



**HAL**  
open science

**”Du poème à l’histoire. La geste cidienne dans  
l’historiographie alphonsine et néo-alphonsine  
(XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)”**

Patricia Rochwert-Zuili

► **To cite this version:**

Patricia Rochwert-Zuili. ”Du poème à l’histoire. La geste cidienne dans l’historiographie alphonsine et néo-alphonsine (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)”. Littératures. Université Paris-Nord - Paris XIII, 1998. Français. NNT : . tel-00130804v2

**HAL Id: tel-00130804**

**<https://theses.hal.science/tel-00130804v2>**

Submitted on 6 Jul 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Université Paris XIII**  
**U.F.R. des Lettres, des Sciences de l'Homme et des Sociétés**

**DU POEME A L'HISTOIRE**

**LA GESTE CIDIENNE**  
**DANS L'HISTORIOGRAPHIE**  
**ALPHONSINE ET NEO ALPHONSINE**  
**(XIII<sup>ème</sup> - XIV<sup>ème</sup> siècles)**

**THESE**

**pour le doctorat (Arrêté du 30 mars 1992)**

**présentée par: Mme Patricia ROCHWERT-ZUILI**

**sous la direction de: M. le Professeur Georges MARTIN**

**JANVIER 1998**

## REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait jamais vu le jour sans les encouragements et l'attention de tous ceux qui m'ont accompagnée au cours de ces années.

Je tiens avant tout à remercier mon maître et père spirituel, le Professeur Georges Martin, qui a guidé mes premiers pas de « médiéviste » et m'a fait connaître ces deux univers si passionnants que sont la geste cidienne et l'historiographie alphonsine.

Je remercie également les membres du Séminaire d'Études Médiévales Hispaniques de l'université Paris XIII, et en particulier Jean-Pierre Jardin, ainsi que les membres du Séminaire Menéndez Pidal de Madrid (Inés Fernández Ordóñez, Mariano de la Campa), pour leur aide précieuse.

A ma famille, pour son amour et sa patience infinie et à mes amis, pour leur soutien, je dédie cette étude.

A la mémoire de mon père.

# SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	11
PREMIÈRE PARTIE: LE CORPUS	
1. Sources.....	25
1.1. <i>Poème du Cid</i> .....	25
1.2. <i>Historia Roderici</i> .....	28
1.3. Chroniques latines.....	31
1.3.1. <i>De rebus Hispaniae</i> .....	31
1.3.2. <i>Chronicon mundi</i> .....	32
1.3.3. <i>Historia Arabum</i> .....	34
1.4. Annales et chroniques chrétiennes.....	36
1.4.1. Sources chrétiennes: Sigebert de Gembloux et Martin le Polonais.....	36
1.4.2. <i>Liber regum amplifié</i> .....	37
1.4.3. <i>Chronique lusitane</i> .....	38
1.4.4. <i>Annales navarro-aragonaises</i> .....	38
1.4.5. <i>Annales tolédanes</i> .....	39
1.5. Autres chroniques, légendes et refontes.....	40
1.5.1. Ibn Alkama et Ibn Al-Faray.....	40
1.5.2. <i>Grande histoire des rois d’Afrique</i> .....	42

2. Les différentes sections de l' <i>Histoire d'Espagne</i> .....	43
2.1. Les versions s'achevant avant l'intégration du <i>Poème</i> .....	44
2.1.1. <i>Version Concise</i> .....	44
2.1.2. <i>Chronique Générale Vulgate</i> .....	46
2.1.3. <i>Histoires du fait des goths</i> .....	47
2.2. Le manuscrit F.....	48
2.3. <i>Première Chronique Générale</i> .....	49
2.3.1. La version « sanchienne ».....	50
2.3.2. La version du XIV <sup>ème</sup> siècle.....	51
2.4. <i>Version critique ou Chronique de vingt rois</i> .....	52
2.5. <i>Chronique de Castille</i> .....	55
2.6. <i>Chronique Ocampienne</i> .....	58
3. La variation.....	63
3.1. Critères de sélection.....	63
3.2. <i>La Chronique de Vingt Rois</i> .....	66
3.3. <i>La Chronique de Castille</i> .....	75
3.4. Les manuscrits F, E2, et la <i>Chronique ocampienne</i> .....	90

DEUXIÈME PARTIE: LE *PREMIER CHANT DU POÈME DU CID DANS LA  
VERSION CONCISE DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE*. ASPECTS NARRATIFS,  
DISCURSIFS ET SEMANTIQUES DU TRANSFERT DE LA GESTE A  
L'HISTORIOGRAPHIE

1. Narration.....	95
1.1. Thématique épisodique.....	95
1.1.1. Segmentation.....	95
1.1.2. Abréviation et amplification.....	100
1.1.3. Déplacements et modifications.....	109
1.2. Les nombres.....	112
1.2.1. Conservation / Suppression.....	112
1.2.2. Amplification.....	116
1.3. Les personnages.....	119
1.3.1. Conservation.....	119
1.3.1.1. Fonction.....	119
1.3.1.2. Épithètes.....	121
1.3.3. Personnages historiques ou issus d'autres sources.....	124
1.4. L'espace.....	127
1.4.1. Conservation / Suppression.....	127
1.4.2. Uniformisation / Diversité.....	133
1.4.3. Ajouts.....	135
1.5. Le temps.....	138
1.5.1. Uniformisation.....	138
1.5.2. Vraisemblance et valeur fonctionnelle.....	139
1.5.3. Périodisation et datation.....	141

2. Discours.....	144
2.1. Voix du récit.....	144
2.1.1. Les interventions du poète: invocation, emphase.....	144
2.1.2. Les interventions de l'historiographe: superlatifs, augmentatifs et propositions consécutives.....	146
2.2. Discours direct.....	150
2.2.1. Conservation.....	150
2.2.2.1. Formules d'introduction et de renvoi au discours direct.....	151
2.2.2.2. Explication fonctionnelle.....	154
2.2.2. Sémantique socio-politique.....	157
2.2.2.1. Amplification / Abréviation.....	157
2.2.2.2. Discours indirect.....	165
2.3. Prosodie et prose.....	168
2.3.1. Éléments de rupture.....	169
2.3.1.1. La formule cidiennne: rupture assonantique et accentuelle.....	169
2.3.1.2. Phrase prosodique / Phrase prosaïque.....	171
<i>Parasynonymie</i> .....	172
<i>Combinaison</i> .....	173
<i>Extension / Réduction</i> .....	175
2.3.2. Systématisation.....	177
2.3.2.1. Unités séquentielles.....	177
<i>Tournures affectives</i> .....	177
<i>Rituel d'accueil</i> .....	181
<i>Invocations spirituelles</i> .....	182
<i>Binômes, trinômes, suites</i> .....	183
2.3.2.2. Syntaxe: subordination.....	187

3. Modélisation politique.....	190
3.1. Valorisation.....	190
3.1.1. Richesse et honneur.....	190
3.1.2. Effort.....	195
3.1.3. Parenté.....	196
3.1.4. Amour et amitié.....	198
3.2. Emblématisation.....	202
3.2.1. Le roi: seigneur naturel exemplaire.....	202
3.2.2. Le Cid: sujet exemplaire.....	203
4. Des aspects communs aux différences.....	206
4.1. La <i>Chronique de vingt rois</i> : uniformisation et radicalisation.....	207
4.2. La <i>Version sanchienne</i> : continuité et innovation.....	212
4.3. La <i>Chronique de Castille</i> : création romanesque et mutations sémantiques.....	215
4.3.1. Segmentation.....	215
4.3.2. Création romanesque.....	218
4.3.3. Valorisation.....	223



TROISIÈME PARTIE: LE *DEUXIÈME* ET LE *TROISIÈME CHANT* DU *POÈME DU CID* DANS L'HISTORIOGRAPHIE ALPHONSINE ET NÉO-ALPHONSINE.  
CONTINUITÉ, ÉVOLUTION ET SIGNIFICATION

1. Le matériau narratif:.....	233
1.1. Avant le chapitre 896 de la <i>PCG</i> .....	233
1.1.1. Distribution.....	233
1.1.2. Sémantique systématique.....	267
1.2. Après le chapitre 896.....	278
1.2.1. Rupture et continuités.....	278
1.2.2. Le <i>Poème</i> utilisé par les historiographes alphonsins et néo-alphonsins.....	285
1.2.2.1. Conservation.....	285
<i>Narration</i> .....	286
<i>Discours</i> .....	305
1.2.2.2. Innovation.....	310
<i>Éléments discursifs épiques</i> .....	310
<i>Création romanesque</i> .....	314
<i>Amplification technique et didactique</i> .....	317
<i>Sentences</i> .....	320
<i>Modifications sémantiques</i> .....	323
2. Sémantique socio-politique de la variation.....	335
2.1. Les acteurs sociaux.....	335
2.1.1. <i>Caballeros et escuderos fijos dalgo</i> .....	335
2.1.2. Parents.....	340

2.1.3. Puînés et bâtards.....	342
2.1.4. Officiers.....	343
2.1.5. <i>Condes, ricos omnes, altos omnes, omnes onrrados.</i>	346
2.2. Les espaces.....	357
2.2.1. Valladolid.....	357
2.2.2. Palencia.....	360
2.2.3. Autre référence toponymique: Valence et ses environs.	362
2.3. Les modèles.....	365
2.3.1. Le bon chevalier.....	365
2.3.2. Le roi et la justice.....	373
2.3.2.1. Une mission divine.....	374
2.3.2.2. La cour plénière.....	375
2.3.3. Dépendance naturelle et dépendance personnelle.....	383
3. Contextualisation historique: bilan et conclusions partielles.....	387
3.1. Encadrement contextuel: du règne d'Alphonse X à celui d'Alphonse XI.....	387
3.1.1. Le règne d'Alphonse X (1252-1284).....	387
3.1.2. Le règne de Sanche IV (1284-1295).....	390
3.1.3. Le règne de Ferdinand IV (1295-1312).....	391
3.1.4. Le règne d'Alphonse XI (1312-1350).....	393
3.2. La « nouvelle noblesse trastamariste ».....	395
CONCLUSION GENERALE.....	397
ABREVIATIONS.....	404

BIBLIOGRAPHIE.....	405
INDEX.....	431

# **INTRODUCTION**

## INTRODUCTION

Pour ces historiens du XIII<sup>ème</sup> siècle, l'histoire est avant tout « école de vie »<sup>1</sup>. Elle est le témoignage, non pas véridique mais vraisemblable, des actes exemplaires des princes à travers les siècles. Elle est enseignement. Et surtout, elle est, pour la monarchie, un moyen de diffuser un modèle: celui d'une royauté puissante à la tête de sujets entièrement dévoués à leur seigneur naturel, le roi.

L'entreprise historiographique d'Alphonse X, fondée sur la transmission du savoir sous toutes ses formes, est sans précédent dans l'histoire de l'historiographie médiévale. La production simultanée d'une histoire nationale (*l'Histoire d'Espagne*), et d'une histoire universelle (*la Grande et Générale Histoire*), de surcroît, en langue vernaculaire, repose en effet sur la compilation de toutes les sources dont dispose le roi, tant historiques que légendaires, qu'elles soient d'origine romane ou musulmane.

L'insertion de récits poétiques ou légendaires dans l'histoire n'est pourtant pas nouvelle. Elle est héritée des sources latines qui constituent l'axe principal du discours historiographique alphonsin<sup>2</sup>. La nouveauté réside dans l'espace textuel, chaque fois plus important, que

---

<sup>1</sup> Pour Cicéron, elle était déjà « *magistra vitae* », voir notamment, *De l'Orateur*, E. COURBAUD éd. et trad., 2<sup>ème</sup> éd., 3 vol., Paris, 1950-1956.

<sup>2</sup> Là-dessus, Inés FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, « El tema épico-legendario de *Carlos Mainete* y la transformación de la historiografía medieval entre los siglos XIII y XIV », in *L'histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècles)*, Actes du colloque organisé par la Fondation Européenne de la Science à la Casa de Velásquez, Madrid, 23-24 avril 1993, Publications de la Sorbonne, 1997, pp. 89-112; notamment p. 89: « La mención de relatos o versiones de hechos históricos de procedencia poética o legendaria no había sido invención de los historiadores que trabajaron para el rey Sabio, sino herencia de las fuentes latinas que éstos emplearon como eje fundamental. ».

l'historiographie lui concède.

On peut toutefois se demander en quoi la geste, si fondamentalement différente de l'historiographie tant dans la forme que dans le message qu'elle véhicule, a pu intéresser les historiographes.

La première raison est simple. Elle renvoie à sa définition. Une chanson de geste, c'est avant tout un récit véridique à caractère historique<sup>3</sup>. Elle représente pour l'historiographe, un matériau riche en éléments narratifs (personnages, nombres, toponymes, références temporelles...) qui, s'ils ne sont pas tous « historiques » sont au moins vraisemblables. Mais la geste est surtout l'expression d'une voix collective, issue, la plupart du temps, de l'aristocratie laïque<sup>4</sup>. Elle émane du groupe qui l'a fait naître pour répondre aux questions qu'il se pose sur le fonctionnement de la société<sup>5</sup>.

En 1270, lorsqu'Alphonse X décide d'entreprendre l'élaboration de l'*Histoire d'Espagne*, il se trouve en butte aux revendications d'une noblesse au pouvoir accru qui entend s'opposer à la centralisation du pouvoir. L'objectif alphonsin, clair, consiste à placer la royauté et le royaume castillan au centre de la société espagnole, et, projet plus audacieux encore, au centre du monde, par l'accession au trône impérial<sup>6</sup>. Le discours historiographique, centré sur le roi - preuve en est l'organisation de la matière narrative en fonction des différentes années de

---

<sup>3</sup> On pourra consulter l'ouvrage de Dominique BOUTET, *La chanson de geste*, Paris: Presses Universitaires de France, 1993, p. 17: « Une chanson de geste, c'est donc un récit véridique (*voir*), attesté par une source savante à caractère historique. ».

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 25: « Pour intéresser son public, la chanson doit célébrer, à travers ses héros, des valeurs fondamentales dans lesquelles la société laïque peut et veut se reconnaître. ».

<sup>5</sup> Georges MARTIN, qui parle, pour l'Espagne, de « récit héroïque », le définit comme « une mythologie de groupe destinée à répondre aux questions que celle-ci se posait », « Du récit héroïque castillan. Formes, enjeux sémantiques et fonctions socio-culturelles », *Les Langues Néo-latines*, 1993, n° 286-287, p.21.

<sup>6</sup> Dans son travail sur les juges de Castille, Georges MARTIN expose dans le détail, les conditions socio-politiques d'élaboration de l'*Histoire d'Espagne*, *Les Juges de Castille. Mentalités et discours historique dans l'Espagne médiévale*, Paris: *Annexes des cahiers de linguistique hispanique médiévale*, volume 6, 1992, pp. 317-326.

règne des monarques - présente des règles de gouvernement tout comme des règles de comportement adressées aux sujets du royaume. L'insertion de personnages héroïques familiers, dont les faits sont contés au même titre que ceux des monarques est un moyen de présenter une histoire où puissent se reconnaître les différents groupes sociaux. La réunion de tous les types de savoir participe de ce projet monarchique qui vise à constituer une mémoire collective susceptible de répondre à des besoins individuels d'identification<sup>7</sup>. Toutefois, le discours historiographique demeure profondément tourné vers la figure royale et voué à la valorisation et au renforcement de son pouvoir. Aussi, l'insertion du discours épique dans le discours historique, l'un pro-chevaleresque et pro-nobiliaire, l'autre, pro-monarchique, implique-telle la notion de déconstruction et de reconstruction du récit. Quelles étapes régissent cette intégration? Comment se réalise l'adaptation?

En effet, si l'histoire émane du roi et s'adresse au royaume tout entier qu'elle entend unifier, la geste s'adresse au groupe social dont elle est issue et véhicule des notions d'indépendance.

Le *Poème du Cid* décrit une ascension sociale et pose les fondements d'une émancipation. En valorisant le mérite face au sang, il place le chevalier au-dessus du noble dans l'échelle de la hiérarchie sociale. Ainsi, dans la définition de l'honneur, l'effort prévaut-il sur la nature<sup>8</sup>. Ses prouesses guerrières permettent au héros, un noble de second rang - un *infançón* - de conquérir la ville de Valence et d'y asseoir son pouvoir. Le

---

<sup>7</sup> Jean-Philippe GENET, « Histoire et système de communication », in *L'histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècles)*, Actes du colloque international organisé par la fondation Européenne de la Science à la Casa de Velásquez, Madrid, 23-24 avril 1993, Publications de la Sorbonne 1997, pp. 11-29, p. 28: « L'histoire est à la croisée du besoin individuel d'identification et du besoin collectif d'identification. ».

<sup>8</sup> G. MARTIN affirme que « l'un des propos majeurs de la *Chanson du Cid* est sans doute de montrer la supériorité de l'« effort » (esfuerzo) sur la « nature » (natura) dans la définition de l'« honneur » (honra), in. « Du récit héroïque... », p. 27.

lien de dépendance personnelle qui unit le Cid à sa mesnie comporte toutes les caractéristiques d'une émancipation par rapport au seigneur naturel, le roi.

Par quels moyens les historiographes ont-ils détourné le discours-source?

La critique ne s'y intéresse que depuis peu.

Les recherches sur le transfert de la geste à l'historiographie ont longtemps été freinées par les théories « pidaliennes ». En comparant le *Poème du Cid* aux différentes versions de l'*Histoire d'Espagne*, Ramón Menéndez Pidal s'attacha surtout à reconstituer, à partir de ses différentes versions historiographiques, les vers perdus du *Poème*. Il ne s'intéressa donc pas aux variations d'un discours à l'autre<sup>9</sup>. Pour Pidal, la variation relevait presque exclusivement de l'existence de multiples refontes perdues du *Poème*. Ainsi, délaissa-t-il l'hypothèse d'une simple création historiographique. Mais pour comprendre ces variations, sans doute fallait-il d'abord ordonner la tradition textuelle<sup>10</sup>.

En effet, Menéndez Pidal croyait que l'intégralité de la *Première Chronique Générale (PCG)* avait été composée sous le règne d'Alphonse X, vers 1270. Il considérait la *Chronique Générale de 1344*, comme la *Seconde Chronique générale* et la *Chronique de vingt rois (CVR)* datait selon lui des années 1360. Il nomma *Troisième chronique générale*, la chronique éditée par Florian de Ocampo en 1541, qu'il data des années

---

<sup>9</sup> Ramón MENÉNDEZ PIDAL, « El Poema del Cid y las Crónicas generales de España », *Revue Hispanique*, 5, 1898, pp. 435-469. Il y examine les épisodes qui se rapportent au Cid dans la *Première Chronique Générale*, la *Chronique de 1344* et la *Chronique d'Ocampo*, qu'il nomme *Troisième Chronique Générale* et la *Chronique de Vingt rois*, ne retenant que cette version pour la reconstitution de l'intégralité du *Poème*. Cependant, considérant la variation comme une preuve de l'existence de chansons remaniées perdues, il néglige l'hypothèse d'une simple création historiographique.

<sup>10</sup> Pour un résumé du travail effectué sur les différentes versions de l'*Histoire d'Espagne*, on se reportera à l'article d'Inés FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, « La historiografía alfonsí y post-alfonsí en sus textos - Nuevo panorama - », *Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, n° 18-19, 1993-1994, pp. 101-132, et notamment, pp. 103-122.



1390, et en conclut que la *Chronique de Castille* (CC) avait été élaborée plus tard (XIV<sup>ème</sup> siècle).

H.R. Lang, Th. Babbith, et J. Gómez Pérez examinèrent à leur tour les différentes traditions manuscrites mais sans parvenir à des résultats plus satisfaisants. La seule nouveauté résidait dans l'affirmation de l'ancienneté du texte de la *Chronique de vingt rois*<sup>11</sup>.

Dans les années 1950, le portugais L.F. Lindley Cintra<sup>12</sup>, en fondant son analyse sur l'observation des sources utilisées par les historiographes et grâce à une connaissance approfondie des techniques compilatoires alphonsines, parvient à la conclusion suivante: la *Chronique de Vingt Rois* et la *Chronique de Castille* datent de la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle puisqu'elles sont utilisées comme sources dans la *Chronique Générale de 1344*. La première, aurait été élaborée sous Alphonse X ou peu de temps après la fin de son règne, et la seconde, dans les années 1295-1312, sous Ferdinand IV, puisque c'est à cette époque que fut réalisée la *Version Galaïco-portugaise* de cette chronique. L'élaboration de la chronique éditée par Florian d'Ocampo remonterait au milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle. Cintra prouve alors l'origine portugaise de la *Chronique Générale de 1344*, et identifie son auteur: le comte Pierre de Barcelos, fils bâtard du roi Denis de Portugal.

Les recherches de Diego Catalán, fondées sur l'observation paléographique des textes et les méthodes compilatoires des

---

<sup>11</sup> H.R. LANG, « Contributions to the restauration of the *Poema del Cid* », *Revue Hispanique*, 66, 1926, pp. 35-43; Th. BABBITT, « Observations on the *Crónica de Once Reyes* », *Hispanic Review*, 2, 1935, pp. 202-216; « Twelfth-Century Epic Forms in Fourteenth-Century Chronicles », *Romanic Review*, 26, 1935, pp. 128-136; *La Crónica de Veinte Reyes. A Comparison with the Text of the Primera Crónica General and a Study of the Principal Latin Sources*, New Haven: Yale University Press, 1936; J. GÓMEZ PÉREZ, « La *Estoria de España* alfonsí de Fruela II a Ferrand o III », *Hispania*, 25, 1965, pp. 485-520.

<sup>12</sup> Luís Filipe LINDLEY CINTRA, *Crónica Geral de Espanha de 1344*, 3 vols, Lisbonne: 1951-1961. Dans le volume I (Introduction), Cintra rappelle et commente les recherches effectuées par Menéndez Pidal et Théodore Babbith sur les manuscrits de l'*Histoire d'Espagne*, puis d'une observation minutieuse des sources et de leur utilisation dans les textes, tente de réordonner la tradition textuelle. Il établit ainsi une généalogie des manuscrits (pp. CCCXI-CCCXVI).

historiographes, aboutirent à une nouvelle découverte: la *Première Chronique Générale*, que Menéndez Pidal considérait comme « la version alphonsine » de l'*Histoire d'Espagne*, n'était en réalité qu'un manuscrit factice, composé de deux manuscrits, le manuscrit alphonsin E1, comprenant les 565 premiers chapitres, et le manuscrit E2, datant du règne de Sanche IV, tous deux regroupés sous le règne d'Alphonse XI, dans les années 1340-1345<sup>13</sup>. L'observation minutieuse des différents codex et l'identification des sources utilisés par les historiographes lui permirent d'identifier les différentes sections de l'*Histoire d'Espagne*<sup>14</sup>. Il parvint à la conclusion que la rédaction de l'*Histoire d'Espagne*, à partir du chapitre 896 de la *Première Chronique Générale*, n'avait pas été achevée. Seul le témoignage de la *Chronique de Vingt Rois* permettait d'entrevoir le projet alphonsin<sup>15</sup>. En effet, à partir de ce chapitre, la *Première Chronique générale* présentait une lacune comblée par une main tardive - du milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle. Cette lacune constitua le point de départ d'une étude sur l'utilisation du *Poème du Cid* dans les chroniques. Il distingua ainsi pour la *Première Chronique Générale*, le segment allant jusqu'au chapitre 896, version qu'il considérait comme la plus proche du *Poème* et le segment allant du chapitre 896 jusqu'à la fin du règne d'Alphonse VI, composé de

---

<sup>13</sup> Diego CATALÁN, *De Alfonso X al conde de Barcelos. Cuatro estudios sobre el nacimiento de la historiografía romance en Castilla y Portugal*, Madrid: Gredos, 1962, p. 88: « El manuscrito regio escurialense E2 (base de la edición de Menéndez Pidal de la *Primera Crónica General de España*), relativo a la historia de la « restauración » de España desde Pelayo a San Ferrand o, sólo fue formado a mediados del siglo XIV (posiblemente en el lustro 1340-1345), en tiempo de Alfonso XI, sin duda por deseo real. Este volumen E2 se concibió como continuación del códice regio E1 realizado en tiempo del propio Alfonso X, y debía servir de introducción al tercer volumen de la Crónica de España que entonces se estaba escribiendo, el cual trataba de los cuatro reinados transcurridos desde Alfonso X a Alfonso XI. ».

<sup>14</sup> *Ibid.* pp. 97-203.

<sup>15</sup> Diego CATALÁN, « Crónicas generales y cantares de gesta. El *Mío Cid* de Alfonso X y el del Pseudo Ben-Alfaray », *Hispanic Review*, Philadelphie, XXXI, juillet 1963, pp. 195-215, octobre 1963 pp. 291-306, notamment p. 214-215 « Creo pues indudable que a partir del capítulo 896 la *Estoria de España* nunca llegó a escribirse; de lo que hubiera sido en caso de haberse realizado el proyecto alfonsí sólo pálida e indirectamente nos lo deja entrever la *Crónica de Veinte Reyes* (no las otras Crónicas Generales) » articles revus, corrigés et regroupés dans *La Estoria de España de Alfonso X. Creación y*

la traduction alphonsine d'un récit d'origine arabe, suivie d'une version remaniée du *Poème du Cid* et d'un récit légendaire connu sous le nom de *Légende de Cardeña*. D'une variation, il dégagait les grandes lignes d'interprétation (accentuation de l'héroïcité des personnages, justification systématique de leurs actes...) en insistant sur l'aspect moralisateur des chroniques.

Nancy Joe Dyer<sup>16</sup>, Brian Powell<sup>17</sup>, D.G. Pattison<sup>18</sup>, S.G.

---

*evolución*, Madrid: Fundación Ramón Menéndez Pidal/Universidad Autónoma de Madrid, 1992, pp. 89-119.

<sup>16</sup> Nancy Joe DYER, « *Crónica de Veinte reyes* use of the *Cid* epic: Perspectives, method and rationale », *Romance Philologie*, Berkeley (Californie), 33, 1980, pp. 534-544; « Variantes, refundiciones y el *Mío Cid* de las crónicas alfonsíes », *Actas del IX Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, 18-23 août 1986, Berlin, éd. S. Neumeister, Vervuert: Francfort, 1989, vol. I, pp. 195-203; *El « Mío Cid » del taller alfonsí: versión en prosa en la « Primera crónica general » y en la « Crónica de veinte reyes »*, Ediciones Críticas, 6, (Newark: Juan de la Cuesta), 1995. Pour comprendre l'utilisation du discours épique dans le discours historique, N. J. DYER examine la fréquence et la distribution des assonances dans la chronique. Leur répartition inégale lui permet de mettre en évidence les passages sur lesquels les chroniqueurs veulent insister, et de repérer les innovations. Elle identifie les traits caractéristiques du transfert (suppression des éléments anecdotiques, linéarisation du temps, conservation du discours direct...) et interprète la modification des épisodes comme une manifestation du caractère moralisateur du récit. Elle démontre également que la variation contribue à revaloriser la figure du roi vers lequel convergent tous les actes du héros. Mais l'interprétation des variantes ne va pas au-delà, et leur rapport avec le contexte historique n'est même pas évoqué.

<sup>17</sup> Brian POWELL, *Epic and Chronicle. The « Poema de mio Cid » and the « Crónica de veinte reyes »*, Londres: The Modern Humanities Research Association, 1983. Il réalise, à partir d'une édition de l'un des manuscrits de la *CVR* - le manuscrit N -, une étude comparée entre la geste et l'historiographie. Il isole ainsi tous les éléments propres au discours historiographique et fait un relevé exhaustif des variantes mais sans vraiment les analyser. Sa recherche, quoique intéressante, se limite à une systématisation des phénomènes de transfert.

<sup>18</sup> D. G. PATTISON, « From legend to chronicle: The treatment of epic material in Alphonsine historiography », *Medium Aevum Monographs*, New Series, Oxford: The Society for the Study of Medieval Languages and Literature, 1983. Il effectue un travail assez complet sur les textes. Dans un premier temps, il signale les différences entre les versions de l'*Histoire d'Espagne*, en résumant les travaux de ses prédécesseurs. Il distingue ensuite trois segments d'analyse afin d'identifier les sources utilisées par les historiographes: 1) L'exil du Cid et la prise de Valence, 2) Les épisodes où apparaissent les enfants de Carrión, 3) La mort du Cid et les épisodes posthumes. Mais Pattison parvient à une conclusion plutôt schématique où il distingue deux types de différences: structurelles et stylistiques. L'aspect moralisateur de la chronique (légalisation et sanctification des actes des personnages) et l'apparition de la fiction et du romanesque y sont relevés mais la contextualisation historique du discours est là encore passée sous silence. On pourra également consulter, pour une analyse précise d'un des épisodes de la *Chanson du Cid*: « The 'Afrenta de Corpes' in Fourteenth-Century Historiography », *« Mío Cid » Studies*, éd. A.D. DEYERMOND, Londres: Tamesis books, 1977, pp. 129-140 et « Leyendas épicas en las crónicas alfonsíes: enfoque de la cuestión », in *L'histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècles)*, Actes du colloque international organisé par la fondation Européenne de la Science à la Casa de Vélasquez, Madrid, 23-24 avril 1993, Publications de la Sorbonne, 1997, pp. 77-87, où Pattison associe les écarts entre les différentes versions historiques de l'épisode à des nécessités de logique et de cohérence interne, et relève les propos légalistes de certains textes.

Armistead<sup>19</sup> et Colin Smith<sup>20</sup>, réalisèrent le même type de travail en réaffirmant la primauté de la *Chronique de Vingt Rois* sur les autres versions pour l'étude des mécanismes de mise en prose. Mais ces recherches portent souvent sur l'énoncé d'une variation d'un discours à l'autre, qui, quoique complet, n'envisage pas la question sous le rapport d'une signification socio-politique. Si l'accent est mis sur le caractère moralisateur de la chronique, les différentes approches des textes semblent passer sous silence le contexte historique et les conditions socio-politiques d'élaboration du récit. Et surtout, elles ne parviennent pas à en saisir les évolutions. Seuls sont relevés les éléments qui témoignent de l'apparition du romanesque dans le discours historique<sup>21</sup>. D'autres études, au contraire, tentent d'établir le degré d'historicité de la geste<sup>22</sup>. Mais dans tous les cas, très peu s'interrogent sur un élément pourtant essentiel à la compréhension d'une variation: l'identité du destinataire. La monarchie est-elle l'unique voix qui s'exprime dans le récit historiographique? L'analyse de la variation ne permet-elle pas d'identifier d'autres voix, révélatrices de l'émergence, autour de la figure royale, d'autres puissances?

C'est cette perspective d'approche que propose Georges Martin, qui,

---

<sup>19</sup> S. G. ARMISTEAD, « From Epic to Chronicle: An Individualist Appraisal », *Romance Philology*, Berkeley (Californie), 40, 1987, pp. 338-359; « Cantares de gesta y crónicas alfonsíes: 'Mas a grand ondra/tornaremos a Castiella' », *Actas del IX Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, 1989, pp. 175-185. Ses positions néotraditionalistes le ramènent à l'idée d'une multitude de variantes et de refontes issues de la tradition orale.

<sup>20</sup> Colin SMITH, « Epics and Chronicles: A Reply to Armistead », *Hispanic Review*, 51, 1983, pp. 37-60; « The first prose redaction of the *Poema de Mio Cid* », *The Modern Language Review*, 82, 1987, pp. 869-886; « The variant version of the start of the *Poema de Mio Cid* », *La Corónica*, 20: II, printemps 1992, pp. 32-41.

<sup>21</sup> L'un des travaux réalisés sur le caractère novateur des chroniques néo-alphonsines concerne la *Chronique de Castille* dont D. CATALÁN identifie les éléments romanesques fondateurs d'une nouvelle façon de concevoir l'histoire, et qui mèneront à l'apparition du roman, « Poesía y novela en la historiografía castellana », in *La Estoria de España de Alfonso X. Creación y evolución*, Fundación Ramón Menéndez Pidal / Universidad Autónoma de Madrid, Madrid: 1992, pp.139-156, première publication: *Mélanges offerts à Rita Lejeune*, Gembloux: Duculot, 1969, pp. 423-441.

<sup>22</sup> Sans les citer tous, on pourra rappeler les travaux les plus importants: Jules HORRENT, *Historia y poesía en torno al « Cantar del Cid »*, Barcelone: Ariel, 1973; Louis CHALON, *L'histoire et l'épopée castillane du moyen âge. Le cycle du Cid, le cycle des comtes de Castille*, Paris: Honoré

depuis quelques années, étudie les écarts sémantiques entre le discours historique et ses sources sans perdre de vue le contexte dans lequel naissent les récits<sup>23</sup>. En comparant le *Poème des Enfances de Rodrigue* à la *Chronique de Castille*, pour l'un des épisodes légendaires fondateurs de l'imaginaire castillan, il a montré de façon irréfutable combien le contexte historique conditionne l'orientation socio-politique du discours historique<sup>24</sup>.

C'est ici que mon travail prend place. A travers la confrontation des textes, il s'efforce d'analyser les grands mécanismes d'une variation et d'en dégager la signification socio-politique.

La confrontation du *Premier Chant* du *Poème du Cid* et de la *Chronique de Vingt Rois*, en 1993, me permit, dans un premier temps, d'élaborer une grille analytique d'observation en distinguant les aspects narratifs et discursifs fondamentaux de la variation<sup>25</sup>. A travers les écarts, j'entrevois les grandes lignes d'un transfert motivé par la seule intention didactique des historiographes. La variation devenait révélatrice d'un détournement du récit à travers lequel se jouait la légitimation du pouvoir royal et la revalorisation du lien de dépendance naturelle.

Pour confirmer ce phénomène, ces recherches ont été étendues à l'intégralité du *Poème du Cid* et à toutes les versions de l'*Histoire d'Espagne*.

Il m'a fallu avant tout revenir aux manuscrits. Certaines versions de

---

Champion, 1976; María Eugenia LACARRA, *El « Poema de mio Cid ». Realidad histórica e ideología*, Madrid: José Porrúa Turanzas, 1980.

<sup>23</sup> Notamment dans les *Juges de Castille...*, Livre 3, pp. 435-580 où il compare le *Poème des Enfances de Rodrigue* avec la *Chronique de Castille* en reconstituant le contexte historique dans lequel ils apparaissent afin d'identifier et de systématiser les mécanismes d'une variation textuelle et surtout d'une évolution socio-politique.

<sup>24</sup> I. FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ propose le même type d'approche pour la légende de Carlos Mainete, cf. . article référencé en note 2.

<sup>25</sup> Patricia ROCHWERT, « Le *Premier Cantar* du *Poème du Cid* et la *Chronique de Vingt Rois*. Recherches sur la mise en prose de la geste dans l'historiographie », à paraître dans les *Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, n°22, 1998.

*l'Histoire d'Espagne* n'étaient pas éditées<sup>26</sup>, et les manuscrits se trouvaient en des endroits différents<sup>27</sup>. Ce fut ensuite un examen minutieux des textes - près d'une trentaine de manuscrits ont été examinés - dans le but de regrouper et de sélectionner les variantes significatives, qui seules ont été retenues et portées en note en fonction de leur degré de signification socio-politique<sup>28</sup>. La systématisation devait prévaloir sur l'exhaustivité.

Mais alors que je m'attachais à identifier les grands mécanismes d'une variation, je remarquais que chaque version de *l'Histoire d'Espagne*, quoique dépendant d'un même matériau, s'en détachait par un système de remaniements très subtils. Là où une première comparaison des textes ne permettait d'entrevoir qu'une pâle copie du discours alphonsin, j'identifiais, en particulier dans les versions néo-alphonsines, les traits d'une innovation. La *Première Chronique Générale*, par exemple, que Diego Catalán considérait comme une version sans originalité par rapport à la version alphon sine de *l'Histoire d'Espagne*, présentait, à travers l'amplification, des éléments propres à un discours plutôt « sanchien »<sup>29</sup>.

J'ai donc abordé la question selon deux perspectives.

La première porte sur la reconstitution, dans ses grandes lignes, du

---

<sup>26</sup> C'est le cas de la *Chronique de Castille* qui n'est éditée que dans sa *Version galaïco-portugaise*: Ramón LORENZO, *La traducción gallega de la «Crónica General» y de la «Crónica de Castilla»*, edición crítica anotada, con introducción, índice onomástico y glosario, Orense: Instituto de Estudios Orensanos « Padre Feijoo », 1975.

<sup>27</sup> Si la plupart des manuscrits se trouvent à Madrid (Biblioteca Nacional, Escorial, Palacio Real), d'autres en revanche sont à Salamanque (Université, Caja de Ahorros), à Santander (Biblioteca Menéndez Pelayo) et à Rome (Bibliothèque Apostolique du Vatican).

<sup>28</sup> J'utilise les normes de transcription définies par Jean ROUDIL, *Jacobo de Junta « el de las leyes » Oeuvres, I: Summa de los nueve tiempos de los pleitos. Édition et étude d'une variation sur un thème, par...*, Paris: *Annexes des Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, 4, pp. 83-99. Seules les variantes graphiques ont été ignorées.

<sup>29</sup> En travaillant, récemment sur un épisode de *l'Histoire d'Espagne* mettant en scène Alphonse VII et Louis VII de France, Georges Martin, à partir des écarts entre les différentes versions, parvient à la conclusion que la version dite « amplifiée » puise ses sources dans le contexte. Elle est sans doute écrite à Tolède - l'archevêque y est sans cesse mentionné -, et est encore plus impériale que les versions alphonsines. Cependant, aux côtés du roi apparaissent des hommes puissants: les chevaliers et les nobles qui semblent constituer un pouvoir parallèle. La version élaborée sous Sanche IV se caractérise ainsi par le renforcement des théories alphonsines fondées sur la puissance impériale du roi, mais s'en distingue

matériau commun à toutes les versions mais disparu, la *Version concise* de l'*Histoire d'Espagne*. La seconde consiste, en revanche, à identifier les écarts entre les textes, dans le but d'analyser l'évolution du message historiographique.

Ces deux niveaux d'analyse révèlent la complexité de la question. A travers l'examen des procédés d'assimilation du matériau épique, ce sont d'abord les éléments caractéristiques d'une continuité qui apparaissent. A travers leurs similitudes, les textes expriment une filiation qui tient d'une part aux nécessités discursives du discours historiographique en tant que genre, et d'autre part, aux conceptions politiques communes qui fondent le programme de gouvernement de la monarchie. Mais la reconstitution du matériau d'origine, au même titre qu'elle identifie des points communs, laisse apparaître les traits d'une innovation alimentée par le contexte historique d'élaboration du discours. Pour en évaluer l'importance, le corpus des textes choisis s'étend sur quatre règnes successifs: - Alphonse X - Sanche IV - Ferdinand IV - Alphonse XI -, dont on pourrait fixer les termes chronologiques aux années 1252-1350.

Ainsi comprendra-t-on que l'étude du transfert de la geste à l'historiographie implique une réflexion sur le discours historique lui-même et son contexte. Si l'interprétation politique d'une variation prévaut sur l'analyse des modifications formelles du discours d'origine, c'est sans doute parce que la fonction de l'historiographie au Moyen Age, n'est autre que de répondre aux nécessités d'une société en mutation. Dans la mesure où l'histoire, auxiliaire du pouvoir, est un outil de propagande<sup>30</sup>, la geste n'est qu'un substrat sur lequel viennent se greffer les théories socio-

---

par l'émergence de nouveaux acteurs sociaux, « L'escarboucle de Saint-Denis. Le roi de France et l'empereur des Espagnes. », à paraître dans *Saint-Denis et la royauté. En l'honneur de Bernard Guenée*.

<sup>30</sup> Voir notamment, Bernard GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris: Aubier (Collection historique), 1980, chap. VIII. *Le poids de l'histoire*, pp. 332-356.

politiques de la monarchie. L'historiographe n'a pas seulement le pouvoir de rappeler le passé, il a celui de le réinterpréter, et même, de le réinventer<sup>31</sup>. Au-delà du savoir historique, c'est alors un savoir politico-juridique qui transparaît, révélant ainsi la véritable nature de l'historiographie au Moyen Age.

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 351, (III. *Histoire et vérité*) B. GUENÉE démontre que la vérité n'est pas la préoccupation essentielle de l'historiographe: « Mais pour répondre aux désirs de son temps, l'historien au Moyen Age, n'eut pas simplement le pouvoir de réinterpréter le passé; il eut celui de le réinventer. ».



**Première partie:**

**LE CORPUS**

## 1. Sources<sup>32</sup>

### 1.1 *Poème du Cid*

Outre le *Poème des Enfances de Rodrigue* et les quelques cent vers d'une *Chanson de Roncevaux*, le *Poème du Cid* constitue l'unique témoignage d'une geste espagnole. Nombreux sont les critiques à s'être interrogés sur sa date de composition. On s'accorde à penser aujourd'hui que le texte fut composé vers 1200<sup>33</sup> comme semblent l'attester les derniers vers du *Poème* (vv. 3732-3733):

« Per Abbat le escriuio enel mes de mayo,  
En era de mill e .C.C xL.v. años. el el romanz »<sup>34</sup>

Le texte du *Poème* compte 3735 vers, conservés dans un manuscrit unique datant du XIV<sup>ème</sup> siècle, le manuscrit Vitr. 7-17 de la Bibliothèque Nationale de Madrid<sup>35</sup>. L'emploi répété de réactifs a rendu certains passages illisibles. Le manuscrit comprend également quelques lacunes. La première correspond au début du *Poème*. Elle concerne le passage où sont

---

<sup>32</sup> Sur les sources utilisées dans l'*Histoire d'Espagne*, on pourra consulter: C.E. DUBLER, « Fuentes árabes y bizantinas en la *Primera crónica general* », *Vox romanica*, 12, 1951, pp. 120-180; R. MENÉNDEZ PIDAL, *Primera Crónica General*, éd. 1955, 1, pp. LXXIII-CXXXII et 2, pp. CXXXIX-CCVIII; J. GÓMEZ PÉREZ, « Fuentes y cronología en la *Primera crónica general de España* », *R.A.B.M.*, 67 (2), 1959, pp. 615-634; Louis CHALON, « Comment travaillaient les compilateurs de la *Primera crónica general de España* », *Le Moyen Age*, 82 (2), 1976, pp. 289-300.

<sup>33</sup> Pour un récapitulatif exhaustif des différentes théories sur la datation du *Poème*, on pourra consulter l'introduction de l'édition réalisée par Alberto MONTANER: *Poema de Mio Cid*, Barcelone: Crítica, 1993, pp. 3-14.

<sup>34</sup> L'ère 1245 correspond en effet à l'année 1207. Quant à l'autorité de l'oeuvre, Per Abbat n'est pas l'auteur du *Poème*; ce serait plutôt un copiste qui la recopia au XIV<sup>ème</sup> siècle dans le seul manuscrit aujourd'hui conservé.

<sup>35</sup> Ms. Vitr. 7-17: 198×150 mm, 74 folios, 7 cahiers. Les quatre premiers sont composés de 8 folios, le cinquième, de 6, le sixième, de 4, les septième et huitième, de 8, le neuvième, de 6, le

évoquées les conditions de bannissement du Cid<sup>36</sup>. Les deux autres se situent vers la fin du *Poème*. L'une porte sur le passage où Pierre Vermudez sauve la vie de l'infant Ferrand Gonzalez durant la bataille qui oppose le Cid et sa mesnie au roi Bukar du Maroc<sup>37</sup>, l'autre apparaît à la fin de l'épisode des Cortès de Tolède: il s'agit de la scène au cours de laquelle le Cid montre au roi ses qualités de bon cavalier<sup>38</sup>.

La transcription « paléographique » qu'en a faite Menéndez Pidal présente un texte fidèle au manuscrit et très peu remanié<sup>39</sup> au regard des éditions critiques qui tendent à réorganiser la distribution des vers et à en ajouter afin de reconstituer les assonances perdues<sup>40</sup>. Certaines, telles que l'édition d'Alberto Montaner, comportent un appareil critique très complet qui fournit de précieuses informations pour l'analyse historique et socio-politique du discours.

Pour plus de commodité, et en raison de sa fidélité au manuscrit, j'utilise l'édition paléographique de Menéndez Pidal.

L'histoire s'organise autour de trois grands thèmes: le bannissement du Cid et ses prouesses guerrières hors du royaume castillan (*Premier chant*<sup>41</sup>, vv. 1-1084), le mariage des filles du Cid avec les infants de Carrión (*Deuxième chant*, vv. 1085-2277), et enfin, l'affront de Corpes suivi de l'épisode des Cortès de Tolède où sont jugés les infants de Carrión

---

dixième, de 8 et le onzième, de 6. Pour une description précise du codex, l'on pourra consulter A. MONTANER, *Poema...*, pp. 76-80.

<sup>36</sup> D'après A. Montaner, ce passage représenterait une cinquantaine de vers, *ibid.*, note A p. 101.

<sup>37</sup> Il s'agit de l'avant-dernière feuille du septième cahier.

<sup>38</sup> C'est la dernière feuille du dixième cahier.

<sup>39</sup> R. MENÉNDEZ PIDAL, *Poema de Mio Cid. Texto, gramática y vocabulario*, 3 vol., 5<sup>ème</sup> édition, Madrid: Espasa Calpe S.A, 1980. La transcription de Pidal comprend une édition paléographique et une édition critique qui présente, en revanche, un texte fort remanié.

<sup>40</sup> Autres éditions du *Poème*: Ian MICHAEL, *Poema de Mio Cid*, Madrid: Castalia, 1978, SMITH, Colin, *Poema de Mio Cid*, Madrid: Cátedra, 1976; A. MONTANER, cf. note 32; traductions en français: Jean-Joseph DAMAS HINARD; *Poème du Cid*, Paris: Imprimerie impériale, 1858; Jules HORRENT, *Chanson de Mon Cid*, Gand: E. Story-scientia, 1982; Eugène KOHLER, *Le Poème de Mon Cid*, Paris: Klincksieck, 1955; Georges MARTIN, *Chanson de Mon Cid*, Paris: Aubier, 1996.

qui ont déshonoré les filles du Cid (*Troisième chant*, vv. 2278-3735). La plupart des épisodes se déroulent hors des terres castillanes, où le Cid et ses hommes, grâce à leurs prouesses guerrières, s'emparent de la ville de Valence. Devenus riches, ils s'y établissent et finissent par constituer une forme de pouvoir autonome fondé sur un lien de dépendance non plus naturel mais personnel. Ainsi, émerge, face à la noblesse de sang représentée par le comte de Barcelone, Raymond Bérenger et les infants de Carrión, un nouveau groupe social, qui s'impose par ses prouesses guerrières et les richesses qu'il acquiert, composé principalement de chevaliers et de bourgeois.

En résumé: le *Poème du Cid* valorise la notion de mobilité sociale. Il présente les fondements d'une mythologie de groupe, ici, une élite laïque issue des villes, destinée à montrer à la noblesse et à la royauté son désir de participer à la vie politique du royaume<sup>42</sup>.

Les études menées sur le travail des historiographes dans les ateliers alphoncins<sup>43</sup> ont prouvé que le matériau épique était déjà sous forme de prose lorsqu'il fut intégré dans le discours historique. Mais le *Poème* que l'on conserve est-il véritablement celui que l'on retrouve dans les différentes versions de l'*Histoire d'Espagne*?

Dans un article consacré à la comparaison du *Poème du Cid* et des chroniques, Diego Catalán démontre que le *Chant de l'exil*, c'est-à-dire le *Premier chant* (*Cantar del destierro*), est en tous points identique à celui

---

<sup>41</sup> Afin de situer les épisodes avec davantage de précision, et de livrer au lecteur des repères narratifs, j'adopterai la terminologie définie par Menéndez Pidal qui divise le *Poème* en trois chants mais il est à préciser qu'il s'agit d'une segmentation arbitraire qui ne figure d'aucune façon dans le manuscrit.

<sup>42</sup> Georges MARTIN, « Le récit héroïque castillan (formes, enjeux détermine de façon précise la fonction socio-culturelle et les enjeux sémantiques et fonctions socio-culturelles » paru initialement dans *Les langues néo-latines*, 286-287, 1993, pp. 15-28 et regroupé, avec d'autres articles, dans: *Histoires de l'Espagne médiévale. Historiographie, geste, romancero, Annexes des Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, 11, Paris: Klincksieck, 1997, pp. 139-152.

<sup>43</sup> Là-dessus, Gonzalo MENÉNDEZ PIDAL, « Cómo trabajaron las escuelas alfoncías », *N.R.F.H.*, 5 (4), 1951, pp. 363-380.

que conserve le manuscrit du XIV<sup>ème</sup> siècle<sup>44</sup>. Il fixe la limite d'utilisation de la source poétique dans toutes les chroniques jusqu'au vers 1097 environ (avant l'épisode de la prise de Valence)<sup>45</sup>. En effet, à partir de cet épisode, certaines chroniques utilisent un autre matériau narratif, le *Poème initial* n'étant plus utilisé que dans une seule version de l'*Histoire d'Espagne*, la *Chronique de vingt rois*.

Cependant aux faits contés par le *Poème* s'ajoutent, au sein du récit historique des éléments issus d'autres sources qu'il convient de définir et d'étudier.

## 1.2. *Historia Roderici*

L'*Historia Roderici* ou *Gesta de Roderici Campi Docti* apparaît dans deux manuscrits dont la première édition remonte à l'année 1786<sup>46</sup>.

R. Dozy et Menéndez y Pelayo datèrent respectivement l'oeuvre des années 1150 et 1140. H.R. Lang avança l'hypothèse d'une date de composition plus tardive (1170)<sup>47</sup>. Menéndez Pidal, croyait, en revanche,

---

<sup>44</sup> Diego CATALÁN, « El *Mio Cid* de Alfonso X y el del pseudo Ibn Al-Faray », in *La Estoria de España...*, pp. 93-119 et notamment p. 110: « ... el *Mio Cid* prosificado (en los capítulos 850-862 de PCG [*Première Chronique Générale*]), en nada difiere del conocido. La identidad de ambas versiones - la prosificada y la que conocemos en forma métrica - me parece indisputable: comparando verso a verso y línea por línea las dos narraciones, no hallo más divergencias que las surgidas naturalmente al adaptar la exposición poética al estilo narrativo cronístico. »

<sup>45</sup> *Ibid.* p. 109.

<sup>46</sup> Il s'agit des manuscrits 23-7-A-189 fol. 75-96 et 3-4-G-1 fol. 69-86 qui se trouvent à la Real Academia de la Historia de Madrid. Ramón Menéndez Pidal donne le détail des différentes éditions dans *La España del Cid* pp. 906-920. Manuel RISCO, *España sagrada*, 35, 1786; Raymond FOULCHÉ-DELBOSC, « *Gesta Roderici Campidocti* », *Revue Hispanique*, 21 (60), 1909, pp. 412-459; Adolfo BONILLA Y SAN MARTÍN, « Gestas del Cid Campeador (crónica latina del siglo XII) », *B.R.A.H.*, 59, 1911, pp. 161-257; Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *La España del Cid*, 2 vol., Madrid: Espasa-Calpe, (1ère éd. 1929), 7ème éd. 1969, 2, pp. 906-971 (édition de référence).

<sup>47</sup> H.R. LANG, « Contributions to the restoration of the *Poema del Cid* », *Revue Hispanique*, 66, 1926, pp. 35-43.

qu'elle avait été composée en 1110<sup>48</sup>. Mais ces différentes dates étaient, soit des hypothèses non vérifiées, soit des affirmations fondées sur des arguments erronés. C'est en 1961 qu'Ubieta Arteta parvient à déterminer une date de composition plus exacte - il situe sa rédaction entre les années 1144 et 1147 - en s'appuyant sur l'examen paléographique du texte et l'analyse historique de son contenu<sup>49</sup>.

Centrée sur la biographie de Ruy Diaz, elle rapporte, tout au long des 77 paragraphes qui la composent, les actes héroïques du personnage pendant les deux périodes d'exil. L'histoire s'ouvre sur l'évocation des liens de parenté qui unissent Rodrigue Diaz à Layn Calvo, l'un des deux juges de Castille, et s'achève sur la mort du héros. Elle fournit cependant très peu d'éléments sur les conditions du premier bannissement de Rodrigue (paragraphes 11-12) puisqu'il est seulement précisé que le Cid, condamné à l'exil, se rend directement à Barcelone. Seul est évoqué ensuite, un élément que l'on retrouve dans les chroniques alphonsines et néo-alphonsines (cf. *infra*): le partage du royaume de Saragosse et l'alliance du Cid avec l'un des deux héritiers (paragraphe 12). Or, l'incursion de Rodrigue en terres aragonaises ne constitue que le dernier épisode du *Premier Chant* du *Poème* (vv. 900-1083). Le *Poème du Cid* est donc la source principale des chroniques jusqu'à l'épisode de la bataille de Tévar qui oppose le Cid au comte Raymond Bérenger. Mais, alors que le *Cantar* fait état du tribut imposé à Saragosse: (v. 914: « Asaragoça metuda la en paria »), les chroniques évoquent l'amour entre Rodrigue et Almondafar, roi de Saragosse, qui partage son royaume entre ses fils Çulema et Benalhangue. Le premier reçoit le royaume de Saragosse dont il confie la

---

<sup>48</sup> R. MENÉNDEZ Pidal, *La España del Cid*, t.2, pp. 917-919. G. MARTIN fait une très bonne analyse des arguments avancés par MENÉNDEZ PIDAL, *Les juges de Castille...*, note 66 p. 88.

protection à Rodrigue et le second, le royaume de Denia. Si dans le *Poème*, c'est l'invasion des terres qui sont sous la protection du comte de Barcelone qui est à l'origine de la bataille, dans les chroniques, il s'agit plutôt de problèmes liés au partage du royaume. L'influence de l'*Historia Roderici* sur le récit historiographique se manifeste clairement à travers l'ajout d'un personnage, le roi Pierre d'Aragon, aux côtés du comte Raymond Bérenger<sup>50</sup>. Mais la compilation des deux sources est encore plus complexe puisque les historiographes substituent aux noms des deux héritiers qui apparaissent dans l'*Historia Roderici* (Al Muctaman et Alfagit), ceux que donne une autre source, l'*Historia Arabum* (cf. *infra*) (Çulema et Benalhangue, 49, 282a).

Le transfert du discours épique au discours historiographique n'est donc pas le résultat d'une simple opération d'adaptation et ne concerne pas exclusivement un matériau unique. Il semble s'inscrire dans un système de combinaisons complexes des textes où le choix d'une source plutôt que d'une autre est motivé par le jugement critique que le chroniqueur porte sur les différentes versions des faits. A la fin du *Premier chant*, le *Poème* laisse d'être la source principale utilisée par les chroniqueurs qui privilégient alors les sources d'origine historiographique.

---

<sup>49</sup> A. UBIETO ARTETA, « La *Historia Roderici* y su fecha de redacción », *Saitabi*, 11, 1961. Dans les *Juges de Castille...*, Georges MARTIN reprend et commente les divers arguments avancés par Menéndez Pidal et Ubieto Arteta, pp. 88-89, n. 66 et 67.

<sup>50</sup> *HR*: paragraphe 12.

## 1.3 Chroniques latines

### 1.3.1 *De rebus Hispaniae*

L'*Historia de rebus Hispaniae*<sup>51</sup>, que l'archevêque de Tolède, Rodrigue Jiménez de Rada achève dans les années 1243-1246 est l'une des sources principales de l'*Histoire d'Espagne*. Composée de 9 livres, elle retrace l'histoire de l'Espagne depuis sa création jusqu'au règne de Ferdinand III. Le règne du roi Alphonse VI est traité dans le sixième livre (chap. XX- XXXIII). L'essentiel du récit est centré sur la prise de Tolède (XXII) et l'organisation du culte religieux de la ville (XXIII-XXVII). Sont ensuite évoqués: la conquête d'Alcalá et de Valence (XXVIII); la mort du roi García et de ses soeurs (XXIX); l'entrée des troupes arabes

---

<sup>51</sup> **Manuscrits:** Biblioteca Nacional (Madrid): mss. 301, 302, 2214, 7008, 7104, Vit-4-3; Real Biblioteca de El Escorial: mss. ç-IV-12, L-III-1, Q-II-19, X-I-10, 32-I-5; Biblioteca del Palacio Real (Madrid): ms. 2-L-1; Biblioteca de la Universidad de Madrid: ms. 138; Biblioteca de la Catedral de León: ms. 7; Biblioteca San Isidoro de León: ms. 49; Biblioteca de la Universidad de Salamanca: ms. 1785; Biblioteca de la Universidad de Valladolid: ms. 87; Biblioteca del Instituto de Soria; Biblioteca de la Catedral de Barcelona: ms. 485; Biblioteca de la Universidad de Valencia: mss. 1203-1204; Bibliothèque Nationale (Paris): mss. 5869, 10149, 12923, 12924; Bibliothèque de l'Arsenal (Paris): ms. 982; B. P. de Wolfenbüttel: ms. 4363; B.R. Thott (Copenhague): ms. 554; **Éditions:** *Reverendissimi ac illustrissimi domini Roderici toletanae dioecesis archiepiscopi rerum in Hispania gestarum chronicon libri novem nuperrime excussi, et ab iniuria oblivionis vindicati*, in: *Aeli Antonii Nebrissensis rerum a Ferrand o et Elisabe Hispaniarum foelicissimis regibus gestarum decades duas*, Grenade, 1545; *Rerum hispanicarum scriptores aliquod, ex bibliotheca clarissimi iuri Dn. Roberti Beli*, Francfort: Andreas Wechel, 1579; Andreas SCHOTT, *Roderici archiepiscopi toletani De rebus Hispaniae...*, in: *Hispaniae illustratae...*, 4 vol., Francfort: Claudium Marnium, 1603, 2, pp. 25-148; Francisco Cardenal de LORENZANA, *Rodericus Ximinius de Rada, toletanae ecclesiae praesulis, opera praecipua complectens*, in: *Sanctorum patrum toletanorum quotquot extant opera...*, 3t., Madrid: Joaquín Ibarra, 1782-1793, 3, pp. 1-208; María Desamparados CABANES PECOURT, *Rodericus Ximinius de Rada. Opera*, Valence: Anubar (Textos medievales, 22), 1968; Juan FERNÁNDEZ VALVERDE, *Rodericus Ximinius de Rada. Historia de rebus Hispaniae, Corpus Christianorum*, C.M., 72, Turnhout: Brepols, 1987; **Traductions manuscrites:** Biblioteca Nacional (Madrid): mss. 302, 12990 (*Estoria de los godos*), 10046 (*Version léonaise*), 10188 (*Version générale incomplète*), 684, 7801, 8173 (*Version complète de 1256*), 8213, 6429, 7074 (*Version interpolée ou Toledano Romanzado*); Biblioteca de la Academia de la Historia (Madrid): ms. 9-30-7/6511 (*Version interpolée ou Toledano Romanzado*), Real Biblioteca de El Escorial: ms. V-II-5 (*Version interpolée ou Toledano Romanzado*); **Édition de l'Estoria de los godos:** E. LIDFORS, *Acta Universitate Lundensis*, 7 et 8, 1871-1872; A. PAZ Y MELIÁ, in *Colección de documentos inéditos*, Madrid, 1887, n°88; **Traduction moderne:** Juan FERNÁNDEZ VALVERDE, *Rodrigo Jiménez de Rada. Historia de los hechos de España*, Madrid: Alianza Editorial, 1989.



dans la Péninsule, provoquée par le mariage du roi Alphonse avec Çeyda, fille du roi de Séville (XXX); la déroute des chrétiens à Sagrajas et la victoire d'Alphonse en terres sévillanes (XXXI); le siège d'Uclès et la mort de l'infant Sanche (XXXII); le mariage d'Urraque, la fille du roi, avec le roi d'Aragon (XXXIII). Ces épisodes sont insérés dans le récit à partir de la fin du *Premier chant*. Cependant, la répartition chronologique des faits varie en fonction des différentes versions de l'*Histoire d'Espagne*. On verra par exemple, que la *Première Chronique Générale* (*Version sanchienne*) consacre une bonne part du récit à la prise de Tolède et à son organisation religieuse. Certains vers en latins y sont même repris directement.

### 1.3.2 *Chronicon Mundi*

Pour compléter et même parfois corriger l'information apportée par le *De rebus*, les historiographes ont recours à une autre source historique latine: le *Chronicon Mundi*<sup>52</sup>. Achevé en 1236 par Luc, chanoine régulier de Saint-Isidore de León, qui s'établit ensuite dans l'évêché de Tuy, en Galice, le *Chronicon* a très certainement inspiré le Tolédan dans

---

<sup>52</sup> **Manuscrits:** Biblioteca Nacional (Madrid): mss. 898, 1534, 4338, 10442; Biblioteca del Palacio Real (Madrid): ms. 2-C-3; Real Biblioteca de El Escorial: ms. B-I-9; Biblioteca de la Real Academia de la Historia (Madrid): mss. G-2, 11-2-50; Biblioteca de San Isidoro de León: mss. 20, 41; Biblioteca de la Universidad de Salamanca: mss. 2036, 2248; Biblioteca colombina (Séville): ms. 353; Leyde BU Perzonius: fol. 9. Bibliothèqve Vaticane (Rome): ms. lat. 7004; **Édition:** Andreas SCHOTT, *Lycæ Diaconi Tydensis Chronicon mundi ab origine mundi usque ad eram 1274*, in: *Hispaniae Illustratae seu urbium rerumque hispanicarum, academiæ, bibliothecarum, clarorum denique in omni disciplinarum genere scriptorum auctores varii chronologi, historici, partim, editi nunc primum, partim auctiores, melioresque...*, 4 t. en 3 vol., Francfort, 1603-1608, 4, pp. 1-119; **Traductions manuscrites:** Biblioteca Nacional (Madrid): mss. 886, 5980; Biblioteca del Palacio Real (Madrid): ms. 77; **Édition:** Julio PUYOL, *Crónica de España por Lucas, obispo de Tuy*, Madrid: Real Academia de la Historia, 1926.

l'élaboration du *De Rebus*. Les épisodes y sont présentés dans le même ordre chronologique.

Mais si les chroniqueurs alphonsins et néo-alphonsins s'inspirent de ces deux oeuvres conjointement, ils semblent ne pas leur attacher la même importance. En cas de divergence entre les deux sources, la préférence est généralement donnée au récit du Tolédan. En outre, ils ne s'en revendiquent pas de la même façon et invoquent l'oeuvre de Luc de Túy, le plus souvent de façon très allusive. La raison de cette hiérarchie dans le choix de ces sources, se trouve sans doute dans l'origine même des auteurs de ces deux chroniques. L'origine léonaise de l'évêque de Túy mène l'auteur du *Chronicon* à affirmer, avec une belle constance, l'idéal léonais d'une royauté impériale, réunissant sous une même couronne les royaumes de León, de Galice et de Castille, et guidée par des clercs. A plusieurs reprises, l'oeuvre ramène donc le propos aux intérêts du royaume dont son auteur est issu<sup>53</sup>. Rodrigue Jiménez de Rada<sup>54</sup>, lui, appartient à la haute noblesse navarraise. Mais il est Castillan d'adoption et de carrière - il a été conseiller d'Alphonse VI et de Ferdinand III. Son récit, à l'inverse de celui de Luc, est parsemé de témoignages de sympathie à l'égard de la couronne castillane. On comprend aisément les divergences d'engagement des deux hommes et ce qui a motivé le choix des historiographes alphonsins.

Au reste, l'intérêt porté à l'oeuvre de Rodrigue de Tolède ne se limite pas au *De rebus*. De nombreuses autres références sont tirées, on l'a vu pour l'épisode de Tévar, de l'*Historia Arabum*, une oeuvre plus tardive.

---

<sup>53</sup> Là-dessus, G. MARTIN, *Les Juges de Castille...*, pp. 212-229.

<sup>54</sup> Sur cet historien et son oeuvre, *ibid.*, pp. 251-316.

### 1.3.3 *Historia Arabum*

L'*Historia Arabum*<sup>55</sup> est en effet l'une des dernières oeuvres du Tolédan. Elle fut achevée vers 1247<sup>56</sup>. Les éléments empruntés à l'*Historia Arabum* concernent des informations ponctuelles que l'on peut regrouper sous deux catégories: la substitution ou l'ajout de certains noms et la référence à la succession des rois en terres du Levant ou l'évocation de certains faits dans l'Espagne musulmane.

Pour la première catégorie, rappelons la substitution des noms attribués au fils du roi de Saragosse lors de l'épisode de la bataille contre le comte de Barcelone (cf. *supra*) et ajoutons la référence au surnom attribué à Yahya de Tolède (« Alcadirbille », *PCG*<sup>57</sup> chap. 866 p. 537a l. 36, *HA*, 49, 283a).

Pour la seconde, nombreuses sont les références à la succession des rois maures. D'une façon générale, elles s'agencent en fonction du décompte des années de règne des différents rois espagnols et sont placées souvent en fin de chapitre. C'est le cas du premier ajouté qui apparaît, combiné à l'information apportée par le *Poème*, à la fin du chapitre relatant la première ambassade de Minaya auprès du roi (*Premier chant*):

« Ell anno en que esto fue murio Habet Almutamiz rey de Sevilla, et regno empos ell su fijo Aben Habet en Seuilla et en Cordoua XX annos. Este

---

<sup>55</sup> **Éditions:** Francisco Cardenal de LORENZANA, *Historia Arabum*, in: *Sanctorum patrum toletanorum quotquot extant opera...*, 3 t., Madrid: J. Ibarra, 1792-1793, 3, pp. 242-283; José SÁNCHEZ LOZANO, *Historia Arabum*, Séville: Universidad (Anales de la Universidad Hispalense. Serie Filosofía y Letras, 21), 1974.

<sup>56</sup> Sur la chronologie des oeuvres de Rodrigue: Javier GOROSTERRATZU, *Investigaciones históricas sobre la Edad Media. Don Rodrigo Jiménez de Rada, gran estadista, escritor y prelado*, Pampelune, 1925, pp. 346-348.

<sup>57</sup> R. MENÉNDEZ PIDAL, *Primera Crónica General*, Madrid: Gredos, éd. 1977.

Abenhabeth fue sennor de toda ell Andaluzia, et mantouo bien toda su tierra fasta el tiempo que los almorauides de Lutinia passaron la tierra y l tollieron el sennorio. »<sup>58</sup>

Certains passages concernant les actes héroïques de ces personnages sont également ajoutés. Citons par exemple, la référence à la suzeraineté de Yuçaf AlMiramomelin en territoire d'Al-Andalus:

« Et Yucef Abentexefin pues que fue librado desta batalla, fuesse luego pora allend mar; et porque entendio que los andaluzes eran mal abenidos unos con otros, llego mayor poder que el primero, et passo aquend mar, et priso en ell Andaluzia quanto quanto los moros tenien, et fue sennor daquend mar; et duro este sennorio a los almorauides fasta que uinieron los moros almohades que gele tollieron, et despues los cristianos a ellos, como lo contaremos adelant en esta estoria. Este Yuçaf Almiramomelin asssi como dize del la estoria, deffendio muy bien su tierra et sus pueblos et mantouo sus yentes en iusticia, et a los que se le alçauan todo los guerreaua fasta que los metie so el su sennorio. »<sup>59</sup>

Ainsi, le matériau poétique est-il mêlé à des sources primordiales, et complété par une information plus ponctuelle issue de sources « secondaires ».

Outre l'information concernant le royaume d'Al-Andalus, apparaissent des références (ponctuelles elles aussi) aux événements qui se produisent dans les autres royaumes de la Péninsule, auxquels s'ajoutent également des détails ayant trait à l'histoire extra-péninsulaire.

---

<sup>58</sup> *PCG*: chap. 858 p. 531b l. 22-29; *HA*: 48, 282a.

## 1.4. Annales et chroniques chrétiennes

L'organisation chronologique de la narration en fonction des années de règne des monarques de la Péninsule ainsi que la référence conjointe à l'ère chrétienne et à la succession des papes et empereurs révèle l'emploi de sources d'origines diverses, qui permettent aux historiographes d'intégrer l'histoire de leur royaume dans l'histoire universelle.

### 1.4.1. Sources chrétiennes: Sigebert de Gembloux et Martin le Polonais

La *Chronographia*<sup>60</sup> de Sigebert de Gembloux est utilisée dans l'*Histoire d'Espagne*, à partir du chapitre 430 de la *PCG*, pour la mention de la succession au trône papal<sup>61</sup>. Cette information est souvent complétée par une source du même type, attribuée à Martin le Polonais, le *Chronicon Pontificum et Imperatorum*<sup>62</sup>.

La *Chronographia* permet également d'associer à l'année de règne des monarques, l'année de l'Incarnation et de l'Empire. La première référence issue de cette source, apparaît au début du chapitre qui relate les incursions du Cid dans la vallée du fleuve Martín (*Premier chant*):

---

<sup>59</sup> *PCG*: chap. 887 p. 558a l. 30-41 / 558b l. 1-5; *HA*: 48, 282a.

<sup>60</sup> *Chronographia*: éd. L.C. BETHMANN, in *Monumenta Germaniae Historica Scriptorum*, 6, Hanovre: Older Begger, 1944.

<sup>61</sup> Voir notamment Inés FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, *las 'Estorias' de Alfonso el sabio*, Madrid: Istmo, pp. 218-219.

<sup>62</sup> *Chronicon Pontificum et Imperatorum*, éd. Suffridus Petri, Anvers, 1574.

« Andados V annos del regnado del rey don Alffonso - et fue esto en la era de mill et C et V annos, et andaua otrossi estonces el anno de la Encarnacion del Sennor en mill et LXVII, et el de Henrric emperador de Roma en XIX - »<sup>63</sup>

Elle est suivie de deux autres références. L'une se situe au début du chapitre suivant, qui rapporte l'épisode de la bataille de Tévar (*Premier chant*)<sup>64</sup>, l'autre ouvre le chapitre qui traite de la conquête des terres de Burriana (*Deuxième chant*)<sup>65</sup>.

#### 1.4.2. *Liber Regum amplifié*

Le *Liber Regum amplifié* ou *interpolé\** tel que le nomme Diego Catalán<sup>66</sup>, serait une version du *Liber Regum* apparentée à sa deuxième rédaction, *Le Liber Regum 2* ou *Liber Regum toletanus* élaboré dans les années 1217-1223<sup>67</sup>, - la première version date de 1210 - mais s'en distinguant par d'importantes interpolations. L'on relève, dans le chapitre 866 de la *PCG*, une information qui semble être issue de cette source. Il s'agit de la mort de Diègue Ruyz, le fils de Rodrigue Diaz, durant la bataille de Consuegra:

---

<sup>63</sup> *PCG*: chap. 859 p. 531b l. 37-41.

<sup>64</sup> *PCG*: chap. 860 p. 532a l. 41-45: « Andados VI annos del regnado deste rey don Alffonso - et fue esto en la era de mill et cient et VI annos, et andaua otrossi estonces ell anno de la Encarnation en mill et LXVIII, et el de Henrric emperador de Roma en XX »

<sup>65</sup> *PCG*: chap. 862 p. 534b l. 15-20: « Andados VII annos del regnado deste rey don Alffonso - et fue esto en la era de mill et cient et VII annos, et andaua otrossi estonces ell anno de la Encarnation del Sennor en mill et LXIX, et el de Henrric emperador de Roma en XXI ».

<sup>66</sup> Diego CATALÁN, *De Alfonso X...*, pp. 230-241.

<sup>67</sup> *Liber Regum 2* ou *Liber Regum toletanus*, édition partielle: Enrique FLORÉZ, *Memorias de las reynas catholicas...*, 2 vol. Madrid: Antonio Marín, 1761; 1, pp. 481-494.

« En aquella batalla murio Diag Royz fijo de Roy Diaz mio Çid » (p. 538a l. 9-11)<sup>68</sup>

### 1.4.3 *Chronique lusitane*

La *Chronique lusitane* (*Cronicón lusitano*) est utilisée par les historiographes pour l'évocation de certaines batailles comme la conquête de Coria (*PCG*, chap. 866, p. 538a l. 27-29, *CL*, p. 10a)<sup>69</sup> et la défaite de Sacrajas (*PCG*, chap. 887, pp. 557b/558a l. 42/30, *CL*, p. 10a)<sup>70</sup>.

### 1.4.4 *Annales navarro-aragonaises*

Les éléments ajoutés concernent soit des détails sur la mort de certains personnages au cours des batailles, soit la succession des rois sur le

---

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 494. Notons, cependant, que cet élément peut être également tiré de la première version du *Liber* qui contenait le *Lignage de Rodrigue Diaz*, et où figurait déjà cette information. Là-dessus, voir G. MARTIN, *Les juges de Castille...*, p. 147. Sur les autres références au *Liber Regum amplifié*, l'on pourra consulter D. CATALÁN, « El Mio Cid de Alfonso X... », in *la Estoria de España...*, p. 101.

<sup>69</sup> « Et en el XV<sup>o</sup> anno se fue este rey don Alffonso sobre Coria, que era aun estonces de moros, et presola. ».

<sup>70</sup> « et fueron con el en ayuda grand companna de franceses que le llegaron estonces. Et fallo los moros en un lugar cerca Badaios a que dizien en arabigo Zallaque, et en el lenguaje de Castiella dizenle Sacralias. Et fue esta fazienda muy grand et muy ferida; mas por la su maldad fueron uençudos los cristianos, ca muchos dellos desampararon alli al rey et fuxieron, non los segundando ninguno. Estonces el rey don Alffonso estido muy fuerte con los leales quel guardaron, et mantouo la batalla fasta la noche; et tan de rezió lidiava et tan de coraçon, que moro ninguno non se le osava parar delante; assi que los mouio daquel lugar, et fuelos leuando fasta las tiendas de Yuçaf, que estauan bien cercadas de carcaua. Et el rey don Alffonso en tod esto lidiando muy esforçadamiente con ellos et cuendandolos sacar daquel lugar, llegol alli mandado que las celadas que auien echadas los moros que salieran, et que les uinieran robar las tiendas. Et el rey quando esto oyo dexo de guerrear a aquellos con quien estaua, et torno pora acorrer a los suyos. Et en tornandosse fallose con aquellos quel robauan las posadas, et lidio con ellos; mas fue uençido, et perdio y muchos de los suyos, et muchos de los moros otrossi, et fue ferido el rey don Alffonso de una lançada. Et pues que anohecio, partieronse de lidiar los unos de los otros; et essos pocos de cristianos que escaparon, acogieronse al rey don Alffonso, et el rey tornosse con ellos pora Coria. Los moros otrossi fueronse dalli malparados cada unos a sus lugares. Esta batalla fue fecha, assi como cuenta la estoria, viernes primero dia de Nouiembre. ».

trône. La nouvelle de la mort de l'infant don Ramire et du comte don Gonzague au cours de l'épisode de la trahison de Rueda constitue un premier exemple d'ajout d'une information d'origine navarro-aragonaise dans le passage qui nous intéresse (*PCG*, chap. 864, p. 536a l. 3-4)<sup>71</sup>. Le deuxième exemple concerne la succession du roi Pierre d'Aragon au cours de la douzième année de règne du roi Alphonse VI (*PCG*, chap. 865, p. 537a l. 12-16)<sup>72</sup>.

#### 1.4.5 *Annales tolédanes*

Selon Menéndez Pidal, ces annales devaient être, tout comme les *Annales tolédanes II*, l'oeuvre d'un maure exprimant son hostilité envers les chrétiens<sup>73</sup>. En effet, les informations empruntées à cette oeuvre n'évoquent que des défaites. La première est celle d'Alphonse VI à Consuegra, contre Abenalhage (*PCG*, chap. 866 p. 538a l. 6-9)<sup>74</sup>. La seconde est celle d'Alvare Fañez contre le même roi maure (*PCG*, chap. 866 p. 538a l. 24-26)<sup>75</sup>. Avant le chapitre 896, on en rencontre deux autres, situées dans le chapitre 888 de la *PCG*: l'une évoque la défaite d'Alvare Fañez et des fils de Gómez Díaz face aux maures (*PCG*, p. 558b l. 45-48)<sup>76</sup>, l'autre, celle des gens d'Estrémadure à Espartal (*PCG*, p. 559a l. 1-3)<sup>77</sup>.

---

<sup>71</sup> « et murio y ell inffant don Ramiro et el conde don Gonçalo ».

<sup>72</sup> « sinon tanto que en el XII anno que murio en rey don Pedro de Aragon, et regno empos el hermano don Alfonso, al que llamaron alla en su aragones Batallero ».

<sup>73</sup> R. MENÉNDEZ PIDAL, *Primera Crónica General*, éd. 1955, p. XL.

<sup>74</sup> « En este XIII° anno lidio el rey don Alfonso con Abenalhage en Consuegra, et fue uençudo el rey don Alfonso, et metiosse en esse castiello de Consuegra. »

<sup>75</sup> « Otros dizen otrossi de la otra parte que uençio Abenalhage a Aluar Hannez, aun quel dio grand espadada por el rostro. »

<sup>76</sup> « ouieron los moros fazienda con Aluar Hannez et con los fijos de Gomez Diaz. »

<sup>77</sup> « Esse anno otrossi lidio Abenalhage con los de Estremadura en ell Espartal, et uençiolos. »



Tel se constitue le fonds narratif jusqu'à l'épisode de la prise de Valence - plus précisément, du siège d'Aledo (chap. 896 de la *PCG*) - où se produit une rupture du récit dans la plupart des textes, et ce, jusqu'à la fin du règne d'Alphonse VI. Cette lacune met en évidence l'utilisation de nouvelles sources ainsi que des changements dans les méthodes de compilation.

## 1.5. Autres chroniques, légendes et refontes

### 1.5.1. Ibn Alkama et Ibn Al-Faray

A partir du chapitre 896 de la *Première Chronique Générale*, (*El capitulo de los castiellos que pechavan al Çid, et de lo que el enbio dezir al rey de Saragoça et de como cercaron los almoravides el castiello que dizen Alaedo*), la plupart des versions de *l'Histoire d'Espagne* se revendiquent d'une source d'origine arabe<sup>78</sup> dont elles transcrivent certains vers (cf chap. 909 de la *PCG*). L'apparition de ce nouveau matériau au sein du récit coïncide avec une rupture des procédés de compilation évoqués précédemment. Cette interpolation se caractérise par un abandon de l'organisation de la matière narrative par année de règne, mais aussi par une simplification de la compilation des sources. En effet, la seule source utilisée par les historiographes de la *PCG*<sup>79</sup>, est une transcription, pour l'épisode de la prise de Valence, du récit d'Ibn Alkama intitulé *Al-Bayan al-wad ih fi al-*

---

<sup>78</sup> C.E. DUBLER, « Fuentes árabes y bizantinas en la *Primera Crónica General* », *Vox romanica*, 12, 1951, pp. 120-180.

<sup>79</sup> Ce phénomène se produit également dans le manuscrit F ainsi que dans la *Chronique de Castille* et la *Chronique Ocampienne*.

*mulimm al-fad ih*, récit suivi, selon Diego Catalán, d'une version remaniée du *Poème* puis d'une légende retraçant les dernières années de la vie du Cid et les événements qui se produisent après sa mort, la *Légende de Cardeña*<sup>80</sup>. Catalán attribue à cette source perdue regroupant le récit d'Ibn Alkama, la version remaniée du *Poème* et la *Légende*, le nom d'\**Histoire du Cid* (*Estoria del Cid*). L'*Histoire du Cid* dont le prétendu auteur serait Ibn Al-Faray, l'alguazil historique du Cid à Valence, serait en réalité l'oeuvre d'un moine chroniqueur, qui l'aurait élaborée pour favoriser les intérêts du monastère de Saint-Pierre de Cardeña, où l'on montrait aux visiteurs diverses reliques cidiennes<sup>81</sup>. C'est au chapitre 911 de la *PCG* qu'apparaît la première référence claire à une autre source:

« Et diz Abenalfarax en su arauigo... » (p. 578b l. 30)

Seule l'une des versions de l'*Histoire d'Espagne* semble conserver les mêmes méthodes compilatoires que pour les sections antérieures de l'oeuvre: la *Chronique de Vingt Rois*<sup>82</sup>.

La référence à une autre source d'origine arabe apparaît également dans certains manuscrits.

---

<sup>80</sup> Diego CATALÁN, *De Alfonso...* p. 68: « Sólo se utiliza ahora la historia cidiana de « Abenalfarax y Gil Díaz » (Ben Alqama prolongado por el *Cantar refundido del Cid* y *La leyenda de Cardeña*. ».

<sup>81</sup> Sur l'*Histoire du Cid*: R. DOZY, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen Age*, 2t., Leyde, 1881, pp. 226-233; J. PUYOL, « El Cid de Dozy », *Revue Hispanique*, 23, 1910, pp. 431-441; W.J. ENTWISTLE, « La Estoria del Noble Varón el Çid Ruz Díaz el Campeador, Sennor que fue de Valencia », *Hispanic Review*, 15, 1947, pp. 206-211; R. MENÉNDEZ PIDAL, *PCG*, éd. 1955, pp. CXC-CXCI; P.E. RUSSEL, « San Pedro de Cardeña and the history of the Cid », *Medium Aevum*, 27, 1958, pp. 57-79.

<sup>82</sup> D. CATALÁN, *De Alfonso...*, p. 69: « La *Crónica de Once o Veinte Reyes* continúa, en cambio, los hábitos compilatorios de la parte anterior. »

### 1.5.2. Grande histoire des rois d'Afrique

La *Grande histoire des rois d'Afrique* (*Grande estoria de los reyes de África*) de Sigisberto, Gilberto, ou encore Sujulberto, est une oeuvre fréquemment mentionnée lors des passages consacrés à Al-Andalus, dans la *Grande Chronique d'Alphonse XI* (antérieure à 1379), la *Chronique manuéline* (1302-1325), et la *Chronique de Castille* (1295-1312). On la retrouve également transcrite dans la *Grande conquête de l'Outremer* (1284-1295) et dans le *Chronique fragmentaire*. Elle fut probablement composée sous Sanche IV (1284-1295), et traitait de l'histoire des rois andalous et des premiers marinides<sup>83</sup>. A deux reprises, la *Chronique de Castille* évoque le nom de Gilberto. Ces deux occurrences se situent au début et à la fin de la bataille contre Bukar, roi du Maroc. La première décrit les conditions d'organisation des troupes maures qui traversent la mer pour attaquer le Cid à Valence, et la seconde apporte des précisions sur les liens de parenté qui unissent Bukar au roi de Tolède et de Valence<sup>84</sup>.

L'insertion de cette source dans les chroniques néo-alphonsines témoigne sur ce point de la continuité des méthodes de compilation alphonsines fondées sur la disposition d'un large éventail de matériaux narratifs. Aux sources prédominantes s'ajoutent ainsi des sources mineures

---

<sup>83</sup> Voir notamment, D. CATALÁN, « *La Estoria de los reyes moros que ovo en África que aseñorearon a España* de Sigisberto y la *Crónica fragmentaria* » in *La Estoria de España...*, pp. 155-183, en particulier, pp. 161-163.

<sup>84</sup> Ms. Esp. 12 (P): fol. 82r<sup>o</sup>b l. 1-24: « Qventa la estoria que gil- berto vn sabio que fizo la estoria de -los reyes moros que reynaron en el sennorio de africa Et diz que membrandose bucar de -la jura que lo vengaria de -la dessonrra que le fiziera el çid rruy diaz çerca de valençia Et mando echar pregon por todo el imperio de su padre e asono a -tan grant poder de moros que ouo y de -los cabdillos solos veynte e nueue reyes Et estos ouo el mui rafez de juntar ca su padre era miramolyn que quiere tanto dezir commo emperador Et pues que ouo juntada toda aquella gente entro en -las naues e passo aquendel mar Et arribo al puerto de valençia » et fol. 84v<sup>o</sup>a l. 30-38: « segunt cuenta la estoria Et gil- berto Et este rey bucar e [su hermano] junvez eran hermanos del rey almaymon que fue rey de toledo e de valençia segunt que -la estoria lo ha contado Et por esto dezia el rrey bucar que fuera de sus avuelos ».

qui s'intègrent au programme de constitution d'une mémoire collective. Si l'enchaînement des chapitres s'organise en fonction des années de règne des différents rois de la Péninsule, c'est pour placer la figure royale au centre du monde, et servir par là les prétentions impériales de la couronne.

La geste constitue une « autorité » supplémentaire qui, imbriquée aux autres sources, participe d'un mécanisme de compilation complexe. Ces procédés nous informent de la répartition et de la hiérarchie des textes-source qui obéissent, nous le verrons, aux seules nécessités discursives et sémantiques du récit historiographique. L'examen de ces sources atteste en outre des différences liées à l'inachèvement de l'*Histoire d'Espagne* et à la diversité des versions qui la composent.

## 2. Les différentes sections de l'*Histoire d'Espagne*<sup>85</sup>

Le champ d'étude des différentes versions de l'*Histoire d'Espagne* est dominé par les travaux de Diego Catalán et des membres du Séminaire Ménendez Pidal, qu'il dirige. En fondant son analyse sur les résultats obtenus par Ménendez Pidal et ses successeurs, il parvient, dans les années 1960, à la conclusion qu'il n'existe pas à partir du règne de Ramire I<sup>er</sup>, de version unique de l'*Histoire d'Espagne*. Grâce à un examen minutieux des manuscrits, il ordonne la tradition textuelle et identifie les différentes versions de l'*Histoire d'Espagne*. Il démontre que la *Première Chronique*

---

<sup>85</sup> Sur les différentes sections de l'*Histoire d'Espagne*: Luis Filipe LINDLEY CINTRA, *Crónica Geral de 1344 (Edição crítica do texto português por...)*, Lisbonne: Academia Portuguesa de História, 1951-1961, 3 t., en particulier, t. 1; Diego CATALÁN, *De Alfonso X al conde de Barcelos. Cuatro estudios sobre el nacimiento de la historiografía romance en Castilla y Portugal*, Madrid: Gregos, 1962; *La Estoria de España de Alfonso X. Creación y evolución*, Madrid: Fundación Ramón Menéndez Pidal/Universidad Autónoma de Madrid, 1992; Inés FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, *La Versión crítica de la Estoria de España*, Madrid: Fundación Ramón Menéndez Pidal/Universidad Autónoma de Madrid, 1993.

*Générale*, éditée par Pidal est en réalité un manuscrit factice composé au XIV<sup>ème</sup> siècle, sous le règne d'Alphonse XI, et qui regroupe deux manuscrits, E1<sup>86</sup> et E2<sup>87</sup>. L'un de ces manuscrits fut élaboré dans les ateliers alphonsins, l'autre, sous Sanche IV (1284-1295), aux alentours de 1289. Outre cette composition bipartite, il prouve que E2 est lui-même un manuscrit composite et identifie les différentes mains qui l'ont élaboré. La « Quatrième partie » de l'*Histoire d'Espagne* qui couvre les règnes des rois de Ferdinand I<sup>er</sup> à Ferdinand III, et où apparaît le *Poème du Cid* s'avère être l'une des plus complexes. Les résultats obtenus permettent d'avancer deux remarques fondamentales pour l'analyse de l'intégration de la *Chanson* dans les chroniques:

1°) Toutes les versions de l'*Histoire d'Espagne* ne contiennent pas le *PMC*.

2°) Certaines comportent des lacunes qui ne permettent pas d'observer l'intégration de la totalité du *Poème* tel qu'il se présente dans le manuscrit du XIV<sup>ème</sup> siècle.

## 2.1 Les versions s'achevant avant l'intégration du *Poème*

### 2.1.1 *Version concise*

Du règne de Ramire I<sup>er</sup> à celui de Vermude III, l'*Histoire d'Espagne* présente deux types de rédaction: une rédaction « vulgaire » (que Catalán nomme version « concise »), qui nous est transmise par une dizaine de

---

<sup>86</sup> Biblioteca del Real Monasterio de El Escorial: ms. Y-I-2.

<sup>87</sup> Biblioteca del Real Monasterio de El Escorial: ms. X-I-4.

manuscrits<sup>88</sup>, et une rédaction « royale », dite officielle, contenue dans le manuscrit E2 et datant du règne de Sanche IV. Ces deux rédactions, si elles présentent des différences, dépendent en revanche d'un texte primordial que Menéndez Pidal imaginait à l'état de brouillon. Or, selon D. Catalán, les compilateurs alphonsins, disposaient plutôt, pour élaborer la version définitive de l'histoire, d'un ensemble de cahiers ou de fiches. G. Martin croit plutôt en l'existence d'un texte achevé, ou du moins, rédigé, qui aurait inspiré directement la version transmise par le manuscrit E2<sup>89</sup>.

Le témoignage manuscrit de la *Version Concise* s'achève sur la mort de Vermude III<sup>90</sup>, ce qui rend impossible l'examen de l'utilisation du *Poème* dans la version initiale de l'*Histoire d'Espagne*.

Sur le texte de la *Version concise*, s'appuie également une autre famille de manuscrits qui conservent le texte de la rédaction « vulgaire » dans une version plus remaniée, il s'agit des représentants de la *Chronique Générale* « *Vulgate* ».

---

<sup>88</sup> Pour le détail des différents manuscrits, on pourra consulter I. FERNANDEZ ORDÓÑEZ, *La Versión crítica...*, pp. 320-332.

<sup>89</sup> G. MARTIN, *Les Juges de Castille...*, note 62 p. 393.

<sup>90</sup> Biblioteca Nacional (Madrid): mss. X (10213 et 10214), V (1277); Universidad de Madrid: ms. U (158); Real Biblioteca de El Escorial: mss. Y (Y.II.11), G (X.I.11); Universidad de Salamanca: ms.B (2022); Biblioteca Menéndez Pelayo (Santander): ms. T (316); Universidad de Madrid: ms. U (158). Les manuscrits X, U, V, B contiennent le texte de la version concise de la 2<sup>ème</sup> année de règne de Ramire I<sup>er</sup> à Ordoño II; le manuscrit Y s'achève à la 22<sup>ème</sup> année de règne d'Alphonse V; les manuscrits T, G, Z, représentent cette version de la 2<sup>ème</sup> année de règne d'Alphonse III. Z s'interrompt à la 16<sup>ème</sup> année de règne d'Alphonse V, T à la 9<sup>ème</sup> année de règne de Bermude III, et G à la mort de Vermude III; cf. . D. CATALÁN, *De Alfonso...*, pp. 174-175.

### 2.1.2. *Chronique Générale Vulgate*<sup>91</sup>

La *Chronique Générale Vulgate*, connue sous le nom de la *Troisième Chronique Générale*, dérive d'un manuscrit perdu, \*V<sup>92</sup>, apparenté, jusqu'au règne de Pélage, à la rédaction « vulgaire » de l'*Histoire d'Espagne*, et qui pour les règnes suivants, contenait un texte remanié, semblable à celui de la *Chronique de vingt rois*<sup>93</sup> (cf. *infra*).

Outre l'édition réalisée par Florian d'Ocampo en 1541<sup>94</sup>, la *Chronique générale « vulgate »* nous est transmise par six manuscrits<sup>95</sup>. L'un d'eux présente, du règne d'Alphonse IV à la mort de Vermude III, une refonte du XVI<sup>ème</sup> siècle que Diego Catalán nomme *Version interpolée de la Générale « Vulgate »*<sup>96</sup>. Mais tous s'achèvent avant l'insertion du *Poème* ; sous le règne de Vermude III<sup>97</sup>. A partir du règne de Ferdinand I<sup>er</sup>, l'édition d'Ocampo est une transcription de la *Chronique ocampienne* (cf. *infra*).

---

<sup>91</sup> *Ibid.*, pp. 188-193.

<sup>92</sup> Ce manuscrit fut utilisé par Florian d'Ocampo comme base de son édition du prologue à la mort de Vermude III, *Las quatro partes enteras de la Crónica de España que mando componer el Serenissimo rey don Alonso llamado el Sabio [...] Vista y emendada mucha parte de su impresion por el maestro Florian d'Ocampo. Cronista del emperador rey nuestro señor. Con preuilegio imperial*, Zamora, 1541.

<sup>93</sup> L. F. LINDLEY CINTRA, *Crónica de 1344...*, pp. CCXI, CCXV.

<sup>94</sup> Voir référence en note 92.

<sup>95</sup> Biblioteca Nacional ( Madrid ) : mss. H ( 10216 ), L ( 1298 ), F ( 828 ); Real Biblioteca de El Escorial: ms. C ( Y-I-9 ); Biblioteca del Palacio Real (Madrid): ms. R ( 2-N-4 ). A ces manuscrits s'ajoute le manuscrit V2 de la Bibliothèque Nationale de Madrid qui contient une refonte de la *Troisième Chronique Générale*, appelée *Version Interpolée*. Là-dessus, D. CATALÁN, *De Alfonso...*, pp. 188-193, et I. FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, *La Versión crítica...*, pp. 324-326.

<sup>96</sup> D. CATALÁN, *De Alfonso...*, note 58 p. 191.

<sup>97</sup> *Ibid.*, pp. 190-191.

### 2.1.3. *Histoires du fait des goths*

Le texte des *Histoires du fait des goths* ou *Quatrième Chronique Générale*, se fonde sur un manuscrit perdu, le manuscrit \*L', qui contenait la *Version amendée après 1274* jusqu'au chapitre 563 de la *PCG*, et la *Version critique*, du chapitre 564 jusqu'à la fin du règne de Vermude III,<sup>98</sup>. Les *Histoires* constituent une refonte du XV<sup>ème</sup> siècle qui mêle alternativement le récit du manuscrit \*L' et un manuscrit du *Tolédan romancé*<sup>99</sup>. Cette chronique se divise en deux familles, l'*Histoire « brève »* (*Estoria breve*) et l'*Histoire « développée »* (*Estoria amplia*). La première s'appuie essentiellement sur le *Tolédan romancé*, la seconde combine les récits du manuscrit \*L' et du *Tolédan*<sup>100</sup>. Pour la partie réservée aux rois de Castille, les deux familles de manuscrits ne reposent que sur la version du *Tolédan*. On constate que seule la version la plus élaborée présente un chapitre sur les exploits du Cid, intitulé « *capitulo como el çid rruy dias gano a valençia e vençio al rrey de aragon e al rrey moro Bucar* »<sup>101</sup>.

En résumé, à partir de l'accession de Ferdinand I<sup>er</sup> à la royauté léonaise, il ne reste aucun témoignage de la *Version concise* (ou *alphonsine*) de l'*Histoire d'Espagne*. Le manuscrit F, dont le récit s'ouvre

---

<sup>98</sup> I. FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ: *La Versión crítica...*, pp. 205-206.

<sup>99</sup> Là-dessus, D. CATALÁN, « *La Estoria del fecho de los godos hasta 1407 y sus continuaciones y refundiciones* », in *La Estoria de España...*, pp. 231-285, article paru initialement sous le nom de « *El Toledano romanzado y las Estorias del fecho de los godos del s. XV* » dans *Estudios dedicados a James Homer Herriott*, Madison, Universidad de Wisconsin, 1966, pp. 9-102.

<sup>100</sup> I. FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, *La Versión crítica...*, p. 326 et D. CATALÁN, « *La Estoria del fecho de los godos...* », in *La Estoria de España...* p. 232.

<sup>101</sup> Le titre du chapitre est transcrit tel qu'il apparaît dans deux des manuscrits des *Histoires*: ms. D (9559), fol. 134v°; ms. B (9563), fol. 45r°, Biblioteca Nacional (Madrid). Après avoir observé tous les manuscrits - hormis les copies - je constate que seule la deuxième famille (« *amplia* ») mentionne le Cid. **Autres manuscrits**: *Histoire brève*: Biblioteca Nacional (Madrid): mss. S (6429), T (7074), M (3606) (copie de T); *Histoire développée*: Biblioteca Nacional (Madrid): mss. F (1517), F' (1295) (copie de F), I (10154) (copie de Ll, cf. *infra*); Provincial de Toledo: ms. A (copie de B); Biblioteca del Palacio Real (Madrid): ms. Ll (2-Ll-2).



sur ce règne, demeure l'unique représentant de la rédaction « vulgaire »<sup>102</sup>.

## 2.2. Le manuscrit F

Le manuscrit F<sup>103</sup>, que Menéndez Pidal considérait comme un représentant de la *Version Concise* est en réalité un manuscrit à caractère mixte qui contient la rédaction « concise » de l'*Histoire d'Espagne* avec des ajoutés effectués sous Sanche IV<sup>104</sup>. La confrontation du manuscrit F et de la version dite *amplifiée*, révèle une très grande connivence entre les deux textes qui tendrait à confirmer l'existence effective d'une *version alphonsine* primordiale achevée. On trouvera, portées en note, les variantes apportées par ce manuscrit lorsqu'elles intéressent la signification socio-politique du discours.

---

<sup>102</sup> D. CATALÁN, *La Estoria de España...*, note 26 p. 97 et *De Alfonso...*, note 17 p. 58.

<sup>103</sup> Universitaria de Salamanca, XV<sup>ème</sup> siècle, ms. 2628, 2 col., (PMC: fol. 32v<sup>o</sup>b-123r<sup>o</sup>b, CI: 32v<sup>o</sup>b-42r<sup>o</sup>a; CII: 92r<sup>o</sup>a-101v<sup>o</sup>b; CIII: 101v<sup>o</sup>b-123r<sup>o</sup>b). Les passages indiqués dans les manuscrits comprennent pour le *Premier Chant* (CI), du chapitre où le Cid banni convoque parents, amis et vassaux à l'épisode où il libère le comte de Barcelone après la bataille de Tévar. Le segment désigné par CII (*Deuxième Chant*) est en réalité un découpage arbitraire qui marque l'utilisation du *Poème* comme source principale après un passage où sont combinées plusieurs autres sources. Dans la *Chronique de vingt rois*, on peut néanmoins rencontrer entre la fin du CI et la reprise du CII, des passages tirés du *Poème* alors que dans les manuscrits F, E2d, dans la *Chronique de Castille* et dans la *Chronique ocampienne*, on remarque une combinaison plus complexe des sources et à l'utilisation d'une version remaniée du *Poème*. Les passages désignés sous le nom de CII et CIII dans ces manuscrits, présentent un texte différent de celui de la CVR, mais l'enchaînement des épisodes reste inchangé. Dans la CVR, CII correspond à la bataille du Cid contre le roi de Séville, mais les épisodes situés immédiatement avant comportent quelques passages de ce même chant. Dans les autres manuscrits et versions, il marque également le début de cette bataille, et s'achève, comme pour la CVR, sur le mariage des filles du Cid avec les infants de Carrion. CIII débute par un chapitre sur les prouesses du roi Alphonse au Portugal dans la CVR. Dans les manuscrits F, E2d, et la *Chronique ocampienne*, le premier chapitre correspond à l'épisode du lion. Dans la *Chronique de Castille*, l'épisode du lion est précédé d'un chapitre qui rapporte l'organisation des troupes de Bucar. Dans la CVR, la fin du CIII correspond à la mort du Cid, dans les autres manuscrits et versions, elle est attribuée au retour des guerriers à Valence puisqu'ensuite le compilateur reproduit la *Légende de Cardègne*.

<sup>104</sup> D. CATALÁN, *De Alfonso...*, p. 202: « el único manuscrito considerado por Menéndez Pidal como representante de la « versión vulgar » en esta « Cuarta Parte » (el ms. F, que abarca desde Ferrand o I hasta Ferrand o III) contiene retoques de tiempos de Sancho IV, igual que E2c y E2e. »

### 2.3. Première Chronique Générale

La *Première Chronique Générale*, nous l'avons vu, n'a pas été composée intégralement sous Alphonse X. Le manuscrit E2, qui s'ouvre sur le règne de Ramire I<sup>er</sup>, fut élaboré sous le règne de Sanche IV, dans les années 1289, comme en témoigne l'insertion, au chapitre 633, d'une référence au fils d'Alphonse X:

« et es esto ya en el regnado del muy noble et muy alto rey don Sancho el quarto, en la era de mill et CCC et XXVII annos » (p. 363a l. 13-16)<sup>105</sup>

Considérant sa tendance à l'amplification, Catalán attribua à ce texte le nom de *Version amplifiée* de l'*Histoire d'Espagne*. Un examen minutieux du manuscrit lui permit de distinguer plusieurs mains et d'identifier ses lacunes. A partir du règne de Ferdinand I<sup>er</sup> et jusqu'au chapitre 896 (ÇEl capitulo de los castiellos que pechavan al Çid, et de lo que el enbio dezir al rey de Saragoça et de como cercaron los almoravides el castiello que dizen Alaedo»), le manuscrit E2c (troisième main) est bien le représentant de la *Version amplifiée*<sup>106</sup>, ou plutôt, de la *Version sanchienne*, dénomination que l'on pourrait lui attribuer compte tenu de sa spécificité.

---

<sup>105</sup> L'ère 1327 correspond en effet à l'année 1289.

<sup>106</sup> D. CATALÁN, *De Alfonso...*, p. 203: « Desde Ferrand o I a la 'laguna cidiana' (mitad del capítulo 896 de *P.C.*), el texto editado de la *Primera Crónica* es la *Versión amplificada de 1289* conservada en el ms. E2c. »

### 2.3.1. *La Version sanchienne*

Du folio 23 au folio 198, Catalán considère que le manuscrit E2c comporte un texte profondément remanié du point de vue stylistique, mais légèrement actualisé<sup>107</sup>. Ainsi, les ajouts apportés par les historiographes sous Sanche IV ne semblent pas, d'après lui, introduire de modification sémantique profonde.

Une étude récente de Georges Martin montre au contraire la particularité de ce manuscrit pour le passage concernant la rencontre entre Alphonse VII et Louis VII de France<sup>108</sup>. *La Version amplifiée*, n'est pas seulement un texte remanié stylistiquement. Elle se pose, certes, comme héritière de la tradition alphonsine, mais s'en distingue par des ajouts spécifiques. Si Catalán juge cette *Version* très proche du *Poème* jusqu'au chapitre où apparaît la lacune cidienne<sup>109</sup>, l'on verra qu'elle contient aussi des éléments propres que l'analyse du transfert de la geste à l'historiographie s'efforcera de confirmer.

Pour plus de commodité, l'édition de Menéndez Pidal - assez fiable si l'on tient compte des restrictions apportées par Catalán - est utilisée comme texte de référence<sup>110</sup>.

Du chapitre 851 au chapitre 861, l'on peut observer l'intégration du *Premier chant* du *Poème* dans la *Version sanchienne*. A partir du chapitre 862, le récit utilise comme sources principales le *De rebus hispaniae* et l'*Historia Roderici*, auxquels s'ajoutent des éléments ponctuels tirés

---

<sup>107</sup> *Ibid.* p. 200.

<sup>108</sup> Article référencé en note 29. Le passage étudié correspond à la cinquième main du manuscrit E2, E2e dont on situe la rédaction sous le règne de Sanche IV.

<sup>109</sup> D. CATALÁN, *La Estoria...*, note 127 p. 118: « ...Con Menéndez Pidal y Cintra reaffirmo la prioridad de la *Primera crónica general* respecto a la *Crónica de veinte reyes* en la parte anterior al cap. 896 de *PCG*... ».

d'autres textes (cf. *supra*). Au chapitre 896 s'opère un changement des méthodes compilatoires. Le décompte des années de règne des monarques disparaît et les historiographes n'ont plus recours qu'à une source unique.

### 2.3.2. La version du XIV<sup>ème</sup> siècle

Après un folio laissé en blanc, apparaît, au folio 200, l'écriture de la quatrième main du manuscrit, texte que Catalán nomme E2d<sup>111</sup>. A cet endroit se produit un changement de source. Aux sources alphonsines primordiales se substitue un récit attribué à Ibn Al-Faray et conçu au monastère de Saint-Pierre de Cardeña à partir du récit d'Ibn Alkama, d'une refonte du *Poème* et de légendes cidiennes d'origine romanesque<sup>112</sup>. A partir du chapitre 920, on peut néanmoins suivre la trame des épisodes du *Poème* (*Deuxième et Troisième chants*<sup>113</sup>) dans une version aparentée à celle du manuscrit F jusque dans la numérotation des chapitres<sup>114</sup>. Un seul texte conserve les mêmes méthodes de compilation qu'auparavant: la *Version critique de l'Histoire d'Espagne*.

---

<sup>110</sup> R. MENÉNDEZ PIDAL, *Primera Crónica General de España*, 2 vol. Madrid: Gredos, 1<sup>ère</sup> éd.: 1955; j'utilise l'édition de 1977 (PMC: chap. 851-947, pp. 523-627, CI: chap. 851 p. 523b-861 p. 534b; CII: chap. 922 P. 592b-928 p. 602B. CIII: chap. 929 p. 602b-947 p. 627b)

<sup>111</sup> D. CATALÁN, *De Alfonso...*, pp. 64-69. L'abandon de la structure annalistique du récit, des références aux successions des papes, empereurs et rois tirées des chronologies de Sigebert de Gembloux et de Martin le Polonais, et les points communs entre E2d et la *Version vulgaire* (ms. F), mènent Catalán à la conclusion qu'il s'agit d'une copie d'un manuscrit de cette version, réalisée lors du regroupement des différents cahiers au XIV<sup>ème</sup> siècle.

<sup>112</sup> *Ibid.* p. 61: « El texto cronístico que sigue en el fol. 200 del ms. E2 escrito ya por la 'cuarta mano', no es la continuación original de la narración abandonada por la 'mano tercera', sino una laña destinada a empalmar esa narración con lo que se cuenta inmediatamente después, y a disimular la solución de continuidad existente, et p. 68: « Sólo se utiliza ahora la historia cidiana de « Abenalfarax y Gil Diaz » (Ben Alqama prolongado por el *Cantar refundido del Cid* y la *Leyenda de Cardeña*. ».

<sup>113</sup> CII: chap. 920-928, pp. 591-602; CIII: chap. 929-946, pp. 602-627.

<sup>114</sup> D. CATALÁN, *De Alfonso...*, p. 65: « ... lo cual nos indica que la 'mano cuarta' es un fragmento (o copia de un fragmento) de una Crónica que numeraba independientemente los capítulos del reinado de Alfonso VI igual que hace F (con quien coincide incluso en la numeración)... El texto escrito por la 'cuarta mano' en nada difiere del que presenta el ms. F, representante de la llamada 'versión vulgar' de la *Crónica* ». Voir aussi pp. 53-54, 64-69 et la *Estoria de España...*, p. 103.

## 2.4. *Version critique* ou *Chronique de vingt rois*<sup>115</sup>

L'étroite parenté entre la *Version critique* de l'*Histoire d'Espagne* et la *Chronique de vingt rois* (CVR) est désormais établie<sup>116</sup>. La *Chronique de vingt rois*, qui s'ouvre sur le règne de Fruela II et s'achève sur le règne de Ferdinand III, dépend, tout comme les autres versions, de la rédaction « concise » de l'*Histoire d'Espagne*, bien qu'elle ait été créée indépendamment, et contienne ses propres caractéristiques<sup>117</sup>. Elle se distingue des autres rédactions par une plus grande perfection des techniques de compilation et une élaboration plus critique du récit<sup>118</sup>. On a

---

<sup>115</sup> Biblioteca Nacional (Madrid): manuscrits 1507 ( C ) XV<sup>ème</sup> s., 1 col. (PMC: fol. 159r<sup>o</sup>-230r<sup>o</sup>, CI: 159r<sup>o</sup>-170r<sup>o</sup>; CII: 212v<sup>o</sup>-219v<sup>o</sup>; CIII: 219v<sup>o</sup>-230r<sup>o</sup>), 1501 (F), fin XV<sup>ème</sup> s., 2 col. (PMC: fol. 166r<sup>o</sup>b-243r<sup>o</sup>a, CI: 166r<sup>o</sup>b-178r<sup>o</sup>b; CII: 226v<sup>o</sup>a-332v<sup>o</sup>b; CIII: 332v<sup>o</sup>b-243r<sup>o</sup>a), 1846 (G), XV<sup>ème</sup> s., 2 col. (PMC: fol. 80r<sup>o</sup>b-110r<sup>o</sup>a, CI: 80r<sup>o</sup>b-85r<sup>o</sup>b; CII: 102v<sup>o</sup>b-105v<sup>o</sup>b; CIII: 105v<sup>o</sup>b-110r<sup>o</sup>a); Biblioteca del Escorial: manuscrits Y-I-12 (N), XV<sup>ème</sup> s., 2 col., (PMC: fol. 114r<sup>o</sup>a-162v<sup>o</sup>b, CI: 114r<sup>o</sup>a-122r<sup>o</sup>b; CII: 151v<sup>o</sup>b-156r<sup>o</sup>a; CIII: 156r<sup>o</sup>a-162v<sup>o</sup>b), X-II-24 (L), XVI<sup>ème</sup> s., 1 col., (PMC: fol. 98v<sup>o</sup>-142v<sup>o</sup>, CI: 98v<sup>o</sup>-105v<sup>o</sup>; CII: 132r<sup>o</sup>-136r<sup>o</sup>; CIII: 136r<sup>o</sup>-142v<sup>o</sup>), X-I-6 (J), XV<sup>ème</sup> s., 2 col. (PMC: fol. 72v<sup>o</sup>a-102r<sup>o</sup>b, CI: 72v<sup>o</sup>a-77r<sup>o</sup>b; CII: 95r<sup>o</sup>a-97v<sup>o</sup>b; CIII: 97v<sup>o</sup>b-102r<sup>o</sup>b); Biblioteca Menéndez Pelayo (Santander): manuscrit M-159 (Ñ), XV<sup>ème</sup> s., 1 col., (PMC: fol. 163r<sup>o</sup>-232v<sup>o</sup>, CI: 163r<sup>o</sup>-173v<sup>o</sup>; CII: 215r<sup>o</sup>-222r<sup>o</sup>; CIII: 222r<sup>o</sup>-232v<sup>o</sup>); Universidad de Salamanca: manuscrits 2211 (K), XV<sup>ème</sup> s., 1 col., (PMC: fol. 90r<sup>o</sup>-130r<sup>o</sup>, CI: 90r<sup>o</sup>-96r<sup>o</sup>; CII: 120r<sup>o</sup>-124r<sup>o</sup>; CIII: 124r<sup>o</sup>-130r<sup>o</sup>), 1824 (X), XV<sup>ème</sup> s., 2 col. (PMC: fol. 98v<sup>o</sup>b-143r<sup>o</sup>a, CI: 98v<sup>o</sup>b-105v<sup>o</sup>b; CII: 132v<sup>o</sup>a-136v<sup>o</sup>b; CIII: 136v<sup>o</sup>b-143r<sup>o</sup>a); Caja de Ahorros de Salamanca: manuscrit 40 (Ss), XV<sup>ème</sup> s., 2 col., (PMC: fol. 207v<sup>o</sup>a-245r<sup>o</sup>a, CI: 207v<sup>o</sup>a-214r<sup>o</sup>a; CII: 236v<sup>o</sup>b-240r<sup>o</sup>b; CIII: 240r<sup>o</sup>b-245r<sup>o</sup>a); Biblioteca del Palacio Real (Madrid), manuscrit II-2437 (N'), XVI<sup>ème</sup> s., 1 col., (CI: fol. 151v<sup>o</sup>-159r<sup>o</sup>, les exploits du Cid s'achèvent sur son troisième bannissement: fol. 180v<sup>o</sup>).

<sup>116</sup> I. FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, *La versión crítica...*, p. 19: « Los manuscritos miembros de la *Crónica de Veinte Reyes* son, por tanto, los que conservan el texto más cercano al prototipo de la Versión Crítica a partir de Fruela II ».

<sup>117</sup> D. CATALÁN, *De Alfonso...*, p. 202: « Sobre ese texto conciso alfonsí de la *Estoria de España* trabajó, posiblemente en fecha muy antigua, un nuevo historiador (o equipo de historiadores) que intentó perfeccionar la *Estoria* después de un minucioso examen crítico de su contenido. El resultado de esa reelaboración fue una *Versión Crítica* de la obra alfonsí, que se refleja en los manuscritos que llamamos *Crónica de Once* o *Veinte Reyes*, que sólo comienza con el reinado de Fruela II... »

<sup>118</sup> *Ibid.* pp. 176-188, et notamment, p. 188: « La *Crónica de Veinte Reyes* representa una refundición de la *Primera Crónica* alfonsí, no una etapa previa en la creación de la *Estoria de España*. Basada en la obra de un historiador con un alto espíritu crítico dentro de las posibilidades de la época (como ya destacó Cintra), esta refundición se eleva a un grado de 'perfección' historiográfica superior al de la redacción original de la *Primera Crónica*, gracias a una minuciosa labor de retoque hecha en la compilación alfonsí. ».

fixé les termes chronologiques de son élaboration aux années 1282-1284<sup>119</sup>.

Plusieurs études ont montré que la *Chronique de vingt rois*, est la version la plus fidèle au *Poème*<sup>120</sup>. Pour le *Premier chant*, elle est identique en structure et composition au texte de la *Version « sanchienne »*<sup>121</sup>. En ce qui concerne les deux autres chants, elle conserve, en dépit de quelques suppressions ou modifications, le récit le plus proche du matériau épique originel. A l'inverse des autres versions de l'*Histoire d'Espagne*, qui utilisent, à partir du chapitre 896, de nouvelles sources, elle continue de combiner les sources alphonsines habituelles. Un manuscrit récemment découvert à la « Caja de Ahorros » de Salamanque a permis de réordonner la tradition textuelle et d'élaborer l'arbre généalogique suivant<sup>122</sup>:

---

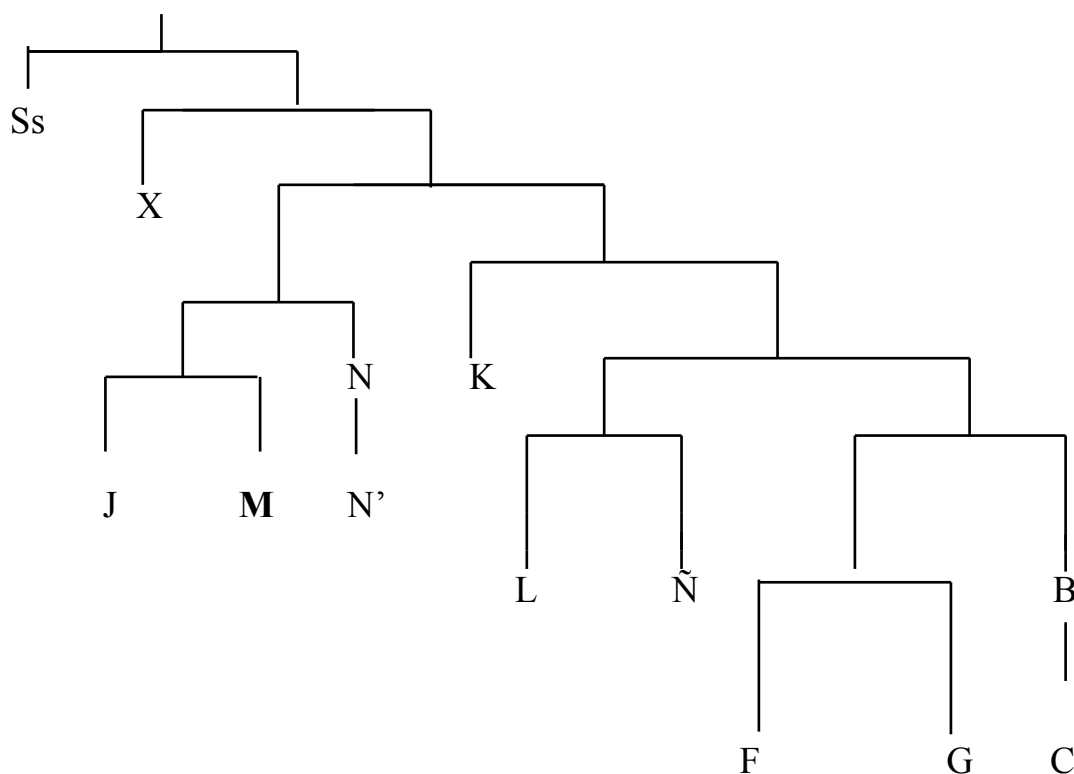
<sup>119</sup> I. FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, *La Versión crítica...*, p. 222-224. Dans le manuscrit Ss 40 de la Caja de Ahorros de Salamanca, I. Fernández Ordóñez relève un ajout où est décrite la situation de désespoir et d'isolement que traverse le roi Alphonse X, lorsque, isolé à Séville, et en butte à l'opposition de son fils Sanche et des « estamentos », il doit faire appel à l'aide du roi Abu Yusuf du Maroc (fol. 66v°).

<sup>120</sup> R. MENÉNDEZ PIDAL, « El Poema del Cid y las Crónicas Generales de España », *Revue Hispanique*, 5, 1898, pp. 435-469; D. CATALÁN, « El Mio Cid de Alfonso X... »; B. POWELL, *Epic and Chronicle...*, notamment pp. 50-104; S. G. ARMISTEAD, « From epic to chronicle: an individualist appraisal », *Romance Philology*, 40, 1987, pp. 338-359.

<sup>121</sup> D. CATALÁN, « El Mio Cid... » in *La Estoria de España...*, p. 117.

<sup>122</sup> I. FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, *La Versión crítica...*, p. 62.

## *Chronique de vingt rois*



Sur les treize manuscrits de la *CVR*, seuls onze permettent d'observer les phénomènes de variation<sup>123</sup>. En effet, l'un des manuscrits a disparu<sup>124</sup> et un autre manuscrit ne contient pas le *Poème* (manuscrits signalés en caractères gras)<sup>125</sup>. Sur les onze manuscrits restants l'un ne contient que le *Premier chant* et une partie du *Deuxième*<sup>126</sup>. Le texte de référence pour la comparaison des deux types de discours est l'édition du manuscrit N réalisée par Brian Powell<sup>127</sup>. L'édition du manuscrit Ss 40,

<sup>123</sup> cf. note 115.

<sup>124</sup> Biblioteca Menéndez Pelayo (Santander), manuscrit M 549 (B).

<sup>125</sup> University of Minnesota, manuscrit Z. 946. 02 f c881 (M).

<sup>126</sup> Biblioteca del Palacio Real (Madrid), manuscrit II-2437 (N'), XVI<sup>ème</sup> s., 1 col., (*CI*: fol. 151v<sup>o</sup>-159r<sup>o</sup>, les exploits du Cid s'achèvent sur son troisième bannissement: fol. 180v<sup>o</sup>).

<sup>127</sup> Brian POWELL, *Epic and Chronicle...*, pp. 120-155.

effectuée par Inés Fernández Ordóñez, s'arrête au règne d'Ordoño II<sup>128</sup>. Il existe une troisième édition, réalisée à partir du manuscrit J<sup>129</sup>.

## 2.5. *Chronique de Castille*

La *Chronique de Castille*, ou *Chronique des rois de Castille* fut sans doute composée sous le règne de Ferdinand IV, vers la fin du XIII<sup>ème</sup>. Sa traduction en galicien date en effet des années 1295-1312<sup>130</sup>. Le récit de cette *Chronique* s'ouvre sur le règne de Ferdinand I<sup>er</sup> et s'achève sur la mort du père de Ferdinand III, Alphonse IX de León<sup>131</sup>. Elle suit, semble-t-il, le même prototype que le manuscrit F mais se distingue par de nombreuses innovations<sup>132</sup>. Outre le *Poème du Cid*, elle comprend un autre passage consacré à la vie du héros, tiré d'une *Chanson* dont l'élaboration serait antérieure à 1325<sup>133</sup>, le *Poème des Enfances de Rodrigue* conservé dans un manuscrit unique appartenant à la *Chronique*<sup>134</sup>. Elle présente ainsi un texte résolument ouvert au récit légendaire et se distingue du discours historiographique alphonsin par une approche plus romanesque des faits<sup>135</sup>.

La *Chronique* subit les mêmes modifications que les manuscrits E2 et F à partir du siège d'Aledo (chap. 896 de la *PCG*)<sup>136</sup>, bien qu'elle

---

<sup>128</sup> I. FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, *La Versión crítica...*

<sup>129</sup> *Crónica de veinte reyes*, Ayuntamiento de Burgos, 1991.

<sup>130</sup> D. CATALÁN, *De Alfonso...*, p. 354.

<sup>131</sup> *Ibid.*, pp. 345-349.

<sup>132</sup> I. FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, *La Versión crítica...*, p. 206 et 228 et L. F. LINDLEY CINTRA, *Crónica de 1344...*, pp. CCXXVI-CCXLIX.

<sup>133</sup> G. MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 471.

<sup>134</sup> Ms. Esp. 12 (P), Bibliothèque Nationale de Paris, fin XIV<sup>ème</sup>, 201 fol., 2 col., (CI: fol. 31r<sup>o</sup>a-39v<sup>o</sup>b; CII: 73v<sup>o</sup>b-82r<sup>o</sup>a; CIII: 82r<sup>o</sup>b-104r<sup>o</sup>b)

<sup>135</sup> D. CATALÁN, « Poesía y novela en la historiografía castellana », in *La Estoria DE España...*, pp. 139-156, et notamment, pp. 146-156.

<sup>136</sup> D. CATALÁN, « El Mio Cid de Alfonso X... », note 56 p. 103.



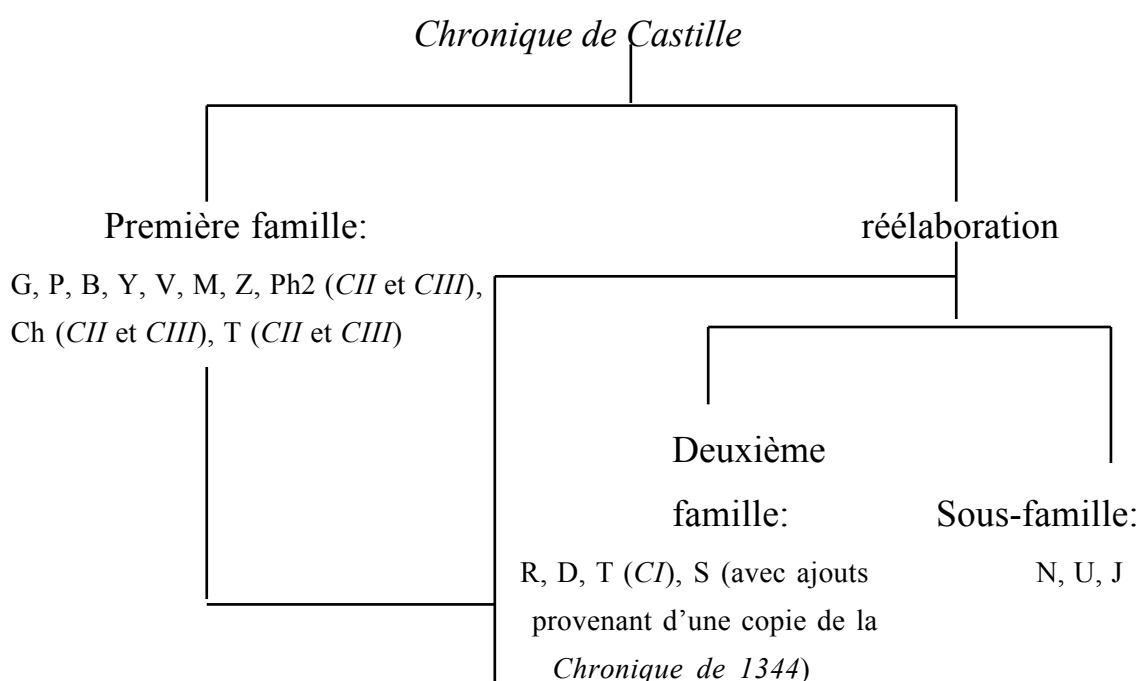
conserve un texte plus complet<sup>137</sup>. L'oeuvre est inédite<sup>138</sup>. L'on distingue trois familles de manuscrits. La première se caractérise par une grande fidélité aux sources. Les deux autres familles présentent un texte plus abrégé, composé à partir d'une réélaboration de la *Chronique*<sup>139</sup>. Le manuscrit Esp. 12 de la Bibliothèque Nationale de Paris sera utilisé comme texte de référence. Il fait partie de la première famille de manuscrits. Les variantes des autres manuscrits de cette famille ainsi que celles des deux autres familles seront signalées en note chaque fois qu'elles seront jugées pertinentes pour l'interprétation socio-politique du discours. Sur les dix-

<sup>137</sup> *Ibid.*, note 34 p. 99.

<sup>138</sup> Il existe une édition limitée aux règnes de Ferdinand I<sup>er</sup> à Alphonse VI, réalisée par Juan VELORADO, *Crónica del famoso caullero Cid Ruy Diez Campeador*, Burgos, 1512 (fac-similé d'A. M. HUNTINGTON, New York: De Vinne Press, 1903; reproduite par V. A. HUBER, Marburg, 1844). Selon D. Catalán, elle aurait été réalisée à partir du manuscrit B de la première famille (*De Alfonso...*, note 20 pp. 326-328). Il existe également une édition de sa traduction galicienne: Ramón LORENZO, *La traducción gallega de la « Crónica general » y de la « Crónica de Castilla »*, edición crítica anotada, con introducción, índice onomástico, y glosario, Orense: Instituto de Estudios Orensianos « Padre Feijóo », 1975. J'utilise comme texte de référence l'édition que j'ai moi-même réalisée en 1992 (mémoire de maîtrise) à partir du manuscrit Esp. 12 de la Bibliothèque Nationale de Paris (ms. P).

<sup>139</sup> **Première famille:** Bibliothèque Nationale de Paris: manuscrits Esp 326 (B), XV<sup>ème</sup> s., 132 fol., 2 col., (PMC: fol. 33r<sup>a</sup>-76v<sup>a</sup>, CI: 33r<sup>a</sup>-39r<sup>a</sup>; CII: 56v<sup>a</sup>-62r<sup>a</sup>; CIII: 62r<sup>a</sup>-76v<sup>a</sup>); Esp. 12 (P) cf. note 134; Biblioteca Nacional (Madrid): manuscrits 8539 (V), XV<sup>ème</sup> s., 140 fol., 2 col., (PMC: fol. 39r<sup>b</sup>-115v<sup>b</sup>, CI: 39r<sup>b</sup>-47v<sup>b</sup>; CII: 88r<sup>b</sup>-96v<sup>a</sup>; CIII: 96v<sup>a</sup>-115v<sup>b</sup>); 830 (Ch), début XV<sup>ème</sup> s., 150 fol., 2 col., (PMC: fol. 24v<sup>a</sup>-83v<sup>a</sup>, CI: 24v<sup>a</sup>-30r<sup>b</sup>; CII: 61v<sup>b</sup>-67v<sup>b</sup>; CIII: 67v<sup>b</sup>-83v<sup>a</sup>), Ce manuscrit est assez particulier. D'après Catalán, jusqu'au chap. 887 de la PCG, il suit le modèle de la *Version amplifiée* (Catalán, *De Alfonso...* note 25 p.330); 1396 (Ph2), XV<sup>ème</sup> s., 1 col., (PMC: fol. 45v<sup>o</sup>-134r<sup>o</sup>, CI: 45v<sup>o</sup>-58r<sup>o</sup>; CII: 101v<sup>o</sup>-110v<sup>o</sup>; CIII: 110v<sup>o</sup>-134r<sup>o</sup>), ce manuscrit présente également une version mixte puisqu'il contient, jusqu'au fol 57 - fol où s'achève la mise en prose du CI- une transcription de la CO, (*ibid.* note 24 p. 329); 7403 (T), fin XV<sup>ème</sup>-début XVI<sup>ème</sup>, 452 fol., 2 col., (PMC: fol. 34r<sup>b</sup>-114v<sup>a</sup>, CI: 34r<sup>b</sup>-42r<sup>a</sup>, CII: 79v<sup>b</sup>-90r<sup>a</sup>; CIII: 90r<sup>a</sup>-114v<sup>a</sup>), manuscrit qui dans sa partie centrale - fol. 5v<sup>o</sup>-79v<sup>o</sup> -, contient la version abrégée, Catalán (*De Alfonso...*, note 26 pp. 330-331; Bibliothèque de l'Escurial: manuscrit X-I-11 (G), XV<sup>ème</sup> s., 274 fol., 2 col., (PMC: fol. 155v<sup>a</sup>-210r<sup>b</sup>, CI: fol. 155v<sup>a</sup>-161r<sup>a</sup>; CII: 188v<sup>b</sup>-195r<sup>a</sup>; CIII: 195r<sup>a</sup>-210r<sup>b</sup>); Bibliothèque Apostolique du Vatican: manuscrit Lat 4798 (Y), XV<sup>ème</sup> s., 186 fol., 1col., (PMC: fol. 58r<sup>o</sup>-172r<sup>o</sup>, CI: fol. 59r<sup>o</sup>-68v<sup>o</sup>; CII: 142v<sup>o</sup>-155r<sup>o</sup>; CIII: 155r<sup>o</sup>-172r<sup>o</sup> - toute une partie des « Cortès » ainsi que les duels sont supprimés -); Bibliothèque Menéndez Pelayo (Santander): manuscrit 321 (M), XV<sup>ème</sup> s., 652 fol., 2 col., (PMC: fol. 12r<sup>b</sup>-113v<sup>b</sup>, CI: fol. 12r<sup>b</sup>-21r<sup>b</sup>; CII: 73r<sup>b</sup>-84r<sup>b</sup>; CIII: 84r<sup>b</sup>-113v<sup>b</sup>), ce manuscrit est illisible par endroits. **Deuxième famille:** Bibliothèque Nationale de Paris: manuscrit 220 (D), XV<sup>ème</sup> s., 132 fol., 2 col., (PMC: fol. 51v<sup>a</sup>-116v<sup>b</sup>, CI: fol. 51v<sup>a</sup>-59r<sup>b</sup>; CII: 87r<sup>b</sup>-94r<sup>b</sup>; CIII: 94r<sup>b</sup>-116v<sup>b</sup>); Biblioteca Nacional (Madrid): manuscrit 1810 (S), XV<sup>ème</sup> s., 108 fol. + 109-112 ajoutés postérieurement (XVI<sup>ème</sup> s.), il suit le modèle de la deuxième famille qu'il complète avec des éléments empruntés à la *Seconde rédaction de la Chronique de 1344* (*De Alfonso...*, pp. 338-339), 2 col., (PMC: fol. 32v<sup>a</sup>-97v<sup>b</sup>, CI: fol. 32v<sup>a</sup>-39v<sup>a</sup>; CII: 72v<sup>a</sup>-79v<sup>a</sup>; CIII: 79v<sup>a</sup>-97v<sup>b</sup>); Universidad de Salamanca: manuscrit 2303 (R), XV<sup>ème</sup> s., 191 fol., 1 col., (PMC: fol. 42v<sup>o</sup>-128r<sup>o</sup>, CI: fol. 42v<sup>o</sup>-51v<sup>o</sup>; CII: 96r<sup>o</sup>-104r<sup>o</sup>; CIII: 104r<sup>o</sup>-128r<sup>o</sup>). **Sous-famille:** Biblioteca Nacional: manuscrits 10210 (N), XV<sup>ème</sup> s., 352 fol., 2 col., (PMC: fol. 71r<sup>a</sup>-194r<sup>a</sup>, CI: fol. 71r<sup>a</sup>-84r<sup>b</sup>; CII: 145r<sup>b</sup>-159r<sup>b</sup>; CIII: 159r<sup>b</sup>-194r<sup>a</sup>), 1347 (J), XV<sup>ème</sup> s., 496 fol., 2 col., (PMC: fol. 206v<sup>a</sup>-344r<sup>a</sup>, CI: fol. 206v<sup>a</sup>-219v<sup>b</sup>; CII: 289r<sup>a</sup>-304v<sup>b</sup>; CIII: 304v<sup>b</sup>-344r<sup>a</sup>), le manuscrit Eg 288 (U) du British Museum de Londres n'a pu être examiné.

neuf manuscrits répertoriés par Catalán<sup>140</sup>, l'un constitue, semble-t-il, une fausse référence<sup>141</sup>, un autre manuscrit a été perdu<sup>142</sup>. Le manuscrit localisé à la Bibliothèque Zabálburu, se trouve désormais à la Bibliothèque Heredia Spinola<sup>143</sup>. Une quinzaine de manuscrits ont été consultés. Les résultats obtenus tiennent compte de la *Version galaïco-portugaise* de la *Chronique de Castille*<sup>144</sup>. Les relations entre les différents textes peuvent être représentées de la façon suivante:



*Version galaïco-portugaise* (ms. A2)

<sup>140</sup> D. CATALÁN, *De Alfonso...*, pp. 325-340.

<sup>141</sup> Il s'agit du manuscrit 12-26-4 (L) de l'Académie d'Histoire de Madrid.

<sup>142</sup> Manuscrit C.

<sup>143</sup> Ms. Z, il n'a pas pu être examiné.

<sup>144</sup> Réf. en note 124. Selon D. CATALÁN, la traduction galicienne représente en elle-même une troisième branche de manuscrits puisque du point de vue syntaxique et stylistique, elle suit le modèle des familles de manuscrits plus abrégées (deuxième famille et sous-famille), mais présente également des similitudes avec la première famille pour ce qui est du contenu, in *De Alfonso...*, pp. 342-343 (PMC: pp.

## 2.6. Chronique Ocampienne

La *Chronique Ocampienne*, publiée par Florian d'Ocampo en 1541, est à peu près contemporaine de la *Chronique de Castille*. Elle comprend les règnes de Ferdinand I<sup>er</sup> à Ferdinand III, et se conserve indépendamment de la *Chronique Générale Vulgate* dans cinq manuscrits<sup>145</sup>. Il s'agit d'une composition mixte qui mêle les récits de la *Chronique de Castille* et de la *Première Chronique Générale*. Plus exactement, la *Chronique* suit le même prototype que le manuscrit F qu'elle complète avec des éléments de la *Chronique de Castille*<sup>146</sup>. Nous verrons cependant qu'à partir du chapitre 896, le texte de la *Chronique ocampienne* s'apparente davantage à celui de la *Chronique de Castille* (cf *infra*). L'édition de Florian d'Ocampo sera utilisée comme texte de référence<sup>147</sup>. Les variantes significatives seront portées en note.

De ces observations sur les différentes sections de l'*Histoire d'Espagne*, l'on peut dégager quelques remarques importantes. De la *Version alphonsine primordiale*, on ne conserve que le manuscrit F qui présente un texte mixte. La *Chronique de vingt rois* permet d'analyser les phénomènes de transfert de la geste à l'historiographie pour l'intégralité du

---

414-642, *CI*: chap. 265-283 pp. 414-4 38. *CII*: chap. 384-399 pp. 556-582; *CIII*: chap. 400-438 pp. 582-642).

<sup>145</sup> Biblioteca Nacional (Madrid): mss. 830 (Ch) (jusqu'à la moitié du règne d'Alphonse VI), 1522 (Th), XV<sup>ème</sup> siècle, 265 fol., 1335 (W), XVI<sup>ème</sup> siècle, 52 fol., 1396 (Ph1) (jusqu'à la victoire du Cid à Almenar contre Abenahage et le comte de Barcelone; Biblioteca del Palacio Real (Madrid): ms. Q, XV<sup>ème</sup> siècle.

<sup>146</sup> D. CATALÁN, *De Alfonso...*, note 30 pp. 334-335 et « El Mio Cid de Alfonso X... », note 41 p. 100; L. F. LINDLEY CINTRA, *Crónica de 1344...*, pp. CCCIII-CCCVIII.

<sup>147</sup> Florian D'OCAMPO, *Las quatro partes enteras de la Crónica de España que mando componer el Serenissimo rey don Alonso llamado el Sabio [...]. Vista y emendada mucha parte de su impresion por el maestro Florian d'Ocampo. Cronista del emperador rey nuestro señor. Con preuilegio imperial*, Zamora, 1541.

*Poème* mais dans un texte déjà remanié. La *Version sanchienne*, quand à elle, ne permet d'observer que le *Premier Chant*. A partir du chapitre 896 de la *PCG*, les manuscrits F, E2d, la *Chronique de Castille* et la *Chronique ocampienne* s'appuient sur un matériau narratif différent, semble-t-il, de celui de la *Chronique de vingt rois*. L'arbre généalogique suivant représente la répartition des différentes versions de l'*Histoire d'Espagne* que nous avons évoquées, du règne de Ramire I<sup>er</sup> à celui d'Alphonse VI, où est intégré le *Poème*:



De même, le tableau ci-dessous résume l'utilisation des sources en fonction des différents chapitres de la *PCG*:

Chap. <i>PCG</i>	850 à 862	862 à 896	896 à 947	947 à 963
<i>CVR</i>	<i>Premier Chant</i> du <i>PMC</i> + <i>Historia Roderici</i> + <i>Historia arabum</i> + Martin le Polonais et Sigebert de Gembloux	<i>De rebus Hispaniae</i> + <i>Chronicon Mundi</i> + <i>Historia Roderici</i> + <i>Annales</i> + éléments empruntés au <i>Deuxième Chant</i>	Idem + Ibn Alkama  A partir du chapitre 922 de la <i>PCG</i> , reprise du <i>PMC</i> comme source principale	
<i>PCG</i> (E2c + E2d à partir du chap. 896) Ms. F <i>CC</i> * <i>CO</i>	Idem  *avec innovations	Mêmes sources mais répartition différente de la matière narrative selon les versions.	* <i>Histoire du Cid</i>  <i>CC</i> : ajouts tirés de la <i>Grande histoire des rois d'Afrique</i>	* <i>Histoire du Cid</i> ( <i>Légende de Cardeña</i> )

La répartition des sources montre l'intérêt que présente l'étude du transfert du *Poème du Cid* à l'*Histoire d'Espagne* pour l'analyse du discours historique. Elle permet d'entrevoir les évolutions de l'historiographie et les options de compilation choisies par les

historiographes. L'élaboration des différentes versions et chroniques étudiées s'étend en effet sur quatre règnes successifs:

	CHAP. 896 de la <i>PCG</i>			
	<i>Premier Chant</i> (chap. 851-862 de la <i>PCG</i> )		<i>Second et Troisième Chants</i>	<i>*Histoire du Cid</i> (chap. 896-962)
Alphonse X (1252-1284)	1282-1284 <i>CVR</i>	Ms. F (prototype) (version vulgaire + ajouts sous Sanche IV)	<i>CVR</i>	(Ms. F)
Sanche IV (1284-1295)	1289 <i>PCG</i> E2c			
Ferdinand IV (1295-1312)	1295-1312 <i>CC</i>	<i>CO</i> (F + <i>CC</i> )		<i>CC</i> <i>CO</i>
Alphonse XI (1312-1350)				<i>PCG</i> E2d

Afin de présenter une étude complète des phénomènes de transfert, les recherches ont été menées sur un grand nombre de textes. Tous les

manuscrits de la *Chronique de vingt rois* ont été examinés ainsi que la majeure partie de ceux de la *Chronique de Castille*. La variation révèle certaines particularités qu'il convient de relever.

### 3. La variation

#### 3.1 Critères de sélection

Afin d'identifier les phénomènes systématiques et primordiaux du transfert de la geste à l'historiographie, cette étude a été réalisée sur un nombre étendu de manuscrits. L'observation des textes au sein de chaque tradition manuscrite, permet de distinguer un certain nombre de variantes ponctuelles, et d'établir des liens entre les manuscrits.

Mon propos n'est en aucun cas de constituer un relevé exhaustif des variantes présentes dans les manuscrits de chaque tradition. Si la plupart des manuscrits ont été examinés, seules ont été retenues les variantes présentant un intérêt pour:

- 1°) l'analyse de la modélisation politique du discours
- 2°) la filiation des manuscrits, deuxième aspect qui a cependant été moins largement abordé

En effet, je m'en tiendrai à évoquer les traits essentiels de la variation, les variantes apparaissant en note chaque fois qu'elles présentent un écart sémantique. Les critères de sélection adoptés ont été définis en



fonction de la liste établie par Jean Roudil pour son édition de l'oeuvre de Jacobo de Junta, *Summa de los nueve tiempos de los pleitos*<sup>148</sup>.

Les variantes graphiques et de formation n'ont pas été prises en compte.

Si dans la majeure partie des cas, les variantes lexicales, telles que celles qui concernent la parasynonymie (*villa* / *çiudad*), ne sont pas retenues, en revanche, certaines variantes du type *sierra de miedes* / *tierra de nieves*, dues à la mauvaise perception de l'unité de base, sont conservées.

Les variantes morphosyntaxiques telles que le passage du singulier au pluriel sont également signalées.

Enfin, les manques ou les ajouts ne sont généralement mentionnés que s'ils affectent le sémantisme global du récit. Par exemple, l'ajout de l'adverbe « muy », que certains copistes emploient systématiquement (*dos arcas grandes* / *dos arcas **muy** grandes*), n'a pas été retenu.

C'est donc avant tout l'écart sémantique qui a été le critère de sélection dominant des variantes. Aussi trouvera-t-on la plupart du temps des variantes se rapportant au discours direct, compte tenu de sa fonction déterminante dans la reformulation du message politique (cf. *infra*).

Les variantes portées en note renvoient au point d'insertion où elle apparaissent. Elles peuvent se rapporter aussi bien au mot auquel est attribuée la note, qu'au segment précédant cette note. L'élément ou le passage modifiés sont signalés entre guillemets. Par exemple, dans le manuscrit E2c, l'on trouve:

---

<sup>148</sup> J. ROUDIL, *Jacobo de Junta el de las leyes. Oeuvres, I Summa des los nueve tiempos...*, pp. 177-382.

« et teniendol ya el, fizieronlo los moros saber al rey de Valencia<sup>1</sup> »  
(PCG: chap. 858 p. 531a l. 15-17).

La note 1 donne la variante du manuscrit F:

<sup>1</sup> Ms. F: « Et teniendo- le el supo- lo el rey de valençia »

La variante par omission est signalée entre crochets:

« como a sennor natural et mui mesurado<sup>2</sup> » (PCG: chapitre 858 p. 531a l. 31-32)

<sup>2</sup> Ms. F: [et mui mesurado]

Pour les variantes par ajout, le passage précédant le point d'insertion est repris et complété:

« et sennor, yo fagolo assi<sup>3</sup> » (PCG: chap. 858p 531a l. 35)

<sup>3</sup> Ms. F: « yo fago- lo ansi Et pido vos por merçed *que* -le perdonedes e aya la *vuestra graçia* »

Afin de donner une vision d'ensemble de la variation, les phénomènes les plus marquants ainsi que les plus fréquents sont regroupées et analysés pour chaque tradition manuscrite<sup>149</sup>.

---

<sup>149</sup> Mon travail est essentiellement centré sur la signification socio-politique des remaniements du discours. Une étude plus approfondie serait sans doute nécessaire pour préciser les liens de parenté entre les manuscrits.

### 3.2. *La Chronique de vingt rois*

La *Chronique de vingt rois* présente un texte assez peu variable. Outre quelques lacunes ou ajouts singuliers, la variation porte surtout sur des éléments ponctuels du récit qui permettent d'établir ou de confirmer certaines parentés entre les textes.

La récente découverte du manuscrit Ss 40 de la Caja de Ahorros de Salamanca a permis de réorganiser la tradition textuelle. Ss 40 serait le manuscrit le plus ancien et le plus proche de la version dite « critique » de l'*Histoire d'Espagne*<sup>150</sup>. Il respecte, comme les autres textes, le même enchaînement des épisodes, qui se répartissent tous de façon identique dans les manuscrits. La formulation des titres y est cependant différente.

Prenons l'exemple du premier chapitre qui traite du bannissement du Cid (*Premier chant*):

Ms. Ss: **fol. 207 v<sup>o</sup>a l. 21-24**: « de commo el çid Ruy Dias partio delas tierras del Rey don alfonso e delos *que* fueron con -el en -su conpanja »

Ms. X: **fol. 98 v<sup>o</sup>b l. 18-19**: « Etl ix<sup>o</sup> *capitulo* de commo el çid sallio con todos sus parientes e sus vasallos de *tierra* del Rey don alfonso »

Dans les autres manuscrits de la tradition, l'expression des titres est très proche de celle du manuscrit X, et certains respectent la même numérotation (mss. K, N, N<sup>o</sup>). A partir des épisodes se rapportant à la

prise de Valence (fol. 230v°), les titres ne sont plus mentionnés dans le manuscrit Ss et il manque un épisode du *Troisième Chant* (épisode du lion).

On constate également, dans le manuscrit Ss, une tendance à la modification des noms des personnages. Ainsi, Alvare Fañez est appelé Alvare Ferranz; Alvare Salvadores, Alvare Sabiadores; et Muño Gustioz, Nuño Gustines.

Le manuscrit X présente quelques éléments ponctuels communs au manuscrit Ss. Le plus intéressant semble être l'interprétation du nom attribué à Alvare Fañez: Alvare Ferrandes. En effet, Minaya reçoit ici une nomination typique du lignage des Castro<sup>151</sup>.

Notons que l'on retrouve, dans un troisième manuscrit, le ms. L, la référence à Alvare Ferrand ez auquel s'ajoute le prénom de Nuño dans l'épisode qui suit le bannissement du Cid: « nunno y alvar Ferrand ez le dixeron » (fol. 98 v° l. 33).

Les manuscrits plus tardifs tels que le manuscrit L, comportent des variantes communes qui confirment leurs liens de parenté. Citons quelques exemples.

Dans les manuscrits L, Ñ, F, G, C, Martin Antolinez est remplacé par Anton Antolinez dans l'énumération des hommes qui vont chercher Chimène et ses filles pour les escorter jusqu'à Valence:

---

<sup>150</sup> I. FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, *La Versión crítica...*, p. 21: « La excelencia de Ss como miembro más destacado de la *Versión Crítica* es especialmente notable en la historia de los reyes de Castilla. »

<sup>151</sup> Voir notamment José MATTOSO, *Livro de linhagens do Conde D. Pedro*, 2t., 2 (1-2), in *Potugaliae Monumenta Historica*, Lisbonne: Academia das Ciências, 1980, 1, pp. 133 et 163; L. F. LINDLEY CINTRA, *Crónica geral...*, 3, p. 305.

Ms N: **fol. 153b p. 140 l. 21-22**: « E por ende, quiero *que* vos armedes vos, Pero Vermudez, Muño Gustioz, **Martin Antolinez** e el obispo don Geronimo... » (id. mss. Ss, X, K, N', J)

Ms. L: **fol. 133 v° l. 8**: « porende quiero que vos armedes *pero* bermudo y nunno gustos y **anton antolinez** y el obispo geronimo » (id. mss. Ñ, F, G, C)

De la même façon les manuscrits L, Ñ, F et C, ajoutent à Chimène le nom de Gomez<sup>152</sup>.

Les toponymes donnent également lieu à des interprétations où se manifeste parfois la recherche d'un discours symbolique où les signes se chargent sémantiquement. A la « sierra de miedes » se substitue, dans les manuscrits J, Ñ, G, C, la « tierra de nieues ».

Les remaniements ponctuels du récit peuvent ainsi aboutir à la modification totale du signifiant, et par là-même, à l'expression d'une idée contraire au récit d'origine. Par exemple, lorsque le Cid banni se réveille après avoir vu l'ange Gabriel, le poète évoque la joie du personnage: *PMC*: v. 412: « Mucho era pagado del sueño que a soñado. ». Il en est de même dans le manuscrit N: fol. 115a p. 122 l. 13-14: « ovo grand plazer de la vision que viera » (id. mss. Ss, X, K, J, N'). Par contre, on lit dans le manuscrit Ñ: fol. 164 r° l. 26-27: « ouo gran pesar de la vission *que* viera » (id. L, G, C). D'autres variantes, qui traduisent une interprétation différente du récit, seront portées en note.

Excepté ce type de modifications ponctuelles, deux des manuscrits de la *Chronique de vingt rois* comportent des éléments communs à d'autres versions de l'*Histoire d'Espagne*.

---

<sup>152</sup> C'est notamment le nom patronymique qui lui est attribué dans le *Poème des Enfances de Rodrigue*: « Et a -la otra ximena gomez la menor » (ms. Esp. 12 de la *Chronique de Castille*, fol. 192r°b l. 31).

Le manuscrit K présente, dans l'épisode de la prise de Castejón, un discours qui s'éloigne de la tradition manuscrite à laquelle il appartient. En le comparant aux autres manuscrits, l'on constate en effet une variation importante dans la formulation des faits:

Ms. N: **fol. 115b-115c pp. 122-123 l. 38-40/1-20:** « E el Çid sallio de la çelada e corrio todo el castillo aderedor, e priso los moros e las moras e el ganado que fallo. E fuesse luego derechamente para la puerta del castillo. E el apellido e el roydo seyendo muy grande en el castillo, acogieronse los moros *que* andavan fuera, quando lo oyeron a la puerta. E con el grand miedo que ovieron metieronse adentro, e finco la puerta desenparada. E el Çid entro luego en pos ellos, su espada en la mano, matando en los moros que fallava ante ssi. E tanto fizo y que gano el castillo, e fallo y mucho oro e plata e otras muchas donas buenas, e tomolo todo. En todo esto, Alvar Fanez e los otros, que con el fueran, corrieron fasta Alcala, e tomaron y grand plea de moros e de moras e de ganados e de otras cosas muchas. Desi acogieronse, otrosi, Fenares arriba, robando otrosi quanto ffallavan, e llegaron al Çid alli a aquel castillo de Castejon que avie y el ganado. El Çid, quando sopo que vinie Alvar Fanez, dexo el castillo *en* guarda, e salliole resçebir. E quando le vio tan bien venir, plogole mucho, e dixole, 'Alvar Fanez, tengo por bien *que* lo que yo he ganado aca e lo que vos traedes, que se ayunte todo en uno e que levedes vos ende el quinto'. Mucho gradesçio Alvar Fanez al Çid esto que le dava, mas non gelo quiso tomar, por *que* cunpliesse el Çid con ello a sus *compañas* en *aquello* que les oviese a dar. E dixole assi, 'Çid fasta que vos yo non vea en canpo aver grand fazienda con moros, e que lidie yo del mi cabo, faziendo grand mortandad en los moros, e que entendades vos que lo meresco, non vos *quiero* tomar nada'. El Çid, *quando* sse vio tan bien

andante *en* su comienço, fue muy alegre, e gradesçioló a Dios. E mando luego ayuntar quanto el ganara en Castejon e todo lo al que Alvar Fanez traxiera de su cavalgada, e tomó el ende su quinto e lo al partió a sus cavalleros e a los peones por sus suertes derechas, como convinie a cada uno. E el Çid non falló allí a *quien vender* el su quinto, e enbio mandado a los moros de Fita e de Guadalajara que gelo quisiesen comprar. E ellos vinieron sobre tregua. E quando vieron el aver, apreçiaronle en tress mill marcos, e fue pagado de todo al terçer dia. »

Ms. K: **fol. 91rº l. 37-39 / 91vº l. 1-14:** « y el çid Ruy diaz salio de -la çelada e corrieronlo todo aderedor e mataron muchos moros y prendieron muchos e todo el ganado *que* salio endereçaron a -las puertas del castillo y entraron de buelta con -los moros *que* yva fuyendo matando *en* -ellos en guissa *que* tomaron el castillo y tomaron mucho oro y mucha plata y todo -lo al *que* ay fallaron e don alvar fanez otrosi corrió toda la tierra segun *que* -le fue mandado e fizo muy grandes mortandades en -los moros y otrosi cativo muchos moros y moras y quando supo el çid Ruy diaz *que* venie salio luego contra el y looló mucho de como venia y dio ende muchas graçias a dios y mando juntar todo el algo *que* ganaran en -el castillo y lo *que* tenia don alvar fanez todo en vno (*non*) e dixo hermano tengo por bien *que* todo esto *que* dios nos dio *que* tomedes vos ende el quinto todo ca -lo meresçedes muy bien y mucho gelo agradeçio don alvar fanez mas *non* -lo quiso tomar e dixo contra -el vos lo avedes menester *para* mantener a -nos todos y estonçes envió dezir el çid al Rey don alfonso *que* si sabia el de serbir señor e mucho partió bien sus ganaçias con todas sus conpannas e por *quel* çid Ruy diaz *non* fallava a *quien vender* el ssu quinto envió mandado *aquellos* logares donde fuera el robo *que* veniesen seguros a -lo comprar si -lo quisiesen y los moros

quando lo oyeron plogole mucho ende vinieronlo a conprar e dieron al çid por su quinto tres mill marcos de plata por los cautivos e por el ganado e conpraron mucho de -lo al que tenian las otras gentes e fizieron pago del todo en tres dias e fueron todos muy ricos y ».

La version que comporte le manuscrit K est en réalité inspirée de la *Chronique de Castille*<sup>153</sup>. D’ailleurs, la connivence entre les deux versions ne se limite pas à ce seul passage. En effet, à la fin du chapitre sur la prise de Castejón, est rajouté, au bas du fol. 91 v°, le début du chapitre suivant de la *Chronique de Castille*. Ce paragraphe ajouté ne semble pas, tout comme le premier exemple, avoir été écrit par une autre main même si l’écriture est plus ramassée. Dans la marge du bas, apparaît un commentaire : « va bien »:

**fol. 91v° l. 24-37:** « Cuenta la estoria que estando el çid en aquel castillo mando juntar todos los omes que y eran con -el e dixoles amjgos este castillo me semeja que podemos pasar por que el no ay agua y por que los moros desta son estragados e son vasallos del Rey don alfonso si aqui quisieremos entrar y estar verna ssobre nos que -es gran poderoso y de gran coraçon porende vos ruego como amigo que non tengades por mal

---

<sup>153</sup> CC (ms. Esp. 12): fol. 32v°a l. 28-32v°b l. 1-41: « e el çid salyo de -la çelada e corrieron- lo todo en derredor e mataron muchos moros e prendieron muchos E todo el ganado que salio enderredor E endesçaron a -las puertas del castillo e entraron todos de buelta con los moros que yuan foyendo matando en -ellos quisa que ganaron el castillo E tomaron mucho oro E mucha plata e todo lo al que y fallaron E don aluar fannez otrosi corrio toda la tierra segunt que le fue mandado E fizo muy grandes motandades en -los moros E otrosi muchos moros e muchas moras que captiuo E quando sopo el çid commo venia salio luego contra el E loolo mucho de commo venia e dio grandes graçias a -dios E mando ayuntar todo el algo que el ganara en -el castillo E lo que traya don aluar fannez todo en vno e dixo hermano tengo por bien que de todo esto que vos dios dio que tomedes vos dende todo el quinto ca lo mercedes muy bien mucho ge lo gradesçio don aluar fannez mas non lo quiso tomar E dixo contra el çid vos lo auedes menester para mantener a nos todos E estonçe el çid embio dezir al rey don alfonso que asy sabia el de seruir sennor E mucho partio bien sus gananças con todas sus compannas E por- que el çid non auia a - quien vender ssu quinto embio mandado a aquellos lugares donde fuera el robo que viniesen seguros a -lo comprar ssy quissiesen E los moros quando lo supieron plogoles muchos e vinieronlo comprar E dieron al çid por su quinto tres mill marcos de plata por los captiuos e por el ganado E conpraron mucho de -lo que tenian las otras gentes E fizieron pago de todo en tres dias E fincaron todos muy ricos ».



esto *que* vos digo ssi *por* bien tenedes dexeis el castillo *en* -esta manera dexeis y algunos moros destos *que* teneis cativos *que* -lo tengan de *nuestra* mano *que* no es bien de llevar moros cativos a *nuestro* rastro mas andar los mas aforados *que* podemos como aquellos *que* han de bebir del trabajo de -sus armas en manera *que* podamos quebrantar *nuestros* enemigos e luego ordeno el echo del castillo como *dicho* es e mandoles *que* -se gujssasen como moviesen otro dia dende y los moros fincaronle bendeciendo mucho y luego otro dia de *manana* cavalgo el çid »<sup>154</sup>.

Le manuscrit F est également particulier puisqu'il comprend plusieurs ajouts effectués, semble t-il, par une autre main et insérés dans le récit à des endroits qui avaient été laissés en blanc. Le premier concerne la bataille de Castejón. Du fol. 168v° au fol. 170r°, le récit est interrompu par l'énumération des noms attribués à diverses villes d'Espagne, puis l'évocation des déplacements d'évêques d'un évêcher à l'autre.

Plus singulier est le second ajout qui apparaît après l'épisode de la prise de Murviedro, dans le passage situé avant la reprise du *Deuxième Chant* comme source principale. Le compilateur rapporte un épisode mettant en scène le roi Alphonse de Castille, le gentilhomme don Diègue et le comte Nuño de Lara dans une lutte d'influence au cours de laquelle le roi, aidé de don Diègue, tente d'imposer aux gentilshommes un impôt annuel de cinq maravedis. Après un refus catégorique, le roi doit renoncer

---

<sup>154</sup> CC: fol. 33r° a l. 1-44: « Qventa la estoria *que* estando el çid en aquel castillo fizo juntar todos los omnes buenos *que* con -el eran E dixoles amigos en -este castillo non me semeja *que* podemos auer morada E la *primera* razon es *que* en -el non ay agua la *segunda* es *por- que* los moros de esta tierra son vassallos del rey don alfonso E sy *aqui* quisieremos fincar *querram* venir sobre nos con todo su poder e el de -los moros E non seria *guisado* de -lo nos atender ca el es muy poderoso e de *grant* coraçon E por ende vos ruego amigos *que* non tengades por mal esto *que* vos digo E si *por* bien touieredes dexemos el castillo en esta manera dexemos y algunos destos moros *que* tenemos captiuos *que* lo tengan de *nuestra* mano ca non es bien de leuar moros nin moras en nuestro rastro mas andar lo mas aforrado *que* pudieremos E en tal manera *que* podamos quebrantar los enemigos *commo* aquellos *que* han de beuir en guerra e por sus armas mucho plogo a todos de *quanto* el çid dixo Estonçe ordeno el çid el fecho del

à abolir les privilèges des gentilshommes. Cet épisode exemplaire va bien au-delà du message politique de la *Chronique de vingt rois* puisqu'il montre le roi en position de faiblesse face à une chevalerie puissante dont il doit tenir compte (fol. 221r<sup>o</sup>a-223v<sup>o</sup>b)<sup>155</sup>. Il appartient en effet à une autre source comme le précise le copiste à la fin du récit:

---

castillo como dixo es desy mando como se guiasen e como mouiesen otro dia E fincaron los moros bendiçendolo ».

<sup>155</sup> « como el rrey don alfonso de castilla pidio el pecho a los fijos dalgo e de -lo que aconteçio sobre ello. Cuenta la ystoria quel muy noble rrey don alfonso que fue ome muy onrrado e de gran entendimjento E muy guador e liberal e amador de justiçia e tanto fue la buena fama por las otras tierras que venjan a -la su corte muchos altos omes de -otras partes por provar e veer lo que del dezian e otros venian a su corte por rrecibir del caualleria ca ya oystes como hizo cavallero a valdoujno enperador de costantinopla e a don alfonso rrey de leon e a don sancho rrey de portugal e al rrey Ricarte de ynglaterra e despues desto armo en cuellar Ramon fulzada conde de tolosa e don luys conde de chartes e otros nobles omes de alemanna e de françia e de ynglaterra e gascuenna e de aragon e de nauarra vinien a -sus Cortès e le conoçian sennorio muy qumplidamente e faziales mucha onrra e dauales grandes donas que vos diremos deste rrey don alfonso sino que en los sus dias non era rey que le semejase e estando vn dia en sus Cortès vino a fablar con don diego el bueno e dixo- le como queria yr cercar cuenca e quebrantar los moros mas que esto no podia fazer porque era menguado de aver e que si pudiese librar con los fijos dalgo que le diesen cada vno çinco *maravedis* de cada casa que por tanto podria mucho de -lo que queria e que le rogaua que fiziese con ellos quanto pudiese para el dellos cobrase este aver e don diego le dixo que esto le pareçia cara cosa de aver mas quanto atanja a -su parte quel faria y todo su poder mostrandole muchas rrazones en como los fijos dalgo non eran para pechar pero si esto queria fazer que luego en otro dia mandase llamar todos esos fijos dalgo que y eran e quel les propusiese lo queria fazer e como era grande bien e serujçio a dios e como no podia esto fazer por que era menguado de aver e que para esto cumplirlo era menester el aver su ayuda dellos e que les rrogava que toviesen por bien de fazer serujçio cada vno fijo dalgo de çinco *maravedis* cada anno e que por tanto avria el en como fazer serujçio a dios e bien a ellos e dixo avn mas don diego sennor por que yo e vos de fablar primero que todos los otros otorgare convusco e terne luego mis çinco *maravedis* en la punta del manto para vos lo dar e despues que los otros esto vieren non avran Razon de yr contra ello y el rrey dixo que era muy buen consejo e mando luego a todos los fijos dalgo que en otro dia viniensen a el e quando todos fueron ante el el propusoles su Razon en esta gujsa amigos e vasallos e mis naturales quier que sepades como es mi voluntad de fazer mal a -los moros que son enemigos dela *nuestra* fe e en serujçio a dios e para esto poder leuar adelante quiero vos dezir como esta mi fazienda sabed amigos e muy leales vasallos que yo estoy muy pobre e menguado de aver segun al mi estado es complidero e esto por las muchas guerras e grandes trabajos e grandes neçesidades que sienpre ove desde mi moçedad fasta este tiempo en que agora estoy como vosotros bien sabedes ca me seruistes en ellas muy leal mente e por esta rrazon fue neçesaria cosa de se gastar el tesoro que finco de mi padre e de mis abuelos e por esta rrazon yo no puedo fazer tanto como querria e por esto vos rruego que tengades por bien de me fazer serujçio de çinco *maravedis* cada vno por pleytesia e por tanto avre yo para fazer serujçio a dios e partir convusco ca a mi conviene contender con -los moros por tres cosas la primera por seruir a dios la segunda por mantener aquello que mantovieron los rreyes onde yo vengo la terçera por acreçentar en el sennorio e nobleza de castilla y en la mi onrra e *vuestra* e luego quel rrey acabo de hablar levantose don diego e dixo sennor vos nos demostrastes tantas buenas razones mostrandonos *vuestra* neçesidad por la qual rrazon somos tenudos todos a -vos fazer serujçio e para esto vedes aqui los mis çinco *maravedis* y el rrey gelo gradesçio mucho y entonçe se leuanto el conde don nunno de lara e dixo çiertamente nos ni aquellos donde venimos nunca pecharon ni uos agora faremos e esto yo digo por mi e por todos aquellos que lo fazer quisieren conmigo y entonçe se fue por el palaçio e quando salio por la puerta dixo aquellos que quisieren ser villanos finquen e los otros vayanse conmigo y entonçe fue cavalgar e de tres mill omes que stavan en -el palaçio non fincaron sino tres y el rrey y don diego e asi fueron por todos çinco e todos los otros se fueron con el conde don nunno e desque fueron con -el a la posada preguntaronle que les mandava fazer y el les dixo yd vos todos para *vuestras* posadas e armavos e toma cada çinco *maravedis* atados en -los alvados de las lanças en sendos trapos y entonçe cavalga dende *vuestros* cavallos e salidlos todos por aquella glera ay

**fol. 223v<sup>o</sup>b:** « Este capitulo *que* habla como el rrey don alonso pidio a los hijos dalgo quele diese cada vno çinco *maravedis* se traslado dotra coronjca ».

D'une façon générale, la variation confirme donc les liens de parenté établis jusqu'ici entre les différents manuscrits (cf. *supra*, arbre généalogique)<sup>156</sup>. Cependant, il semble que certains manuscrits présentent des lacunes ou des ajouts postérieurs qui comportent des éléments singuliers, issus d'une part, d'un désir de redonner un sens au r\_cit, et d'autre part, empruntés à d'autres sources dont le propos n'est pas toujours

---

me fallaredes e los cavalleros fueronse *para* sus posadas e adereçaron luego sus cavallos e armas e cada vno sus çinco *maravedis* atados en -los alvados de -las lanças como les el conde mandara e desi fueronse todos *para* la glera onde el y estonçe estaua armado ençima de su cauallo e sus çinco *maravedis* atados en -el alvado de la lança e quando fueron todos ayuntados dixeron al conde sennor vedes nos aqui a *vuestro* mandado *commo* nos mandades fazer y el dixo vos fezistes *commo* cavalleros fijos dalgo que vos *quisistes* apartar de villanos asi como fizieron aquellos onde venides e por ende pareçe me *que sera* bien dos de uos de yr al Rey e de -le dezir asy el conde don nunno elos fijos dalgo de castilla a quien oy demando la pecha estan en aquella glera *en que* tiene cada vno çinco *maravedis que* les demandava e *que* enbie y aquel cogedor *que* los a de cojer *que* nos le daremos esta pecha *commo* sienpre dieron aquellos onde nos venimos e quanto es al su cuerpo non venga aca ca onde el viniere fazer- le emos conoçimiento *commo* a *nuestro* sennor natural le guardaremos toda su onrra mas aquellos *que* le esto aconsejaron e quieren *ser* cojedores vengan aca e fallaran tal rrecaudo qual a nos quuple de les dar asi *commo* sienpre fizieron aquellos onde nos venimos e los cavalleros escogieron luego entre si dos quales entendian *que* cunplian *para* esto y enbiaronlos al rrey y ellos quando fueron antel rrecontaronle su mensaje *commo* les el conde mandara y el rrey fablo entonçe con don diego e dixole que vos semeja deste fecho ca a mi pareçe *que* non podemos fazer nada delo *que* queremos e don diego le dixo çierto sennor yo bien vos dixi *que* fijos dalgo non eran *para* pechar mas *que* me desto pareçe *que* seades vos escusado e yo culpado e la manera *sera* esta vos mandaredes dezir al conde don nunno e aquellos cavalleros *que* con el estan *que* yo non vos conseje bien e *que* vos asi lo entendedes que por esto me tolledes la *tierra* que de vos tengo e vos asi lo fazed e mandad luego fazer las cartas para que me lo tuellan e a -mi que me salga de *vuestra tierra* e dezid a ellos que les gradeçedes mucho lo *que* fizieron ca fijos dalgo no deven pechar ni *ser para* ello e si esto fizierdes averse an ellos por contentos e seran tenudos a *vuestro seruiçio* y el rrey dixo entonçe a don diego e lo *vuestro commo* si vos ovierdes de yr fuera sera sennor dixo el de lo mio non vos caredes ca yo ? co *que* ellos me fallaran menos de entre si e quando aqui se fallaren menguados ellos mesmos vos rogaran por mi y entonçe llamo el rrey los dos cavalleros e dixoles todas *aquellas* palabras *que* avedes oydo que le consejara don diego *que* las dixiese a don nunno e demas enbio con ellos vn su cavallero para ellos ser çiertos de -la rrespuesta e los cavalleros fueronse *para* el conde todo lo *que* les el Rey dixera y el conde y todos los otros fueron muy pagados de tal rrespuesta e dixeron *que* entendian muy bien este fecho y entonçe se torno el conde don nunno *para* su posada con todos sus cavalleros e todos los otros *que* con -el estavan despues *que* el descavalgo fueronse todos para sus posadas e luego en otro dia quito el rrey la *tierra* a don diego asi *commo* avia puesto e dixole que se quisiesen fazer mal en la *tierra* que lidiasen con -el e don diego fue *para* navarra mas bien como el dixera al rrey asi aconteçio cabo de aver estado alla seys semanas *que* le ante toda su *tierra* nole fuese venido a -la *merçed* del rrey y esto fue por ruego del conde don nunno e de otros nobles fijos dalgo de castilla que dixeron al rrey *que* tal ome *commo* don diego no era para andar fuera del reyno e demas que vno lo podia escusar mala casa de castilla »

en accord avec la représentation générale des faits qui est celle de la tradition manuscrite. J’y vois, dans les manuscrits les plus tardifs, l’annonce sensible d’une évolution de l’écriture historique et du message qu’elle véhicule.

### 3.3. *La Chronique de Castille*

Pour relever les phénomènes primordiaux de la variation dans la *Chronique de Castille*, il faut avant tout distinguer les trois familles de manuscrits.

La première est considérée comme la plus fiable. Elle se compose de 10 manuscrits dont 3 présentent un texte mixte (Ph2, Ch, T)<sup>157</sup>. A l’exception du manuscrit Z, tous les manuscrits ont fait l’objet d’une observation minutieuse.

Le manuscrit P (Esp. 12) comporte un texte assez complet avec une coupure supplémentaire au sein de l’épisode où le Cid envoie Minaya chercher sa femme et ses filles à Saint-Pierre de Cardeña (*Deuxième Chant*) (fol. 75v<sup>o</sup>a l. 17). La segmentation du récit est d’ailleurs plus variable dans la *Chronique de Castille* que dans la *Chronique de vingt rois*. Les manuscrits V et B, par exemple, introduisent une coupure supplémentaire pour la troisième requête du Cid aux cortès<sup>158</sup>.

L’expression des titres de chapitre suit les fluctuations de la segmentation du récit. Chaque manuscrit se singularise par une formulation différente du contenu du chapitre.

---

<sup>156</sup> L’état des connaissances sur la *Chronique de vingt rois* reste celui fixé par Inés FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, *la Versión crítica...*

<sup>157</sup> Voir références en note 139.

<sup>158</sup> V: fol. 108v<sup>o</sup>b; B: fol. 71r<sup>o</sup>a.

Prenons le dernier épisode du *Premier chant* où le Cid propose au comte de Barcelone d'accepter le repas qu'il lui offre en échange de sa liberté:

**Ms. B (326):** « De como el çyd solto al conde don rremondo e alos caualleros quales el escogyo *para que* se fuesen syn rredençyon »

**Ms. G (X-I-11):** « Capitulo commo el çid solto al conde don berenguel e se fue *para* su tierra »

**Ms. Y (Lat):** « de commo otro dia despues de vençida la batalla el çid mando muy bien adobar de comer e de commo solto al conde don Remondo e lo enbio asu tierra »<sup>159</sup>.

Ces titres donnent à voir trois formulations différentes d'un même contenu. L'absence de titre dans certains manuscrits (P, M) et la variation dans ces trois textes témoignent de la plus grande liberté de création et du caractère novateur de cette *Chronique*.

A l'exception de ce cas particulier, on rencontre dans la *Chronique de Castille* le même type de variantes que celles que nous avons identifiées pour la *Chronique de vingt rois*.

Ainsi, la mauvaise compréhension du signifié donne-t-elle lieu à des modifications. Lors de la scène des cortès (*Troisième chant*), le moment où le clan des Carrión et celui du Cid s'affrontent est présenté différemment dans les manuscrits G et P:

---

<sup>159</sup> Les manuscrits P et M n'ont pas de titres de chapitre. Les manuscrits Ph2 et Ch, reproduisent respectivement pour le *Premier chant*, le texte de la *Chronique ocampienne* et de la *Version sanchienne*.

Ms. G: **fol. 206r°b l. 45-47**: « començaron de catar vnos aotros **de brauos ojos** »

Ms. P: **fol. 98v°b l. 16-18**: « començaron de catar vnos aotros **de baruas a ojos** »

De la même façon, la variation peut donner lieu à l'expression de deux points de vue opposés, phénomène qui se produit néanmoins assez rarement, et qui touche plutôt des éléments anecdotiques.

Dans l'épisode de la bataille contre le roi Bukar du Maroc (*Troisième chant*), les manuscrits P et V présentent deux versions opposées de la situation spatiale d'un des personnages:

Ms. P: **fol. 84v°b l. 32-33**: « Et enla **diestra** costanera fue el onrrado don jeronjmo »

Ms. V: **fol. 99r°b l. 8-9**: « Enla **syniestra** costanera fue el honrrado don geronimo »

Si dans certains manuscrits de la *Chronique de vingt rois*, l'on observe une tendance à la combinaison des formules, cet aspect s'accroît dans la *Chronique de Castille*.

Dans le manuscrit P, le passage de la montagne de Miedes est évoqué en ces termes: « pasaron de noche la sierra » (fol. 32r°b l. 41 / 32v°a l. 1). Dans le manuscrit G, le passage de cette montagne symbolique qui sépare le royaume castillan du royaume des maures donne lieu à une combinaison des mots « sierra » et « tierra »: « pasaron de noche la tierra e la sierra » (fol. 156v°a l. 23-24).

Le même procédé est employé pour combiner des valeurs importantes. Le mot « *fijo dalgo* » est souvent associé à d'autres termes qui viennent préciser sa nature. Au fol. 103v°b l. 17-18 du manuscrit P, est employée la formule « *muchos fijos dalgo* ». Dans le manuscrit G, on trouve: « *muchos buenos fijos dalgo* » (fol. 209v°b l. 24-25), combinaison qui se trouve encore amplifiée dans la manuscrit B: « *muchos buenos caualleros fijos dalgo* » (fol. 76r°a l. 27-28).

Dans la *Chronique de Castille*, la variation se manifeste surtout au niveau des éléments romanesques du récit tels que les nombres, les personnages ou les toponymes. Elle est plus ou moins importante selon la nature du texte-source. Si le *Premier chant* comporte peu de variantes significatives, en revanche, le *Second* et le *Troisième chants*, qui contiennent une version plus remaniée des faits, sont sujets à de nombreuses modifications. L'énumération des personnages qui accompagnent le Cid aux cortès (*Troisième chant*) en est un bon exemple. Si tous ne sont pas cités dans certaines versions, les modifications se situent surtout au niveau du nombre de chevaliers qui les escortent:

Ms. P: fol. 92v°b l. 23-38 / 93r°a l. 1-13<sup>160</sup>: « Et desi mouio el çid de valençia Et con el don aluar fannez minaya<sup>161</sup> con dozientos caualleros Et pero Vermudez con çiento e martin antolynez con çinquenta e martin ferrans con otros çinquenta Et feliz ferruz e ouieto sanches<sup>162</sup> con çinquenta<sup>163</sup> Et pero gonçales e martin munnoz<sup>164</sup> con çinquenta

<sup>160</sup> Mss. G: fol. 202r°b l. 36-49 / 202v°a l. 1-14; B: fol. 69r°a l. 17-41; V: 106r°a l. 40-44 / 106r°b l. 1-16; Ph2: fol. 121r° l. 22-32 / 121v° l. 1-6; Ch: fol. 76r°a l. 13-38.

<sup>161</sup> Ms. Ch: « E leuo el çid consigo aluar fannez minaya ».

<sup>162</sup> Ms. B: « benito sanches »; ms. G: « ouieto sancho ».

<sup>163</sup> Ms. Ph2: « e feliz ferruz con otros çinquenta e ouieco sancho con otros çinquenta estos era quinientos caualleros e martin garçia e martin saluadores con çinquenta »; mss. G, B, V: e feliz ferruz con çiento e estos eran quinientos caualleros Et martin garçia e martin saluadores con çinquenta ».

<sup>164</sup> Ms. G: « martin nunnez ».

caualleros<sup>165</sup> Et don nunno el que poblo a alcobilla e aluar Vermudez<sup>166</sup> el que poblo a osma<sup>167</sup> con quarenta caualleros<sup>168</sup> Et nunno ferrans el senyor de monte forte e gomez ferrans el que poblo pampligua<sup>169</sup> con sesenta caualleros<sup>170</sup> Et antilyn<sup>171</sup> sanches de soria entre fijos e parientes leuaua quarenta caualleros Et asi sse cumplyo el cuento de nueue çientos caualleros Et leuaua quinientos escuderos de pie fijos dalgo ssyn los otros de criazon de su cassa Et syn otra gente de pie que era mucha ».

Certains manuscrits sont également lacunaires. Le manuscrit V comporte une lacune au sein de la bataille d'Alcocer (fol. 41v°b-45r°a) (*Premier chant*), le manuscrit Y ne contient pas l'épisode où le Cid confie sa femme et ses filles à l'abbé de Saint-Pierre de Cardeña (*Premier chant*), l'épisode des cortès de Tolède y est également très abrégé, et les duels n'y sont pas rapportés.

C'est en effet un manuscrit qui présente quelques particularités. Alors que tous les autres manuscrits situent le lieu de la deuxième ambassade auprès du roi Alphonse à Palencia (*Deuxième chant*), le compilateur cite « plasencia » (fol. 143v°). De la même façon, il mentionne le nom des infants de Navarre et d'Aragon alors que les autres textes donnent les noms de leurs messagers:

---

<sup>165</sup> Ms. G: « con çinquenta caualleros diego sanches de arlança con çinquenta caualleros ».

<sup>166</sup> Ms. B: « aluar mudes ».

<sup>167</sup> Ms. Ph2: « el que poblo a osuna ».

<sup>168</sup> Ms. G, B: « con çinquenta caualleros gonçalo nunnes de orlanga - B: gonçalo munnos de orbaneja - Ph2: gonçalo nunnez de oruaneja - Et nunno Rauia Et yuannes cornejo con sesenta caualleros. »

<sup>169</sup> Ms. V: « panpliga todos estos leuauan quatro çyentos caualleros - puis Ø jusqu'à « et asy se conplio el cuento... ».

<sup>170</sup> Ms. G, B: « con setenta caualleros; mss. G, B, Ph2: don garçia de rroa e el serraçin su hermano sennores de açaçon - B: açça - con çinquenta caualleros ».

<sup>171</sup> Ms. G, B: « antolin ».



Ms. P: fol. 100r<sup>o</sup>b l. 37-39 / 100v<sup>o</sup>a l. 1: « Et los mensajeros avian nombres el de aragon ynnego ximenez Et el de nauarra ochoa peres ».

Ms. Y: fol. 171r<sup>o</sup> l. 30 / 171v<sup>o</sup> l. 1-2: « E el infante heredero de aragon avia nombre don sancho e el infante de navarra avia nombre don garçia ramirez ».

Ces phénomènes de variation s'accroissent dans les deux autres familles de manuscrits. A travers des variantes communes, on peut entrevoir les modifications introduites dans le deuxième prototype de la *Chronique* et préciser les liens de parenté entre les divers manuscrits.

La variation la plus significative se situe au niveau de l'organisation des chapitres et de la chronologie interne. Elle s'accompagne de modifications qui affectent les éléments narratifs du discours.

Prenons comme exemple la première référence chronologique à l'année de règne d'Alphonse VI qui ouvre le chapitre des exploits du Cid à Monreal (*Premier chant*), avant la bataille de Tévar. Dans la première famille, le récit rapporte les exploits du Cid lors de la cinquième année de règne (*id. CVR*) en introduisant quelques éléments anecdotiques qui diffèrent par rapport au texte d'origine. Alors que dans le *Poème* (vv. 900-904), la *Chronique de vingt rois* et la *Version sanchienne*, il est précisé que le Cid attend le retour de Minaya pendant quinze semaines, la *Chronique de Castille* mentionne trois semaines d'attente. De même, le territoire que conquiert le Cid pendant cette période est désigné, dans la *Chronique de Castille*, par la rive du fleuve « maran » alors que les autres textes conservent la mention du *Poème*, « martin »<sup>172</sup>:

Ms. P: **fol. 37r<sup>o</sup> l. 3-17**: « Quenta la estoria *que* andados çinco annos del reynado del rey don alfonso estando el çid en *aquel* poyo *que* vos contamos auia ya y morado tres semanas faziendo muchas caalgadas e muchas gananças e apremiando las *tierras* ouo de tomar ribera de rio maran e touola por suya » (Id. G, B, Y, V)

Dans les manuscrits R et T, appartenant à la deuxième famille, la référence aux quinze semaines d'attente issue du récit initial réapparaît. En revanche, l'on observe un écart de dix ans, une variation du toponyme ainsi qu'une variante lexicale:

Ms. R: **fol. 49r<sup>o</sup> l. 25-28**: « < A >ndados **quinze** annos del reynado del rey don alfonso estando el çid en *aquel* poyo *que* vos contamos avia ya **quinze** semanas faziendo muchas caalgadas e muchas gananças e apremiando los moros desa *tierra* en derredor E gano **ribera de xalon** e tomola por **fuerça**. »

Ce décalage de dix ans influe sur la chronologie des cinq chapitres suivants (chapitres 859-866 de la *PCG*), datés de la seizième à la dix-neuvième année de règne d'Alphonse X, puis à nouveau réapparaît une référence à la douzième année.

Un autre repère chronologique permet de distinguer les deux familles. En effet, alors que dans la première famille de manuscrits la mort du roi don Garsias est mentionnée à la dix-septième année de règne d'Alphonse VI, dans la deuxième famille elle est datée de la seizième année (deuxième décompte des années de règne, après le retour à la douzième année). Cette distorsion montre l'introduction, dans le deuxième

---

<sup>172</sup> *PMC*: v. 904: « El de rio Martin todo lo metio en paria ».

prototype, d'une modification qui produit dans le texte une rupture chronologique.

Les manuscrits N et J s'appuient sur le même prototype que les manuscrits de la deuxième famille mais ils appartiennent à une troisième famille ou sous-famille<sup>173</sup>. Au début du chapitre des exploits du Cid à Monreal, ils reprennent les mêmes éléments que les manuscrits R et T en introduisant une petite variante (« ribera e tierra de xalon »):

Ms. 10210: **fol. 81r<sup>o</sup>b l. 11-24**: « < A >ndados quinze annos del reynado del rey don *alfonso* estando el çid en *aquel* poyo *que* vos contamos *que* auia ya *quinze* semanas faziendo muchas buenas caualgadas Et muchas gananças e apremiando los moros desa *tierra* aderredor gano toda la **ribera e tierra de xalon** e tomo la por fuerça »<sup>174</sup>.

Dans ces deux manuscrits, le décompte des années s'effectue normalement, sans retour en arrière, et la mort du roi don García est mentionnée à la dix-huitième année de règne d'Alphonse VI.

Les manuscrits S et D, considérés comme des membres de la deuxième famille<sup>175</sup>, présentent en réalité deux versions différentes des faits. Le manuscrit S semble reproduire, pour le chapitre des exploits du Cid à Monreal, le modèle de la première famille. L'on retrouve en effet la référence à la cinquième année de règne d'Alphonse VI, et les trois semaines d'attente. Néanmoins, le mot « poyo » est remplacé par le terme

---

<sup>173</sup> D. CATALÁN, *De Alfonso X...*, pp. 339-341.

<sup>174</sup> Le manuscrit J ne mentionne pas l'année de règne (fol. 216v<sup>o</sup>b l. 17-26: « cuenta la estoria que estando el çid en *aquel* poyo que vos contamos que auia ya *quinze* semanas faziendo muchas buenas caualgadas e muchas e apremiando a los moros desa *tierra* aderredor gano toda la ribera e tierra de xalon »). Au chapitre suivant apparaît une référence à la seizième année de règne identique à celle de N.

<sup>175</sup> D. CATALÁN, *De Alfonso...*, pp. 337-339.

générique « logar », et la référence toponymique « ribera de rio maran » disparaît:

Ms S: **fol. 37v<sup>o</sup>b l. 36-37 / 38r<sup>o</sup>a l. 1-5**: « Andados **çinco** annos del reynado del rey don alfonso estando el çid en aquel **logar** que vos contamos acabo de **tres semanas** faziendo muchas caualgadas e auiendo muchas gananças e apremiando los moros de aquella tierra llegaron las nuevas... »

Si dans le manuscrit S, le décompte des années de règne est identique à celui de la première famille, l'année de la mort du roi don Garsias n'y est pas précisée (cf. fol. 42r<sup>o</sup>a).

La version des faits rapportée par le manuscrit D est la plus singulière. La mention de l'année de règne du roi Alphonse VI y est supprimée et de nouvelles références temporelles et toponymiques apparaissent:

Ms. D: **fol. 57v<sup>o</sup>a l. 21-32**: « Estando el cid en aquel **rio** do uos contamos faziendo muchas caualgadas et apremiando los moros toda la tierra enderedor e **gano ribera de ebro** e llegaron las nuevas al rey de caragoça e pesol mucho con esto e quando el cid vio que tanto tardaua don aluar anes car lo hauia sperado **iiij meses** »

Il s'agit en effet d'un manuscrit particulier qui comprend plusieurs lacunes, dont le chapitre sur la mort du roi don Garsias. L'épisode des coffres remplis de sable (*Premier chant*) est incomplet, et celui où le Cid confie sa famille à l'abbé de Saint-Pierre de Cardeña (*Premier chant*) n'y

figure pas<sup>176</sup>. De nombreux chapitres qui concernent le passage qui suit la transcription du *Premier chant* sont également supprimés ainsi que le chapitre tiré de la *Chronique générale des rois d’Afrique (Troisième chant)*. Dans ce manuscrit l’introduction des titres varie à travers l’emploi de la formule « titulo de como » au lieu de « capitulo ».

La forme « car » qui apparaît dans le passage ci-dessus nous renseigne sur l’origine du copiste, vraisemblablement aragonais ou catalan<sup>177</sup>. On rencontre également des formes telles que « apres » ou « fendo » qui tendraient à confirmer cette hypothèse<sup>178</sup>.

Néanmoins, il est clair que les manuscrits R, T, N, J dépendent d’un même prototype, sur lequel s’appuient également les manuscrits S et N et qui diffère de celui de la première famille par un certain nombre de variantes significatives. Pour preuve, rappelons la modification du discours direct d’Alvare Fañez lorsque le Cid banni, expose les faits à ses parents, amis et vassaux. Alors que dans les manuscrits de la première famille, l’on retrouve des vestiges d’assonances, les deux autres familles se distinguent par l’ajout de formules qui viennent rompre la cohérence assonantique<sup>179</sup>. On remarque une innovation plus prononcée dans ces textes, notamment en ce qui concerne les éléments narratifs. Nombres, personnages, références temporelles et spatiales subissent des modifications diverses.

Si l’on considère à nouveau le passage où sont énumérés les personnages qui accompagnent le Cid aux cortès, on remarque, outre les

---

<sup>176</sup> Cette lacune, qui correspond aux folios 52r°-53r°, est comblée par un autre récit où est rapportée la trahison de Bellido Adolfo (cf. chap. 836-837 de la *PCG*).

<sup>177</sup> J. COROMINAS, J. A. PASCUAL, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid: Gredos, 3<sup>ème</sup> édition, 1991, volume I, p. 839: « CAR: ... En el dominio español sólo figura en textos aragoneses y en parte es catalanismo. ».

<sup>178</sup> *Ibid.*: « APRES: ...Vocablo bien conservado en los romances del Este y Norte y perdido en fecha muy temprana en castellano. Es difícil asegurar si esa forma enteramente autóctona, o de influjo galorrománico... » (p. 302); « FER: ...fer ha sido siempre y es la forma que tiene esta palabra en catalán » (p. 862).

<sup>179</sup> On pourra consulter *De Alfonso...*, note 47 pp. 343-344.

éléments communs, que chaque manuscrit se caractérise par un traitement différent de l'information:

Ms. R: **fol. 114r<sup>o</sup> l. 7-21<sup>180</sup>**: « e desi mouio de valençia **con sus amigos e con sus parientes e sus vasallos<sup>181</sup>** don aluar annez con dozientos caualleros e pero Vermudez con çiento<sup>182</sup> **martin garçia e<sup>183</sup> martin** saluadores con çiento<sup>184</sup> e **pero gomez<sup>185</sup> e martin munnos con sesenta<sup>186</sup>** diego sanches de alarçan<sup>187</sup> **con quarenta don martino<sup>188</sup>** que poblo al cubilla<sup>189</sup> e aluar **aluares<sup>190</sup>** que poblo a osma con quarenta caualleros<sup>191</sup> e **gonçalo munniz<sup>192</sup> de vruenna e nunno rasuera<sup>193</sup>** e **yuannes<sup>194</sup>** cornejo con sesenta e nunno ferrans<sup>195</sup> sennor de monte fuerte<sup>196</sup> e **nunno ferrans<sup>197</sup>** que poblo a planpiega con sesenta e don **garçia de roa e el çerrafin<sup>198</sup>** su hermano sennores daça<sup>199</sup> con çinquenta e<sup>200</sup> antolin sanches<sup>201</sup> de **soro<sup>202</sup>** entre fijos e parientes leuaua<sup>203</sup>

---

<sup>180</sup> Mss. T: fol. 102r<sup>o</sup>b l. 13-36 . 102v<sup>o</sup>a l. 1-6; N: fol. 175r<sup>o</sup>b l. 8-27 / 175v<sup>o</sup>a l. 1-5; J: fol. 323v<sup>o</sup>b l. 20-26 / 324r<sup>o</sup>a l. 1-27 / 324r<sup>o</sup>b l. 1; S: fol. 88r<sup>o</sup>a l. 21-39 / 88r<sup>o</sup>b l. 1-7.

<sup>181</sup> Ms. N: « e sus vasallos enesta *guisa* »; Ms. S: « Et el çid mouio de valençia con sus parientes e amigos e vasallos desta *guisa* ».

<sup>182</sup> Mss. N, J: « con dozientos ».

<sup>183</sup> Ms. S: [*martin garçia e*].

<sup>184</sup> Mss. T, N, J, S: « çinquenta ».

<sup>185</sup> Mss. J, S: « gonçales ».

<sup>186</sup> Mss. N, J: « con quarenta ».

<sup>187</sup> Mss. T, N, J, S: « arlança ».

<sup>188</sup> Mss. T, N, J, S: « don nunno ».

<sup>189</sup> Ms. T: « alcabrilla ».

<sup>190</sup> Ms. J: « saluadores ».

<sup>191</sup> Mss. N, J: « con çiento e quarenta ».

<sup>192</sup> Mss. N, J: « nunnes »; S: « munnos ».

<sup>193</sup> Ms. T: « maestro rasuera ».

<sup>194</sup> Ms. N: « ynnigo »; J: « ynigues ».

<sup>195</sup> Ms. J: « ferrandes ».

<sup>196</sup> Mss. T, N, J: « sennor de forte ».

<sup>197</sup> Ms. S: « nunno gomez ferrans ».

<sup>198</sup> Mss. T, N, J: « el serrazin »; Ms. S: « el serrano ».

<sup>199</sup> Mss. T, N, J: « de açacon ».

<sup>200</sup> Ms. S: « e Félez Ferrand *es* e benito sanches con çiento martin antolinez con çinquenta martin Ferrand *es* de oruaneja con çinquenta ».

<sup>201</sup> Ms. J: « anton antolines ».

<sup>202</sup> Mss. T, N, J, S: « soria ».

<sup>203</sup> Ms. J: [entre fijos e parientes leuaua].

*quarenta*<sup>204</sup> *caualleros* e asi conplio el cuento<sup>205</sup> de nueuezientos *caualleros* e leuaua *quinientos* escuderos de pie fijos dalgo sin otros de *criacion*<sup>206</sup> de su casa e sin *otra* gente mucha<sup>207</sup> »

Ms. D: fol. 103r<sup>o</sup>a l. 24-33 / 103r<sup>o</sup>b l. 1-12: « e mouio de valençia con sus amigos e leuo don aluar hanes con si dozientos cauillos e pero Vermudez con ciento e martin Gustioz con cinquenta e pero gomez con setenta e diego royz de arlança con quaranta e aluaro aluarez el que poblo a hosma con cinquanta e martin ras[illisible] et gonçalo nunnyez con Lx e nunnyo ferrandez sennyor de monfort con Lx et Garsias de rona et su hermano con Lx et antholin sanchez de soria e su fillo cinquenta et con los del cid fueron todos mil et dozientos hombres de linaje E leuoron hombres fillos dalgo de piet seyçientos sin otra gente mucha. »

La confrontation de ce passage avec celui de la première famille confirme une fois de plus l'existence d'un deuxième prototype qui se distingue du premier par l'ajout d'un trinôme (« amigos parientes e vassallos »), par la suppression de quelques personnages et nombres, et par l'apparition de multiples variantes onomastiques et de nombre. Elle précise d'autre part les liens de parenté établis entre les manuscrits: R et T sont bien distincts de N et J, mais S et D, même s'ils semblent suivre le même prototype présentent deux versions indépendantes.

On voit ainsi se produire dans les deuxième et troisième familles de manuscrits, une accentuation de la variation des éléments romanesques qui marque l'éloignement du prototype par rapport à celui de la première famille.

---

<sup>204</sup> Mss. N, J: « sesenta ».

<sup>205</sup> Ms. J: « el numero »; Ms. S: « e asi conplio el çid nueuezientos caualleros ».

<sup>206</sup> Ms. T: « de caso »; Mss. N, J: « de criança »; Ms. S: « criados ».

Par exemple, les manuscrits R, T, N, J, S et D ne reprennent pas la mention du lieu de la première ambassade (Valladolid)<sup>208</sup>, de même ils attribuent tous aux infants de Carrión, à l'exception du manuscrit S, le nom de « gomez » au lieu de « Gonzalez »<sup>209</sup>. Des modifications syntaxiques identiques permettent également d'observer des phénomènes d'interprétation.

Lors de la bataille contre le roi Bukar du Maroc (*Troisième chant*), la première famille de manuscrits décrit le Maure qui attaque l'un des infants en ces termes:

Ms. P: **fol. 85r<sup>o</sup> l. 6-8**: « vn moro alarabe *que* era muy grande de cuerpo e muy valyente »

Dans les deux autres familles, l'expression a changé:

Ms. R: **fol. 107r<sup>o</sup> l. 18-19**: « hun moro alarabe *que* andaua y muy grande de cuerpo ***que* semejaua gigante** » (*id.* T, N, J, D, S)<sup>210</sup>

Il reste à signaler une dernière caractéristique concernant les manuscrits N et J. Il semble que dans cette famille, la segmentation épisodique n'obéisse plus aux mêmes critères. On observe, dans le manuscrit N, une tendance très marquée au découpage alors que le manuscrit J supprime certaines coupures.

---

<sup>207</sup> Ms. T: « syn otra mucha gente »; Ms. S: « e sin otras gentes muchas de seruiçio ».

<sup>208</sup> Précisons qu'il s'agit là d'un ajout propre aux manuscrits de la première famille et qui ne figure, ni dans le *Poème*, ni dans les autres versions de l'*Histoire d'Espagne*. Il a cependant son importance (cf. *infra*). A noter, le manuscrit M de la première famille mentionne Burgos au lieu de Valladolid.

<sup>209</sup> Cette modification est sans doute une réminiscence du surnom attribué à la famille -« Vani-Gomez »-, et qui apparaît dans le *Poème* au vers 3443, nom qui tire son origine de l'expression arabe « Beni-Gomez » (fils de Gomez), personnage célèbre de la fin du X<sup>ème</sup> siècle.



Au vu de ces variantes, l'on peut tenter de réorganiser l'arbre généalogique des manuscrits pour le passage qui correspond au *Poème du Cid*. Il semble que le manuscrit T, considéré comme un représentant de la première famille à partir du fol. 79v<sup>o</sup>b<sup>211</sup>, soit aussi, pour le *Deuxième* et le *Troisième chant* - l'énumération des hommes du Cid se présentant aux Cortès se situe au fol. 102 -, un représentant de la deuxième famille. Le manuscrit D constitue pour cette section un texte assez différent, voire indépendant même s'il coïncide avec le prototype des deuxième et troisième familles. Il en est de même pour le manuscrit S, qui présente un texte mixte.

La *Version galaïco-portugaise* de la *Chronique de Castille* est considérée comme une version à part entière. Elle suit le modèle de la première famille, mais comporte des similitudes avec les manuscrits qui s'appuient sur le deuxième prototype.

On y retrouve sensiblement la même rupture dans le décompte des années de règne que celle des manuscrits R et T<sup>212</sup> mais certains éléments témoignent de l'influence d'un autre modèle. En effet, si l'on examine le début du chapitre 279 qui s'ouvre sur les exploits du Cid à Monreal, on remarque le même type de variation à l'exception du toponyme qui reste identique à la version originelle:

Ms. A2: **chap. 279 p. 432 l. 1-5:** « Andados **XV** anos do rreynado del rrey don Afonso, o Çide, estando asentado en [aque]l poyo *que* uos

---

<sup>210</sup> Notons que dans le manuscrit M qui fait partie de la première famille on trouve néanmoins: fol. 88v<sup>o</sup>a l. 21-22: « e semejava valiente ».

<sup>211</sup> D. CATALÁN, *De Alfonso...*, note 26 pp. 330-332.

<sup>212</sup> chap. 279-290 pp. 432-447.

contamos *quinze somanas*, fazendo moytas caualgadas et muy grandes gaanças, apremandoas terras en deredor, gaanou a **rribeyra de [rio] Martin** et tomoua *per força*. »

La mort du roi don Garsias est datée de la même année que les manuscrits R et T<sup>213</sup>. La référence à Valladolid est également supprimée<sup>214</sup>, et dans le discours direct de Minaya après la sanction de bannissement infligée au Cid, les assonances sont dissimulées<sup>215</sup>. De même, certains éléments ponctuels coïncident avec le deuxième prototype telle l'expression attribuée au maure qui attaque l'un des infants au cours de la bataille contre le roi Bukar du Maroc:

Ms. A2: **chap. 406 p. 591 l. 3-4**: « huu mouro alaraue *que* era muy grande de corpo, assi *que* semellaua gigante »

En revanche, l'énumération des hommes qui accompagnent le Cid aux cortès, s'apparente, à quelques détails près, à celle de la première famille:

Ms. A2: **chap. 418 p. 611-612 l. 8-20**: « Et moueu o Cçide da çidade de Valenca; et mouerõ cõ ele dom Aluar Fanes cõ duzetos caualeiros, et Pero Uermudes cõ outros çincoeta, et Feri Fern[ande]s et Ouieco [Sanchez] cõ outros çincoeta, *Martin Garçia* et *Martin Saluadorez* cõ outros çicoenta, et Pero *Gonçaluez* et *Martin Nunez* cõ saseenta, Diego Sanchez d'Arlança cõ çincoeta, dom Muño, o *que* pobrou Cubiela, et Aluar Uermudes, *que* pobrou Osma, cõ *quareenta*, Gonçaluo Yanes de Burona

---

<sup>213</sup> chap. 292 p. 448.

<sup>214</sup> chap. 278 p. 431.

<sup>215</sup> chap. 265 p. 415.

et *Muño Rrauya* et Ynes Cornello cõ seseeta, Marti Ferrand *ez*, senhor de Monteforte, et *Muño Ferrand ez*, *que* pobrou Pãpliga, cõ saseenta, et Diego Garçia de Roa et o Sarazi, seu yrmão, senhores de Açaz, com çincoenta; Antoly Sanchez de Soyra outrosi et seus filhos leuauã *quareeta* caualeyros; et assi se *complia* o conto de noueçentos caualeyros. Et leuaua *quinetos* escudeyros de pee filhos dalgo, sen os outros de criaçõ de sua casa [et] sen outra gente muyta de pee. »

### 3.4. Les manuscrits F, E2, et la *Chronique ocampienne*

Pour le *Premier chant*, les manuscrits F et E2c comportent quelques divergences ponctuelles dans la formulation des faits. Le manuscrit E2c se caractérise par une amplification plus prononcée alors que le manuscrit F comporte des lacunes. Le chapitre des exploits du Cid à Monreal, qui se rapporte à la cinquième année de règne d'Alphonse VI n'y apparaît pas. Ils diffèrent aussi dans la chronologie des épisodes à partir du chapitre 866 de la *PCG* où le manuscrit F mentionne, dans la dix-septième année de règne, la mort du roi don Garsias (fol. 46v°) (*id* première famille de *CC*).

A partir du chapitre 896, le manuscrit E2d suit de près le prototype du manuscrit F. La preuve la plus flagrante est la divergence entre la désignation, durant les cortès, des personnages qui devront s'affronter en duel et ce qui se produit ultérieurement.

Pour comprendre les mécanismes de cette variation, il faut remonter aux faits qui se rapportent à la bataille qui oppose le Cid au roi Bukar (*Troisième chant*).

Les manuscrits F et E2d respectent la version du *Poème* en montrant l'infant Ferrand Gonzalez<sup>216</sup> s'enfuir devant le Maure qui l'attaque<sup>217</sup>. Or, lorsque le Cid désigne ses champions pour les trois affrontements, c'est Diègue que Pierre Vermudez doit affronter, et non Ferrand. D'ailleurs, les manuscrits F et E2d introduisent une deuxième modification puisque l'ordre des combattants des deux autres duels est également inversé:

*PMC: (id. CVR)*

Mss. F et E2d<sup>218</sup>:

Fernant G / Pero Vermudez

Diego G / Pero Vermudez

Diego G / Martín Antolinez

Fernant G / **Muño Gustioz**

Assur G / Muño Gustioz

Suero G / **Martin Antolinez**

Au cours de l'épisode des duels, la répartition des combattants coïncide à nouveau avec le *Poème*. Le discours présente ainsi une incohérence dans le déroulement des faits. Il semble que la confusion soit faite entre plusieurs versions de l'épisode.

La *Chronique de Castille*, montre une plus grande perfection du récit. Dans les trois familles de manuscrits, c'est Diègue Gonzalez qui s'enfuit devant le Maure. C'est lui qui doit combattre contre Pierre Vermudez et c'est effectivement ce qui se produit. Cette modification tendrait à prouver l'utilisation d'un prototype certainement plus ancien ou du moins dont l'état de rédaction serait plus avancé<sup>219</sup>.

<sup>216</sup> Dans le manuscrit F, les infants portent le nom de « Gomez ».

<sup>217</sup> E2d: chap. 931 p. 606a l. 8-9; F: fol. 104r°b l. 25-27.

<sup>218</sup> Ms. F: fol. 119r°a l. 5-23; ms. E2d: fol. chap. 943 p. 622b l. 37-51 / p. 623a l. 1-3.

<sup>219</sup> Là-dessus, D. CATALÁN, « El *Mio Cid* de Alfonso X... », note 34 p. 99: « ...en el trecho que va desde el cerco de Aledo y sublevación de Valencia hasta el entierro del Cid; el prototipo de ambas [*Crónica manuelina* y *Crónica de Castilla*] ha de ser aquí una *\*proto-Crónica de Castilla* del s. XIII más fiel a las fuentes que la conservada. ».

La *Chronique ocampienne* présente un texte mixte. Elle suit le même prototype que le manuscrit F, qu'elle complète au moyen de l'information apportée par la *Chronique de Castille* (première famille)<sup>220</sup>. Au sein de l'épisode de la conquête de Valence, l'on retrouve par exemple l'ajout d'un passage relatant l'épreuve imposée à un chevalier peu courageux, Martin Pelaez, qui devient l'un des héros de la conquête de Valence (fol. 334r<sup>o</sup>a-335r<sup>o</sup>a). Ce personnage réapparaît en outre dans plusieurs épisodes du *Deuxième* et du *Troisième chant*, comme c'est également le cas dans la *Chronique de Castille* (cf. *infra*). Dans l'épisode de la bataille contre Bukar, elle présente la même version des faits que les manuscrits F et E2d (fol. 345r<sup>o</sup>b). Mais dans l'épisode des cortès de Tolède, la désignation des combattants qui s'opposeront aux Carrión est la même que celle de la *Chronique de Castille* (fol. 354r<sup>o</sup>b) (Pierre Vermudez / Diègue Gonzalez; Martin Antolinez / Ferrand Gonzalez; Muño Gustioz / Suero Gonzalez). Dans l'épisode des duels, l'ordre des combattants est identique à celui des manuscrits F et E2d (fol. 356r<sup>o</sup>a-356v<sup>o</sup>b).

Ainsi donc, à travers certains phénomènes de variation, l'on voit apparaître au sein du discours historiographique, une innovation plus importante, qui aboutit à des modifications profondes du récit primordial. Cet aspect situe l'activité du compilateur au-delà du simple rassemblement des textes-sources. A travers la liberté de création dont témoignent les variantes ponctuelles de la *Chronique de Castille*, l'on entrevoit l'évolution du discours historiographique lui-même.

---

<sup>220</sup> Voir D. CATALÁN, *De Alfonso...*, pp. 332-335, notamment note 30 pp. 334-335.

Les parentés établies entre les manuscrits de la *Chronique de vingt rois* se confirment, celles des manuscrits de la *Chronique de Castille* se précisent mais sans doute faudrait-il réaliser un examen plus complet de la variation, étendu en outre à l'ensemble du texte.

Il convient avant tout de retenir - c'est le but de ces quelques lignes - l'accentuation de la variation dans les versions néo-alphonsines de l'*Histoire d'Espagne*. Cet aspect révèle, semble-t-il, les particularités d'un discours en mutation.

Il reste à tenter de reconstituer dans ses grandes lignes la version historique primordiale, ce qui permettra d'évaluer avec davantage de précision les écarts sémantiques du discours et de préciser les particularités des différents textes.

Deuxième partie:

*LE PREMIER CHANT DU POÈME DU CID DANS  
LA VERSION CONCISE DE L'HISTOIRE  
D'ESPAGNE*

ASPECTS NARRATIFS, DISCURSIFS ET SÉMANTIQUES DU  
TRANFERT DE LA GESTE À L'HISTORIOGRAPHIE

Toutes les versions de l'*Histoire d'Espagne*, quoique indépendantes les unes des autres, dérivent, nous l'avons vu, d'un matériau narratif commun: la *Version alphonsine* ou *concise* de l'*Histoire d'Espagne*, qui se présentait vraisemblablement, au delà du règne de Vermude III, sous la forme d'un dossier ou d'une esquisse préparatoire. La confrontation des textes, pour le *Premier chant* du *Poème du Cid*, permet d'élaborer, à travers les similitudes qu'ils présentent, l'ébauche d'un modèle reflétant les principales caractéristiques et orientations du discours alphonsin primordial.

On trouvera toutefois peu de références à la *Chronique de Castille* qui déjà, sous de multiples aspects, s'éloigne du modèle.

## 1. Narration

### 1.1. Thématique épisodique

#### 1.1.1. Segmentation

La répartition des épisodes en chapitres est la première modification apparente du texte-source. Elle permet d'organiser la matière narrative et de l'intégrer dans l'histoire hispanique.

Le tableau ci-dessous rend compte de la distribution du matériau narratif épique au sein du discours historiographique. Sur la colonne de gauche sont portés les thèmes qui correspondent aux vers du *Poème*; sur la



ligne supérieure, les références des textes observés. Relativement à ces coordonnées, sont distribués les chapitres, représentés par leurs titres:

	<i>Chronique de vingt rois</i> (Ms. N)	<i>Version sanchienne</i> (PCG, éd. Pidal)	Ms. F
1. (vv. 9-286) Le Cid banni quitte Vivar. Il se rend à Burgos mais doit passer la nuit dans une église, le roi ayant défendu aux Burgalais de l'accueillir. Stratagème des coffres remplis de sable qu'il laisse en dépôt à Rachel et Vidas contre 600 marcs. Le Cid se rend à Saint-Pierre de Cardaña où se trouvent sa femme et ses filles qu'il confie à l'abbé Sanche.	Capitulo noveno de como el Çid sallio con todos sus parientes e sus vasallos de la tierra al rey don Alfonso	851. El capitulo de como Roy Diaz el Çid llego sus parientes et sus uassallos, et salio con ellos de tierra al rey don Alffonso su sennor	Pas de titre

<p>2. (vv. 287-424)</p> <p>Le Cid et ses troupes s'apprêtent à quitter le royaume de Castille. Épisode de la Figueruela où se manifesta l'ange Gabriel. Passage de la montagne de Miedes</p>	<p>Capitulo X° de como el Çid se salio de la tierra e sse fue para tierra de moros</p>	<p>852. El capitulo de las compannas que se llegaron al Çid pues que se yua de la tierra, et como se partio de Sant Pedro et se fue pora tierra de moros</p>	<p>Capitulo VII de como Ruy Dias çid llego sus parientes e sus vasallos e sallio conellos al rey don alfonso su sennor</p> <p>Les faits contés dans ce chapitre correspondent à ceux du chapitre 852</p>
<p>3. (vv. 425-523)</p> <p>Bataille de Castejón</p>	<p>Capitulo XI° de como el Çid priso el castillo de Castejon</p>	<p>853. El capitulo de como el Çid priso el castiello de Castreion</p>	<p>Capitulo VIII de las compannas que se llegaron al çid pues que sopieron que se yua dela tierra e de commo se partio de sant pedro de cardenna e se fue a tierra de moros</p> <p>Les faits contés correspondent à ceux du chapitre 853</p>
<p>4. (vv. 524-624)</p> <p>Bataille d'Alcocer</p>	<p>Capitulo XII° de como dexo el Çid el castillo de Castejon e gano a Alcoçer</p>	<p>854. El capitulo de como dexo el Çid el castiello de Castreion et fue adelant et gano Alcoçer</p>	<p>Capitulo IX de como dexo el çid el castillo de castrejon e fue el adelante e gano alcoçer</p>

5. (vv. 625-755) Bataille contre Fáriz et Galve	Capitulo XIII de la batalla <i>que ovo el Çid</i> en Alcoçer con el rey Fariz e con Galve	855. El capitulo de la batalla que ouo el Çid con el rey Fariz et con Galbe	Capitulo X de la batalla que ouo el çid conel rey fariz e conel rey galue
6. (vv. 756-837) Défaite des deux rois maures	Capitulo XIII° de como el Çid vençio al rey Fariz e al rey Galve	856. El capitulo de como el Çid uençio al rey Fariz et al rey Galbe	Capitulo XI de como vençio el çid al rey fariz e al rey galue
7. (vv. 838-870) Conquête des terres autour de Monreal	Capitulo XV° de como el Çid se fue de Alcoçer e poso sobre Monte Real	857. El capitulo de como el Çid se fue del castiello de Alcoçer et poso sobre Mont Real	Capitulo XII de <i>comme</i> el çid se fue del castiello de alcoçer e poso sobre mont real
8. (vv. 871-899) 1 <sup>ère</sup> ambassade de Minaya auprès du roi	Capitulo XVI° de como fue Alvar Fanez con el rey don Alfonso	858. El capitulo de como fue Aluar Hannez Minnaya con el rey don Alfonsso	Capitulo XIII de como fue aluar <i>hannez</i> minaya conel rey don alfonso
9. (vv. 900-934) Le Cid quitte Monreal et part à la conquête de Saragosse. Il impose un tribut aux maures.	Capitulo XVII° de como el Çid corrio Çaragoça e le dieron los moros parias	859. El capitulo de como fizo el Çid estando en aquel poyo de sobre Mont Real	Capitulo de <i>comme</i> fizo el çid estando en <i>aquel</i> poyo que diximos de sobre mont real  Les faits contés sont ceux du chapitre 860

<p>10. (vv. 935-1016)</p> <p>Bataille contre le comte de Barcelone. Victoire du Cid. Le comte est fait prisonnier</p>	<p>Capitulo XVIII° de como el Çid corrio tierras d'Alcamiz e lidio con el conde don Remondo e lo <i>priso</i></p>	<p>860. El capitulo de como el Çid corrio tierras de Alcanniz et lidio con el conde Remont Berenguel, et comol <i>priso</i></p>	<p>Capitulo XVI de como el çid solto al conde don remondo berenguel</p> <p>Les faits contés correspondent au chapitre 861</p>
<p>11. (vv. 1017-1084)</p> <p>Épreuve du repas imposé au comte. Libération du comte. Le Cid retourne à Saragosse</p>	<p>Capitulo diez e mueue de como el Çid solto al conde don Remondo de la <i>prision</i> e lo enbio para su tierra</p>	<p>861. El capitulo de como solto el Çid al conde Remont Berenguel de la <i>prision</i> et lo enuio pora su tierra</p>	

A l'exception d'un chapitre manquant dans le manuscrit F (chap. 859 de *PCG*), les textes présentent un même ordonnancement syntagmatique des thèmes. On dénombre onze chapitres, distribués de façon identique. L'expression des titres varie peu, ce qui laisse à penser qu'ils proviennent de la *Version alphonsine* primordiale.

La matière narrative épique semble s'organiser en fonction de critères thématiques purement historiographiques. Les coupures entre les différents chapitres n'ont pas de correspondants dans le *Poème*. Par exemple, dans les textes, deux chapitres rapportent la bataille qui oppose le Cid aux rois maures Fáriz et Galve. Le premier (cinquième chapitre), qui regroupe les vers 625 à 755, décrit les préparatifs et le déroulement du

combat. Le second, (sixième chapitre), qui comprend les vers 756 à 836, rapporte la fin de la bataille et la victoire du Cid. Deux chapitres, donc, pour distinguer les deux temps de la bataille. Entre ces deux chapitres, une coupure qui ne présente aucune coïncidence avec le *Poème*, puisqu'elle s'effectue entre les vers 755 et 756 qui appartiennent à la même laisse et sont reliés par l'assonance en a-o:

« Firme son los moros, avn nos van del campo.  
Cualgo Minaya, el espada en la mano, »

### 1.1.2. Abréviation et amplification

L'élimination de certains éléments tient en premier lieu, à leur caractère anecdotique.

L'observation du tableau nous montre que la première omission concerne ce que l'on appelle communément la « scène du llanto », moment où le Cid banni contemple tristement sa maison de Vivar avant de partir pour Burgos. D'autres éléments font également l'objet d'une abréviation. C'est le cas du passage où une petite fille de neuf ans s'adresse au Cid pour lui expliquer que le roi a interdit aux Burgalais de l'accueillir chez eux (vers 40-48), de la longue prière de Chimène, fragment exemplaire de la rhétorique poétique (vers 360-365), ou encore des vers 926 à 934, qui rapportent les effusions de joie du Cid et de sa mesnie lorsque Minaya rentre de Castille. Ces diverses suppressions révèlent une tendance à l'abréviation de passages purement dramatiques, ou rhétoriques.

Elles semblent marquer la volonté d'effacer toute trace de la nature du matériau d'origine.

A un autre niveau, on relève des omissions qui portent sur des éléments qui ont sans doute gêné le chroniqueur. Le vers 20: « Dios, *que buen vasallo, si oviesse buen señor!* », par exemple, a été supprimé. En effet, il annonce l'enjeu primordial du récit poétique: restaurer une réciprocité absolue entre seigneur et vassal<sup>221</sup>. Or, cet objectif ne se réalise, dans le *Poème*, qu'au moyen de la valorisation du lien de dépendance personnelle<sup>222</sup>. On comprend donc sans peine ce qui a pu déplaire aux historiographes alphonsins qui ont vu dans ce vers une véritable remise en cause de la monarchie et du lien de dépendance naturelle qui unit le roi à ses sujets.

Une autre suppression confirme cette attitude sélective. Il s'agit de l'épisode au cours duquel Rachel et Vidas, les riches banquiers juifs de Burgos, prêtent 600 marcs au Cid en échange de deux coffres qu'ils croient remplis d'or (vers 96-200).

Si la transaction occupe, dans le *Poème*, une centaine de vers où sont exposées par le menu les conditions du marché, la version historique, quant à elle, met l'accent sur le résultat de l'action. La confrontation de la *Chronique de vingt rois* et de la *Version sanchienne* montre une abréviation commune, même si la seconde semble restituer une partie de la mise en scène en décrivant les déplacements des personnages:

---

<sup>221</sup> Cette suppression confirme, à mon sens la valeur optative du vers 20: « Dieu, quel bon vassal! S'il avait un seigneur bon! ». Certains lui attribuent néanmoins une valeur conditionnelle, d'autres prouvent qu'ils a une valeur optative. Sur la valeur optative ou conditionnelle du vers 20, on pourra consulter: Amado ALONSO, « ¡Dios, qué buen vasallo: ¡Si oviesse buen señore! », *Revista de Filología Hispánica*, 6, pp. 187-191; L\_o SPITZER, « ¡Dios, qué buen vasallo si oviesse buen señor! »? *Revista de Filología Hispánica*, 8, 1946, pp. 132-135; Martín de RIQUER, « ¡Dios, qué buen vasallo, si oviesse buen señor! »? *Revista Bibliográfica y Documental*, 3, 1949, pp. 257-260.

<sup>222</sup> Voir notamment G. MARTIN, « Structures de parenté et régimes de la dépendance politique », in *Histoires de l'Espagne médiévale. Historiographie, geste, romancero*, A.C.L.H.M., 11, 1997, pp. 153-167; « Amour (une notion politique) », in *Histoires de l'Espagne médiévale...*, pp. 169-206.

**CVR: fol. 114c p. 121 l. 27-30:**

« E Martin Antolinez puso estonçes con los mercaderos que le diessen sobre aquellas arcas sseysçientos marcos de oro e de plata, para el Çid. E los mercadores dieronle el aver e el troxolo al Çid. »

**PCG: chap. 851 p. 524a l. 9-21:**

« Pues que las arcas fueron fechas et fermosamientre guisadas<sup>223</sup>, fuesse Martin Antolinez pora los mercadores, et dixoles tod aquello, assi como el Çid le dixiera, et puso con ellos quel diessen DC marcos: los CCC de plata et los CCC de oro. Et desque fue de noche fueron los mercadores<sup>224</sup> por las arcas a la tienda del Çid, et pusieron alli su pleyto con ell como las touiessen fasta cabo de<sup>225</sup> un anno, que las non abriessen<sup>226</sup>; et nombraron<sup>227</sup> quanto les diesse de ganancia. Desi leuaronlas pora sus posadas los mercaderos; et Martin Antolinez fue por ell auer, et aduxolo. »

Les références au texte du manuscrit F, portées en note, laissent à penser que le texte de la *Version concise* présentait une version moins abrégée de la scène que celle qui apparaît dans la *Chronique de vingt rois*.

Néanmoins, si cette dernière supprime tout détail dramatique et n'exprime que le résultat de la transaction, on constate, dans les deux cas, l'absence d'éléments déterminants. Les nombreux baisemains qui jalonnent ce passage (vv. 153; 159; 174; 179) sont supprimés ainsi que le don des 30 marcs que Martin Antolinez reçoit pour ses services de médiateur. Ces

---

<sup>223</sup> Ms. F [et fermosamientre guisadas].

<sup>224</sup> Ms. F: [los mercadores].

<sup>225</sup> Ms. F: [cabo de].

<sup>226</sup> Ms. F: [viesen].

<sup>227</sup> Ms. F: [nombraron].

deux éléments donnent en effet à la transaction un caractère contractuel. Ils s'effectuent en outre dans le cadre d'une supercherie, ce qui, aux yeux du compilateur alphonsin, rend la scène immorale et contraire aux lois<sup>228</sup>.

Ainsi se dégagent les premiers critères d'adaptation du récit-source dans la *Version alphonsine* ou *concise* de l'*Histoire d'Espagne*. L'abréviation montre, d'une part, la dissimulation de la nature du récit, et d'autre part, la suppression des éléments contraires au propos de la chronique.

Conjointement à ces phénomènes d'abréviation, l'amplification de certains passages précise les nouvelles orientations du récit.

A partir du troisième chapitre, qui relate la bataille de Castejón, on note une amplification des éléments dramatiques se rapportant aux récits guerriers.

Elle se manifeste à travers l'explicitation de détails sur le déroulement du combat comme en témoigne l'exemple suivant.

Dans le *Poème*, les vers 466 à 469 décrivent l'assaut du Cid en direction de la porte du château:

« Myo Çid don Rodrigo ala puerta adeliñaua;  
Los *que* la tienen, quando vieron la rebata,  
Ouieron miedo e fue deseparada »

---

<sup>228</sup> Les *Sept Parties* dénoncent ce type d'escroquerie: "**Engañadores** hay algunos homes de manera que quieren facer muestra a los homes que han algo, et toman sacos e bolsas e arcas cerradas, llenas de arena o piedras o de otra cosa cualquier semejante, et ponen desuso, para facer muestra, dineros de oro o de plata o de otra moneda, et encomiéndanlas et danlas a guardar en la sacristanía de alguna egleſia o en casa de algunt home bueno, faciéndoles entender que es tesoro aquello que les dan en condesijo, et con este **engaño** toman dineros prestados..." (*Septième Partie*, titre XVI, loi IX).



La connivence entre la *Chronique de vingt rois* et la *Version sanchienne*, pour l'expression des conditions de fuite des maures qui gardent la porte, montre de toute évidence l'existence d'une amplification primordiale:

*CVR*: fol. 115b p. 122 l. 39-40 / 115c p. 123 l. 1-3:

« E fuesse luego derechamente para la puerta del castillo. **E el apellido e el roydo seyendo muy grande en el castillo**, acogieronssse los moros *que* andavan fue-/ ra, quando lo oyeron a la puerta. E con el grand miedo que ovieron metieronssse adentro, e finco la puerta desenparada. »

*PCG*: chap. 853 p. 525a l. 18-26:

« et fuesse luego derechamientre pora las puertas<sup>229</sup> del castiello. **En todo esto fizose el roydo por la puebla del castiello<sup>230</sup> como corrien cristianos**, et acogieronse los moros a la puerta. Et los moros otrossi que la tenien, **quando uieron las bueltas que aquellas compannas fazien alli**, ouieron miedo, et metieronse adentro a la puebla, et finco la puerta desamparada. »

A travers le référence au bruit, le chroniqueur précise les raisons de la fuite des Maures. Alors que le *Poème* suggère, la *Chronique* décrit et explique.

L'on retrouve le même type d'amplification dans l'épisode de la bataille qui oppose le Cid aux rois Fáriz et Galve (sixième chapitre). Le vers 694 du *Poème* évoque l'action des guets des Maures qui préviennent leurs troupes de l'attaque imminente du Cid:

---

<sup>229</sup> Ms. F: « para la puerta ».

« Vieron lo las arobdas delos moros, e tornaron se a armar »

Ce détail n'apparaît pas dans la *Chronique de vingt rois* où il a été sans doute volontairement supprimé. En revanche, la *Version sanchienne* et le manuscrit F le reprennent et l'amplifient. On a donc tout lieu de penser qu'il était présent dans la *Version concise*:

**PCG: chap. 855 p. 528a l. 34-38:**

« Las athalayas et guardas de los moros quando lo uieron, dieron grandes uozes et tornaronse a sus compannas a fazergelo saber et dezirles como salien todos los cristianos que y eran »

**Ms. F: fol. 37v°a l. 13-17:**

« las guardas de -la hueste de -los moros quando lo vieron tornaron- se a sus conpannas e dieron grandes bozes e fizieron- gelo saber »

On voit, dans cet exemple, comment les conditions dans lesquelles se déroule l'action sont, là encore, détaillées. La mention des cris des guets est une pure déduction du chroniqueur. Elle a pour fonction d'explicitement les faits. Cette amplification s'étend d'ailleurs à des détails stratégiques. Avant le combat, le Cid décide de faire sortir les prisonniers maures du château d'Alcocer, afin qu'ils ne puissent pas prévenir l'armée de Fáriz et Galve de l'attaque qui se prépare:

**PMC: vv. 679-680:**

« Todos los moros e las moras de fuera los manda echar,  
*Que non sopiesse ninguno esta su poridad* »

---

<sup>230</sup> Ms. F: « por el castillo ».

Il apparaîût que la *Version alphonsine* primordiale comportait, à cet endroit, un ajouté. Dans la *Version sanchienne* et le manuscrit F, il est en effet précisé qu'après les avoir fait sortir du château, le Cid et ses hommes prirent soin de bien fermer les portes:

**PCG: chap. 855 p. 528a l. 7-10:**

« Et pues que ouieron echados los moros et fecho todo assi como el Çid dixo, **cerraron las puertas del castiello**; »

**Ms. F: fol. 37r°b l. 15-17:**

« Et pues *que* ouieron echado los moros **çerraron las puertas del castillo** »

Ce souci de précision concentré sur les récits guerriers, se traduit également par l'ajout de termes appartenant au vocabulaire militaire.

Dans l'épisode la bataille d'Alcocer (cinquième chapitre), on relève plusieurs occurrences du mot « bastida » (deux dans la *Chronique de vingt rois*<sup>231</sup>, quatre dans la *Version sanchienne*<sup>232</sup>). Le terme apparaîût d'ailleurs dans toutes les versions de l'*Histoire d'Espagne*, y compris dans la *Chronique de Castille*<sup>233</sup>. Il désigne, comme le prouve sa première apparition dans le texte, le campement du Cid:

**CVR: fol. 116c p. 124 l. 2-6:**

« Otro dia, mando el Çid posar los unos contra el rio e los otros contra la sierra, e fizo fazer una carcava aderredor de ssi, por guardarsse de rebate

---

<sup>231</sup> CVR: fol. 116c p. 124 l. 5; fol. 116d p. 124 l. 8.

<sup>232</sup> PCG: chap. 854 p. 526 a l. 38; l. 44; p. 526b l. 1-2; l. 5. Ms. F: fol. 35v°b l. 3-4; l. 11; l. 15; l. 19; CO (3 occurrences): fol. 33v°b l. 44, 34r°a l. 4, l. 10.

de dia e de noche. Despues *que* el Çid ovo fecho alli su **bastida**, cavalgo e fue veer si podria prender a Alcoçer. »

**PCG: chap. 854 p. 526a l. 27-40:**

« Et cuedando el Çid ganar a Alcocer, mando a los unos de su companna posar contra el rio, a los otros contra la sierra, et fazer una carcaua aderredor de si por guardarse que algunos non les fiziessen rebuelta de dia nin de noche... El Çid desque uio alli fecha la **bastida**, caualgo et fue con su caualleria contra Alcocer por uer si la podrie tomar. »

**CC: fol. 33r<sup>o</sup>b l. 12-21:**

« e fueron sobre alcoçer en vn otero redondo E fueron çerca el rrio de ayllon por *que* non les pudiesen vedar el agua ca asmo muy bien el çid *que* ganaria de alli a alcoçer E pues *que* ouo enderesçada su **bastida** fue ver a alcoçer si lo podria por *alguna guisa* entrar »

Dans le *Poème*, nulle trace de ce mot<sup>234</sup>. Seules apparaissent les références aux tentes installées sur le tertre (*PMC*: v. 557: « Bien puebla el otero, firme prende las **posadas** »), et au fossé que le Cid fait creuser autour (*PMC*: v. 561: « A todos sos varones mando fazer vna **carcaua** »).

Un autre ajouté fait la preuve de l'importance accordée à la précision dans le discours alphonsin. Il s'agit du mot « cabalgada » dont on ne relève aucune occurrence dans le *Poème*<sup>235</sup>. Dans la chronique, en revanche, il apparaît à cinq reprises<sup>236</sup>. Sa première occurrence donne la

---

<sup>233</sup> *CC*: fol. 33r<sup>o</sup>b l. 19; l. 26; fol. 33v<sup>o</sup>a l. 3; 33v<sup>o</sup>b l. 25.

<sup>234</sup> Voir René PELLEN, « *Poema de Mio Cid* ». *Dictionnaire lemmatisé des formes et des références*, *A.C.L.H.M.*, 11, 1979.

<sup>235</sup> *Ibid.*

<sup>236</sup> *PCG*: chap. 858 p. 531b l. 2, chap. 859 p. 531b l. 48, chap. 860 p. 532b l. 22, 27, 42-43; Ms. F (4 occurrences car il manque un chapitre): fol. 40r<sup>o</sup>b l. 23, 41r<sup>o</sup>a l. 10, 16, 41r<sup>o</sup>b l. 4-5; *CO*: fol. 306b l. 45-46, 306v<sup>o</sup>a l. 41-42, 307r<sup>o</sup>a l. 13, 20, 34; *CVR* (4 occurrences): fol. 119c p. 129 l. 4, 120a p. 129 l. 30, 120c p. 130 l. 26, 28.

mesure de son importance. On le trouve dans le discours direct d'Alphonse VI qui déclare accepter le présent que lui envoie le Cid (huitième chapitre, épisode de la première ambassade):

*CVR*: fol. 119c p. 3-4:

« e plazeme mucho por esta **cavalgada** que fizo el Çid »

*PCG*: chap. 858 p. 531b l. 1-2:

« et plazeme mucho por que tal **caualgada** fizo el Çid »

Notons que dans le *Poème du Cid*, c'est le mot « ganancia » qui est employé:

*PMC*: v. 885:

« Aun me plaze de myo Çid que fizo tal ganancia »

Autrement dit, alors que dans le récit poétique, c'est le gain qui est valorisé, dans le récit historiographique, c'est l'action guerrière qui importe. Cette valorisation est sans doute à mettre en relation avec l'importance de la « cabalgada » dans les *Sept Parties* puisqu'elle fait l'objet d'une loi:

« Como los omes deuen ser acabdillados e quantas maneras son de caualgadas » (*Seconde Partie*, titre XXIII, loi XXVIII)

Ainsi donc, les phénomènes d'abréviation et d'amplification nous révèlent déjà deux aspects du transfert de la geste à l'historiographie.

D'une part, la suppression ou réduction des éléments anecdotiques, typiquement poétiques ou contraires au propos monarchique (v. 20, épisode des coffres remplis de sable) et d'autre part, la volonté de clarification et de précision concernant notamment les exploits guerriers du héros. Certains exemples montrent également que la *Version sanchienne*, pour le *Premier chant*, semble plus proche de la *Version alphonsine* primordiale que ne l'est la *Chronique de vingt rois*, où plusieurs détails sont abrégés.

A travers la réorganisation du récit, on voit comment se met en place le nouveau dispositif sémiologique. Les modifications font la preuve que le transfert de la geste à l'historiographie n'est pas le résultat d'une simple adaptation de la prosodie à la prose. Nous sommes donc ramenés à analyser les modifications sémantiques du récit à travers les écarts qu'il présente au regard du texte-source.

### 1.1.3. Déplacements et modifications

Certains phénomènes d'abréviation et d'amplification s'accompagnent de modifications qui participent de la réélaboration du récit.

La suppression des quatre baisemains qui ponctuent l'épisode des coffres remplis de sable (cf. *supra*) donne la primauté à celui de Chimène au Cid lorsqu'il arrive à Saint-Pierre de Cardeña<sup>237</sup> (premier chapitre).

Dans ce passage, qui rapporte les adieux du Cid à sa famille, plusieurs modifications contribuent à donner une orientation nouvelle au

---

<sup>237</sup> PMC: v. 265: « Loraua delos oios, quisol besar las manos ».

récit. En premier lieu, notons que la position primordiale de ce baisemain est renforcée par une inversion dans le déroulement des faits.

Dans le *Poème*, le Cid retrouve sa famille seulement après avoir discuté avec l'abbé Sanche, à qui il confie sa femme et ses filles (vv. 246-260). Ainsi, les retrouvailles du Cid et de sa famille occupent les vers 261 à 284.

La chronique, à l'inverse, mentionne d'abord les retrouvailles du héros et de sa famille. Elle situe en outre la discussion du Cid avec l'abbé le jour suivant:

*CVR*: fol. 114c p. 121 l. 31-35:

« E el abad del logar, que avia nonbre don Sancho, resçibiolo muy bien. E su muger, doña Ximena e sus fijas besaronle las manos. E **otro dia** fablo el Çid con el abad toda su fazienda, e dixole que queria dexarle la muger e las fijas en *encomienda*, e que le rogava, como amigo, que pensasse bien dellas. »

*PCG*: chap. 851 p. 524a l. 25-32:

« Et ell abbat del logar, que auie nombre don Sancho, recibiol muy bien; et su muger donna Xemena et sus fijas besaronle las manos. **Otro dia mannana**, fablo el Çid con ell abbat toda su fazienda, et dixol quel querie alli dexar la muger et las fijas en comienda, et quel rogaua como a amigo que pensasse bien dellas. »

*CC*: fol. 31v<sup>o</sup>b l. 37-42 / 32r<sup>o</sup>a l. 1-7:

« E estonçes salieron donna ximena e sus fijas contra el e besaron le las manos e la boca<sup>238</sup> don sancho rresçibiolo muy bien **E otro dia de**

---

<sup>238</sup> Ms. G: [e la boca].

**mannana** fablo el çid conel abat *que* era ome bueno de *santa* vida E dixole toda su fazienda E en como le *queria* dexar e las fijas<sup>239</sup> encomendadas E rogole *commo* amigo *queles* fiziese mucho bien e mucha onrra »

A travers les similitudes que présentent les trois versions, on entrevoit les modifications du récit initial.

Deux ajoutés nous guident dans l'interprétation sémantique de la variation. D'une part, l'association des filles du Cid à Chimène dans l'hommage vassalique, d'autre part, l'ajout du terme « amigo » attribué à l'abbé (« como amigo »). Le premier rapproche les notions d'alliance et de consanguinité à travers lesquelles est évoqué un terme plus générique: la parenté. Le second établit un lien plutôt contractuel entre le Cid et l'abbé. Ainsi, l'inversion joue-t-elle un rôle déterminant. Elle semble en effet signifier la primauté du lien de parenté sur celui d'amitié.

Or, c'est la parenté, et plus précisément, la filiation qui constitue le point de départ, dans les thèses alphonsines, du lien de dépendance naturelle. Dans le *Septénaire*, Alphonse X lui-même se revendique de cette filiation pour revaloriser l'obligation **naturelle** du fils envers son père, et qui inclut *a fortiori*, l'obligation du sujet envers son roi:

« fue nuestro padre naturalmente e nuestro sennor »<sup>240</sup>

Cet exemple, ajouté aux phénomènes d'abréviation et d'amplification, nous montre que les remaniements du récit obéissent avant tout à des nécessités didactiques. La sélection des éléments narratifs

---

<sup>239</sup> Ms. G: « la muger e las fijas ».

<sup>240</sup> *Septénaire*: loi I.



répond à la valorisation de comportements exemplaires qui trouvent, semble-t-il, leur origine dans les thèses alphonsines.

## 1.2. Les nombres

### 1.2.1. Conservation / Suppression

Dans l'historiographie, le souci du nombre se manifeste surtout au sein des récits guerriers, pour donner l'effectif des armées qui s'affrontent et évaluer les pertes humaines après le combat<sup>241</sup>.

Avant l'épisode de la bataille de Castejón (quatrième chapitre, première bataille), on relève en effet plusieurs suppressions qui portent sur des éléments anecdotiques comme par exemple la référence aux hommes qui accompagnent le Cid lorsqu'il entre à Burgos (v. 16: « En su *compaña* .LX. *pendones; exien lo uer mugieres e uarones*, »), ou l'allusion aux dames de compagnie qui entourent Chimène à Saint-Pierre de Cardeña (v. 239: « Y estaua doña Ximena *con çinco duenas de pro*, »). En revanche, la plupart des nombres se rapportant aux armées en présence, aux morts, ou au gain des batailles sont repris. Dans l'épisode de la bataille contre Fáriz et Galve, l'on retrouve l'estimation des pertes maures à l'issue du premier jour de combat:

*PMC: v. 732:*

« Cayen en vn poco de logar moros muertos mill e [CCC ya] »

**CVR: fol. 117c p. 126 l. 7-9:**

« E tan grande fue la mortandad que en ellos fizieron, que mataron mas de mill e trezientos dellos »

**PCG: chap. 855 p. 528b l. 45-46 / p. 529a l. 1:**

« Et tanto fueron buenos todos, que en poca de ora<sup>242</sup> mataron mill et CCC de los meiores<sup>243</sup> »

Le bilan des gains et des pertes à la fin de la bataille est également conservé, avec néanmoins, une variante:

**PMC: v. 796-798:** « Delos moriscos, quando son legados, ffallaron

.D.x cauallos.

Grand alegreya va en tre esos *christianos*,

Mas de quinze de los sos menos *non fallaron* »

**CVR: fol. 118a p. 127 l. 2-4:**

« E de los cavallos de los moros *que* fincavan, que andavan esparzidos, quando los llegaron, fallaron y quinientos e diez. E de los suyos non fallaron menos mas de quinze cavallos<sup>244</sup>. »<sup>245</sup>

**PCG: chap.856 p. 529b l. 27-32:**

« Et de los cauallos de los moros que andauan esparzudos, quando los llegaron, fallaron D et X sin los que yazien muertos en el campo; et estos

---

<sup>241</sup> Voir notamment, B. GUENÉE, *Histoire et culture historique...*, p. 179.

<sup>242</sup> Ms. F: « en poca peça ».

<sup>243</sup> Ms. F: [de los meiores].

<sup>244</sup> Ms. G: « caualleros ».

D et X fueron de los cauallos de los moros; et de los suyos fallaron menos XV. »

Ms. F: **fol. 38v°b l. 13-15:**

« e de -los cauallos de -los moros que andauan esparzidos quando los llegaron fallaron y D IX<sup>246</sup> Et de -los suyos fallaron menos XV »

Si, dans le récit historiographique, le premier nombre se rapporte aux chevaux maures trouvés sur le champ de bataille, le second ne renvoie pas aux hommes que le Cid a perdus, comme c'est le cas dans le *Poème*, mais également aux chevaux. La variation apportée par plusieurs manuscrits (cf. notes) montre néanmoins que la mention du nombre de cavaliers apparaîtrait également. Deux interprétations sont possibles. La première serait de penser qu'il s'est produit une confusion, due à l'abréviation du mot « cavallo » dans la version initiale. La seconde serait tout simplement de considérer la variation comme une interprétation différente des faits.

Si la plupart des nombres sont conservés dans les récits des batailles, on relève cependant des exceptions. Dans le chapitre précédent, par exemple, un nombre a été supprimé: celui des Maures tués par le seul Alvare Fañez:

*PMC*: v. 779:

« Da *questos* moros mato XXXiiij »

---

<sup>245</sup> Ms. Ss: fol. 211r°a l. 8-12: « e de -los caualleros de -los moros que andauan estragados quando los llegaron fallaron quenientos e diez e de -los suyos non fallaron menos mas de quinze caualleros ». Les mss. K, L, Ñ, J, F, présentent la même variante.

<sup>246</sup> Il s'agit là sans aucun doute d'une erreur de copie.

Ce détail n'a pas retenu l'attention du chroniqueur qui l'a très certainement jugé exagéré et inutile. Il apparaît en effet que le compilateur ne retient que les éléments susceptibles de servir son propos didactique. Pour preuve, citons la suppression de l'estimation de l'épée Colada, que le Cid gagne au cours de la bataille contre le comte de Barcelone:

**PMC: v. 1010:**

« Hy gaño a Colada *que* mas vale de mill marcos de plata. »

**CVR: fol. 121b p. 131 l. 31-32:**

« e gano y la espada que dizian Colada. »

**PCG: chap. 860 p. 533 l. 15-16:**

« et gano y dessa uez la espada que dixieron Colada »

Si le *Poème* met l'accent sur la valeur de l'épée, la chronique insiste davantage sur la notion de trophée de guerre sans en donner la valeur chiffrée. Comparons cette suppression avec celle que l'on trouve dans le premier chapitre. Dans l'épisode des coffres remplis d'or, le chroniqueur a également supprimé la mention des 30 marcs que reçoit Martin Antolinez en récompense de ses services de médiateur (cf. *supra*). Ces éléments ont un lien. Il renvoient tous deux à un pur profit matériel, notion qui semble avoir gêné le chroniqueur.

En revanche, les gains pouvant être partagés sont généralement conservés, d'autant plus que le principal destinataire en est le roi. C'est le cas du nombre de chevaux gagnés au cours de la bataille contre Fáriz et Galve dont une partie est envoyée à Alphonse VI (huitième chapitre):

**PMC: vv. 815-818:**

« Al rey Alfonsso *que* me a ayrado  
Quierol e[n]biar en don XXX cauallos  
Todos con siellas e muy bien enfrenados,  
Señas espadas delos arzones colgadas »

**CVR: fol. 118b p. 127 l. 18-22:**

« E por ende, quiero que escojades treynta cavallos muy buenos destos que cayeron a mi en suerte, e que me los levedes, ensellados e enfrenados con sendas espadas a los arzones, a mi señor, el rey don Alfonso »

**PCG: chap. 856 p. 530a l. 9-15:**

« Onde quiero que escoiades XXX de los meiores cauallos destos que a mi cayeron de los moros, et que los tomedes ensellados et enfrenados et con sennas espadas a los arçones, et que los leuedes et los empresentedes assi por mi al rey don Alffonso mio sennor »

La conservation du nombre est donc en rapport avec sa fonction dans le récit. Les cas d'ajouts nous montrent également que le traitement de cet élément narratif répond aux nécessités du propos historiographique.

### 1.2.2. Amplification

On relève, dans plusieurs versions de l'*Histoire d'Espagne*, l'ajout commun d'un nombre, vraisemblablement issu de la mise en prose initiale du *Poème*.

Dans le chapitre qui relate la bataille qui oppose le Cid au comte de Barcelone (dixième chapitre), le manuscrit F, la *Version sanchienne* et la *Chronique de vingt rois* associent au Cid qui part à la conquête des terres d'Alcañiz quelques deux cents chevaliers:

***CVR*: fol. 120c p. 130 l. 23-25:**

« En todo esto, tomo el Çid dozientos cavalleros de sus conpañas todos escogidos a mano, e trasnocho con ellos »

***PCG*: chap. 860 p. 532b l. 17-20<sup>247</sup>:**

« En tod esto tomo el Çid de sus compannas dozientos caualleros escollechos a mano, et trasnocho con ellos, et fue correr tierras de Alcanniz »

Ce nombre fait écho à celui qui apparaît précédemment dans le récit et qui est attribué aux chevaliers qu'Alvare Fañez ramène de Castille:

***PMC*: v. 916-917:**

« De Castiella venido es Minaya,  
Dozientos con el, *que* todos çinen espadas; »

***CVR*: fol. 120a p. 129 l. 40 / p. 130 l. 1:**

« Despues desto, a cabo de pocos de dias, llego de Castilla Minaya Alvar Fanez *con* dozientos cavalleros de linaje... »

***PCG*: chap. 859 p. 532a l. 16-18:**

« despues desto otrossi a cabo de tres semanas llego de Castiella Aluar Hannez Minnaya con CC caualleros de linnage... »

---

<sup>247</sup> Ms. F: fol. 41r°b l. 3-6.

Cet ajouté témoigne, nous semble-t-il, d'un souci de cohérence. La symétrie entre les deux nombres rappelle également des règles de stratégie guerrière que l'historiographe alphonsin a certainement à l'esprit. Le *For sur le fait des chevauchées*, préconise en effet, dans le cas d'une division de l'armée, la répartition des troupes en deux parties égales<sup>248</sup>. On relève en outre un détail important: l'ajout du complément attribué aux chevaliers (« de linaje ») qui introduit au sein du récit la notion de **nature** sur laquelle se fonde l'essentiel des thèses alphonsines.

Ainsi donc, à travers le traitement des nombres on voit se manifester certaines des caractéristiques de la mise en prose initiale du *Poème*. La vraisemblance semble être le premier critère de conservation du nombre. A un degré supérieur, les nécessités didactiques de la chronique guident l'historiographe dans la sélection des éléments narratifs, et le mènent à la création. L'élément narratif conservé donne ainsi sa légitimité au récit, et il s'intègre dans un système de relations où les référents ne sont pas seulement historiques mais aussi politiques et juridiques.

---

<sup>248</sup> Tit. LXIX : "Que quando el algara quisiere partir, la meytat de la companya de cada una possada vaya en algara.

Manda ell Emperador, que quando ell algara quisiere partir, la meytat de la companya de cada una posada vaya en algara, et la otra meytat finque en la çaga. Et si por aventura alguno sobrare de la meytat de la posada que non sean pares, romanscan en la çaga." in *Fuero sobre el fecho de las cabalgadas*, p. 480. Rappelons également que la disposition des armées fait l'objet de plusieurs lois dans la *Seconde Partie* (Titre XXIII, lois XXVIII, XXIX, XXX). Cette hypothèse est sans doute à considérer avec prudence car à cet endroit du récit, si le chroniqueur suit véritablement une logique précise et cohérente, les troupes du Cid ne s'élèvent pas à 400 chevaliers mais à 500 (300 chevaliers sont dénombrés à la fin du second chapitre, auxquels s'ajoutent les deux cents que ramène Minaya de Castille. S'il s'agit vraiment d'une création il faut donc la mettre en relation avec le dernier nombre cité.

## 1.3. Les personnages

### 1.3.1. Conservation

#### 1.3.1.1. Fonction

L'existence réelle des personnages n'est pas le critère déterminant de leur conservation. Seule compte leur vraisemblance et leur fonction dans le récit.

Considérons le cas de Martin Antolinez dont aucun document n'atteste l'existence<sup>249</sup>. Il a dans le *Poème*, un rôle prépondérant. Homme de Burgos (v. 736: « Martin Antolinez, el Burgales de pro, »), il aide l'exilé à se procurer quelque argent pour quitter la Castille en négociant avec Rachel et Vidas. En preux chevalier, il se bat en duel contre l'infant Diègue Gonzalez pour sauver l'honneur du Cid (*Troisième chant*). La conservation de ce personnage, doté des mêmes attributs dans la chronique, montre que l'historiographe se soucie davantage de la portée symbolique du récit que de sa véracité.

A preuve cet autre personnage, l'abbé de Saint-Pierre de Cardeña, nommé Sanche, qui apparaît au vers 237 (« El abbat don Sancho, *christiano* del Criador ») et que l'on retrouve dans le récit historiographique<sup>250</sup>:

**CVR: fol. 114c p. 121 l. 31-32:**

« E el abad del logar, que avia nombre don Sancho, resçibiolo muy bien. »

---

<sup>249</sup> Louis CHALON, *L'Histoire et l'épopée castillane du Moyen-Age*, Paris: Honoré Champion, 1976, p.42.



**PCG: chap. 851 p. 524a l. 25-27:**

« Et ell abbat del logar, que auie nombre don Sancho, recibiol muy bien »<sup>251</sup>.

Ce personnage n'est pas historique mais il joue également un rôle important. C'est le premier représentant de l'ordre spirituel qui apparaît dans le récit. Il est chargé en outre de veiller sur la famille du Cid. La chronique, toutefois, ne cite son nom qu'à une seule reprise, l'abbé n'étant ensuite désigné que par sa fonction (« el abbad »)<sup>252</sup>.

La désignation attribuée à Rachel et Vidas prouve également que c'est la fonction du personnage qui importe avant tout dans le récit historiographique. Tout comme l'abbé, leur nom n'est mentionné qu'une seule fois<sup>253</sup>. Ils sont ensuite désignés par l'expression « dos mercadores muy ricos »<sup>254</sup>.

L'ange Gabriel qui prédit au Cid la réussite de toutes ses entreprises<sup>255</sup> n'est pas non plus nommé:

**CVR: fol. 114d p. 122 l. 10-11:**

« veno a el en vision uno, como en figura de angel »

---

<sup>250</sup> « Ce personnage est une création du poète: En 1081, date de la condamnation à l'exil du Campéador, l'abbé qui régissait le couvent de Saint-Pierre de Cardègne s'appelait non pas don Sancho mais don Sisebuto. », L. CHALON, *L'Histoire et l'Épopée castillane...*, p. 46.

<sup>251</sup> Le manuscrit F ainsi que la *Chronique de Castille* font également mention de l'abbé don Sancho. Ms. F: fol. 33v<sup>o</sup>a l. 18-19; Ms. P: fol. 31v<sup>o</sup>b l. 40-41.

<sup>252</sup> CVR: fol. 114c p. 121 l. 33, 37, 39; PCG: chap. 851 p. 524a l. 29, 37; Ms. F: fol. 33v<sup>o</sup>a l. 23, 33v<sup>o</sup>b l. 4; CC: fol. 32r<sup>o</sup>a l. 1; l. 9; l. 13; l. 16. Dans le *Poème*, on ne relève pas moins de six occurrences du prénom de l'abbé pour le seul passage qui correspond, dans la chronique, au premier chapitre: vv. 237, 243, 246, 256, 383, 387.

<sup>253</sup> La *Chronique de vingt rois* fait exception en ne nommant pas une seule fois les banquiers. Ils ne sont désignés que par leur fonction (CVR: fol. 114b p. 121 l. 18-19, 28, 29).

<sup>254</sup> PCG: chap. 851 p. 523b l. 42-44: « dos mercaderos que a aqui en Burgos, que son muy ricos; all uno dizen Raquel et all otro Bidas; », Ms. F: fol. 33r<sup>o</sup>b l. 13-15 « Rogel » et « lípdas ».

**PCG: chap. 852 p. 524b l. 19-20:**

« ueno a ell en uision como en figura de angel »<sup>256</sup>

Notons d'ailleurs que la suppression occasionne, dans la *Version sanchienne*, une faute de syntaxe, qui pourrait être issue de la *Version alphonsine* primordiale (le manuscrit F présente la même erreur).

Ainsi la fonction du personnage est-elle le principal critère de sa conservation dans la chronique. Qu'en est-il, dans ces conditions, de l'épithète, figure de la rhétorique épique par excellence, qui détermine les attributs des personnages dans le *Poème*?

### 1.3.1.2. Épithètes

Ce que l'historiographe retient du matériau narratif qu'il utilise ce ne sont pas nécessairement les éléments historiques du récit mais ce sont pas non plus ses caractéristiques anecdotiques ou poétiques.

Prenons le seul passage où sont conservés des épithètes issus du *Premier chant* du *Poème*:

**PMC: vv. 733-743:**

« ¡Qual lidia bien sobre exorado arzon  
Mio Çid Ruy Diaz el buen lidiador;  
Mynaya Albarfanez, que Corita mando,

---

<sup>255</sup> PMC: v. 406: « El angel Gabriel a el vino en sueño: ».

<sup>256</sup> Ms. F: fol. 34r<sup>o</sup>a l. 7-8; CC: fol. 32r<sup>o</sup>b l. 7-8: « veno a el vn angel ».

Martin Antolinez, el Burgales de pro,  
Muño Gustioz, *que* fue so criado,  
Martin Muñoz, el *que* mando a Mont Mayor,  
Albar Alvarez e Albar Saluadorez,  
Galín Garçia, el bueno de Aragon,  
Felez Munoz so sobrino del Campeador!  
Desi adelante, *quantos* que y son,  
Acorren la seña e a myo Çid el Campeador.»

**CVR: fol. 117c p. l. 9-15:**

« **Los cabdillos de los *christanos*, que acabdellavan las conpañas fueron estos:** Ruy Diaz, el Çid Canpeador, Miñaya Alvar Fanez que tovo Çorita, Martin Antolinez de Burgos, Muño Gustioz criado del Çid, Marti Muñoz que tovo Monte Mayor, Alvar Alvarez, Alvar Saluadorez, Guillen Garçia un buen cavallero de Aragon, Feliz Muñoz sobrino del Çid. **Estos e todos los otros lidiaron tan bien que moro ninguno non se les osava parar delante.** »

**PCG: chap. 855 p. 529a l. 1-15<sup>257</sup>:**

« **Et de los meiores de los cristianos otrossi<sup>258</sup> que acabdellauan a los cristianos<sup>259</sup> nombra ende aqui la estoria estos<sup>260</sup>:** Roy Diaz el Çid Campeador el primero que era cabeça et mayor et sennor de tod el fecho<sup>261</sup>, Minnaya Aluar Hannez que touo Çorita, Martin Antolinez de Burgos, Munno Gustioz criado del Çid, Martin Munnoz que touo Mont Mayor, Aluar Aluarez, Aluar Saluadorez, Guillem Garsias un buen cauallero de Aragon, Feliz Munnoz sobrino del Çid. **Estos et todos los**

---

<sup>257</sup> Ms. F: fol. 38r<sup>o</sup>a l. 18-29 / 38r<sup>o</sup>b l. 1-5.

<sup>258</sup> Ms. F: [otrossi].

<sup>259</sup> Ms. F: « a -las otras conpañas »

<sup>260</sup> Ms. F: « nombran ende estos la estoria »

**otros fueron tan buenos en la fazienda que acorrieron muy bien a  
Pero Uermudez et a la senna et al Çid otrossi que se ueye a las  
uezes en priessa<sup>262</sup> »**

Malgré les traces évidentes que porte le récit historiographique de l’empreinte du *Poème*, on observe deux phénomènes de rupture.

Le premier concerne l’ajout d’une phrase introductive et d’une phrase de conclusion (signalées en caractères gras). Toutes deux marquent les limites de l’énumération et lui donnent un caractère officiel. La seconde phrase permet également de mettre en valeur le courage des combattants.

Le second phénomène de rupture renvoie au traitement de l’épithète lui-même.

Dans le *Poème*, l’élément formulaire est construit sur le modèle EL (article défini) + N (nom renforcé par un adjectif ou un complément). On a par exemple ici: « el buen lidiador », « el Burgales de pro » et « el bueno de Aragon ». On trouve également le modèle EL + QUE + PHRASE: « el que mando a Mont Mayor »<sup>263</sup>. Dans la chronique, la rupture s’opère de plusieurs façons. La première consiste à supprimer l’article. Ainsi, à l’expression « el Burgales de pro » se substitue « de Burgos ». Le nom et son complément sont remplacés par un simple complément du nom. De même, « que tovo Monte Mayor » se substitue à « el que mando a Mont Mayor ». L’article défini peut être également remplacé par un article indéfini, ce qui rend l’expression moins personnelle et moins actuelle. C’est le cas de « el bueno de Aragon » qui

---

<sup>261</sup> Ms. F: [el primero que era cabeça et mayor et sennor de todo el fecho]

<sup>262</sup> Ms. F: « en grand prisà »

<sup>263</sup> Sur les formules épiques dans le *Poème*, on pourra consulter René PELLEN, « Le modèle du vers épique espagnol à partir de la formule cidienne [*El que en buen hora...*].(Exploitation des concordances pour l’analyse des structures textuelles) », *C.L.H.M.*, n°10, mars 1985, pp. 5-37 et n°11, 1986, pp. 5-132.

donne « un buen cavallero de Aragon ». Ainsi se produit le transfert d'un récit à l'autre. Ces procédés introduisent une distance entre le personnage et sa qualité ou le lieu auquel il est rattaché. Ils ramènent l'énumération à un temps historique, un temps révolu, alors que l'article « el », dans le *Poème*, donne aux attributs des personnages un caractère éternel.

### 1.3.2. Personnages historiques ou issus d'autres sources

Parmi les phénomènes qui favorisent l'intégration des personnages légendaires à l'histoire, l'ajout de personnages historiques ou issus de sources faisant autorité joue un rôle déterminant.

D'une part, ils contribuent à accentuer la vraisemblance du récit et d'autre part, ils participent au système de dissimulation de la nature épique de la source.

En effet, les passages qui, dans le récit historiographique, renvoient à des récits épiques semblent d'autant plus dignes de foi qu'ils sont cautionnés par une plus haute autorité.

Ainsi, les références issues de l'*Historia Roderici* occupent-elles la première place dans le choix des sources pour un élément donné.

Le dixième chapitre, qui relate la bataille du Cid contre le comte de Barcelone, s'ouvre sur une référence au partage du royaume de Saragosse.

***CVR*: fol. 120b-120c p.130 l. 13-23:**

« El Çid estando en Çaragoça, avino assi que enfermo muy mal Almondafar, el rey desse logar e morio. E dexo dos fijos; al uno dixeron Çulema e al otro Benalhangue. E partieron el reno entre ssi. Çulema ovo el

regno de Çaragoça, e Benalhange el de Denia. Çulema rey de Çaragoça amo mucho al Çid e metiole todo el reno en poder, e que fiziessen todo lo que el mandasse. Desy, començosse grand enemistad entre Çulema e Benalhange amos hermanos, e guerrearonse el uno al otro. E el rey don Pedro de Aragon e el conde Remont Bereguel de Barçelona ayudavan a Benalhange, e desamavan mucho al Çid, porque sse atenia con Çulema e le guardava la tierra. »

*PCG: chap. 860 p. 532a l. 46-49 / p. 532b l. 1-17*<sup>264</sup>.

« pues dicho auemos de como Almudaffar rey de Saragoça recibiera el Çid en la villa muy onrradamientre, en este anno<sup>265</sup>, estando el Çid en Saragoça muy alegre, adolecio el rey Almudaffar et cumplio alli sus dias et murio<sup>266</sup>. Et dexo II fijos: et all uno dixieron Çuleyma, et all otro Abenalhage; et partieron el regno entressi, et Çuleyma ouo el regno de Saragoça, et Abenalhage el de Denya. Et Çulema rey de Saragoça<sup>267</sup> amo mucho a Roy Diaz, et diol todo su regno en poder et en guarda, et mando<sup>268</sup> a sus uassallos que fiziessen todo lo que el mandasse<sup>269</sup>. Et despues daquello començosse grand desamor et enemiztat<sup>270</sup> entre Çuleyma et Abenalhage, et guerrearonse ell uno all<sup>271</sup> otro. Et el rey don Pedro de Aragon et el conde Remon Berenguiell de Barçilona ayudauan a Abenalhage, et auien muy grand querella de Roy Diaz Çid por que se tenie con Çuleyma et porquel<sup>272</sup> guardaua la tierra. »<sup>273</sup>

---

<sup>264</sup> Ms. F: fol. 40v<sup>o</sup>b l. 12-30 / 41r<sup>o</sup>a l. 1-3.

<sup>265</sup> Ms. F: [pues dicho auemos de como Almudaffar rey de Saragoça recibiera el Çid en la villa muy onrradamientre, en este anno]

<sup>266</sup> Ms. F: « el çid estando en çaragoça cunplieron se los dias del rey almudafar e murio ».

<sup>267</sup> Ms. F: « Et el rey de çaragoça ».

<sup>268</sup> Ms. F: [et en guarda et mando].

<sup>269</sup> Ms. F: « e que feziesen sus vasallos todo lo que el mandase ».

<sup>270</sup> Ms. F: « desy començose grant enemistad ».

<sup>271</sup> Ms. F: « contra el ».

<sup>272</sup> Ms. F: [porque].

<sup>273</sup> La *Chronique de Castille* présente un texte identique avec peu de variantes, ms. P: fol. 37r<sup>o</sup>b l. 20-42.

Deux sources supplémentaires sont utilisées ici. L'*Historia Roderici* (paragraphe 12) et l'*Historia Arabum* pour le nom des rois maures (cf. *supra*). Plusieurs personnages nouveaux apparaissent. Le roi de Saragosse d'une part, et les rois de Denia et d'Aragon d'autre part. Cet ajout modifie considérablement l'enjeu de l'affrontement. Si le *Poème* présente une lutte symbolique entre un chevalier et un représentant de la haute noblesse, la chronique focalise le récit sur des problèmes purement monarchiques. Il ne s'agit plus de deux groupes sociaux qui s'affrontent mais de deux armées luttant pour défendre des intérêts royaux.

Ainsi donc, lorsque plusieurs choix s'offrent à l'historiographe, il n'hésite pas à combiner différents types d'informations.

En voici un autre exemple. Au sein de la bataille contre Fâriz et Galve, la *Version sanchienne*, le manuscrit F et la *Chronique de Castille* présentent un ajout dont on peut supposer qu'il vient de la *Version concise*:

*PCG: chap. 855 p. 527a l. 41-43*: « Et esse rey de Valencia auie nombre Thamin; pero dize la estoria en otro logar que Abubecar auie nombre. »<sup>274</sup>

*CC: fol. 34r<sup>o</sup>a l. 8-12*: « E el rey de valençia auia nombre alcamin pero dize la estoria en otro lugar que abubecar »

En résumé: le critère déterminant de la conservation des personnages issus du matériau épique est leur fonction dans le récit. Leur intégration au récit historiographique se réalise au moyen de deux procédés: la rupture

---

<sup>274</sup> Ms. F: fol. 36v<sup>o</sup>b l. 2-5: « Et aquel rey de valençia auia nonbre tamin pero dize la estoria en otro lugar que abucatar le dezian ».

des éléments formulaires qui leur sont attribués, et l'ajout de personnages historiques ou issus d'autres sources.

#### 1.4. L'espace

##### 1.4.1. Conservation / Suppression

Aucun témoignage historique ne fait mention des divers déplacements du Cid à la suite de son premier bannissement. L'*Historia Roderici* nous dit seulement que le Cid, condamné à l'exil, se rend à Barcelone puis à Saragosse (paragraphe 12).

L'examen de la référentialisation spatiale montre en effet l'application des mêmes critères de sélection que ceux employés pour les autres éléments narratifs. La vraisemblance du toponyme prévaut sur sa véracité et le cheminement des personnages s'ordonne en fonction de la position stratégique des lieux et de leur fonctionnalité.

Prenons le cas de La Figueruela, dont aucun document n'atteste l'existence<sup>275</sup>, mais que l'on retrouve dans la chronique:

**PMC: v. 402:**

« Ala Figueruela myo Çid iua posar »

**CVR: fol. 114d p. 122 l. 9-10:**

« e fue yazer a la Figueruela »

---

<sup>275</sup> On ne sait si ce référent renvoie véritablement à un lieu qui a existé. Après avoir parcouru le chemin de l'exil, Ian Michael ne parvient pas à l'identifier: « After crossing the Duero at Navapalos, the Cid encamps at **this unknown place** (l. 402), where the archangel Gabriel appears to him in dream. » *in*



**PCG: chap. 852 p. 524b l. 17-18<sup>276</sup>:**

« et fue posar a la Figueruela »

Ce toponyme a une valeur symbolique dans le récit. La Figueruela est l'endroit où l'ange Gabriel apparaît au Cid, c'est aussi un lieu de transition entre le royaume castillan et celui des Maures.

Dans la plupart des cas, la conservation du toponyme s'accompagne de la reprise d'un ou plusieurs qualificatifs qui s'y rapportent.

Le cheminement des personnages de Castejón à Alcocer montre la proximité de la source et son influence sur la chronique:

**PMC: vv. 550-555:**

« Otro dia mouios myo Çid el de Biuar,  
E passo a Alfama, la Foz ayuso ua,  
Passo a Bouierca e a Teca *que* es adelant,  
E sobre Alçoçer myo Çid yua posar,  
En vn otero redondo, fuerte e grand;  
Açerca corre Salon, agua nol puedent vedar. »

**CVR: fol. 116a p. 123 l. 39-40 / p. 124 l. 1-2:**

« Otro dia, pasaron Alfama<sup>277</sup>, e tornaronse esa noche a Huerta. E dende tomo camino de Atiença<sup>278</sup>, e fueron posar sobre Alçoçer, en un otero

---

« Geographical Problems in the Poema de Mio Cid: I. The exile route. », *Mélanges offerts à Rita Hamilton*, 1976, pp. 117-128, p. 120.

<sup>276</sup> Ms. F: fol. 34r<sup>o</sup>a l. 5-6.

<sup>277</sup> Mss. Ss, X, K, F, L, Ñ, G, J: « alfanía ».

<sup>278</sup> Mss. Ss, X, K, F, Ñ, G: « e llegaron a huerta e dende atiença »; ms. C: « a -guerta »; ms. J: « vuerca ».

muy fuerte çerca el rio Xalon<sup>279</sup>, por que les non pudiessen vedar el agua »

*PCG*: chap. 854 p. 526a l. 22-27<sup>280</sup>:

« Et mouieron dend otro dia, et passaron Alffama<sup>281</sup>; et yndo la Foz a ayuso, llegaron a Bouierca<sup>282</sup>, et dend a Ateca<sup>283</sup>, et fueron posar sobre Alcocer en un otero redondo, grand et fuerte, cercal rio Salon, por que les non pudiesse ninguno uedar agua. »

*CC*: fol. 33r<sup>o</sup>b l. 9-16<sup>284</sup>:

« E otro dia mouieron ende e pasaron al fayna<sup>285</sup> e yendo la foz ayuso pasaron çerca de huerta<sup>286</sup> e fueron sobre alçoer en vn otero redondo<sup>287</sup> E fueron çerca el rrio de ayllon por *que* non les pudiesen vedar el agua »

La variation entre les différentes versions mais également à l'intérieur de chaque tradition manuscrite nous montre que les références toponymiques ne font l'objet d'aucune vérification. Seule compte pour l'historiographe leur vraisemblance ou leur valeur informative. La *Version sanchienne* présente le texte le plus proche du matériau épique originel. Les trois qualificatifs attribués au tertre (« redondo, fuerte e grand ») y sont repris, tout comme les toponymes Bouierca et Ateca. Cependant, la *Chronique de vingt rois*, la *Chronique de Castille*, le manuscrit F et la *Chronique ocampienne* présentent des variantes communes qui laissent à

---

<sup>279</sup> Ms. J: « salaror »; ms. C: « salieron »; ms. G: « salion ».

<sup>280</sup> Ms. F: fol. 35v<sup>o</sup>a l. 11-18; *CO*: fol. 303v<sup>o</sup>b l. 26-32.

<sup>281</sup> *CO*: « Alfania ».

<sup>282</sup> Ms. F: « huerta »; *CO*: « Huerca ».

<sup>283</sup> Ms. F: « atiença »; *CO*: « a Tiença ».

<sup>284</sup> Ms. G: fol. 157r<sup>o</sup>a l. 23-28.

<sup>285</sup> Ms. M: « alfannis »; ms. Y: « alfayana »; ms. D: « alfara »; mss. R, N, J: « alfaria »; ms. T: « alfarro »

<sup>286</sup> Ms. T: « hutrera ».

<sup>287</sup> Ms. G: « e fuerte ».

penser qu'elles sont issues de la *Version alphonsine* primordiale. Les toponymes Buuierca et Ateca ont été remplacés respectivement par Huerta et Atiença. Sans doute ces deux toponymes sont-ils connus du compilateur. Ils renvoient d'ailleurs à des villes situées non loin du fleuve Jalón. Néanmoins, elles ne coïncident pas avec le déplacement vers l'est évoqué dans le *Poème*<sup>288</sup>. Que nous révèle cette substitution? Elle montre que le toponyme, au même titre que les autres éléments narratifs ponctuels, a avant tout une valeur fonctionnelle. Peu importe son origine, il constitue simplement une information qui contribue à donner au récit sa vraisemblance.

Si la plupart des toponymes sont repris pour leur caractère fonctionnel, nombreuses sont, en revanche, les omissions de références géographiques ou de déplacements jugés anecdotiques.

Par exemple, lorsque le Cid quitte Burgos, il se dirige vers Sainte Marie où il fait une prière avant de repartir. Puis il campe sur les grèves de l'Arlançon:

*PMC: vv. 51-56:*

« Partios dela puerta, por Burgos aguijaua,  
Lego a *Santz Maria*, luego descaualga,  
Finco los yñoios, de coraçon rogaua.  
La oraçion fecha luego caualgaua;  
Salio por la puerta e en Arlançon posaua.  
Cabo essa villa en la glera posaua, »

---

<sup>288</sup> Il existe en effet une ville du nom de Sainte Marie de Huerta, située à l'ouest d'Alhama, au bord du fleuve Jalón. De même, Atiença se trouve à l'ouest d'Alhama. Notons cependant que deux des manuscrits de la *CVR*, N et N' évoquent un retour en arrière.

**CVR: fol. 114b p. 121 l. 10-11:**

« E despues que llego a Burgos, fue posar en la glera<sup>289</sup> de Burgos. »

**PCG: chap. 851 p. 523b l. 32-34:**

« Quando aquello uio el Çid, saliosse de la uilla et fue posar en la glera. »

Bien que certains manuscrits de la *Chronique de vingt rois* fassent référence à une église, l'on voit que le déplacement du personnage est réduit à sa plus simple expression. Cette réduction s'accompagne d'ailleurs de la suppression du nom du fleuve.

De même, la seconde halte du Cid à Sainte Marie, une fois le marché conclu avec les banquiers juifs, est-elle supprimée. Dans le récit historiographique, le Cid se rend directement à Saint-Pierre de Cardeña où il retrouve sa femme et ses filles:

**PMC: vv. 213-215:**

« Estas palabras dichas, la tienda es cogida.

Myo Çid e sus conpañas caualgan tan ayna.

La cara del cauallo torno a *Santa Maria*, »

**CVR: fol. 114c p. l. 29-31:**

« E los mercadores dieronle el aver e el troxolo al Çid »

**PCG: chap. 851 p. 524a l. 21-25<sup>290</sup>:**

« et Martin Antolinez fue por ell auer, et aduxolo. El Çid, qual ora touo el auer en su poder, mando luego arrancar las tiendas, et fuesse dalli pora Sant Pedro de Cardenna do tenie la mugier et las fijas. »

---

<sup>289</sup> Mss. Ñ, F, L, C, G: « iglesia », ms. J: « vega »

Le récit se focalise donc sur les déplacements fonctionnels qui s'intègrent de façon différente dans le tissu narratif nouvellement composé.

Reprenons l'exemple de ce lieu symbolique que désigne La Figueruela. Le chemin qui y mène est détaillé étape par étape dans le *Poème* alors que la référentialisation spatiale dans le récit historiographique s'effectue en trois temps: l'évocation du point de départ, d'une étape intermédiaire et du point d'arrivée:

*PMC: vv. 396-402:* « Yxiendos ua de tierra el Campeador leal,  
De siniestro Sant Esteuan, vna buena çipdad,  
De diestro a lilon las torres, que moros las han;  
Passo por Alcobiella que de Castiella fines ya;  
La calçada de Quinea yua la tras passar,  
Ala Figueruela myo Çid iua posar. »

*CVR: fol. 114d p. 122 l. 9-10:*

« Sallio el Çid de alli, e paso Duero sobre una Nava de Palos<sup>291</sup> e fue yazer a la Figueruela »

*PCG: chap. 851 p. 524b l. 16-18*<sup>292</sup>:

« Salio el Çid dalli aquella ora, et passo Duero sobre Naua de Palos, et fue posar a la Figueruela. »

---

<sup>290</sup> Ms. F: fol. 33v<sup>o</sup>a l. 13-18.

<sup>291</sup> Mss. Ss, X, K, G, J, Ñ : « sobre nava de palos »; ms. C: « sobre navas de palos »; ms. L: « sobre nave de palos ». Tout comme nous l'avons observé pour les toponymes se rapportant au chemin de Castejón à Alcocer (cf. . *supra*), l'on voit ici que certaines variantes (mss. N, N', L, C) marquent la volonté de l'historiographe de donner un sens au récit.

A travers l'abréviation de ce passage, qui permet de focaliser le récit sur la destination des personnages, se manifeste une volonté de linéarisation dont témoignent les mouvements basiques exprimés par les verbes « salir », « pasar » et « ir ».

#### 1.4.2. Uniformisation / Diversité

Dans le *Poème*, et plus précisément dans le *Chant de l'exil (Premier chant)*, nombre de verbes et de figures rhétoriques traduisent le mouvement incessant des personnages et leur empressement.

L'une des expressions récurrentes est la métonymie qui se rapporte aux éperons et aux rênes (v. 10: « Alli pienssan de aguiiar, alli sueltan las Riendas). La chevauchée rythme les déplacements des personnages<sup>293</sup>. Dans le *Premier chant*, on relève 23 occurrences du verbe « cabalgar »<sup>294</sup>. Les vers 10 à 261, qui correspondent au premier chapitre, présentent une quinzaine de verbes et expressions différentes pour illustrer le déplacement des personnages (*adeliñar, aguijar, partir, legar, exir, passar, cabalgar, tornar, espolear...*)<sup>295</sup>. Or, dans le récit historiographique, trois verbes sont employés de façon systématique pour désigner des mouvements basiques: « salir », « ir », « llegar »<sup>296</sup>.

---

<sup>292</sup> Ms. F: fol. 34r<sup>o</sup>a l. 4-6.

<sup>293</sup> Là-dessus, Edmund DE CHASCA, *El arte Juglaresco en el "Cantar de Mio Cid"*, Segunda edición aumentada, Madrid: Gredos: 1972: « Los dos sonidos que más a menudo se oyen son el canto matutino de los gallos, y el sonido de cascos, rítmico y regular en las marchas; estruendoso en las batallas. También se oyen los cascos como leit motif del *Cantar del Destierro*. Cabalgar, siempre cabalgar. » (p. 87).

<sup>294</sup> Voir R. PELLE, « *Poema de Mio Cid* ». *Dictionnaire lemmatisé...*

<sup>295</sup> vv. 10, 12, 31, 37, 51, 52, 55, 57, 98, 148, 150, 201, 227, 233, 236.

<sup>296</sup> *CVR*: p. 121, fol. 114a l. 7, 114b l. 11; 114c l. 30; *PCG*: chap. 851, p. 523b l. 20, l. 33, p. 524a l. 11, 15, 21, 24; Ms. F: fol. 33r<sup>o</sup>a l. 15, 24, 30, 33v<sup>o</sup>a l. 2, 8, 14, 16.

A partir de l'épisode de la bataille de Castejón (troisième chapitre), l'expression des déplacements dans les textes historiographiques se diversifie. C'est d'ailleurs le verbe « cabalgar » qui ouvre le chapitre:

*CVR*: fol. 115a p. 122 l. 23-24:

« Cavalgaron luego todos, e pasaron luego todos aquella sierra ya de noche »

*PCG*: chap. 853 p. 524b l. 40-41<sup>297</sup>:

« Caualaron dalli luego todos, et passaron aquella sierra de noche »

Il est vrai que d'autres termes et expressions plus spécifiques apparaissent au sein des récits guerriers, tels que le verbe « correr »<sup>298</sup>, ou encore, la référence aux rênes. Voici un exemple, tiré de l'épisode de la bataille contre Fáriz et Galve (sixième chapitre), où l'on trouve des éléments très proches du texte-source:

*PMC*: v. 763:

« Boluio la Rienda por yr se le del campo »

*CVR*: fol. 117d p. 126 l. 31:

« e bolvio la rienda al cavallo, e fuxo del canpo »

*PCG*: chap. 856 p. 529b l. 8-9<sup>299</sup>:

« boluio la rienda al cauallo pora foyr, et yuasse saliendo del campo »

---

<sup>297</sup> Ms. F: fol. 34r<sup>o</sup>b l. 4-6.

<sup>298</sup> *Correr*: *CVR*: fol. 115b p. 122, l. 30, 35, 38, fol. 115c p. 123 l. 7, *PCG*: chap. 853 p. 525a l. 2, 11, 16, 20, 33; Ms. F: fol. 33r<sup>o</sup>b l. 18, 29, 33v<sup>o</sup>a l. 6, 12, 26.

C'est également dans les récits guerriers qu'est exprimée la hâte qui ponctue le rythme du *Premier chant*. Dans l'épisode de la bataille d'Alcocer, plusieurs expressions traduisent l'empressement des personnages: « a mas poder », « a grand priesa », « quanto mas pudo/pudieron »<sup>300</sup>.

Il semble que cette précision souligne la focalisation du récit sur les épisodes qui fondent le nouveau message politique. La diversité des verbes d'action renforce la notion d'effort déployé par les personnages pour sortir victorieux de la bataille.

Ainsi donc, le référent spatial est non seulement l'un des garants de la vraisemblance du récit, mais aussi un moyen d'imprimer au récit une vision particulière des faits. L'amplification rend compte de ce double aspect.

### 1.4.3. Ajouts

Les principaux ajouts géographiques traduisent la volonté des historiographes de montrer qu'ils possèdent une parfaite maîtrise de leur récit et des sources dont il se servent. Il s'agit généralement de précisions ou de remarques concernant des lieux qui leur sont inconnus ou au contraire familiers.

L'insertion de subordonnées du type « un logar que dizen », par exemple, permet au chroniqueur d'employer des toponymes sans en vérifier l'existence réelle. Dans l'épisode de la bataille qui oppose le Cid

---

<sup>299</sup> Ms. F: fol. 38v<sup>o</sup>a l. 18-20.

<sup>300</sup> *CVR*: fol. 116b p. 124 l. 13, 21, 24, 116c p. 124 l. 24, 32, 34; *PCG*: chap. 854 p. 526a l. 15, 22-23, 28, 38-39; Ms. F: fol. 35v<sup>o</sup>a l. 1-2, 36r<sup>o</sup>a l. 3, 13, 19, 36r<sup>o</sup>b l. 3. Dans ce passage, trois



au comte de Barcelone (dixième chapitre), apparaît un toponyme qui d'ailleurs est difficilement identifiable, « el puerto de Aluca[n]t »<sup>301</sup>. La mention de cette référence géographique est reprise dans le texte historiographique au moyen d'une subordonnée:

*PMC*: v. 951:

« Estonçes se mudo el Çid al puerto de Alucat »

*CVR*: fol. 120d p. 130 l. 33-35:

« Otro dia, sallieron dalli, e fueron e assentaronse en **un logar que dizen** el Puerto de Alocat. »

*PCG*: chap. 860 p. 532b l. 38-41:

« Otro dia mannana mouieron dalli assi como dixo el Çid, et fueron et assentaronse en **un lugar que dizen** el puerto de Alocath. »<sup>302</sup>

Ce procédé marque ainsi le distanciation du narrateur par rapport à l'information qu'il exploite.

Mais le chroniqueur peut, à l'inverse, manifester sa connaissance d'un lieu au moyen de remarques ou d'autres références géographiques ayant un lien avec celle dont il parle.

Dans le chapitre qui rapporte la sortie du Cid et de ses troupes du royaume castillan (deuxième chapitre), la chronique associe à la montagne de Miedes, un toponyme supplémentaire (Atiença):

---

expressions traduisent la hâte des personnages dans le *Poème*: « non lo de tardaua » (v. 575), « avna priesa much estrana » (v. 587), v. 596, « a priesa espoloneauan ».

<sup>301</sup> Ian MICHAEL: « Geographical Problems... », pp. 124-126.

**CVR: fol. 115a p. 122 l. 15-17:**

« E otro dia, sallio de alli con su compañia muy grande e fue posar a la Sierra de Miedes, **e yaziale de siniestro Atiença que era estonçes de moros.** »

**PCG: chap. 852 p. 524b l. 23-27:**

« Otro dia manñana, caualgo con toda su companna, que tenie ya muy grand, et fue posar a la sierra de Miedes; **et yaziel de siniestro Atiença, que era estonçes de moros** »<sup>303</sup>

Cette précision souligne la situation transitoire du héros et renforce l'idée de réalisme que l'historiographe entend imposer à son récit.

Ainsi donc, tous ces ajoutés marquent l'appropriation du matériau narratif épique. L'information est intégrée et totalement assimilée. Un dernier élément participe de cette assimilation, la référence à d'autres espaces, issus d'autres sources narratives. A la fin du huitième chapitre, le chroniqueur évoque la succession du royaume de Séville. Cette référence, issue de l'*Historia Arabum* (cf. *supra*), permet de situer les événements épiques relativement à un espace plus étendu, un espace historique qui englobe une multitude de faits.

---

<sup>302</sup> Ms. F: fol. 41r<sup>o</sup>a l. 28-30 / 41r<sup>o</sup>b l. 1-2.

<sup>303</sup> Ms. F: fol. 34r<sup>o</sup>a l. 12-17.

## 1.5. Le temps

### 1.5.1. Uniformisation

La précision temporelle est l'une des spécificités du *Poème*<sup>304</sup>. Dans le *Premier chant*, plusieurs éléments renvoient au temps qui passe et à l'urgence du délai. On relève par exemple cinq occurrences sur six dans tout le *Poème* du mot « gallo », qui marque l'avènement d'un jour nouveau: « Ca amouer a myo Çid ante que cante el gallo » (v. 169)<sup>305</sup>. L'évocation du lever du soleil ponctue également le récit: « Antes sere con uusco que el sol quiera rayar » (v. 231). Dans le *Premier chant*, on en dénombre 4 occurrences<sup>306</sup>.

Dans le récit historiographique, nulle trace de ces termes. Le passage d'un jour à l'autre y est exprimé au moyen d'un unique circonstanciel de temps: « otro dia ». On en dénombre une dizaine d'occurrences<sup>307</sup> contre cinq dans le *Premier chant*<sup>308</sup>, où les références temporelles abondent. C'est donc avant tout la linéarité qui caractérise l'expression du temps dans la chronique<sup>309</sup>.

---

<sup>304</sup> Là-dessus, E. DE CHASCA, *El arte juglaresco...*, pp. 91-93.

<sup>305</sup> Autres occurrences: vv. 209, 235, 316, 324.

<sup>306</sup> vv. 231, 416, 457, 682.

<sup>307</sup> *CVR*: fol. 114a p. 121 l. 7, 114c p. 121 l. 30 et l. 33, 114d p. 122 l. 7, 115a p. 122 l. 15, 115d p. 123 l. 33, 116a p. 123 l. 39, 116a p. 124 l. 2, 117b p. 125 l. 34, 120d p. 130 l. 33; *PCG*: chap. 851 p. 523b l. 19, p. 524a l. 28, chap. 852 p. 524b l. 13-14, l. 23, chap. 854 p. 526a l. 13, l. 22, chap. 855 p. 527b l. 7-8, p. 528 l. 12-13, chap. 860 p. 532b l. 38; Ms. F: fol. 33r<sup>a</sup> l. 15, 33v<sup>a</sup> l. 22-23, 33v<sup>b</sup> l. 30, 34r<sup>a</sup> l. 12, 35r<sup>b</sup> l. 29, 35v<sup>a</sup> l. 11, 36v<sup>b</sup> l. 18, 37r<sup>b</sup> l. 20, 41r<sup>a</sup> l. 28,

<sup>308</sup> vv. 394, 413, 550, 645, 682.

<sup>309</sup> Nancy JOE DYER qualifie ce phénomène de « standardisation », in *Crónica de Veinte Reyes, Use of the Cid Epic: Perspectives, Method and Rationale., Romance Philology*, Berkeley, (Californie), XXXIII, 1980, pp. 534 - 544, notamment p. 543: « One stylistic goal of the chroniclers must have been to **standardize** the idiolects of disparate sources, blending them into a uniform, cohesive amalgam. Consider the chronicler's treatment of the epic's wealth of adverbial phrases used to indicate the passage of time: otro día, allí, cras a la mañana, entonces, plus the poetic (rezava los matines) abuelta delos albores. In the chronicle this profusion of forms dividles to a single cliché: otro día. »

### 1.5.2. Vraisemblance et valeur fonctionnelle

Tout comme les références numériques, onomastiques et toponymiques, les références temporelles fondent la vraisemblance du récit tant épique qu'historiographique. La chronique, néanmoins, ne retient pas tous les éléments temporels épiques. La suppression concerne surtout des détails que le chroniqueur juge inutiles ou parfois excessifs. Par exemple, dans l'épisode de la bataille qui oppose le Cid à Fâriz et Galve, il supprime la référence au temps qu'il faut au Cid pour abattre 300 maures (v. 605: « En vn ora e vn poco de logar .c.c.c. moros matan. »), qui a dû lui paraître exagérée, mais conserve la mention de la durée de la bataille:

**v. 664:** « Touieron gela en çerca complidas tres semanas »

**CVR: fol. 117a p. 125 l. 17-18:**

« e tovieronle alli çercado de aquella guisa tres semanas »

**PCG: chap. 855 p. 527b l. 25-26:**

« Et touieronlos alli cercados daquella guisa tres sedmanas »<sup>310</sup>

**CC: Ms. G: fol. 157v°b l. 9-10:**

« Et desta guisa los touieron çercados tres semanas »

Ainsi, du récit épique le récit historiographique ne retient que les informations susceptibles de servir son propos didactique. S'il supprime

---

<sup>310</sup> Ms. F: fol. 37r°a l. 9-10.

les détails qui lui semblent inutiles ou invraisemblables, il n'hésite pas en revanche à en ajouter. L'on a évoqué l'exemple de l'ajout d'un jour nouveau pour séparer la discussion du Cid avec l'abbé, des retrouvailles du Cid avec sa famille. En effet, combiné à l'inversion de l'ordre des deux actions, elle permet d'établir une hiérarchie entre parenté et amitié (cf. *supra*). Prenons un autre exemple.

La chronique récupère la mention des trois semaines qui se sont écoulées entre le moment du bannissement et la première ambassade<sup>311</sup> alors qu'en réalité, cinq mois au moins ont passé<sup>312</sup>:

*CVR: fol. 119c pp. 128-129 l. 39-40 / 1-2:*

« Miñaya, mucho es ayna de omne ayrado e echado de tierra e ssin la graçia de su sseñor, de acogerle a tres semanas. E esto non pertenesçe a rei; **ca ningund señor non sse deve ensañar por tan poco tienpo, ssi non ssi vier que le cumple mucho.** »

*PCG: chap. 858 p. 531a l. 40-47<sup>313</sup>:*

« Minnaya<sup>314</sup>, mucho es ayna de omne ayrado et echado de tierra et sin gracia de sennor de cogerle a tres sedmanas! ca tal es de como tres sedmanas de quandol yo eche de tierra<sup>315</sup>; et esto non pertenesce a rey, **ca ningun rey nin<sup>316</sup> sennor non se deue assannar por tan poco sinon sil cumple mucho.** »

---

<sup>311</sup> *PMC*: v. 883: « Por acogello a cabo de tres *semmanas*. ».

<sup>312</sup> *PMC*: v. 573: « Ali yogo myo Çid complidas .X.V. *semmanas* » ; v. 664: « Touieron gela en çerca complidas tres semanas. ».

<sup>313</sup> Ms. F: fol. 40r<sup>o</sup>b l. 14-20.

<sup>314</sup> Ms. F: [Minnaya].

<sup>315</sup> Ms. F: [ca tal es de como tres sedmanas de quandol yo eche de tierra].

<sup>316</sup> Ms. F: [rey nin].

L'information, en effet, a une valeur fonctionnelle. Elle s'accompagne d'un ajout qui dicte la conduite exemplaire du seigneur en cas de bannissement. De fait, l'historiographe utilise les références temporelles comme des repères, des indicateurs.

### 1.5.3. Périodisation et datation

Le temps est un élément structurant du récit historiographique. Examinons les huitième et neuvième chapitres. Le premier, qui rapporte la première ambassade de Minaya auprès du roi, s'achève sur une référence à l'Espagne musulmane:

***CVR*: fol. 119d p. 129 l. 15-19:**

« En este *quarto* año, que es de suso dicho, murio Albet Almucamiz, rey de Sevilla, e reno en pos el su fijo, Abenhaved, en Sevilla e en Cordova, veynte años. Este fue sseñor de toda el Andalozia, e mantuvo muy bien su tierra fasta el tiempo *que* pasaron a *aquen* mar los Almoravides, que le tollieron el señorio »

***PCG*: chap. 858 p. 531a l. 22-29:**

« Ell anno en que esto fue murio Habeth Almutamiz rey de Seuilla, et regno empos ell su fijo Aben Habet en Seuilla et en Cordoua XX annos. Este Abenhabeth fue sennor de toda ell Andaluzia, et mantouo bien toda su tierra fasta el tiempo que los almorauides de Lutinia passaron aquend mar et quel tomaron la tierra yl tollieron el sennorio. »

Le second s'ouvre sur la mention de l'année de règne d'Alphonse VI associée à l'année de l'ère hispanique, de l'Incarnation et de l'empire:

***CVR*: fol. 119d p. 129 l. 24-26:**

« En el quinto año del regnado del rey don Alfonso, que fue en la era de mill e çiento e çinco años, quando andava el año de la encarnacion *en* mill e sessenta e ssiete, e el del inperio de Enrrique en diez e nueve »

***PCG*: chap. 859 P. 531 l. 37-41:**

« Andados V annos del regnado del rey don Alffonso - et fue esto en la era de mill et C et V annos, et andaua otrossi estonces el anno de la Encarnacion del Sennor en mill et LXVII, et el de Henrric emperador de Roma en XIX. »

Ces références, propres au récit historiographique alphonsin, contribuent à l'intégration du récit épique dans l'histoire non seulement nationale mais aussi universelle. L'information épique est ainsi rattachée à l'ensemble des faits historiques avec lesquels elle se confond. La périodisation, qui impose un ordre chronologique aux événements, marque donc l'appropriation du matériau narratif.

A travers l'examen du traitement des éléments narratifs épiques se dessinent les principales caractéristiques du transfert de la geste à l'historiographie.

La segmentation du récit et l'organisation de la matière narrative en chapitres distribués, qui plus est, en fonction des années de règne des

monarques, est le premier procédé d'intégration du récit épique dans le récit historiographique. Mais à cela ne se limitent pas les remaniements.

Le matériau narratif fait l'objet d'une sélection minutieuse guidée par deux critères fondamentaux: la **vraisemblance** et la **concordance de l'information narrative avec le propos didactique de la chronique**.

La concentration, au sein du récit des batailles, des phénomènes de conservation, voire d'amplification, révèle sans doute l'importance attribuée, dans la chronique, à l'effort guerrier. Ce sont avant tout des comportements exemplaires qui sont valorisés, des comportements qui trouvent leurs correspondants dans les thèses alphonsines. Quelques ajoutés et modifications précisent les orientations didactiques, voire, politiques, de la chronique. Ils valorisent par exemple, la relation de parenté ou encore, l'état naturel des personnages. En revanche, toute remise en cause de la légitimité du lien de dépendance qui unit le roi à ses sujets et vassaux est supprimée (v. 20).

Ces procédés nous éclairent donc sur le sens des choix qui s'opèrent et présentent le transfert de la geste à l'historiographie comme une véritable réélaboration du récit.



## 2. Discours

### 2.1. Voix du récit

#### 2.1.1. Les interventions du poète: invocation, emphase

Dans le texte médiéval, la voix narrative s'inscrit parmi les éléments déterminants de la transmission du message<sup>317</sup>.

Le discours épique possède un code de communication basé sur des méthodes de diffusion orales. Issu de l'oralité et destiné à être chanté ou récité, le *Poème du Cid* est ponctué par les multiples interventions du poète. Toutes visent à attirer et soutenir l'attention du public.

L'invocation est l'une des modalités de réalisation de la prise de parole dans le *Poème*. Par exemple, le verbe « *saber* », employé à l'impératif, appelle l'auditoire à tirer profit de l'enseignement du récit tout en le maintenant en éveil:

v. 307: « Tres an por troçir, **sepades** *que non mas.* »

v. 414: « Es dia a de plazo, **sepades** *que non mas.* »

v. 602: « Tienen buenos cauallos, **sabet**, asu guisa les andan; »

---

<sup>317</sup> Là-dessus, Bernard CERQUIGLINI, *La parole médiévale*, Paris: Les Éditions de Minuit, 1981.

L'usage de verbes sensitifs remplit la même fonction. Prenons l'épisode de la bataille contre les rois maures Fáriz et Galve (vv. 625-755). Les verbes « oír » ou « ver » interpellent l'auditeur:

v. 684: « Fablaua myo Çid *comme* **odredes** contar; »

v. 697: « **Veriedes** armar se moros, *apriessa* entrar en az. »

A ces procédés, s'ajoute le recours à des tournures emphatiques qui renforcent la théâtralité du passage. Au vers 699, par exemple, apparaît une interrogation:

v. 699: « E fizieron dos azes de peones mezclados, *quilos* podrie  
contar? »

Aux vers 726-730, on relève même une anaphore qui donne vivacité et emphase au récit. Elle s'accompagne, d'ailleurs, de l'emploi du verbe « ver »:

vv. 726-730:

« **Veriedes tantas** lanças *premer* e alçar,

**Tanta** adagara foradar e passar,

**Tanta** loriga falssa desmanchar

**Tantos** pendones blancos salir vermeios en sangre,

**Tantos** buenos cauallos sin sos duenos andar.

En privilégiant la fonction conative du langage<sup>318</sup>, invocation et emphase maintiennent donc l'attention de l'auditeur et suscitent sa participation active.

### 2.1.2. Les interventions de l'historiographe: superlatifs, augmentatifs et propositions consécutives

Dans le discours historiographique, le système de transmission de l'information obéit à des codes différents. On ne trouve pas trace, dans les textes, des commentaires emphatiques propres au discours épique. Les interventions de l'historiographe se manifestent bien plutôt au moyen de tournures explicatives qui donnent au récit un caractère plus scientifique.

Reprenons l'exemple de la bataille au cours de laquelle le Cid affronte les rois Fâriz et Galve.

Dans le *Poème*, l'emploi du verbe « ver », et le recours à l'exclamation et à l'interrogation accentuent l'emphase du passage:

*PMC: vv. 695-699:*

« **Que priessa** va en los moros, e tornaron se a armar;

Ante roydo de atamores la *tierra querie quebrar*;

**Veriedes** armar se moros, e tornaron se a armar;

De parte delos moros dos señas ha cabdales,

E fizieron dos azes de peones mezclados, **quilos**

**podrie contar? »**

---

<sup>318</sup> Roman JAKOBSON, emploie ce terme pour désigner, dans le schéma de la communication, un énoncé centré sur le destinataire, in *Essais de linguistique générale*, Paris: Les Éditions de Minuit, 1963, p. 216.

La chronique, quant à elle, est moins lyrique, moins théâtrale. Le superlatif « muy grand » et les propositions consécutives (signalées en caractères gras) ont plutôt une valeur informative:

*CVR: fol. 117b p. 125 l. 37-41:*

« Los moros estavan otrossi ya sus azes paradas; **e tantos eran los roydos que ffazian con los atanbores<sup>319</sup> que se non podian oyr los omnes.** E avia y dos señas cabdales de los<sup>320</sup> dos reyes moros; e de pendones de los otros pueblos **tantos que non avian cuenta.** »

*PCG: chap. 855 p. 528a l. 38-46 / 528b l. 1<sup>321</sup>:*

« Et fue aquella ora **muy grand la priessa entre los moros,** et començaronse de armar, et pararon sus azes. **Et tantos eran los roydos de los atamores et de los muchos otros estromentos que y trayen et los firien<sup>322</sup>, que los omnes non se podien oyr.** Et auie y dos sennas cabdales daquellos dos reys moros, et los otros pendones ayuntados alli<sup>323</sup> **eran tantos que serien muchos de contar** »

On se trouve en présence de deux systèmes de communication bien distincts. Le premier exploite les techniques de l'oralité, le second, celles de l'écrit. Les superlatifs et subordonnées consécutives appartiennent à une tout autre tradition expressive. Voyons quelle est leur fonction.

Si l'on prend l'exemple de certains passages où est mentionnée la répartition du butin après la bataille, l'on constate que le transfert d'un système dans un autre s'accompagne également d'ajouts qui modifient l'orientation sémantique du récit:

---

<sup>319</sup> Ms. L, Ñ, F, G, C: « las armas ».

<sup>320</sup> Ms. J: [dos señas cabdales de los].

<sup>321</sup> Ms. F: fol. 37v<sup>o</sup>a l. 17-28.

<sup>322</sup> Ms. F: [que y trayen et los firien].

<sup>323</sup> Ms. F: « e delos otros pendones de aquellos pueblos *que* ally eran ayuntados ». »

*PMC: vv. 806-809:*

« ¡Dios, *que* bien pago a todos sus vassallos,  
A los peones e a los en caualgados!  
Bien lo aguisa el *que* en buen ora nasco,  
Quantos el trae todos son pagados. »

*CVR: fol. 118b p. 127 l. 8-10:*

« E fueron todas las compañías **muy** pagados, porque **tan bien** les fuera  
partido e dado su **derecho** a cada uno en la su guisa. »

*PCG: chap. 856 p. 529b l. 43-46 / 530a l. 1*<sup>324</sup>:

« Et fueron todas las compannas **muy** pagadas por que se partiera todo  
**tan bien**<sup>325</sup> et dado todo su **derecho** a cada uno en la su guisa. »

Dans la chronique, l'emploi du mot « derecho » donne une autre dimension à la valorisation de l'attitude exemplaire du Cid. Il y a ici une véritable défense et illustration du droit. Le mot « derecho » apparaît en effet au sein d'une formule juridique (« dar a cada uno su derecho ») directement issue des *Sept Parties*. Dans la *Seconde Partie*, où plusieurs titres sont consacrés à la guerre, l'on trouve la même expression se rapportant à la répartition du butin:

« Particion tanto quiere dezir como **dar a cada vno su derecho** de la cosa  
que se parte e nasce grand pro dell » (Titre XXVI, loi I)

---

<sup>324</sup> Ms. F: fol. 39r<sup>o</sup>a l. 4-8.

<sup>325</sup> Ms. F: « por quanto fuera bien partido ».

La vocation primordiale des interventions de l'historiographe semble donc être de souligner toute attitude conforme aux lois et préceptes alphonsins. Dans un autre exemple, on voit comment le chroniqueur valorise le comportement du bon messager.

Le retour de Minaya, après son ambassade auprès du roi provoque chez le Cid des effusions de joie exprimées dans le *Poème*, à travers plusieurs exclamations:

**vv. 930-933:**

« ¡Dios, commo es alegre la barba velida,  
Que Albarfanez pago las mill missas,  
E quel dixo saludes de su mugier e de sus fijas!  
¡Dios, commo fue el Çid pagado e fizo grant alegria! »

Dans la chronique le contentement du Cid se traduit au moyen d'une formule composée des verbes « plazer » et « sonreír » et d'augmentatifs (« tan », « mucho », « grand »). L'ajout d'une subordonnée causale précise la raison importante de cette manifestation de joie en mettant l'accent sur l'attitude exemplaire d'Alvare Fañez<sup>326</sup>:

**CVR: fol. 120b p. 130 l. 5-8:**

« El Çid, quando oyo de parte del rey aquellas nuevas **tan** buenas, plogole **mucho** con ellas, e sonrriose<sup>327</sup> con el **gran** plazer que ende ovo, e gradesçio **mucho** a Miñaya, **porque fuera tan buen mandadero** ».

---

<sup>326</sup> Notons cependant que le *Poème* valorise également l'attitude du bon messager. Dans le *Deuxième chant*, apparaît la sentence « Qui buen mandadero en bia, tal deue sperar » (v. 1457), que l'on retrouve d'ailleurs dans le récit historiographique (CVR: fol. 153b p. 140 l. 20-21; PCG (E2d): chap. 924 p. 595a l. 34-35; ms. F: fol. 95r<sup>o</sup>a l. 27-29; CC: fol. 75v<sup>o</sup>b l. 38-40).

<sup>327</sup> Ms. J: « e sospiro e sonrriose ».

*PCG*: chap. 859 p. 532a l. 25-31:

« El Çid quando oyo de parte del rey aquellas nuevas **tan** buenas, plogol **mucho** con ellas et sonrrixosse con el **grand** plazer que ende ouo, el gradesciolo **mucho** a Minnaya **por que fuera tan buen mandadero** et tan bien cumpliera su mandaderia; »

Ainsi donc, l'emploi systématique de superlatifs, d'augmentatifs et de propositions consécutives là où le *Poème* a recours à l'invocation et à l'emphase, témoigne de l'élaboration d'un discours qui se veut plus « scientifique ». A travers certains ajouts, se manifeste la volonté d'attribuer aux éléments mis en valeur au moyen de ce type de formules, une fonction didactique.

A un autre niveau, le discours direct, où les paroles des personnages sont autant de manifestations de l'exemple, participe de l'élaboration du message historiographique.

## 2.2. Discours direct

### 2.2.1. Conservation

En ce domaine, le discours historiographique se caractérise par un grand conservatisme, phénomène qui révèle une influence très prononcée de la source utilisée.<sup>328</sup> Néanmoins, les conditions de réalisation diffèrent.

---

<sup>328</sup> Ce phénomène de conservation a été observé de façon minutieuse par Brian POWELL, qui en a fixé les proportions pour la *Chronique de vingt rois, Epic and Chronicle...*, p. 73: « in the prosification of the first 'cantar' thirty-seven per cent of the text represented direct speech, in the second 'cantar' (after line 1222) forty-two per cent, and in the third thirty-nine per cent. In comparison, the chapters from the description of Alfonso VI's marriages to the exile of the Cid (*CVR*, fols 111-13) have

### 2.2.1.1. Formules d'introduction et de renvoi au discours direct

Dans le *Poème du Cid*, le discours direct n'est pas nécessairement accompagné d'une phrase d'introduction ou d'un verbe de déclaration. En effet, le texte épique présente un large éventail de procédés qui permettent d'identifier le locuteur et l'allocutaire sans pour autant les annoncer de façon explicite.

Évoquons les plus importants.

Le discours peut être, par exemple, précédé d'une manifestation gestuelle qui indique que le personnage va parler:

**vv. 13-14:** « Meçio myo Çid los ombros e gameo la tiesta:

‘Albricia, Albarffanez, ca echados somos de tierra!’ »

Dans d'autres cas, une formule de renvoi confirme, au moyen d'un verbe déclaratif, l'origine du discours direct. Le discours de la petite fille de neuf ans, qui occupe les vers 41 à 48, est suivi d'un vers qui précise l'identité du locuteur:

**v. 49:** « Esto la niña dixo e tornos pora su casa. »

Mais il arrive parfois que le poète ne précise pas l'identité du locuteur. Ce phénomène se produit surtout au sein des dialogues. Prenons,

---

less than four per cent of direct speech, and the first five folios after the end of the first 'cantar' (122-26) have less than two per cent direct speech. ».



par exemple, le dialogue entre le Cid et le comte de Barcelone (dernier épisode du *Premier chant*):

**vv. 1036-1048:**

« Quando esto oyo el conde, yas yua alegrando:  
‘Si lo fizieredes, Çid, lo *que* auedes fablado,  
Tanto *quanto* yo biua, sere dent marauillado.’  
‘Pues comed, conde, e *quando* fueredes iantado,  
Auos e a otros dos dar uos he de mano.  
Mas *quanto* auedes perdido non uos lo dare,  
Ca huebos melo he e pora estos myos vassallos  
*Que* conmigo andan lazrados, e non uos lo dare.  
Prendiendo deuos e de otros yr nos hemos pagando;  
Abremos esta vida mientra plogiere al padre *santo*,  
Commo *que* yra a de rey e de *tierra* es echado.’ »

On voit ici qu’aucune formule n’introduit la réponse du Cid.

Toutefois, parmi les méthodes de signalisation du discours direct, l’emploi de verbes déclaratifs reste le plus courant. Les verbes « *fablar* »<sup>329</sup> ou « *dezir* » introduisent généralement le discours direct,<sup>330</sup> le verbe « *responder* »<sup>331</sup> distingue, dans le dialogue, les sujets parlants.

Si le *Poème* est marqué par la diversité et l’ambigüité, la chronique se caractérise une fois encore par l’uniformité et la précision. De façon quasi systématique, l’historiographe indique l’identité du locuteur et de

---

<sup>329</sup> Par exemple, v. 7: « Ffablo myo Çid bien e tan mesurado ». Voir aussi, vv. 70, 78, 299, 613, 684...

<sup>330</sup> v. 19: « Delas sus bocas todos dizian una razon ». Voir aussi vv. 136, 139, 141, 166, 228, 248...

l'allocutaire au moyen du verbe « dezir ». Reprenons l'exemple du dialogue entre le Cid et l'abbé. Dans la chronique, l'on constate que chaque discours direct est introduit de façon explicite:

**CVR: fol. 121d p. 132 l. 18-27:**

« Quando esto oyo el conde, fuesse mas alegrando, e **dixo al Çid**, 'Don Rodrigo, ssi vos fiziessedes esto *que* agora avedes dicho, yo me maravillaria dello en quantos dias visquiesse'. **El Çid le dixo**, 'Pues, comed agora *que* lo vea yo, e luego vos soltare e vos enbiare. Pero digovos que, de quanto vos tome, que vos non dare ende nada; ca non es fuero nin costunbre, ssy non lo quisiere fazer por mesura aquel que lo gana. Demas, helo yo menester para estos que lo han lazdrado comigo; ca tomando de vos e de los otros, yremos nos guaresçiendo; ca esta vida avremos a fazer, fasta que Dios quiera, asi como *omnes* que son echados de tierra, e han yra de su señor'.

**PCG: chap. 861 p. 534a l. 13-28<sup>332</sup>:**

« Quando esto oyo el cuende, fuesse alegrando et **dixo**: 'Roy Diaz, esto que auedes dicho si lo cumplieredes, en quanto yo uiua me marauillare dello'. **Dixol essa ora el Çid**: 'Pues comet agora que lo uea yo, et luego uos enuiare. Pero tanto uos digo que de quanto uos auedes aqui perdudo, que uos non dare ende nada, ca non es fuero nin costumbre<sup>333</sup>sinon si lo quiere fazer por su mesura aquel que lo gana. Demas elo yo mester pora estos que lo an lazrado comigo; et tomando de uos et de los otros yremos nos guaresciendo, ca esta uida auremos nos a fazer fasta que Dios quiera, assi como *omnes* que an yra de su sennor et andan echados de su tierra.' »

---

<sup>331</sup> Par exemple, v. 131: « Respuso *Martin* Antolinez a guisa de menbrado ».

<sup>332</sup> Ms. F: fol. 42r<sup>o</sup>b l. 22-30 / 42v<sup>o</sup>a l. 1-10.

### 2.2.1.2. Explication fonctionnelle

La conservation massive du discours direct dans la chronique trouve une explication dans les valeurs qu'il véhicule.

Il apparaît en effet que seules sont supprimées les paroles que le chroniqueur juge inutiles ou contraires au propos du récit historiographique.

Rappelons, pour le premier cas, la suppression du discours de la petite fille de neuf ans ou de la prière de Chimène. Pour le second, on citera la suppression du vers 20 ou encore celle des nombreux discours qui ratifient le pacte contractuel établi entre le Cid et Rachel et Vidas.

C'est donc la valeur fonctionnelle du discours direct qui détermine sa conservation. Mais de la geste à l'historiographie, nous l'avons constaté, il n'est point de conservation sans modification.

Le discours direct de l'ange qui apparaît au Cid avant qu'il ne quitte le royaume castillan en fait la preuve (deuxième chapitre). Dans le *Poème*, la prédiction porte sur le bien qui adviendra au Cid dans toutes ses entreprises:

**vv. 407-409:**

« Caualgad, Çid, el buen Campeador, ca *nunqua*

En *tan* buen punto caualgo varon;

Mientra *que* visquieredes **bien** se fara lo to. »

Dans la chronique, la référence au « bien » est associée à d'autres valeurs:

---

<sup>333</sup> Ms. F: « *nin* tengo que es derecho ». 154

*CVR*: fol. 115a p. 122 l. 11-13:

« Ve, Çid, aosadas e non temas; ca siempre te yra **bien** mientras bivas e seras rico e bien andante e honrrado »

*PCG*: chap. 852 p. 524b l. 20-23<sup>334</sup>:

« Çid, ue aosadas do uas et non temas nada, ca siempre te yra **bien** mientras que uiuas, et seras rico et abondado et onrrado. »

*CC*: fol. 32r<sup>o</sup>b l. 8-13:

« çid ve a osadas e non temas nada ca siempre te yra **bien** mientras biuieres e acabaras todas las cossas que començares E seras rrico e honrrado »

A travers une suite, l'historiographe évoque notamment les notions fondamentales de richesse et d'honneur. Or, cette valorisation fait écho au programme du héros exprimé après l'annonce du bannissement. Dans le *Poème*, un seul vers traduit la réaction du Cid, qui s'adresse à Alvare Fañez:

*PMC*: v. 14:

« Albricia, Albarffanez, ca echados somos de tierra! »

Dans la chronique, le Cid s'adresse à l'ensemble des hommes qui l'accompagnent, rassemblés sous la lexie « amigos ». Dans le discours direct, apparaissent les notions de richesse et d'honneur, associées dans une suite programmatique:

**CVR: fol. 114b p. 121 l. 9-10:**

« Amigos bien sepades que tornaremos nos<sup>335</sup> a Castilla<sup>336</sup> **ricos e honrrados e con grand honrra** »

**PCG: chap. 851 p. 523b l. 25-27<sup>337</sup>:**

« bien sepades por cierto que tornaremos a Castiella **con grand onrra et grand ganancia**, si Dios quisiere »

**CC: fol. 31v<sup>o</sup>b l. 10-14:**

« amigos *quiero que* sepades tanto con la voluntad de dios *primera* sabed *que* tornaremos a castilla **con grant onrra e con grant ganancia** »

L'amplification de la chronique a donné lieu à l'ajout du vers 14b (« *Mas a grand ondra tornaremos a Castiella* ») dans l'édition critique de Menéndez Pidal, repris par d'autres néo-traditionalistes comme Armistead, par exemple<sup>338</sup>. Mais si l'analyse formelle révèle une cohérence dans le rétablissement de ce vers, l'amplification du discours de l'ange Gabriel laisse à penser qu'il devrait plutôt s'agir d'une création historiographique. Quoi qu'il en soit, cette coïncidence témoigne de l'élaboration d'un réseau de correspondances entre les divers éléments discursifs. Il nous faut donc relever à présent, les principales transformations sémantiques du texte-source qu'impliquent les remaniements du discours direct.

---

<sup>334</sup> Ms. F: fol. 34r<sup>o</sup>a l. 9-11: « ve aosadas e non temas ca sienpre te yra bien e mientre biuas sienpre seras rico e onrrado ».

<sup>335</sup> Mss. F, G, C: « tornaredes ».

<sup>336</sup> Ms. C: « a la tierra ».

<sup>337</sup> Ms. F: fol. 33r<sup>o</sup>a l. 20-23: « amigos bien sepades por verdat *que* tornaremos a castilla con grant honrra e con grant ganancia si *quisiere* dios ».

<sup>338</sup> Là-dessus, Samuel G. ARMISTEAD, « Cantares de gesta y crónicas alfonsíes: 'Mas a grand ondra / tornaremos a Castiella' », in *Actas del IX Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, 18-23 août 1986, vol. I.

## 2.2.2. Sémantique socio-politique

### 2.2.2.1. Amplification / Abréviation

L'exemple précédent nous présente le discours direct comme un lieu particulièrement privilégié pour introduire de nouvelles valeurs. A travers les procédés d'amplification et d'abréviation, se manifeste en effet l'expression, parfois masquée, d'une leçon, mais qui trouve tout son sens dans son rapport avec les autres éléments mis en valeur dans le récit.

Dans l'épisode de la bataille contre Fáriz et Galve, le discours qui précède la victoire décisive du Cid comporte un ajout où sont détaillées les conseils stratégiques que donne le héros à ses hommes. En effet, si l'on observe le discours direct du *Poème*, on constate qu'il est uniquement fait référence à l'aide apportée par Minaya (« bando »):

**vv. 753-755:**

« Caualgad, Mynaya, uos sodes el myo diestro braço!

Oy en este dia de uos abre grand bando;

Firme son los moros, avn nos van del campo. »

La Chronique, quant à elle, exploite la notion de renfort en la développant:

**CVR: fol. 117c-117d p. 126 l. 18-22:**

« Cavalgad, Alvar Fanez; ca vos sodes el mi diestro braço, **e, ssi Dios quisier, assi se mostrara en esta batalla.** Ca firmes veo estar aun los

moros, e non nos quieren dexar el campo, **onde ha menester que los cometamos de cabo. E ssy de la primera los cometimos de rezio, non ssea menos desta vez.** »

*PCG*: chap. 855 p. 529a l. 30-37<sup>339</sup>:

« caualgat, Minnaya, ca uos sodes el mio diestro braço, **et si Dios quisiere assi se mostrara en esta batalla.** Firmes ueo estar los moros et non nos dexan aun el campo, **onde a mester que los cometamos de cabo. Et si de la primera uez los firiemos de rezio, desta otra si fuere aun mas<sup>340</sup>, non sea menos<sup>341</sup>.** »

Le discours, quoique très proche de la version initiale, comporte des éléments nouveaux. Le dernier segment de phrase semble conçu pour valoriser l'effort nécessaire au combattant et les enjeux de la bataille. L'opposition « mas » / « menos » traduit la recherche de l'exploit. La référence à l'aide divine se substitue à l'aide humaine et individuelle pour donner une dimension supérieure au combat.

Le héros remplit ici pleinement sa fonction de chef en incitant les chevaliers à déployer toute leur énergie au combat. Cette attitude concorde avec la législation alphonsine où sont définies dans les moindres détails les qualités requises pour commander une armée. En effet, dans la *Seconde Partie*, huit lois sont consacrées au commandement des armées (lois IV-XI, titre XXIII). La loi V présente la notion d'effort comme une qualité indispensable: « Como deuen ser los cabdillos **esforçados** contra los enemigos ».

---

<sup>339</sup> Ms. F: fol. 38r<sup>o</sup>b l. 21-29.

<sup>340</sup> Ms. F: [desta otra si fuere aun mas].

<sup>341</sup> Ms. F: « non sea menos desta ».

Cette notion est d'ailleurs reprise et amplifiée dans l'épisode de l'ambassade de Minaya en Castille, où le discours direct est sujet à une amplification massive:

**vv. 874-880:**

« ‘¿*Quin* los dio estos, si uos vala Dios, Minaya!’  
‘Myo Çid Ruy Diaz, *que* en buen ora cinxo espada  
Vençio dos reyes de moros en *aquesta* batalla;  
Sobeiana es, señor, la su ganaçia.  
A uos, Rey ondrado, en bia esta *presentaia*;  
Besa uos los pies e las manos amas,  
Quel aydes merçed, siel *Criador* uos vala’. »

**CVR: fol. 119b-119c p. 128 l. 23-39:**

« ‘Minaya, estos cavallos ¿quien me los enbia?’ Alvar Fanez le dixo,  
‘Señor, sepades que mio Çid el Campeador *que*, despues *que* le vos  
echastes de la tierra, que gano de moros el castillo de Alcoçer. E  
teniendole el, sopolo el rey de Valençia. E enbio y sus poderes con dos  
reyes moros contra el, e çercaronle alli e tollieronle el agua, assi *que* lo non  
podimos ya sofrir. E el Çid tovo por bien de sallir a ellos, ho morir o  
bevir antes por buenos lidiando con ellos que por malos yaziendo  
ençerrados. E sallimos e lidiamos con ellos en canpo, e vençiolos el Çid; e  
fueron y mal feridos amos los reyes moros, e morieron e fueron y presos  
muchos de los otros. E fue muy grande la ganaçia que y fezimos, de los  
despojos que dellos levamos. E de los cavallos *que* cayeron de alli al Çid  
en el su quinto, enbia ende, Señor, estos treynta cavallos con sus espadas,  
como a su señor natural, cuya graçia querria el mas que otra cosa. E



Sseñor, fagolo e pidovos por mesura que lo perdonedes e que aya el la vuestra graçia. »

**PCG: chap. 858 p. 531a l. 11-35<sup>342</sup>:**

« ‘Minnaya, estos cauallos ¿quien me los enuia?’ Dixol Minnaya: ‘Sennor, mio Çid Roy Diaz el Campeador. Et pues quel uos ayrastes yl echastes de tierra gano el de moros<sup>343</sup> el castiello de Alcocer; et teniendol ya el, fizieronlo los moros saber al rey de Valencia<sup>344</sup>. Et el rey de Valencia enuio y sus poderes con dos reys moros contra el, et cercaronle alli et tollieronle ell agua, assi que lo non pudimos ya soffrir. Estonces el Çid touo por bien de salir a ellos et morir ante por buenos lidiando que por malos yaziendo encerrados. Et salimos et lidiamos con ellos en campo, et uenciolos el Çid, et fueron y mal feridos amos los reys moros; et de los otros murieron y muchos et furon presos muchos, et fue muy grand la ganancia que y fiziemos de cauallos<sup>345</sup> e de lo que cogiemos en el campo. Et de los cauallos que cayeron alli al Çid en el su quinto enuia ende a uos, sennor, estos XXX con sus espadas, como a sennor natural et mui mesurado<sup>346</sup>, cuya graçia querrie ell auer mas que otra cosa. Et sennor, mandome que uos besasse las manos et los pies por ell; et sennor, yo fagolo assi<sup>347</sup> »

Alors que le *Poème* ne mentionne que la dernière victoire du Cid (v. 876: « Vençio dos reyes de moros en aquesta batalla »), la chronique rappelle tous les exploits militaires du Cid, et valorise ainsi la notion d’effort. La sentence, « et morir por buenos lidiando que por malos

---

<sup>342</sup> Ms. F: fol. 40r<sup>o</sup>a l. 10-30 / 40r<sup>o</sup>b l. 1-13.

<sup>343</sup> Ms. F: [el de moros].

<sup>344</sup> Ms. F: « Et teniendo le el supo lo el rey de valençia ».

<sup>345</sup> Ms. F: « Et fue muy grande la ganancia que y feziemos de los despojos que dellos leuamos. »

<sup>346</sup> Ms. F: [et mui mesurado].

yaziendo encerrados », se fait l'écho des codes de comportement chevaleresques que l'on trouve également dans la législation alphonsine, laquelle prône la lutte jusqu'à la mort, si besoin est<sup>348</sup>. L'opposition « buenos » / « malos », typiquement alphonsine, souligne l'exemplarité du comportement du héros<sup>349</sup>.

L'amplification sert également, à un second niveau, la conception d'une seigneurie naturelle du roi à laquelle le sujet se soumet volontairement et verbalement. En effet, l'effort est essentiellement ramené au seigneur naturel comme le montre les ajoutés: « como a senor natural » et « cuya graçia **querria mas que otra cosa** ».

A travers l'intégration d'éléments ponctuels, on voit donc se manifester les ambitions monarchiques du discours. Ainsi s'explique, dans le récit historiographique, l'amplification caractéristique des récits guerriers dont la finalité est exprimée dans le discours direct de Minaya. En valorisant, tout au long du récit, l'effort du chevalier, l'historiographe poursuit un objectif précis qui se concrétise dans la scène de l'ambassade. Montrer l'attitude exemplaire du sujet banni qui se bat dans un unique but: reconquérir la grâce du roi. La codification des actes du héros permet ainsi de ramener le personnage sous la coupe d'une autorité supérieure: le roi. L'amplification du discours direct sert le projet monarchique à travers des ajoutés qui renvoient à la législation alphonsine.

---

<sup>347</sup> Ms. F: Ç yo fago lo ansi Et pido vos por merçed quele perdonedes e aya la vuestra graçia ».

<sup>348</sup> *Seconde Partie*, titre XXI, loi XXI: *Que cosas son tenudos los caualleros de guardar...* « E son aquellas que dichas auemos, que juran quando reciben orden de caualleria, assi como no se escusar de tomar muerte por su ley, si menester fuere, ni fer consejo por ninguna manera para menguar la, mas para acrescentalla lo mas que podieren. »

<sup>349</sup> Dans *les Juges de Castille*, G. Martin rappelle cette fonction particulière de l'histoire alphonsine: p. 326: « L'histoire, enfin, locale, puis universelle, est chargée d'illustrer dans la trame des événements le parcours de l'héritage politique du roi et de montrer à ses sujets le bon et le mauvais exemple dans la représentation où la vérité des faits se confond avec l'assomption de la totalité des actions humaines par le programme politique d'Alphonse. ».

Prenons un autre exemple. Le dernier chapitre du *Premier chant*, rapporte l'épreuve du repas imposée au comte de Barcelone. Dans le *Poème*, l'acceptation de ce repas est présentée comme un second duel, symbolique celui-là, qui consacre la victoire de la chevalerie sur la noblesse, à travers une ultime humiliation<sup>350</sup>:

**vv. 1025-1027:**

« Comed, conde, deste pan e beued deste vino.

Si lo que digo fizieredes, saldredes de catiuo;

Si non, en todos uuestros dias non veredes *christianismo*. »

Le discours direct comporte en effet deux éléments importants: d'une part, l'évocation de l'Eucharistie (« Comed, conde deste pan e beued deste vino »), qui donne à la scène son caractère parodique; d'autre part, l'ultimatum adressé au comte au moyen de la subordonnée conditionnelle.

Or, dans le chronique, la scène est réduite à un échange de bonnes manières<sup>351</sup>:

**CVR: fol. 121c p. 132 l. 4-8:**

« Comed, conde, e beued, **ca esto en que vos agora veedes por varones pasa. E non vos dexedes morir por esto, que aun podredes cobrar e enderesçar vuestra fazienda.** E ssi fizieredes como yo digo, saldredes

---

<sup>350</sup> Sur cet épisode et ses enjeux, on pourra consulter Thomas MONGOMERY, « The Cid and the Count of Barcelona », *H.R.*, 30, janvier 1962, pp. 1-11.

<sup>351</sup> Brian POWELL affirme à ce sujet: « The chronicle imposes an atmosphere of politeness and urbane behaviour which is, at times, ridiculous, given the situation of captive and captor that is portrayed. The Cid and the Count become two gentlemen indulging in pleasantries. », *in Epic and Chronicle...*, p. 96.

ayna de la prision. E ssi lo non fizierdes, en todos vuestros dias non saldredes dende nin tornaredes a vuestra tierra. »

*PCG*: chap. 861 p. 533b l. 38-46<sup>352</sup>:

« Conde, comet et beuet, **ca esto en que uos sodes**<sup>353</sup> **por uarones passa, et non uos dexedes morir por ello, ca aun podredes cobrar uuestra fazienda et enderençar esto.** Et si fizieredes como yo digo, fare yo como salgades de la prision; et si non fiziredes como yo digo, en toda uuestra uida<sup>354</sup> non saldredes de la prision nin tornaredes a uuestra tierra »

Le chroniqueur a supprimé la référence au pain et au vin, peut-être parce qu'il a perçu la parodie d'Eucharistie, qui l'a gêné, ou parce que le repas ne lui pas paru assez bon. L'ajout de la subordonnée causale (signalée en caractères gras) atténue la notion d'ultimatum et minimise la défaite du comte. Elle donne ainsi une image plus « humaine » du Cid. On ne peut alors s'empêcher d'associer ces remaniements aux règles alphonsines concernant l'emprisonnement. Dans la *Seconde Partie*, il est recommandé aux vainqueurs de bien traiter les prisonniers. La loi II du titre XXIX, par exemple, présente les mauvais traitements infligés au prisonnier comme un délit:

« Ca de otra guisa, non touieron por derecho los antiguos que despues que el ome touiessen preso, que lo matassen, nin le diessen grand tormento: por que ouiese de morir, nin lo pudiessen vender ni seruirse del como

---

<sup>352</sup> Ms. F: fol. 42r<sup>o</sup>a l. 24-31 / 42r<sup>o</sup>b l. 1.

<sup>353</sup> Ms. F: « vedes ».

<sup>354</sup> Ms. F: « en todos *vuestros* dias ».

sieruo ni dessonrarle la muger delante nin apartassen a ella del, nin a los fijos, para vender los, partiendo los vnos de otros... »

On trouve d'ailleurs dans cet épisode, un autre ajouté où se manifeste le respect des lois. Au moment où le comte s'apprête à manger, le Cid confirme qu'il va le libérer mais précise que ce qu'il a perdu ne lui sera pas restitué:

**PMC: vv. 1039-1043:**

« 'Pues comed, conde, e quando fueredes iantado,  
Auos e a otros dos dar uos he de mano.

**Mas quanto auedes perdido non uos lo dare,**

**Ca huebos melo he e pora estos myos vassallos**

**Que comigo andan lazrados, e non uos lo dare'. »**

Dans la chronique, la déclaration du Cid est amplifiée au moyen d'une subordonnée causale, qui non seulement, permet de justifier la position catégorique du Cid mais souligne également qu'elle est parfaitement conforme aux lois:

**CVR: fol. 121d p. 132 l. 21-24:**

« 'Pues, comed agora *que* lo vea yo, e luego vos soltare e vos enbiare. Pero digovos que, de quanto vos tome, que vos non dare ende nada; **ca non es fuero nin costunbre, ssy non lo quisiere fazer por mesura aquel que lo gana'. »**

**PCG: chap. 861 p. 534a l. 17-23:**

« ‘Pues comet agora que lo uea yo, et luego uos enuiare. Pero tanto uos digo que de quanto uos auedes aqui perdido, que uos non dare ende nada, **ca non es fuero nin costumbre sinon si lo quiere fazer por su mesura aquel que lo gana’.** »

Ainsi donc, au moyen de l’amplification et de l’abréviation du discours direct l’historiographe rapporte le comportement des personnages à la législation alphonsine, procédé qui s’inscrit dans un système global de valorisation des thèses monarchiques.

Cependant, il apparaît que tous les discours directs ne sont pas conservés. La suppression concerne, nous l’avons vu des passages jugés inutiles ou gênants, mais qu’en est-il du passage au discours indirect?

#### 2.2.2.2. Discours indirect

Il semble que le discours indirect soit une façon de ne conserver que l’essentiel et / ou de supprimer ce qui peut être gênant.

Revenons à l’épisode du repas offert au comte de Barcelone. Le refus de Raymond Bérenger d’accepter la nourriture que le Cid lui propose est marqué par une insulte qui traduit l’opposition entre les deux classes sociales représentées par les personnages:

**vv. 1021-1023:**

« Non combre vn bocado por quanto ha en toda España,  
Antes perdere el cuerpo e dexare el alma,  
Pues *que* tales **mal calçados** me vencieron de batalla. »

**CVR: fol. 121c p. 132 l. 1-2:**

« [...] dixo que por quanto avie en España que non comerie un bocado;  
antes prenderia muerte. »

**PCG: chap. 861 p. 533b l. 34-36<sup>355</sup>:**

« dixo que por quanto auie en Espanna que non combrie ende bocado, et  
que antes perderie el cuerpo et ell alma que lo fazer. »

On constate que le passage au discours direct s'accompagne de la suppression du mot « mal calçados » (va-nu-pieds), à travers lequel le comte suggère l'infériorité de la condition du Cid et de ses hommes. Or, c'est précisément sur cette différence que repose l'essentiel du message politique dans le *Poème*. En effet, à travers la victoire des chevaliers, dont la pauvreté de l'équipement, au regard de celle des nobles, est soulignée (vv. 992-994: « Ellos vienen cuesta yuso, e todos trahen calças / Elas siellas coçeras e las çinchas amoiadas; / Nos caualgaremos siellas gallegas, e huesas sobre calças », discours direct du Cid), le récit signifie la supériorité de l'effort sur le sang. On ne trouve dans la chronique, aucune trace de ce type de valorisation. Aussi le discours indirect ne reprend-il que l'information essentielle: le refus du comte de manger. Le discours direct, traduit en action racontée, se borne donc à évoquer des faits plutôt secondaires.

Voici un autre exemple.

Le discours direct du Cid adressé à l'abbé de Saint-Pierre de Cardeña à qui il recommande sa famille est également remplacé par un discours indirect où n'est exprimé que l'essentiel:

*PMC: vv. 248-260:*

« Dixo el Çid: ‘graçias, *don abbat*, e so *uuestro* pagado;

Yo adobare con ducho pora mi e pora mis vassallos;

Mas por *que* me vo de *tierra*, douos .L. marchos,

**Si yo algun dia visquier, seruos han doblados.**

Non quiero fazer enel monesterio **vn dinero de daño**;

Euades aqui pora doña Ximena douos .C. marchos.

Aella e asus fijas e asus duenas siruades las est año.

Dues fiias dexo niñas e *prendet* las en los braços;

*Aquellas* uos acomiendo auos, abbat *don* Sancho;

Dellas e de mi mugier fagades todo recabdo.

Siessa despensa uos falleçiere ouos menguare algo,

Bien las abastad, yo assi uos lo mando;

**Por vn marchos *que* despendedes al monesterio dare yo quatro. »**

*CVR: fol. 114c p. 121 l. 33-38:*

« E otro dia, fablo el Çid con el abad toda su fazienda, e dixole que queria dexarle la muger e las fijas en *encomienda*, e que le rogava, como amigo, que pensasse *bien* dellas. Desi dio a el e a los monjes *in*quenta marcos de plata, e a doña Ximena e a sus fijas çient marcos de oro; e rogo al abad que, ssi *aquello* les falleçiesse, que les diesse el quanto oviessen menester, ca el gelo daria todo. »

*PCG: chap. 851 p. 524a l. 28-37*<sup>356</sup>:

« Otro dia manñana, fablo el Çid con ell abbat toda su fazienda, et dixol quel querie alli dexar la muger et las fijas en *comienda*, et quel rogaua como

---

<sup>355</sup> Ms. F: fol. 42r<sup>o</sup>a l. 18-21.

<sup>356</sup> Ms. F: fol. 33v<sup>o</sup>a l. 23-30 / 33v<sup>o</sup>b l. 1-4.



a amigo que pensasse bien dellas. Et dio a ell et a los monges L marcos de plata, et diol pora donna Xemena et a sus fijas et su companna cient marcos de oro; et rogol que si aquello les non cumpliesse, que les diesse ell quanto fuesse mester, ca el gelo darie todo. »

L'importance accordée à l'argent dans le pacte que le Cid conclut avec le comte est d'ailleurs supprimée. La chronique ne reprend ni l'expression « fazer vn dinero de danno », ni les vers qui présentent le marché comme un moyen pour l'abbé et le monastère de s'enrichir (v. 251 et v. 261, signalés en caractères gras).

En conséquence, les remaniements du discours direct témoignent, à tous les niveaux, de la subordination du *Poème* aux nécessités didactiques de la chronique. La parole des personnages devient ainsi l'un des principaux vecteurs des thèses monarchiques.

### 2.3. Prosodie et prose

Mon propos à présent n'est en aucun cas de présenter une analyse détaillée des phénomènes de modification du signifiant et du signifié dans le passage de la prosodie à la prose. Point de relevé exhaustif, donc, mais bien plutôt une identification des traits distinctifs de la prose historiographique au regard de la prosodie afin de déterminer les caractéristiques du transfert d'un système dans un autre.

### 2.3.1. Éléments de rupture

#### 2.3.1.1. La formule cidienne: rupture assonantique et accentuelle<sup>357</sup>

Menéndez Pidal et nombre de critiques après lui soutenaient l'idée d'une « irrégularité » du système métrique qui justifiait la nécessité de reconstruire les assonances perdues du *Poème*.

Les connaissances actuelles, fondées sur l'analyse de concordanciers élaborés au moyen de techniques informatiques permettent d'avancer l'hypothèse de la régularité du système.

Tout comme celles de Colin Smith<sup>358</sup>, les recherches de René Pellen s'orientent dans le sens d'un modèle à base accentuelle.

De la confrontation des vers où apparaît la formule<sup>359</sup> « El que en buen hora... », celui-ci dégage des constantes et propose un « schéma d'hémistiche bi-accentuel ».

L'observation des vers dits « réguliers », c'est-à-dire où figure un élément formulaire, permet d'identifier les procédés de déconstruction du système prosodique:

---

<sup>357</sup> Cette analyse est basée essentiellement sur les travaux de René PELLEN qui fonde son étude sur la formule cidienne « El que en buen hora... » pour démontrer la régularité du système prosodique du *Poème*, « Le modèle du vers épique espagnol à partir de la formule cidienne [*El que en buen hora...*]. (Exploitation des concordances pour l'analyse des structures textuelles)., *Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, 10, 1985 et 11, 1986.

<sup>358</sup> Voir notamment, Colin SMITH, « La métrica del *Poema de Mio Cid*: nuevas posibilidades », *Revista de Filología Hispánica*, 28, 1979, pp. 30-56.

<sup>359</sup> La formule cidienne est définie par Milman PARRY comme un groupe de mots régulièrement employés dans les mêmes conditions métriques pour exprimer une idée essentielle spécifique, « Studies in the Epic Technique of Oral Verse-making », *Harvard Studies in Classical Philology*, 1930, pp. 41-80. Edmund DE CHASCA élargit cette définition à tout procédé habituel et répétitif dans la structuration du récit, *El Arte juglaresco en el « Cantar de Mio Cid »*, Madrid: Gredos, 1967, p. 165.

**vv. 662-663:** « Mesnadas de myo Çid | exir *querièn* ala batálla  
El *que* en buen óra násco | firme gelo vedáua. »

**CVR: fol. 117a p. 125 l. 18-19:**

« E los del Çid querian sallir lidiar con ellos, mas vedavagelo el Çid. »

**PCG: chap. 855 p. 527b l. 23-25<sup>360</sup>:**

« Et ellos querien salir a lidiar sobrella con los moros, mas uedaualo el Çid »

L'on constate que la rupture s'opère à plusieurs niveaux.

Le premier concerne la suppression de la cohérence assonantique par **élimination et substitution**. En effet, si l'on retrouve le verbe « vedar » à l'imparfait de l'indicatif, en revanche, le mot « batalla » disparaît et est remplacé par le groupe verbal « salir lidiar ».

On observe, en second lieu, un **rétablissement de l'ordre syntaxique** qui permet le rééquilibrage syntaxique du système prosaïque: « exir querien a la batalla » > « querien salir lidiar ». Le deuxième segment de phrase illustre de façon significative ce phénomène. Alors que dans le second hémistiche du vers 663, le pronom est antéposé au verbe (« firme gelo vedaua »), phénomène conditionné par la présence de l'adverbe de manière qui le précède, la suppression de ce dernier et la création d'une proposition indépendante introduite par « mas » amène l'enclise<sup>361</sup> qui a pour effet de briser la résonance assonantique.

---

<sup>360</sup> Ms. F: fol. 37r<sup>o</sup>a l. 7-9.

<sup>361</sup> Cet exemple renvoie à l'analyse que fait Mónica CASTILLO de la position du pronom atone en espagnol médiéval, *Posición del Pronombre átono en español medieval*, Thèse de Doctorat soutenue à Madrid en décembre 1996, où elle démontre, à partir d'une étude réalisée sur huit textes médiévaux dont la *PCG*, que lorsqu'il est précédé d'un adverbe de manière, le pronom est antéposé au verbe, et postposé lorsque le verbe appartient à une proposition indépendante introduite par « mas ».

Un troisième phénomène s'ajoute aux deux premiers, éloignant résolument la prose de la prosodie. Il s'agit de la **variation parasynonymique** qui permet la suppression des éléments formulaires. Ainsi, la formule « El que en buen hora nasco » disparaît au profit d'une dénomination simple, « el Çid ». De même l'expression « Mesnadas de mio Çid » est réduite à « los del Çid »<sup>362</sup>.

Dans ces conditions, la suppression de l'épithète, élément formulaire par excellence, participe en grande partie de la rupture assonantique et accentuelle du système prosodique. Nous avons vu, en outre, que même lorsqu'il est conservé, l'épithète n'est pas restitué dans sa forme initiale<sup>363</sup>.

#### 2.3.1.2. Phrase prosodique / phrase prosaïque

Le transfert du système prosodique au système prosaïque s'opère selon une série de phénomènes qui manifestent la fracture de la rhétorique et de la versification poétique.

Au cours de l'analyse précédente, certains procédés de transfert ont été identifiés. Ainsi, on aura pu observer deux niveaux de modification:

1°) linguistique, touchant à la parasynonymie

2°) syntaxique, affectant l'ordre des mots ou concernant la réduction ou extension syllabique

---

<sup>362</sup> Dans la *PCG* et dans le Ms. F, « ellos » renvoie à « los del Çid » situé à la fin de la phrase précédente.

<sup>363</sup> Rappelons que l'article « el » qui introduit les formules « el que » ou « el de » est supprimé ou remplacé par un article indéfini. Voir notamment p. 108-109.

### *Parasynonymie*

Certains segments de phrase présentent peu de variantes au regard du vers. Dans ce cas, le recours à la parasynonymie permet non seulement de rompre la cohérence assonantique et / ou accentuelle du matériau d'origine, mais aussi, de donner au discours une nouvelle orientation.

Prenons l'exemple du proverbe énoncé au vers 850, où le lexème « *deliçio* » est remplacé dans la chronique par « *bienandança* »:

**v. 850:** « *Qui a buen señor sirue, siempre biue en **deliçio**.* »

**CVR: fol. 118d p.128 l. 4-5:**

« *quien buen señor sirve esse bive en **bienandança**,* »

**PCG: chap. 857 p. 530b l. 17-18<sup>364</sup>:**

« *qui a<sup>365</sup> buen sennor sirue esse uiue en **bienandança** »*

Alors que le mot « *deliçio* », placé en outre à l'assonance, désigne un plaisir plutôt personnel, le terme « *bienandança* » renvoie à une satisfaction d'ordre social (voire même spirituel) qui envisage la situation du vassal dans son rapport aux autres.

Ainsi la variation lexicale permet-elle d'affiner le vocabulaire du récit.

Voici un autre exemple, issu de l'épisode d'Alcoçer:

**v. 574:** « *Quando vio myo Çid que Alcoçer non sele **daua**;* »

---

<sup>364</sup> Ms. F: fol. 39v<sup>o</sup>a l. 21-22.

<sup>365</sup> Ms. F: [a].

**CVR: fol. 116b p. 124 l. 10-11:**

« E quando vio que non podia **aver** el castillo,... »

**PCG: chap. 854 p. 526b l. 2-3<sup>366</sup>:**

« Et desque uio que non podie **auer** aquel castiello... »

La variation relève ici d'un changement de focalisation qui marque une approche différente de l'information. A travers la substitution du verbe « dar » par « aver », la chronique valorise l'effort du protagoniste qui devient sujet de l'action.

### *Combinaison*

La combinaison des vers et hémistiches fait également la preuve d'une réorganisation syntaxique obéissant aux lois de l'écriture prosaïque.

On observe ce type de phénomène lorsque le vers comporte des éléments fixes tels que des toponymes:

**vv. 401-402:** « Sobre Nauas de Palos | el Duero ua pasar,  
Ala Figueruela | myo Çid iua posar »

**CVR: fol. 114d p. 122 l. 9-10:**

« e paso Duero sobre [una] Nava<sup>367</sup> de Palos e fue yazer a la Figueruela. »

**PCG: chap. 852 p. 524b l. 16-18<sup>368</sup>:**

« et passo Duero sobre Naua de Palos<sup>369</sup> et fue posar a la Figueruela »

---

<sup>366</sup> Ms. F: fol. 35v<sup>o</sup>b l. 16-17.

<sup>367</sup> Ms. Ss, J, Ñ, F, G : « a sobre nava », Mss. X, K,: « e sobre nava », Mss. L: « nave », Ms. C: « a sobre navas ».

Les hémistiches  $\alpha$  et  $\beta$  sont inversés par rétablissement de l'ordre syntaxique prosaïque (Sujet-Verbe-Complément circonstanciel de lieu). La conjugaison de l'un des verbes initialement à l'infinitif (« pasar » / « paso ») et le recours à la variante lexicale (« yazer » / « posar »).

Dans cet autre exemple, la façon dont le matériau d'origine est traité, se précise:

**vv. 464-466:**

« El Campeador salio de la çelada, corrie aCasteion sin falla.

**Moros e moras** auien los de ganancia,

E essos **gañados** quantos en derredor andan. »

**CVR: fol. 115b p. 122 l. 38-39:**

« E el Çid sallio de la çelada e corrio todo el castillo aderredor e priso **los moros e las moras e el ganado** que fallo. »

**PCG: chap. 853 p. 525a l. 15-17<sup>370</sup>:**

« Et el Çid salio estonces<sup>371</sup> de la celada, et corrio tod el castiello a derredor, et priso **moros et moras, et el ganado** que fallo<sup>372</sup> »

Si le récit est réorganisé en fonction des unités sémantiques du texte-source, on voit ici comment le vers est pris en charge dans la phrase. La combinaison des éléments « moros e moras » et « gañados » montre que le

---

<sup>368</sup> Ms. F: fol. 34r<sup>o</sup>a l. 4-6.

<sup>369</sup> Ms. F: « sobre navapalos ».

<sup>370</sup> Ms. F: fol. 34v<sup>o</sup>a l. 5-8.

<sup>371</sup> Ms. F: [estonces].

<sup>372</sup> Ms. F: « los moros e las moras e el ganado *que* y fallo ».

remanieur suit aussi pas à pas le récit initial en considérant les unités sémantiques séquentielles.

Cette démarche active et sélective apparaît à travers un troisième procédé qui témoigne de la réorganisation minutieuse de la phrase.

### *Extension / Réduction*

A travers les phénomènes d'extension et de réduction, la phrase acquiert des traits distinctifs propres qui la distinguent définitivement du vers.

Certains éléments sont développés afin d'apporter plus de clarté au récit. Par exemple, dans le discours direct du roi qui permet à Minaya de rester auprès du Cid, on trouve le vers suivant:

**v. 888:** « Hyd e venit, | da *qui* uos do mi *graçia*, »

A la tournure impérative « hyd e venit » se substituent deux subordonnées complétives qui réordonnent, en suivant un système de pensée logique, le fait (accorder sa grâce) et sa finalité (pouvoir circuler librement au sein du royaume tout comme en dehors de celui-ci):

***CVR*: fol. 119c p. 129 l. 6-7:**

« e dovos mi *graçia* que vayades o *quisieredes*, o<sup>373</sup> dovos mi *graçia* que vengades cada *quisieredes*<sup>374</sup>. »

---

<sup>373</sup> Mss. X, K, J, Ñ, F, L, G, C : « e ».

<sup>374</sup> Mss. X, K, J, Ñ, F, L, G, C: « cada que *quisieredes* ».



**PCG: chap. 858 p. 531b l. 6-8<sup>375</sup>:**

« et douos la mi gracia que uayades o quisieredes et que uengades cada que quisieredes »

La phrase prosaïque, presque symétrique, met ainsi en valeur le caractère juridique de la décision du roi.

La réduction de la phrase prosodique est également un procédé que l'on observe à plusieurs reprises. Il s'opère au moyen du regroupement de plusieurs éléments et réside généralement dans l'élimination de ce qui n'est qu'ornement, comme dans le cas d'une répétition par exemple:

**vv. 625-626:** « Mucho pesa a los de Teca e a los de Teruel non plaze,  
E a los de Calatayuth non plaze. »

**CVR: fol. 116d p. 125 l. 1-2:**

« Los moros de Deça<sup>376</sup> e de Calatayud e de Tiruel, quando supieron que el Çid avia preso Alcoçer, pesoles mucho; »

**PCG: chap. 855 p. 527a l. 25-27<sup>377</sup>:**

« quando lo oyeron los de Teca et de Therrer et de Calathayud, pesoles mucho »

Ici, le remanieur évite la répétition des déterminants « a los de » et attribue aux différents Maures une seule et même tournure affective « pesoles mucho ».

---

<sup>375</sup> Ms.F: fol. 40r<sup>o</sup>b l. 27-29 / 40v<sup>o</sup>a l. 1.

<sup>376</sup> Ms. Ss: « teta », mss. X, K, L, Ñ,G, C: « deda », ms. F: « teca ».

<sup>377</sup> Ms. F: fol. 36v<sup>o</sup>a l. 12-15: « <Q>uando esto oyeron los de tiruel e los de deça e de calatayud pesoles mucho ».

Ainsi donc, la modification prosaïque semble être motivée à la fois par un souci de **rupture** avec le modèle et de **simplification**. A travers certains procédés, comme la variation lexicale ou le développement de la phrase prosodique, se manifeste également une volonté de **précision** qui permet de **modifier le sémantisme du récit**.

A cette activité s'ajoute une série de procédés qui introduisent, telles des bornes de signalisation, les motifs du discours historiographique.

### 2.3.2. Systématisation

#### 2.3.2.1. Unités séquentielles

##### *Tournures affectives*

A la différence du *Poème du Cid*, où les émotions et passions des personnages s'expriment à travers la gestuelle et les expressions hyperboliques, la chronique présente un texte moins théâtral et moins lyrique.

Dans le discours historiographique on ne trouve pas trace des manifestations gestuelles des affects.

Prenons par exemple la scène des adieux du Cid à sa famille:

**vv. 274-277:**

« En clino las manos en la su barba velida,  
Alas sus fijas enbraço las prendia,  
Legolas al coraçon, ca mucho las *queria*.

Lora delos oios, *tan* fuerte mientre Sospira: »

**CVR: fol. 114d p. 122 l. 6:**

« espidiosse de su muger e de sus fijas e fuesse su via; »

**PCG: chap. 852 p. 524b l. 11-13:**

« espidiosse de la mugier et de las fijas, et fuesse su uia »

Alors que dans le *Poème*, plusieurs éléments, en particulier scéniques (« enclino las manos », « en braço las prendia », « legolas al coraçon », « lora delos ojos ») traduisent la tristesse du héros, dans la chronique, aucun sentiment n'est exprimé. Seul le sème générique « espedirse » évoque la séparation.

Néanmoins, si dans l'exemple précédent, le chroniqueur n'a pas jugé utile d'évoquer la tristesse des adieux du Cid à sa famille, la plupart du temps, il reprend les notions de tristesse et de joie exprimées dans le *Poème*, mais en employant systématiquement les mêmes termes.

Si le *Poème* évoque la joie du Cid en voyant arriver des renforts à Saint-Pierre de Cardena (v. 291) à travers l'ébauche d'un sourire, la chronique, en revanche, préfère employer le verbe « plazer », plus explicite:

**v. 298:** « **Tornos a sonrisar**; legan le todos, la manol ban besar. »

**CVR: fol. 114d p. 122 l. 4-5:**

« El Çid, quando los vio, **plogole** mucho con ellos, e resçibiolos muy bien; »

*PCG*: chap. 852 p. 524b l. 3-4<sup>378</sup>:

« El Çid quando los uio, **plogol** mucho et fue mui alegre con ellos<sup>379</sup> et recibiolos muy bien »

L'emploi de ce verbe, pour exprimer le contentement ou la joie des personnages, est en effet systématique dans la chronique.

Alors que dans le *Poème*, la joie du Cid, accueillant Minaya qui lui rapporte le gain de ses conquêtes jusqu'à Alcalá, se manifeste à travers le geste, dans la chronique, elle s'exprime au moyen du verbe « plazer »:

*PMC*: v. 488:

« Los braços abiertos reçibe a Minaya »

*CVR*: fol. 115c p. 123 l. 12-13:

« E quando le vio tan bien venir, plogole mucho »

*PCG*: chap. 853 p. 525a l. 41-42:

« et quando los uio tan bien uenir, plogol mucho »

De même, la tristesse ou le mécontentement s'expriment-ils généralement, dans la chronique, au moyen du verbe « pesar »:

*PMC*: v. 906:

« Non plaze alos moros, firme mientre les pesaua »

---

<sup>378</sup> Ms. F: fol.33v°b l. 17-19.

<sup>379</sup> Ms. F: [et fue mui alegre con ellos].

**CVR: fol. 120a p. 129 l. 32-33:**

« e pesoles mucho con ellas a todos los moros »

**PCG: chap. 859 p. 532a l. 3-4:**

« et peso ende mucho a los moros et a los sus reys »

On voit, dans cet exemple, que le chroniqueur ne retient que la tournure affirmative.

Le verbe « pesar » peut être néanmoins accompagné, comme dans le *Poème*, de la lexie « coraçon »:

**v. 636:** « Quando lo oyo el Rey Tamin, por **cuer** le peso mal: »

**CVR: fol. 116d p. 125 l. 9-10:**

« Aquel rey de Valençia avia nonbre Tamin, e, **pesandole muy de coraçon** con estas nuevas,... »

**PCG: chap. 855 p. 527a l. 41-44:**

« Et esse rey de Valencia auie nombre Thamin; ... Et **pesandol muy de coraçon** con estas nuevas... »

Cet exemple montre que la chronique conserve certains éléments du *Poème* mais la conservation porte principalement sur des termes spécifiques et précis. La joie ou la satisfaction peuvent être exprimées au moyen du verbe « alegrarse », par exemple:

**PMC: v. 1036:**

« Quando esto oyo el conde, yas yua alegrando »

**CVR: fol. 121d p. 132 l. 18:**

« Quando esto oyo el conde, fuesse mas alegrando »

**PCG: chap. 861 p. 534a l. 13-14:**

« Quando esto oyo el cuende, fuesse alegrando »

Ces observations nous montrent que la chronique se distingue du *Poème* par l'utilisation d'un vocabulaire moins imagé et plus concret. Deux verbes reviennent fréquemment pour exprimer la joie et la satisfaction d'une part, et la tristesse et le mécontentement d'autre part: les verbe « plazer » et « pesar ».

### *Rituel d'accueil*

L'expression du rituel d'accueil fait l'objet du même procédé d'uniformisation et de redondance discursive. La formule « salir rescebir » est la plus fréquemment employée. Elle se substitue, par exemple, au baiser rituel sur la bouche et les yeux<sup>380</sup>:

**vv. 920-921:** « El cauallo corriendo, ualo abraçar sin falla,

Beso le la boca & los oios dela cara. »

**CVR: fol. 120b p. 130 l. 3:**

« quando sopo *que* venia, **salliole rescebir**,... »

---

<sup>380</sup> Alberto MONTANER, dans son édition du *Cantar*, souligne la valeur rituelle de ce geste: « El beso en la boca era un saludo habitual en la Edad Media entre varones; el beso en los ojos era especial muestra de confianza y afecto. », *Cantar de Mio Cid*, Barcelone: Crítica (Biblioteca Clásica), octobre 1993, note 921 p. 156.

PCG: chap. 859 p. 532a l. 21-22:

« El Çid quando sopo que uinie Minnaya, **saliol a recebir** »<sup>381</sup>

### *Invocations spirituelles*

Parmi les multiples manifestations de la divinité, trois termes reviennent avec fréquence dans le *Poème*: *Criador*, *Dios* et *Padre*<sup>382</sup>, qui se décline de diverses façons telles que « Señor padre » au vers 8, « Padre *spirital* », aux vers 300 et 372 et « Padre *santo* » au vers 1047.

Dans la chronique, l'emploi de « *Dios* » se généralise<sup>383</sup>. notamment dans l'expression « Si Dios quisier », qui, employée avant une bataille ou la réalisation d'un fait important, renforce le caractère providentiel du discours historiographique. On relève trois occurrences de cette formule dans la *Chronique de vingt rois*, et cinq dans la *Version sanchienne* et le manuscrit F. Elles n'ont pas de correspondants dans le *Poème*<sup>384</sup>.

Ainsi s'opère une sélection qui vise à conserver ou ajouter la séquence invocatoire dans le but d'encadrer les actes des personnages comme pour signifier l'omniprésence d'une autorité supérieure.

A maintes reprises, le personnage s'en remet à Dieu, associant sa réussite à l'aide divine. Si la chronique ne mentionne pas la prière du Cid à Sainte-Marie de Burgos, où il promet dons et richesses à Dieu en

---

<sup>381</sup> Voir aussi, *CVR*: fol. 115c p. 123 l. 12; *PCG*: chap. 853 p. 525a l. 40-41, où l'expression « salir rescebir » est, dans ce cas, issue du *Poème*, v. 487.

<sup>382</sup> R. PELLEN relève, dans le *CI*, 11 occurrences du mot *Criador*, 28 occurrences du mot *Dios* et 7 occurrences du mot *Padre*, « *Poema de Mio Cid* » *Dictionnaire lemmatisé*...

<sup>383</sup> On en dénombre 12 occurrences dans la *CVR* ( fol. 115a p. 122 l. 14; 115d p. 123 l. 22; 117b p. 126 l. 1; 117c p. 126 l. 19; 118c p. 127 l. 26 et 27; 118d p. 128 l. 7; 119c p. 129 l. 12; 119d p. 129 l. 14 et 15; 121b p. 131 l. 24; 122a p. 132 l. 41) et 14 dans la *Version sanchienne* (chap. 851 p. 523b l. 27, p. 524a l. 6 et 8; chap. 855 p. 528a l. 20, l. 24; chap. 857 p. 530b l. 22; chap. 858 p. 531b l. 15, 18, 20; chap. 860 p. 533b l. 6; chap. 861 p. 534a l. 26, p. 534b l. 6).

échange de sa protection, en revanche, elle ajoute, à la fin du dernier chapitre se rapportant au *Premier chant*, les remerciements du personnage à la Divinité:

*CVR*: fol. 122a p. 132 l. 40-41:

« e tornosse el Çid para sus conpañas, **gradesçiendo mucho a Dios la merçed que le fazia en todos sus fechos.** »

*PCG*: chap. 861 p. 534b l. 4-7<sup>385</sup>:

« et tornosse el Çid a sus compannas, **et ouo su alegria grand con ellos de sus buenos fechos que Dios le daua a fazer et a complir**<sup>386</sup> »

Mais point de trace de manifestation gestuelle, l'expression verbale se suffisant à elle-même.

### *Binômes, trinômes, suites*

Des unités séquentielles inspirées du *Poème*, les binômes, trinômes et suites sont sans doute les plus largement exploitées.

La plupart sont conservées, mais avec quelques variantes. C'est le cas, par exemple, des binômes « oro e plata », « moros e christianos » ou encore des suites se rapportant au gain des batailles:

---

<sup>384</sup> Voir *CVR*: fol. 117d p. 126 l. 19, 119d p. 129 l. 14 (deux occurrences); *PCG*: chap. 851 p. 523b l. 27, chap. 855 p. 528a l. 20, 24, p. 529a l. 31-32, chap. 858 p. 531b l. 18; Ms. F: fol. 33r<sup>a</sup> l. 23, 37r<sup>b</sup> l. 28, 37r<sup>b</sup>-37v<sup>a</sup> l. 31/1, 38r<sup>b</sup> l. 22-23, 40v<sup>a</sup> l. 15.

<sup>385</sup> Ms. F: fol. 42r<sup>b</sup> l. 8-11.

<sup>386</sup> Ms. F: [et a complir].



Exemple 1:

**PMC: v. 820:**

« Euades *aqui* oro e plata vna vesa leña »

**CVR: fol. 118c p. 127 l. 23-24:**

« E leuad, otrossy tanto de oro e de plata... »

**PCG: chap. 856 p. 530a l. 17-18:**

« Et otrossi quiero que de oro et de plata leuedes tanto... »

Exemple 2:

**PMC: v. 988:**

« De moros e de *christianos* gentes trae sobeianas »

**CVR: fol. 121a p. 131 l. 18-20:**

« ca vienen alli el conde don Remondo e el rey Benalhange con grandes gentes de *christianos* e de moros »

**PCG: chap. 860 p. 533a l. 36-38:**

« ca uienen alli el conde don Remond et el rey Abenalhage con grandes yentes de cristianos et de moros »

Exemple 3:

**PMC: vv. 480-481:**

« Tanto traen las grandes ganaçias, muchos gañados

**De oueias e de vacas e de ropas e de otras riquizas largas »**

*CVR*: fol. 115c p. 123 l. 8-9:

« e tomaron y grand plea<sup>387</sup> **de moros e de moras e de ganados e de otras cosas muchas** »

*PCG*: chap. 853 p. 525a l. 33-35<sup>388</sup>:

« et tomaron y grand prea **de moros et de moras et de ganados et de otras cosas** »

Exemple 4:

*PMC*: v. 473:

« Gaño a Casteion e el oro ela plata. »

*CVR*: fol. 115c p. 123 l. 5-6:

« E tanto fizo y que gano el castillo, **e fallo y mucho oro e mucha plata e otras donas buenas**, e tomolo todo. »

*PCG*: chap. 853 p. 525a l. 28-30<sup>389</sup>:

« de guisa que gano luego el castiello, et tomo **de oro e de plata e de lo al que y fallo** quanto quiso »

Ces exemples nous donnent à voir trois types de modifications. L'ajout de déterminants dans le premier cas, l'inversion de l'ordre du binôme dans le second, la simplification ou substitution de certains éléments par d'autres dans le troisième, et l'amplification dans le quatrième.

---

<sup>387</sup> Mss. X, Ñ, F, G, C: « presa », ms. J: « pelea », ms. L: « pieça », ms. Ss: « grand presa de moros e de ganados e de otras muchas cosas ».

<sup>388</sup> Ms. F: fol. 34v<sup>o</sup>a l. 27-29: « grant prea de moros e de ganados e de otras cossas ».

<sup>389</sup> Ms. F: fol. 34v<sup>o</sup>a l. 22-24.

Conservation, donc, mais avec quelques variantes qui témoignent d'une volonté de rupture ou de désorganisation de la séquence initiale.

Il semble d'autre part, que la chronique se distingue du *Poème* par la création de binômes, trinômes et suites afin d'introduire, dans le récit, de nouvelles valeurs. Rappelons, par exemple, l'insertion dans le discours direct du héros que le roi vient de bannir, des notions de richesse et d'honneur, valeurs que l'on retrouve associées dans le discours de l'ange Gabriel.

Un autre ajouté confirme ce phénomène.

Les conditions du bannissement sont en effet annoncées par un titre où se distingue le binôme « parientes e vassallos »:

*CVR*: fol. 114a p. 120:

« Capitulo noveno de como el Çid sallio con todos **sus parientes e sus vassallos** de la tierra el rey don Alfonso »

*PCG*: chap. 851 p. 523a l. 1-4:

« El capitulo de como Roy Diaz el Çid llego sus **parientes et sus uassallos**, et salio con ellos de tierra al rey don Alffonso su sennor »

Ce binôme, qui n'a pas d'équivalent dans le *Poème*<sup>390</sup>, associe la notion de vassalité à celle de parenté comme pour signifier le lien avant tout **naturel** qui unit le Cid à sa mesnie.

Ainsi apparaissent, dans le récit, des notions importantes autour desquelles semble s'organiser le message historiographique.

---

<sup>390</sup> Il est peu probable que le binôme fût présent dans le *Poème*, car on n'en trouve aucune trace parmi les 3735 vers conservés.

### 2.3.2.2. Syntaxe: subordination

A travers la subordination, l'on retrouve les particularités majeures prêtées aux éléments de rupture du système prosodique.

Elle permet, en premier lieu, d'étendre la phrase pour en briser la résonance assonantique et la régularité accentuelle. Le binôme du vers 888 (« hyd e venit ») est ainsi brisé au profit d'une phrase plus développée et plus explicite (cf. *supra*). En effet, conjointement au phénomène de rupture, la subordonnée a pour fonction d'explicitier le récit et de le clarifier. Les passages elliptiques se trouvent alors développés:

**v. 975:** « Del conde don Remont venido les mensaie; »

**CVR: fol. 121a p. 131 l. 9-11:**

« E llegole alli mandado **como el conde don Remon e Benalhange** vinien en pos el, por le toller lo que levava, e matar a el o **prenderlo.** »

**PCG: chap. 860 p. 533a l. 19-22<sup>391</sup>:**

« et llegol alli el mandado **como el conde don Remon et Abenalhage** uinien empos el por tollerle lo que leuaua, et matar a el o **prenderle** »

Cet exemple, tiré de l'épisode de la bataille du Cid contre le comte de Barcelone, présente plusieurs éléments intéressants. Il marque, d'une part, la tendance de la chronique à l'explicitation. Il montre, d'autre part,

---

<sup>391</sup> Ms. F: fol. 41v<sup>o</sup>a l. 8-12.

comment le chroniqueur prend en charge les données du récit initial en les réorganisant en fonction des nécessités de son propre récit. En effet, la proposition « por tollerle lo que levava » renvoie à l'un des vers du discours direct du Cid, situé un peu plus loin dans le récit épique: « Oy en este pinar de Teuar **por toler me la ganancia** » (v. 999). La subordination manifeste ainsi la présence du narrateur au sein du récit et met l'accent sur les leçons importantes de l'histoire. Elle joue même un rôle déterminant dans l'élaboration du sémantisme global du récit. Prenons par exemple l'épisode de l'épreuve du repas. On a vu que le chroniqueur évacuait toute notion d'humiliation et présentait l'attitude du Cid comme parfaitement conforme à la législation alphonsine en cas d'emprisonnement. Or, cet effacement sémantique s'accompagne de l'insertion, au sein de l'épisode, de propositions subordonnées qui renforcent l'exemplarité de l'attitude du Cid. Le chroniqueur évoque en effet le désir du Cid de faire plaisir au comte et lui attribue même une valeur, la mesure:

**CVR: fol. 121b-121c p. 131 l. 38-39:**

« Despues desto, mando ffazer de comer muy<sup>392</sup> bien, por fazer plazer<sup>393</sup>  
al conde don Remondo. »

**fol. 121c p. 132 l. 2-3:**

« El Çid, quando sopo que non queria comer, fuele veer, e como era omne  
mesurado »

---

<sup>392</sup> Mss. L, Ñ: [muy].

<sup>393</sup> Mss. F, G, C: « mando fazer plazer ».

**PCCG: chap. 861 p. 533b l. 26-29<sup>394</sup>:**

« Esto librado alli desta guisa que dicho es, mando luego el Çid<sup>395</sup> fazer muy grand cozina et adobar maniares de muchas guisas por fazer plazer al conde don Remond »

**p. 533b l. 36-38:**

« El Çid quando gelo dixieron fue a el, et como era omne mesurado... »

**CC: fol. 38r<sup>o</sup>b l. 16-22:**

« Quenta la estoria *que* otro dia manmana estando el çid en aquel lugar mando adobar de comer muy bien por amor del fazer plazer al conde »

**l. 29-30:**

« E el çid *comme* era de grant mesura »

Ces ajoutés font bien la preuve que le transfert de la geste à l'historiographie est le résultat d'un travail minutieux de réécriture. Le matériau épique n'est pas simplement intégré dans l'histoire, il est entièrement remodelé pour servir le propos didactique de la chronique.

Résumons. L'observation du traitement des éléments discursifs dans la chronique, permet de préciser les principaux aspects du transfert de la geste à l'historiographie. Plusieurs **phénomènes de suppression** ou de **rupture** témoignent du passage d'un système caractérisé par la diversité à un système plutôt fondé sur l'**uniformité**. A travers certains ajoutés se manifestent également un souci de **précision**, de **clarification**. Il apparaît en outre que les phénomènes d'**abréviation** et d'**amplification** permettent

---

<sup>394</sup> Ms. F (« version vulgaire »): fol. 42r<sup>a</sup> l. 7-12.

<sup>395</sup> Ms.F: « <D>espues desto mando el çid ».

au chroniqueur de **créer un réseau de correspondances entre les éléments narratifs et discursifs** dont le principal objet est de servir le propos didactique de la chronique. Ainsi, la **valorisation des comportements exemplaires** des personnages se confirme et nombres d'entre eux renvoient à la **législation alphonsine**. Enfin certaines notions, telles que l'**effort guerrier**, la **mesure**, le **droit** et la **nature** (en particulier l'état naturel des personnages et la relation naturelle qui les unit au roi) semblent être renforcées. Il nous faut donc examiner à présent la cohérence des transformations sémiologiques identifiées jusqu'ici, et voir quelle est la portée des éléments et valeurs ajoutés.

### 3. Modélisation politique

#### 3.1. Valorisation

##### 3.1.1. Richesse et honneur

Le *Poème du Cid* et la Chronique présentent deux types de valorisations différentes de la richesse, révélatrices d'une divergence de vues sur sa finalité.

La thématique liée à l'acquisition de richesses occupe une grande place dans le *Poème*. Instituer la richesse comme mesure de valeur sociale permettant de réorganiser les hiérarchies sociales pré-établies, est l'un des

propos majeurs<sup>396</sup>. L'argent y est présenté comme un moteur de promotion individuelle qui contribue à imposer un ordre nouveau dans les rapports sociaux.

Lorsque le Cid banni prie à Sainte-Marie de Burgos, il conclut avec la divinité un pacte fondé sur l'enrichissement<sup>397</sup>, lorsqu'il emploie le stratagème des coffres remplis de sable, c'est également pour l'argent, et c'est encore sur l'argent que repose l'accord que le Cid conclut avec l'abbé de Saint-Pierre de Cardeña<sup>398</sup>. Ainsi, le *Poème* semble-t-il valoriser la notion d'enrichissement personnel.

En outre, le gain, associé au mérite personnel du héros, brise la frontière qui sépare la noblesse de la chevalerie. En effet, malgré la pauvreté de leur équipement au regard de celles de Raymond Bérenger, les armées du Cid sortent victorieuses de la bataille de Tévar qui s'achève sur l'humiliation du comte.

La récupération de cette valeur dans le discours historiographique, offre une perspective différente de la vocation de l'enrichissement.

Certes, la richesse est présentée comme un moyen de réintégrer sa place dans la société. Ainsi, la lexie « riqueza » est-elle associée à deux reprises à la lexie « honra » (discours programmatique du Cid après l'annonce du bannissement, discours de l'ange Gabriel). Mais si le *Poème*

---

<sup>396</sup> Georges Martin démontre que le *Cantar* établit une loi morale d'équivalence entre le butin et le mérite personnel donnant ainsi à l'argent le statut d'une mesure de valeur sociale: « El reparto de la ganancia sanciona las funciones y jerarquías del grupo marginado (vv. 511-515). Más: rige su ordenación ideológica. Al rechazar, porque no piensa merecerla, la quinta que le brinda el Cid después de la toma de Castellón (vv. 493-505), Alvar Fáñez impone en el grupo la rigurosa ley moral de equivalencia obligada entre ganancia y mérito personal, instituyendo así la ganancia como criterio ideológico, como medida de valor social. Lo ilustra el episodio que concluye el Canto I: dentro del criterio igualitario fijado por la ganancia, es inoperante la superioridad « de natura » del conde de Barcelona sobre los « lazrados » del pinar de Tovar (vv. 1069-1076) », « La marginalidad cidiana. Texto, mitos », *Imprévue*, 1980, pp. 53-61, (p. 54).

<sup>397</sup> vv. 223-225: « Si uos assi lo fizieredes e la uentura me fuere complida, / Mando al uuestro altar buenas donas e ricas; / Esto e yo en debdo *que* faga y cantar mill missas. ».

<sup>398</sup> Notamment vv. 251-252: « Mas por *que* me vo de tierra, douos .L. marchos, / Si yo algun dia visquier, seruos han doblados. » et v. 260: « Por vn marcho *que* despendades al monesterio dare yo quatro ».



valorise, à travers le processus d'accumulation de richesse, la supériorité du mérite sur le sang, la chronique présente plutôt le butin de guerre comme une récompense de l'effort et ne le destine pas à la même finalité. Son acquisition répond à des lois bien définies et ne sert d'aucune façon à imposer un nouvel ordre. Aussi, dans le récit historiographique, le mot « *cavalgada* » accompagne le mot « *ganancia* » pour intégrer les actes des personnages dans le moule juridique. Dans l'épisode de la première ambassade, le roi accepte les trente chevaux que lui envoie le Cid non pas comme un don mais comme un droit, associé à la législation interne du royaume<sup>399</sup>:

**vv. 884-885:** « Mas despues *que* de moros fue, *prendo* esta *presentaia*;  
Aun me plaze de myo Çid que fizo tal *ganancia*. »

**CVR: fol. 119c p. 129 l. 2-5:**

« Pero, porque los cavallos son de *ganancia* que el fizo de moros, tomarlos he por ende, e plazeme mucho por esta **cavalgada** que fizo el Çid e por la batalla que vençio. »

**PCG: chap. 858 p. 531a l. 48-49 / 531b l. 1-3<sup>400</sup>:**

« Pero al presente uos digo que<sup>401</sup> por que los cauallos son de ganancias que el fizo de moros, tomolos por ende, et plazeme mucho por que tal **caualgada** fizo el Çid et por la batalla que uençio »

---

<sup>399</sup> Dans le *Seconde Partie*, la loi VII du titre XXV fait état de la réglementation en matière de répartition du gain de la chevauchée: « En que manera deue dar quinto al rey la caualgada quando sale del lugar do es el rey o de otras partes ».

<sup>400</sup> Ms. F: fol. 40r<sup>b</sup> l. 20-25.

<sup>401</sup> Ms. F: [al presente uos digo que].

L'insertion du mot « caualgada », dont nous avons relevé plusieurs occurrences (cf *supra*), correspond sans doute au renforcement, dans la chronique, du vocabulaire juridique. Rappelons d'ailleurs que c'est précisément ce mot qu'emploient les *Sept Parties* lorsqu'elles traitent de la répartition du gain des batailles:

« En que manera deue dar quinto al rey la **caualgada** quando sale del lugar do es el rey o de otras partes » (*Seconde Partie*, titre XXV, loi VII)

Voici donc le gain ramené au roi et au droit.

Tout comme le *Poème*, la chronique fait systématiquement référence à la répartition du butin à la fin de chaque bataille. Il est même des cas où le chroniqueur la rajoute lorsqu'elle n'est pas mentionnée:

**CVR: fol. 121b p. 131 l. 34-35:**

« E partio luego la ganancia que avie fecha con todos los suyos »

**PCG: chap. 860 p. 533b l. 17-19<sup>402</sup>:**

« Et partio luego con todos los suyos la ganancia que auie fecha » (bataille contre le comte de Barcelone)<sup>403</sup>

Mais la mention de cette répartition s'accompagne, à plusieurs reprises, d'une formule juridique: « dar a cada uno su derecho ». Nous en avons relevé un ajout lors de l'observation du traitement de la voix narrative, citons à présent un autre exemple:

**v. 943-944:** « Con estas ganancias ala posada tornando seuan,

---

<sup>402</sup> Ms. F: fol. 42v<sup>o</sup>b l. 31 / 43r<sup>o</sup>a l. 1-2.

Todos son alegres, ganancias traen grandes. »

*CVR*: fol. 120c p. 130 l. 27-29:

« El Çid tornosse luego para Çaragoça, e partio su **cavalgada** con todos los suyos, **e dio a cada uno su derecho**. »

*PCG*: chap. 860 p. 532b l. 26-30<sup>404</sup>:

« El Çid, pues que se torno a Saragoça, partio por todos los suyos su **caualgada** que trexo muy grand como auemos dicho<sup>405</sup>, **et dio ende sus derechos complidamientre**<sup>406</sup> **a cada unos**. »<sup>407</sup>

Cette formulation fait écho au code juridique alphonsin qui formule les règles de répartition du gain des batailles en ces termes:

« Particion tanto quiere dezir como **dar a cada vno su derecho** de la cosa que se parte e nasce grand pro dell » (*Seconde Partie*, titre XXVI, loi I)

Relevons en outre l'ajout du mot « caualgada », associé ainsi au droit, ce qui prouve qu'il a véritablement une valeur juridique dans la chronique.

En conséquence, la richesse, valeur ordonnatrice d'une nouvelle forme de pouvoir dans le *Poème*, est ramenée, dans la chronique, à la législation alphonsine et, *a fortiori*, au roi.

---

<sup>403</sup> Dans le *Poème*, il est seulement fait référence à l'importance du gain: « Plogo a myo Çid, ca grandes son las ganancias » (v. 1016).

<sup>404</sup> Ms. F: fol. 41r<sup>o</sup>a l. 14-18.

<sup>405</sup> Ms. F: [como auemos dicho].

<sup>406</sup> Ms. F: [complidamientre].

<sup>407</sup> Voir aussi v. 804 / *CVR*: fol. 118b p. 127 l. 8-10; *PCG*: chap. 856 p. 529b l. 44-46 / 530a l. 1; Ms. F: fol. 39r<sup>o</sup>a l. 4-8.

### 3.1.2. Effort

Dans ces conditions, la valorisation de l'effort au moyen de l'amplification des récits guerriers joue un rôle déterminant dans la constitution du message politique de la chronique.

A travers la bataille de Tévar et l'épreuve du repas qui s'ensuit, le *Poème* montre la supériorité de l'effort sur le sang dans la définition de l'honneur, valorisant par là le groupe de chevaliers face à une noblesse en déclin<sup>408</sup>.

De cet aspect, la chronique ne retient que l'opposition vainqueur/vaincu. En supprimant l'affront imposé au comte, elle opère un rééquilibrage sémantique en insérant une valeur, la « mesure » et une sentence, « ca non es fuero nin costumbre si non lo quisiere fazer por mesura aquel que lo gana », qui présentent l'attitude du personnage dans la pure tradition du code de comportement alphonsin. En outre, rappelons que, tout comme le préconisent les *Sept Parties*, le Cid traite le comte avec tous les égards dus à un prisonnier.

De même, le développement du discours direct de Minaya devant le roi, où il rappelle par le menu les exploits du Cid et de sa mesnie, précise l'orientation que prend la valeur de l'effort. En l'intégrant dans une logique du bien et du mal, le chroniqueur reproduit l'un des préceptes du

---

<sup>408</sup> Là-dessus, G. MARTIN, « Le récit héroïque castillan. Formes, enjeux sémantiques et fonctions socio-culturelles », in *Histoires de L'Espagne médiévale...*, pp. 139-152, notamment p. 151 (première publication, *Les langues Néo Latines*, 1993, 286-287, p. 27. Juan Manuel CACHO BLECUA fait également référence à la supériorité de ce que l'on acquiert par le mérite et l'effort sur ce que l'on hérite: « Frente a lo heredado, como sucede con los de Carrión o con el Conde de Barcelona, se opone lo adquirido por el valor y el esfuerzo del personaje, síntoma de una gran movilidad social », « El espacio en el Cantar de Mio Cid », *Revista de Historia Jerónimo Zurita*, Zaragoza, LV, 1987, pp. 23-42, (p. 26).

guerrier exemplaire qui se doit de sortir vainqueur de la bataille. Là encore, les agissements du personnage sont rapportés au roi. En effet, une subordonnée précise clairement la finalité de l'effort:

*CVR*: fol. 119b p. 128 l. 35-36:

« ...enbia ende, Señor, estos treynta cavallos con sus espadas, **como a su señor natural, cuya graçia querria el mas que otra cosa.** »

*PCG*: chap. 858 p. 531a l. 30-33<sup>409</sup>:

« ...enuia ende a uos, sennor, estos XXX con sus espadas, **como a sennor natural** et mui mesurado<sup>410</sup>, **cuya graçia querrie ell auer mas que otra cosa.** »

Ainsi se profile l'enjeu primordial des remaniements du discours épique: la valorisation de la seigneurie naturelle.

### 3.1.3. Parenté

Extrêmement codifié et savamment distribué, le lien de parenté définit, dans le *Poème*, les marques d'une dépendance où convergent solidarité familiale et solidarité politique. A travers le baisemain d'allégeance vassalique, qui sanctionne un engagement personnel, elle assimile la relation de dépendance familiale à la relation de dépendance féodale<sup>411</sup>.

---

<sup>409</sup> Ms. F: fol. 40r°b l. 6-9.

<sup>410</sup> *PMC*: vv. 878-880: « A uos, rey ondrado, en bia esta presentaia; / Besa uos los pies e las manos amas, / Quel aydes merçed, siel Criador uos vala. »

<sup>411</sup> G. MARTIN l'a bien montré; la distribution lexicale de la parenté nous informe sur la promotion d'un ordre féodal fondé sur l'engagement personnel dont la famille cidienne est le pilier

La notion d'équivalence entre parenté et vassalité apparaît également dans la chronique, mais dans sa signification politique originelle. Les lexies « pariente » et « vassallo » sont effectivement associées dans un couple notionnel qui caractérise les liens établis entre le Cid et sa mesnie. Mais la sélection des occurrences du baisemain s'oriente vers une valorisation du lien de dépendance naturelle. Alors que dans le *Poème*, le premier baisemain d'allégeance vassalique sanctionne le rapport contractuel qui s'établit entre le Cid et Rachel et Vidas, dans la *Chronique*, il consacre le lien de filiation et d'alliance qui unit le Cid à ses filles et à sa femme. Les thèses alphonsines s'emploient en effet à démontrer l'analogie entre parenté et dépendance naturelle en présentant, par exemple, le roi comme héritier de son père dans une relation de dépendance qui s'impose d'elle-même. Sur ce point, le *Septénaire* se montre très explicite:

« fue nuestro padre naturalmente e nuestro sennor. » (Loi I)

Les comportements des personnages obéissent ainsi au schéma traditionnel d'un système politique où le royaume est assimilé à une famille, les hommes étant liés entre eux par la « nature », et où le seigneur et roi est assimilé au père.

Mais voyons si le traitement d'autres valeurs rattachées à la solidarité politique, telles que l'amour ou l'amitié, confirme la valorisation du modèle politique ancestral consacré par le « mero imperio ».

---

principal: « La famille cidienne, fortement solidarisée dans l'alliance et ordonnée par une dépendance verticale que scelle le baisemain d'allégeance, promeut un ordre féodal fondé sur l'engagement personnel et le serment, contre la famille des Béni-Gomez dont la solidarité lignagère et le pouvoir diffus de l'assemblée délibérative des parents représentent un ordre ancien fondé sur la familiarité politique de la couronne et des « curiales » (noblesse de cour) », « Structures de parenté et régimes de la dépendance politique », in *Histoires de l'Espagne médiévale...*, pp. 153-167, (p. 167).

### 3.1.4. Amour et amitié

En assimilant « natura » et « naturaleza », le code alphonsin met en place un système où amour parental et amour politique convergent dans l'équivalence entre la relation du sujet avec ses parents et la relation du sujet avec les instances politiques<sup>412</sup>.

Que dit le *Poème*? D'une analyse minutieuse de la répartition de la lexie « amor » et du verbe « amar », dont il dégage le sémantisme global, Georges Martin montre un transfert de l'amour parental à l'amour politique fondé sur le principe d'une relation de réciprocité liant le père-seigneur au fils-vassal. Ainsi valorise-t-il une paternité contractuelle plutôt que naturelle<sup>413</sup>.

La chronique préconise en revanche le rattachement - inconditionnel dirons-nous - du sujet à son roi dans la reconquête de son amour et de sa grâce, et restaure la notion d'amour naturel. Lorsque le Cid confie à Minaya la charge d'apporter au roi Alphonse trente chevaux de son butin, il les présente comme un devoir et une étape vers la reconquête conjointe de la grâce et de l'amour du roi:

---

<sup>412</sup> Les *Sept Parties* ne cessent d'évoquer l'équivalence entre amour parental et politique, notamment, *Seconde Partie*, titre VIII, loi I: « (...) quando el bien ficiera a su linaje porque lo hayan de amar, ningunos homes nol servirán mejor que ellos: onde por estas razones conviene a los reyes que los amen et los honren faciendoles algo a cada uno dellos, segunt lo merescieren o entendieren que los aman. Et otrosi ellos debenlos amar, et obedescer et guardar sobre todas las cosas del mundo; et amarlo deben por razon del linaje, et obedescer por el señorío, et guardar por el bien fecho; et bien asi como quando ellos ficieron contra el rey lo que deben, amandol et obedesciendol et guardandol en todas cosas; otrosi los debe el rey amar et honrar et facer bien mas que a otros homes » et *Quatrième Partie*: titre XXIV: « Uno de los grandes debdos que los homes pueden haber unos con otros es naturaleza; ca bien como la natura los ayunta por linaje, así las naturaleza les faze seer como unos por luengo uso de leal amor »

<sup>413</sup> « Amour (une notion politique) », in *Histoires de l'Espagne médiévale...*, pp. 169-206 et notamment p. 191: « L'amour défendu et illustré par le Cid est une paternité politique nouvelle qui corrigera les effets nocifs - incontrôlables - de la paternité naturelle (*señorio natural*) par l'affection nécessairement inhérente à une paternité *contractuelle* fondée sur l'obligation mutuelle du père-seigneur et

*CVR*: fol. 118b-118c p. 127 l. 20-23:

« e que me los levedes, ensellados e enfrenados con sendas espadas a los arzones, a mi señor, el rey don Alfonso, e que gelos presentedes por mi. E en quanto vos pudieredes ganarme **la su graçia e el su amor**, en tanto vos trabajad. »

*PCG*: chap. 856 p. 530a l. 11-16:

« et que los tomedes ensellados et enfrenados et con sennas espadas a los arçones, et que los leuedes et los empresentedes assi por mi al rey don Alffonso mio sennor; et quanto uos pudieredes ganatme **la su gracia et el su amor**. »

Or, nous avons vu que les paroles du messenger valorisaient la seigneurie naturelle. Il s'agit donc bien ici d'une notion naturelle.

Cependant, la chronique ne semble pas proscrire la notion d'affect contractuel lorsqu'il s'agit d'une alliance entre deux royaumes. Dans l'épisode qui rapporte les conquêtes du Cid en terres de Saragosse, le chroniqueur, au moyen d'un ajouté, fait référence à l'amour que le Cid contracte avec le roi de Saragosse:

*CVR*: fol. 120a p. 129 l. 37-40:

« E desi a pocos de dias, **puso el Çid su amor** muy grande con Almondafar, *que* era rey de Çaragoça. E el rey resçibiolo en la villa mucho honrradamente, e fizole mucha honrra »

---

du fils-vassal - elle a son nom dans la mesnie cidienne, formant avec l'amour et l'hommage un robuste triangle notionnel: le deudo. ».



*PCG*: chap. 859 p. 532a l. 12-15:

« Despues daquello a cabo de pocos dias puso el Cid su amor muy grand con Almudafar rey de Saragoça; et el rey recibiol muy onrradamientre en la villa, et fizol y mucha onrra »

Notons que cet exemple ne constitue pas réellement une exception à la règle puisqu'une fois de plus le personnage se tourne vers un roi.

Ainsi, malgré l'évocation de liens fondés sur l'*affectus officialis*, la chronique accorde une large place à l'*affectus naturalis*, et efface du texte-source la plupart des mentions d'un quelconque lien de dépendance personnelle.

Le traitement de l'amitié offre une perspective identique des critères socio-politiques qui guident les mécanismes de transfert du discours épique au discours historique.

L'amitié occupe dans la chronique une place de tout premier rang. A plusieurs reprises, le discours direct du Cid adressé à ses hommes s'ouvre par la lexie « amigos »<sup>414</sup>. En revanche, dans l'épisode des coffres remplis de sable, fort abrégé, le chroniqueur supprime l'évocation du lien qui unit Martin Antolinez à Rachel et Vidas (v. 103: « O sodes, Rachel e Vidas, los myos amigos caros? »). Dans le *Poème*, sur douze occurrences des lexies se rapportant à l'amitié sept sanctionnent une relation contractuelle. Dans le *Deuxième* et le *Troisième chants*, sur neuf occurrences des lexies « amigo » et « amistad », six renvoient à des liens contractuels conclus avec des Maures<sup>415</sup>. Aucune n'est reprise dans la *Chronique de vingt rois*.

---

<sup>414</sup> *CVR*: fol. 114b p. 121 l. 9; fol. 116c p. p. 124 l. 35; fol. 117a p. 125 l. 20; fol. 117a p. 125 l. 25; fol. 120c p. 130 l. 29. *PCG*: chap 851 p. 523b l. 24 (dans ce cas, la lexie est placée dans la phrase d'introduction du discours direct); chap. 854 p. 525b l. 29; chap. 855 p. 528a l. 14-15; chap. 855 p. 528b l. 17;

<sup>415</sup> Quatre occurrences renvoient à l'alliance basée sur des services réciproques qui s'établit entre le Cid et Abengalbón, deux autres concernent une proposition d'alliance que fait le Cid au roi Bucar du Maroc; respectivement vv. 1464, 1479, 1528, 2636 et vv. 2411, 2412.

Cette notion, qui fonde la solidarité politique contractuelle dans le *Poème*, trouve en effet dans la chronique une orientation différente qui la ramène sous la coupe d'une autorité supérieure et naturelle. En désignant l'abbé de Saint-Pierre de Cardena comme son ami et en réordonnant du même coup les retrouvailles du Cid et de sa famille, le chroniqueur signifie la primauté de la parenté sur l'alliance. Dans le même temps, il replace cette notion dans la hiérarchie des valeurs naturelles. Ainsi, dans le dispositif sémiologique général, la systématisation de la répartition des gains rapporte les agissements du personnage aux règles qui régissent le royaume. Dans les *Sept Parties* il est précisé que tout homme se doit de partager ses richesses avec ses amis - bien entendus naturels:

« la primera es porque ellos non podrien haber ningunt provecho de las riquezas si non usasen dellas et **tal uso debe seer en facer bien; et el bienfecho debe seer dado a los amigos.** » (*Quatrième Partie*, titre XXVII, loi II)

Dans le dispositif sémiologique général, où toute notion est soumise à une révision minutieuse, la variation ou l'amplification servent donc l'enjeu primordial du discours historique: restaurer le droit et élaborer une code de comportement destiné à servir les intérêts de la monarchie. Deux figures véhiculent le message monarchique: le roi et le Cid, l'un à l'image de l'autre et tous deux complémentaires.

## 3.2. Emblématisation

### 3.2.1. Le roi: seigneur naturel exemplaire

La suppression du vers 20 témoigne du rejet de toute remise en question du lien de dépendance naturelle. La révision du discours-source s'oriente bien plutôt vers la revalorisation du pouvoir royal et la légitimation de la seigneurie naturelle notamment dans l'application du droit.

En associant amour et grâce dans le discours direct de Minaya devant le roi (cf *supra*), le remanieur rappelle le premier devoir du roi et la fonction qui y est associée. Aimer son peuple est selon les *Sept Parties*, la vocation première du roi, et la première façon de le témoigner est de dispenser sa grâce (*graçia, merced*):

« **Amado** deue ser mucho el pueblo de su rey, e señaladamente, les deue mostrar amor, en tres maneras. La primera auiendo **merced** dellos, faziendoles **merced, quando entendiere que lo han menester**: ca pues es el alma e vida del pueblo assi como dixeron los sabios muy aguisada cosa es que aya merced dellos como de aquellos que esperan biuir por el seyendo mantenidos con **justicia**. » (*Seconde Partie*, titre X, loi II)

De cette citation, quatre notions fondamentales se dégagent. La première concerne le devoir du roi: l'amour; les autres se rapportent à son application: la grâce, l'entendement et la justice. Toutes trois trouvent une application exemplaire dans le discours historique. En refusant d'accorder aussi rapidement son amour et sa grâce au Cid, le roi se justifie en

employant une sentence qui fait appel à son bon jugement: « ca ningun señor non se deve ensañar por tan poco tiempo si non si vier que le cumple mucho ». Ainsi, le portrait du roi se focalise-t-il sur sa capacité de jugement et de décision. Le pouvoir royal, dans l'application du code de comportement, s'en trouve légitimé et renforcé. Dans les *Sept Parties*, une large place est accordée à la fonction du roi qui, avant tout, est un roi justicier (*rey derecho*):

« La quarta virtud es justicia, e es madre de todo bien: ca en ella caben todas las otras porende ayuntando los coraçones delos omes faze que sean assi como vna cosa para biuir derechamente segund mandamiento de Dios e del señor departiendo e dando a cada vno su derecho assi como meresce e le conuiene (...) porque obra en las cosas assi como Rey derecho deue fazer » (*Seconde Partie*, titre V, loi VIII)

Les agissements du Cid, à l'image de ceux du roi contribuent à l'élaboration du dispositif sémiologique global où l'analogie des comportements permet la convergence des réalisations multiples vers un modèle unique.

### 3.2.2. Le Cid: sujet exemplaire

La modélisation du comportement des personnages fait la preuve que dans la chronique, ils sont autant de manifestations de l'exemple. Multiples, les personnages sont les facettes d'un même miroir où se reflète à l'infini l'image d'un sujet idéal. Héros de notre récit, le Cid hérite de

cette fonction emblématique. Tous ses agissements concordent avec la législation alphonsine.

Lorsqu'il développe le discours du Cid dans l'épisode de la bataille contre Fáriz et Galve (« Firmes ueo estar los moros et non nos dexan aun el campo, **onde a mester que los cometamos de cabo. Et si de la primera uez los firiemos de rezio, desta otra si fuere aun mas, non sea menos** », *PCG*: chap. 855 p. 529a l. 32-37), le chroniqueur met en application les lois qui régissent le comportement du commandant des armées. La loi V du titre XXIII de la *Seconde Partie*, précise en effet que le chef doit savoir guider ses hommes:

« E sabidores e maestros de fecho de guerra ha menester que sean non tan solamente en sofrir los trabajos e los peligros que della vienen mas avn que sepan mostrar a los otros omes como la han de fazer »

L'amplification des récits guerriers remplit une fonction analogue en témoignant du courage et de l'effort dont doit faire preuve le chef<sup>416</sup>.

De même, l'évocation du droit dans la répartition du gain des batailles, et l'insertion, au sein des discours directs du Cid adressés à ses hommes, de la lexie « amigo » présentent l'attitude du personnage comme doublement exemplaire. Ces ajoutés montrent, d'une part, l'application du code de répartition du butin et évoquent d'autre part, le respect des devoirs du sujet envers ses amis naturels.

Le personnage, résolument tourné vers le roi dans toutes ses réalisations, s'assimile même à son seigneur.

---

<sup>416</sup> Notamment, *Seconde Partie*, titre XXIII, loi V: « Como deven ser los cabdillos **esforçados** contra los enemigos ».

Par une série de correspondances, l'on constate que les agissements du Cid et du roi sont le reflet, l'un de l'autre.

Si l'on compare l'épisode de l'ambassade de Minaya auprès du roi et l'épisode qui relate l'épreuve du repas imposé au comte de Barcelone, on constate que le Cid et le roi sont placés dans une position analogue. Deux ajoutés significatifs permettent d'établir un parallèle entre les deux épisodes. Nous avons vu que l'attitude du Cid face au comte était totalement remodelée au moyen de l'ajout d'une valeur importante, la mesure, et d'une sentence, « ca non es fuero nin costumbre, si non lo quisiere fazer por mesura aquel que lo gana ». Or, dans l'épisode de l'ambassade, la mesure est également une valeur ajoutée (« e pidovos por **mesura** que lo perdonedes e que aya el la vuestra graçia »). De même, le roi justifie son attitude à travers une sentence (cf *supra*). Ainsi donc, les actes du héros sont ramenés à un modèle unique: celui de la royauté.

Concluons. Le transfert du discours épique au discours historiographique, loin de se réaliser au moyen d'une simple adaptation ou harmonisation des faits, est le résultat d'une savante réélaboration. A travers une série de remaniements, le chroniqueur alphonsin construit un **système cohérent** sur lequel repose l'essentiel du message monarchique. Plusieurs mécanismes se combinent. La **sélection** des éléments narratifs ou discursifs obéit à un critère de **vraisemblance** et de **fonctionnalité**. L'information jugée inutile, gênante ou contraire au propos de la chronique est supprimée. L'**amplification** permet de souligner les points importants du récit et d'insérer de nouvelles valeurs. Elle se combine avec

l'**abréviation**, pour donner à certains passages une orientation sémantique différente.

Du texte-source, il ne reste pour ainsi dire que la trame dramatique. Le discours épique, simplifié, clarifié, uniformisé prend les traits du discours historiographique, que domine toujours l'ombre d'une instance supérieure qui supervise les événements. La parole, marquée d'une fonction didactique, guide le sujet-récepteur dans l'apprentissage du code alphonsin.

Ainsi donc, le discours historiographique alphonsin se présente comme une véritable réflexion sur l'ordonnement du royaume. Revaloriser la fonction judiciaire du roi et réaliser la centralisation juridique, valoriser l'acte exemplaire de dépendance du sujet face au seigneur naturel, tels sont les axes sémantiques majeurs du transfert du *Poème du Cid* dans l'historiographie alphonsine.

#### 4. Des aspects communs aux différences

Néanmoins, face au modèle dont elles révèlent à travers leurs similitudes, les traits essentiels, les différentes versions de l'*Histoire d'Espagne*, en dépit de leur héritage, présentent des spécificités qui reflètent un changement d'attitude face au matériau originel. A travers l'analyse de certains écarts, l'on perçoit les particularités de chaque texte.

#### 4.1. La *Chronique de vingt rois*: uniformisation et radicalisation

Nombre de travaux prêtent une grande attention à la *Chronique de vingt rois* qu'ils considèrent comme la version de l'*Histoire d'Espagne* la plus fidèle au modèle historiographique alphonsin<sup>417</sup>. Le traitement de la geste dans le texte apporte une vision nuancée de la perfection attribuée à la *Chronique*. Ayant à charge de redonner au discours historique, à travers la systématisation des mécanismes de compilation alphonsins, sa vocation originelle, la révision critique implique une censure plus importante. Aussi, la modélisation politique du discours s'oriente-t-elle vers un renforcement des phénomènes d'uniformisation et une radicalisation des comportements.

##### *Abréviation / Uniformisation*

Plusieurs éléments narratifs, conservés dans les autres textes, et vraisemblablement, dans la *Version concise*, ont été supprimés dans la *Chronique de vingt rois*. La *Chronique* ne conserve pas, par exemple, la mention des guets des Maures durant la bataille contre Fáriz et Galve<sup>418</sup>. De même, les déplacements, systématisés à l'extrême, ne décrivent que les mouvements des personnages principaux et exemplaires. Aussi, l'historiographe supprime-t-il le parcours détaillé des troupes maures qui viennent attaquer le Cid à Alcocer en ne retenant que le résultat de l'action:

---

<sup>417</sup> Cette version jouit notamment d'un grand prestige pour sa grande fidélité aux sources et son respect du système de datation. Elle est la seule à conserver la mise en prose du *Poème* dans son intégralité ainsi qu'à mentionner, après le chapitre 896 de la *PCG*, les années de règne des monarques.

<sup>418</sup> *PMC*: v. 694; *PCG*: chap. 855 p. 528a l. 34-38.



**fol. 116d-117a p. 125 l. 14-16:**

« Ffueronse aquellos dos reyes para Alcoçer, e enbiaron por todos los conçejos de las fronteras, e fizieronsse muy grand hueste. »<sup>419</sup>

Dans les récits guerriers, certaines actions, jugées superflues, ne sont pas mentionnées. C'est le cas, par exemple, des trois coups que le Cid porte au roi Fáriz. La *Chronique de vingt rois* ne retient que le dernier coup, le coup décisif:

**PMC: vv. 760-765:**

« Al rey Fariz iij colpes le auie dado;  
Los dos le fallen, e el vnol ha tomado,  
por la loriga ayuso la sangre destellado;  
Boluio la rienda por yr se le del campo.  
Por aquel colpe rancado es el fonsado. »

**PCG: chap. 856 p. 529b l. 4-9:**

« et diol tres colpes; et ell uno fue tal que rompio la loriga et passol al cuerpo, de guisa que corrie la sangre del, et el rey Fariz sintiendose muy mal daquella ferida, boluio la rienda al cauallo pora foyr, et yuasse saliendo del campo »

**CVR: fol. 117d p. 126 l. 28-30:**

« E dexosse yr para el a mas poder del cavallo, e diole un golpe con la espada tan grande que a pocas le oviera muerto. El moro, quando sse sintio mal ferido, non quiso y mas atender, e bolvio la rienda al cavallo, e fuxo del canpo. »

---

<sup>419</sup> PMC: vv. 643-655; PCG: chap. 855 p. 527b l. 4-20; ms. F: fol. 36v<sup>o</sup>b l. 14-30 / 37r<sup>a</sup> l. 1-3; CC: fol. 34r<sup>a</sup> l. 25-41 / 34r<sup>o</sup>b l. 1-4.

L'épisode du stratagème des coffres remplis de sable est, dans cette version, encore plus abrégé que dans les autres textes. Seul est exprimé le résultat de la transaction:

*CVR*: fol. 114c p. 121 l. 27-30:

« E Martin Antolinez puso estonças con los mercaderos que le diessen sobre aquellas arcas sseysçientos marcos de oro e de plata, para el Çid. E los mercadores dieronle el aver e el troxolo al Çid. »

Cet épisode fait d'ailleurs l'objet d'un traitement particulier qui semble avoir pour finalité de renforcer le caractère emblématique du héros.

### *Radicalisation*

A travers un glissement sémantique, l'historiographe opère une variation dans l'attribution de la responsabilité du stratagème. Au moyen du discours indirect, il impute à Martin Antolinez l'initiative de la supercherie<sup>420</sup>:

*CVR*: fol. 114b p. 121 l. 16-20:

« E Martin Antolinez dixole como non le podie el manlevar todo quanto el avia menester. Mas *que* mandasse fenchir dos arcas de arena e çerrarlas muy bien, e el que las levaria de su parte a dos mercadores muy ricos que avia y en la çibdad, e *que* les diria que eran llenas de oro e de plata e de piedras presçiosas. »

---

<sup>420</sup> Dans le *Poème* ainsi que dans les autres textes, l'initiateur n'est autre que le Cid. *PMC*: vv. 79-95; *PCG*: chap. 851 p. 523b l. 36-48 / p. 524a l. 1-9; Ms. F: fol. 33r<sup>b</sup> l. 5-30 / 33v<sup>a</sup> l. 1; *CC*: fol. 31r<sup>b</sup> l. 6-17.

Cette modification décharge ainsi le Cid de son entière responsabilité dans cette escroquerie. Il ne fait que suivre le conseil de Martin Antolinez<sup>421</sup>.

La nécessité d'un encadrement et d'une protection dispensée par une autorité supérieure y est également accentuée. Le discours de Minaya aux soldats avant la bataille contre Fáriz et Galve est sujet à une modification où une motivation plus idéaliste se substitue à la simple satisfaction personnelle et matérielle:

**vv. 672-676:**

« De Castiella la gentil exidos somos aca,

**Si con moros non lidiaremos, no nos daran del pan.**

Bien somos nos .VI. çientos, algunos ay de mas;

En el noble del Criador, *que* non pase por al:

Vayamos los ferir en *aquel* dia de cras. »

**PCG: chap. 855 p. 527b l. 39-47 / 528a l. 1-2<sup>422</sup>:**

« Caualleros, ¿como queredes uos fazer? <sup>423</sup>Sallidos somos de Castiella la noble et la loçana et uenidos a este lugar do nos es mester esfuerço. **Si con moros non lidiaremos, sabed que los moros non nos querran dar del pan.** Bien somos aqui seysçientos omnes de armas et aun algunos mas<sup>424</sup>, pues en nombre de Nuestro Sennor Dios, et que non aya y al,

---

<sup>421</sup> Rappelons que ce type de stratagème est dénoncé dans les *Sept Parties* (*Septième Partie*, titre XVI, loi VI).

<sup>422</sup> Ms. F: fol. 37r<sup>o</sup>a l. 25-30 / 37r<sup>o</sup>b l. 1-7.

<sup>423</sup> Ms. F: « sabed *que* ».

<sup>424</sup> Ms. F: « bien somos nos de *omnes* de armas e algunos mas ».

salgamos a ellos et uayamos los ferir como uarones, et esto que sea luego cras. »

**CVR: fol. 117a-117b p. 12 l. 25-31:**

« Amigos, ¿como queredes fazer, o que responderemos al Çid sobre esto que nos ha dicho? Nos somos sallidos de Castilla, assy como sabedes, e, **ssi con los moros non lidiaremos, non fallaremos quien nos quiera gobernar**. Nos<sup>425</sup> somos mas de seysçientos omnes de armas, e pues, en el nonbre de Nuestro Señor<sup>426</sup> Ihesu Christo<sup>427</sup> vayamos a los moros e lidiemos con ellos; ca los vençeremos a grand ganancia<sup>428</sup>. »

En effet, comme en témoignent la *Version sanchienne* et le manuscrit F, la *Version concise*, tout comme le *Poème*, invoquait vraisemblablement le besoin de nourriture. La *Chronique de vingt rois* expose donc une préoccupation d'ordre social. En évoquant le besoin d'un gouvernant, elle ramène les actes des personnages sous la coupe d'instances supérieures.

Animé par la même volonté de centralisation, le chroniqueur supprime tous les baisemains afin de ne retenir que les plus importants: celui que Chimène et ses filles donnent au Cid et celui qu'Alvare Fañez donne au roi. Il supprime ainsi le baisemain de Pierre Vermudez au Cid au cours de la bataille contre Fáriz et Galve<sup>429</sup>. Autrement dit, il ne conserve que ceux qui sanctionnent clairement un lien de dépendance naturelle.

---

<sup>425</sup> Mss. F, G, L: « no ».

<sup>426</sup> Mss. F, G, L: [nuestro señor].

<sup>427</sup> Ms. Ss: « dios ».

<sup>428</sup> Mss. Ss, X, J: « o grand ganancia faremos »; K, L, Ñ, F, G, C: « y grand ganancia faremos ».

<sup>429</sup> *PMC*: v. 692. La *Version sanchienne*, le manuscrit F et la *Chronique de Castille* le conservent, respectivement: chap. 855 p. 528a l. 28, fol. 37r<sup>o</sup> a l. 5-6, fol. 34v<sup>o</sup> b l. 4-5.

A travers ces exemples se profilent donc les traits d'une radicalisation que l'on retrouvera plus tard, à travers l'analyse du *Second* et du *Troisième chant*.

#### 4.2. La *Version sanchienne*: continuité et innovation

La très grande connivence de la *Version sanchienne* avec le *Poème* révèle sans doute, pour le *Premier chant*, une affinité plus importante que la *Version critique* avec la *Version concise* de l'*Histoire d'Espagne*. Cependant, certains détails laissent percevoir dans le texte les éléments d'une nouveauté.

Un premier ajout, qui n'apparaît dans aucune autre version, nous révèle l'importance accordée à un certain groupe social: les chevaliers. La lexie « caullero » apparaît est en effet associée au Cid, dès le premier épisode:

*PCG: chap. 851 p. 523b l. 19-25:*

« Otro dia salio el Çid de Vivar con toda su companna, et dizen algunos que cato por aguero, et saliente de Vivar que ouo corneia diestra, et a entrante de Burgos que la ouo siniestra, et que dixo estonces a sus amigos et a sus **caulleros**... »

Certes, cet exemple isolé et ponctuel ne peut suffire pour caractériser la nouveauté dans la *Version sanchienne*. Néanmoins, une série d'indices

supplémentaires nous permettent de penser qu'il s'agit là d'un élément important.

Nous avons vu, dans l'étude des mécanismes de transfert, que la *Version concise* valorisait l'effort guerrier. Or, dans notre texte, l'intérêt porté à l'exploit militaire semble s'accroître. Dans le chapitre des exploits du Cid en terres de Saragosse, un autre phénomène d'amplification permet de relever la notion d'excellence des combattants:

*PCG: chap. 859 p. 532 l. 17-21:*

« ...llego de Castiella Aluar Hannez Minnaya con CC caualleros de linnage, et de escuderos a pie et de otros peones tan grandes compannas **que pora acometer grandes et nobles fechos eran grand complimiento.** »

Plus encore que la *Version concise*, elle s'oriente vers un renforcement du commandement et valorise la figure du Cid en tant que chef. A preuve cet ajout dans l'énumération des combattants ayant participé à la bataille contre Fáriz et Galve:

*PCG: chap. 855 p. 529a l. 4-6:*

« Roy Diaz el Çid Campeador **el primero que era cabeça et mayor et sennor de tod el fecho** »

De la même façon, le discours du Cid à ses hommes s'ouvre par la notion d'effort pour conforter le rôle du héros dans sa position de moteur des troupes:

**PCG: chap. 855 p. 528a l. 14-15:**

« Amigos, uet como fagades; **yd muy esforçados...** »

Au reste, il semble que l'effort trouve une dimension supérieure dans la lutte contre l'infidèle, propre au chevalier:

**PCG: chap. 860 p. 533 l. 3-7:**

« ...et desta guisa uera Remont Berenguel tras quien uiene en alcanço al pinar de Touar **pora tollerme lo que yo auia ganado de los enemigos de Dios et de nuestra ley** »

Bien que ce passage (en caractères gras) apparaisse dans le manuscrit F<sup>430</sup>, on peut s'étonner du fait qu'il ne figure pas dans la *Chronique de Castille* qui, nous le verrons, porte un grand intérêt à la lutte du chevalier contre les forces païennes. Il s'agirait donc d'un ajout propre à la *Version sanchienne*. Au demeurant, la *Chronique de vingt rois* n'en porte pas la trace.

Face au roi, le Cid et ses chevaliers représentent ainsi un groupe puissant qui vaut par sa compétence, et dont les actes semblent prendre plus d'ampleur. Voilà qui nous porte aux confluent de la continuité et de l'innovation. En dépit de ce que l'on a pu dire de la *Version sanchienne*, le texte ne se distingue pas seulement par l'amplification rhétorique. Il suit vraisemblablement le fil d'une tradition tout en introduisant la nouveauté<sup>431</sup>.

---

<sup>430</sup> Ms. F: fol. 42v<sup>o</sup>b l. 16-18.

<sup>431</sup> C'est d'ailleurs ce qu'a démontré récemment G. MARTIN, à partir d'un épisode mettant en scène Alphonse VII et Louis VII de France, « L'Escarboucle de Saint-Denis, le roi de France et l'empereur des Espagnes. », à paraître dans *Saint-Denis et la royauté. En l'honneur de Bernard Guenée*.

### 4.3. La *Chronique de Castille*: création littéraire et mutations sémantiques

Dans la reconstitution du matériau alphonsin commun à toutes les versions de l'*Histoire d'Espagne*, on aura pu constater que peu d'exemples renvoient à la *Chronique de Castille*. Malgré l'affinité qu'elle entretient, en certains endroits, avec la *Version concise*, la *Chronique* varie dans la formulation des faits et présente un texte ponctué d'ajouts qui relèvent d'un renouvellement considérable des procédés de compilation et d'écriture de l'histoire.

#### 4.3.1. Segmentation

Au regard des autres versions de l'*Histoire d'Espagne*, la *Chronique de Castille* introduit une plus grande liberté tant dans les procédés de segmentation que dans la formulation des épisodes.

Prenons l'épisode qui relate les faits consécutifs à la décision du bannissement. Dans la *Version concise*, il correspond à un chapitre où sont rapportés successivement trois actions: la discussion du Cid avec les hommes qui l'accompagnent, la supercherie des coffres remplis de sable et les adieux du Cid à sa famille<sup>432</sup>. Dans la *Chronique de Castille*, il se décompose en trois chapitres:

Ms. G:

1) « capitulo como el çid enbio por sus parientes e amigos e vasallos e les dixo como lo echo el Rey don alfonso »



2) « capitulo como los judios dieron el auer al çid sobre las arcas de arena »

3) « capitulo como el çid fizo arrancar las tiendas de glera e como encomendo la muger e las fijas al abab de sant pedro de cardena »<sup>433</sup>

Conjointement au phénomène de fragmentation plus appuyée du récit, l'on constate que l'emploi de l'expression « cuenta la estoria » en début de chapitre, se généralise, manifestant un rapport de domination croissant de la narration.

Ce procédé s'étend d'ailleurs au discours direct des personnages où le remanieur précise la succession des propos au moyen d'adjectifs ordinaux:

**CC: fol. 33r<sup>o</sup> a l. 8-14:**

« Amigos eneste castillo non me semeja *que* podemos auer morada **E la primera razon es *que*** enel non ay agua **la segunda razon es<sup>434</sup> por *que*** los moros de esta tierra son vassallos del rey don alfonso »<sup>435</sup>

---

<sup>432</sup> *PCG*: chap. 851 p. 523b-524a.

<sup>433</sup> Ms. V: « de como el çyd guiso luego su partida e enganno dos judios de burgos », « de como el çid partio de biuar para continuar su camino e mando *que* non fçyese enojo ninguno », « de como el çyd dexo asu muger Et sus fyjas en sant pedro de cardena »; ms. Y: « capitulo de como el çid fizo saber asus parientes como lo desterraua el rey su sennor », « capitulo de como el çid enpenno alos mercaderos las arcas de arena », Ø (lacune); « ms. S: « como el çid llamo sus parientes e amigos para que fuesen con el », « como enpenno el çid las arcas alos judios de burgos », « como el çid se partio e se fue a sant pedro de cardenna »; Les manuscrits J et N comportent respectivement quatre et cinq chapitres; ms. J: « capitulo como el çid mando ayuntar sus parientes e amigos para ver los *que* yrian conel », « capitulo como el çid fizo vn enganno avnos judios de burgos e le dieron el oro e plata *que* les pidio », « capitulo como el çid partio de biuar e fue a burgos e poso fuera dela çibdat », « capitulo como el çid partio de burgos e mando lleuar todo el ganado e se fue a sant pedro de cardenna »; ms. N: « capitulo como el çid mando ayuntar sus parientes e amigos para saber los *que* yrian conel », « capitulo como el çid fizo vn enganno avnos judios de burgos », « capitulo como los judios resçibieron del çid las arcas e ellos le dieron el oro e la plata *que* les demando », « capitulo como el çid partio de biuar e se fue a burgos e poso fuera dela çibdat », « capitulo como el çid partio de burgos e mando lleuar todo el ganado e se fue a sant pedro de cardenna ». (Les numéros de chapitres ne sont pas mentionnés).

Outre une fragmentation plus importante du récit, l'on observe certains phénomènes de déplacement qui modifient le sémantisme global des épisodes. C'est le cas des chapitres qui relatent les faits du Cid et de sa mesnie jusqu'à la sortie de Castille. En effet, dans la *Chronique de Castille*, la transaction avec Rachel et Vidas s'effectue depuis Vivar et non depuis les rives de l'Arlanzón, où le Cid a planté sa tente après s'être vu refuser l'hospitalité des Burgalais <sup>436</sup>:

**CC: fol. 31v<sup>o</sup>a l. 17-24:**

« E estonçes mandaron cargar sus arcas e leuaronlas para burgos e dieron a martin antolynez todo el auer **E desde el çid tomo el auer mouio con sus amigos de biuar E mando que se fuesen camino de burgos** »

Ainsi se réalise l'appropriation du matériau narratif. Cette segmentation et cette réorganisation de la matière narrative s'accompagnent d'ailleurs de l'insertion, dans le récit, de nouveaux éléments.

---

<sup>434</sup> Ms. Y: « e la otra razon es ».

<sup>435</sup> A noter cependant: les manuscrits de la deuxième famille et de la sous-famille ne comprennent pas cet ajout.

<sup>436</sup> La *Version alphonsine* semble respecter la leçon du *Poème*. La transaction se fait depuis Burgos - plus exactement depuis l'église de Burgos.

### 4.3.2. Création romanesque

Certains ajoutés traduisent une plus grande liberté d'interprétation et de création dans la *Chronique de Castille*. Prenons le passage qui relate l'entrée du Cid à Burgos:

**CC: fol. 31v<sup>o</sup>a l. 23-37:**

« E quando el vio los sus palacios deseredados e syn gentes e las perchas sin azores e los portales syn estrados tornose contra oriente E finco los ynojios e dixo santa maria madre de<sup>437</sup> todos los santos datme poder por que pueda destroyr todos los paganos e que de ellos pueda ganar commo faga bien a mis amigos<sup>438</sup> e a mis vassallos<sup>439</sup> e a todos los otros que conmigo fueren e me ayudaren »<sup>440</sup>

La description de Burgos rappelle celle de Vivar (vv. 3-5), et la prière, celle que prononce le Cid à Sainte-Marie de Burgos avant d'aller à Saint-Pierre de Cardeña (vv. 217-225) mais le programme du héros est différent. L'évocation du combat contre les infidèles est une nouveauté.

De la même façon, une veille femme, à l'image de la pythie prédit au Cid un avenir glorieux. Elle rappelle la petite fille de neuf ans, symbole, quant à elle, de naïveté (vv. 40-48):

---

<sup>437</sup> Ms. B: « madre E ».

<sup>438</sup> Mss. G, M: [ a mis amigos].

<sup>439</sup> Ms. B: [e a mis vassallos].

<sup>440</sup> Ms. N, J, T, R: « Et quando las sus casas vio estar syn açores los portales tornose a oriente los finojos fincados Et dixo santa maria madre de dios (ms. T: santa madre de dios virgen maria) dame poder *que* pueda vençer e destroyr los moros *que* son enemigos dela santa fe catolica e por *que* pueda ganar dellos algo *que* de alos *que* van conmigo » (id. T, R, J); ms. S: « Et *quando* el çid vio sus palacios sin gentes e las perchas sin açores e los portales sin estrados tornose *contra* oriente e finco los finojos e dixo Sennora santa maria madre de dios ruego te *que* rruegues a tu bendito fijo *que* me quiera dar poder *que* pueda vençer e destroyr los moros *que* son enemigos de su santa fe catolica e *que* pueda ganar dellos con *que* faga bien a mis amigos e a todos los *que* conmigo fueren e me ayudaren ».

CC: fol. 31v<sup>o</sup>b l. 2-6:

« E dizen *que* demando la bestia *para* caualgar E entonçe que dixo vna vieja ala su puerta ve en tal punto que todo astragues quanto fallares e<sup>441</sup> quisieres<sup>442</sup> »<sup>443</sup>

Mais les propos de la vieille femme renvoient à ceux de l'ange Gabriel<sup>444</sup>.

Ainsi se côtoient dans la *Chronique de Castille* la nouveauté et des réminiscences du récit épique.

Le traitement des éléments narratifs ponctuels témoigne aussi de ce renouvellement. L'on y voit, par exemple, une amplification quasi-systématique du nombre. A la fin de la bataille contre Fáriz et Galve, alors que la *Version alphonsine*, en accord avec le *Poème*, fait mention des cent chevaux maures qui reviennent au Cid sur les cinq cent dix qu'il a remportés<sup>445</sup>, le remanieur en signale près du triple:

CC: fol. 35v<sup>o</sup>a l. 17-18:

« copo al çid en su quinto delos cauallos dozientos e setenta<sup>446</sup> »

Ce procédé d'amplification obéit néanmoins à une logique interne puisque le Cid n'envoie pas trente chevaux au roi<sup>447</sup> mais cinquante:

---

<sup>441</sup> Ms. M: [fallares e].

<sup>442</sup> Ms. V: [e quisieres].

<sup>443</sup> Ms. R: « e demando luego la bestia *para* caualgar e dizen *que* al pasar dela puerta estaua vna vieja e dixo ve en tal punto *que* todo estragues quanto fallares » (id. N, J, S, T).

<sup>444</sup> PMC: vv. 408-410: « Caualgad, Çid, el buen Campeador, ca nunca / En tan buen punto caualgo varon; / Mientra *que* visquieredes bien se fara lo to. »

<sup>445</sup> PMC: v. 805 « En la su quinta caen .C. cauallos. »; CVR: fol. 118b p. 127 l. 8: « E al Çid cayeron en el su quinto çient cavallos; ms. F: fol. 39r<sup>o</sup>a l. 3-4. La *Version sanchienne* mentionne en revanche 102 chevaux, c'est à dire exactement le cinquième de 510, preuve de la démarche active et réfléchie de l'historiographe sanchien par rapport au modèle.

<sup>446</sup> Mss. B, Y: « dozientos e çinquenta »; mss. T, S, N, J: « dozientos e sesenta ».

<sup>447</sup> PMC: v. 816; CVR: fol. 118b p. 127 l. 19; PCG: chap. 856 p. 530a l. 10; ms. F: fol. 39r<sup>o</sup>a l. 19.

**CC: fol. 36r<sup>o</sup>a l. 14-15:**

« E *que* leuedes al rey mi *senhor* çinquenta cauallos en seruiçio »

Cette liberté de création se double d'un renforcement de la voix narrative à travers laquelle se déploie l'interprétation appuyée des faits. La présence du narrateur s'affirme et le jugement porté sur les événements se développe.

Les commentaires, plus nombreux et détaillés, explicitent les actes des personnages en laissant apparaître une forme d'expression de la parole narrative encore plus variée. Prenons trois exemples.

Dans l'épisode de coffres remplis de sable, le chroniqueur précise que Rachel et Vidas ont l'habitude de traiter avec le Cid:

**CC: fol. 31r<sup>o</sup>b l. 9-11:**

« E estos dos judios eran muy ricos e con el solian fazer sus manlieuas »<sup>448</sup>

**fol. 31r<sup>o</sup>b l. 35-41:**

« los judios eran muy ricos e fiauan mucho del çid por *que* nunca fallaran mentira en -el por cosa *que* -les aviniese con el de dar e de tomar con ellos<sup>449</sup> »<sup>450</sup>

---

<sup>448</sup> Ms. R: « e dixo *que* fuese aburgos llamar vnos judios muy ricos con *que* solia fazer sus manlieuas » (id. T, N, J); ms. S: « e dixole *que* fuese a burgos allamar vnos judios muy rricos *que* llamauan rrachel e vidas para *que* viniesse afáblar conel ca con estos judios solia el çid tratar quando auia menester algunas cosas ».

<sup>449</sup> Ms. Y: « nunca fallaron mentira nin falta »; mss. R: [e fiauan mucho del çid por *que* nunca fallaran mentira enel por cosa *que*les aviniese con el de dar e de tomar con ellos] (id. T, N, J)

<sup>450</sup> Ms. S: « Et los judios eran muy rricos e fiauan mucho del çid por *que* avn *que* muchas vezes ouieron *que* dar e tomar con el nunca enel fallaron falta ».

Notons d'ailleurs une variante dans la dénomination des personnages. Il ne s'agit plus d'exprimer leur fonction (banquiers) mais leur origine (juifs), voire, leur statut social (riches). Rachel et Vidas sont ainsi désignés par un lieu commun: le juif riche.

De même, en introduisant l'énumération des combattants ayant participé à la bataille contre Fáriz et Galve, le narrateur développe la vision exemplaire de l'effort et souligne l'importance de nommer les héros:

**CC: fol. 35v<sup>o</sup>a l.28-44 / 35v<sup>o</sup>b l. 1-17:**

« Mas conuiene *que* vos digamos *quales omnes*<sup>451</sup> fueron en esta batalla e en esta lid en *que* tanto bien sse fizo como auedes oydo pero *que* como *quier que* ellos sson y finados<sup>452</sup> non es derecho que mueran los nombres delos *que* bien fazen Ca non lo ternan por razon los *que* atienden a fazer bien o lo han fecho Ca si se callase non serian tenudos los buenos de fazer bien E por ende *queremos que* sepades *quales* son »

Il est des cas, enfin, où le narrateur présente une description interne du personnage:

**CC: fol. 38r<sup>o</sup>b l. 23-26:**

« ca non era su voluntad de leuar de ally adelante preso nin suelto al conde mas delo embiar »<sup>453</sup>

Ainsi se déploie le romanesque dans l'histoire. En effet, la *Chronique de Castille* se distingue des autres versions par une plus grande

---

<sup>451</sup>Mss. G, B, M, Y: fol. 158v<sup>o</sup>a l. 33: « buenos »; mss. R, D, S, T, N, J: « quales fueron buenos ».

<sup>452</sup>Ms. G: « deste mundo ».

liberté d'interprétation des faits et par l'insertion d'éléments nouveaux qui relèvent de l'imagination du chroniqueur. De même, elle accorde une plus grande place aux détails anecdotiques.

Le glissement s'opère au niveau de la formulation du message monarchique où l'imagination tient une place aussi importante que l'information historique. La nouveauté contribue à renforcer le réalisme des faits contés.

Aux déplacements des personnages, sont par exemple associés des éléments nouveaux qui relèvent vraisemblablement de l'invention mais qui accentuent le réalisme des descriptions. En sortant de Burgos, le Cid et ses hommes prennent des oies, ce qui conduit le groupe à ajuster son pas à celui de l'animal:

**CC: fol. 31v<sup>o</sup>b l. 29-34:**

« E mando tomar todo *quanto*<sup>454</sup> fallaron fuera de burgos E las ansares mando mouer e al su paso mando andar las *compannas*<sup>455</sup> »

La poursuite, au cours d'une bataille, est également l'occasion d'insérer dans le récit des formules-types, systématiquement employées tout au long de la narration:

**CC: fol. 35v<sup>o</sup>a l. 9-11:**

« E duro el alcançe muy grandes siete leguas » (bataille contre Fariz et Galve)

---

<sup>453</sup> Ms. R: « ca non era su voluntad delo leuar dende adelante viuo *nin* muerto » (id. mss. T, J, N); ms. S: [viuo *nin* muerto].

<sup>454</sup> Mss. R, T, N, J: « todo el ganado *que* ».

<sup>455</sup> Mss. G, M, T, R, J, N: « e mando mouer al paso de las ansares »; ms. S: « e mando mouer e andar al paso delas ansares *que* leuaua »; ms. B: « E mando mouer al paso delas ansares *que* fallo en la glera *que* leuaua consigo rrobadas ».

**fol. 38<sup>o</sup>a l. 39-43:**

« E duro el alcançe grandes tres leguas feriendo e mantando E durara mas si non *que* trayan las bestias cansadas » (bataille de Tévar)

Au demeurant, le deuxième exemple s'accompagne d'une forme de « réalisme » explicatif.

Ainsi donc, si elle hérite de la tradition alphonsine, la *Chronique de Castille* présente également les traits d'une innovation qui portent sur le traitement de l'information narrative et sa formulation.

Cette évolution s'accompagne de l'élaboration d'un dispositif sémiologique cohérent où apparaissent de nouvelles valeurs.

#### 4.3.3. Valorisation

En dépit d'une importante réorganisation du discours, le parcours du héros dans la *Chronique de Castille* n'échappe pas à la domination du pouvoir royal dont la légitimité n'est aucunement remise en cause. Le vers 20 au même titre que dans les autres versions, est supprimé.

De même, l'exploit guerrier, s'effectue-t-il sous l'égide du roi et des lois. Ainsi, lorsque le roi accorde à ses sujets le droit de suivre le Cid hors du royaume castillan, il invoque la protection de leurs familles et de leurs biens dans l'attente de leur retour:

**CC: fol. 36<sup>v</sup>b l. 21-25:**

« E yo rresçibo en mi guarda a -sus mugeres e a sus fijos e a -sus algos *que* ninguno non les faga mal nin otro pesar ninguno »



En revanche, les préoccupations du héros et de ses hommes semblent avoir évolué.

Voyons le chapitre qui expose les conditions dans lesquelles se déroule le bannissement:

*CVR*: ms. Ss: **fol. 207v<sup>o</sup>a l. 15-21**:

« Et enbio luego dezir al çid por sus cartas que le saliese de todo el regno Etl despues que ovo leydas las cartas *como* quier que ende oviese grande pesar non quiso y al fazer ca non avie de plazo mas de nueue dias en que saliesse »

*PCG*: **chap. 850 p. 522a l. 48-53**<sup>456</sup>:

« et enbio luego sas cartas al Çid quel saliesse del regno. Roy Diaz quando ouo leydas las cartas, fue muy triste con aquellas nuevas et pesol muy de coraçon; pero non quiso y al fazer, ca non auie de plazo mas de nueue dias en que saliesse del regno »

*CC*: **fol. 30v<sup>o</sup>b l. 15-38**:

« Et *quando* llego enbio dezir al çid sabia *mente* e bien *como* era mesclado Et enbiole dezir que se queria ver con -el entre burgos e biuar Et el rey salio de burgos e llego açerca de biuar Et el çid quisole besar la mano mas el rey non gela *quiso* dar Et dixole *sannuda* mente Ruy diaz **salid de - mi tierra**<sup>457</sup> Et estonçes dio el çid de -las espuelas a -vn mulo en -que estaua e salto **en vna tierra que era su heredit** Et dixo Sennor **non esto en -la vuestra tierra mas antes me esto enla mia** Et dixo el rey estonçes muy *sannuda* mente **Salidme de todos mis regnos** sin otro

---

<sup>456</sup> Ms. F: fol. 32v<sup>o</sup>b l. 22-28.

<sup>457</sup> Mss. R, D, T, J, N: « de mis regnos ».

alongamiento ninguno<sup>458</sup> Et dixo estonçes el çid dad- me plazo de treynta dias **commo es derecho de fijos dalgo** Et el rey dixo *que* lo non faria mas que dende a nueue dias *que* se fuesse dende<sup>459</sup> sinon que lo yria el catar et desto plogo mucho a -los condes<sup>460</sup> mas [peso] mucho a -los dela tierra comunal- mente<sup>461</sup> Et alli se partio el rey del çid. »

Alors que la *Version alphonsine* se contente, semble-t-il, d'exposer la décision du roi et l'acceptation du Cid, la *Chronique de Castille* recrée les circonstances d'un affrontement symbolique entre Vivar et Burgos, au cours duquel le Cid tente de rappeler au roi le droit des gentilshommes. A travers les oppositions « vuestra » / « mia », « tierra » / « regnos », le texte valorise la terre que possède le gentilhomme (« era su hereditat ») et son caractère inaliénable. Cet épisode, qui précède le récit des exploits du Cid en exil, donne le ton aux événements qui vont suivre.

Face à la figure royale, mais nullement aux marges de son autorité, se réalise la promotion d'une noblesse chevaleresque dirigée par le Cid. La lexie « fijo daldo » réapparaît en effet à deux reprises dans le texte:

**CC: fol. 32r<sup>o</sup>a l. 25-27:**

« E estonce fueron- sse para el muchos fijos dalgo e muchas otras gentes »

**fol. 37r<sup>o</sup>a l. 40-43:**

« e leuaua consigo dozientos caualleros fijos dalgo E otra gente de cauallo e escuderos e gente de pie muchos »

---

<sup>458</sup> Mss. R, D, T, J, N: « salid me dela tierra e non finquedes y mas ».

<sup>459</sup> Mss. R, D, T, J, N: « mas *que* se fuese luego della sin otro alongamiento ».

<sup>460</sup> Mss. R, D, T, J, N, S: « alos condes e alos *quelo* querian mal ».

Dès le début, la programmation du récit ramène les actes des personnages à des valeurs typiquement chevaleresques. La prière du Cid à Burgos où il énonce sa priorité: lutter contre les païens comporte tous les traits d'un départ en croisade.

Il apparaît en effet que la *Chronique* accorde une place plus que généreuse au sentiment religieux et à la providentialité.

Nombre d'expressions ajoutées renforcent l'encadrement divin imposé aux actions, notamment l'expression « con la voluntad de dios » (fol. 31v<sup>o</sup>b l. 11-12, fol. 38r<sup>o</sup>a l. 17-21) ou « con la ayuda de dios » (fol. 34r<sup>o</sup>b l. 8-10). Les guerriers entrent même dans la bataille en poussant un cri de guerre où ils associent saint Jacques à Vivar:

**CC: fol. 34v<sup>o</sup>b l. 10-12:**

« Entraron en la batalla llamando *santiago* e *biuar* »

Cette primauté accordée à la divinité s'étend même aux relations entre le roi et les sujets. Dans le discours du Cid, on voit comment cette chevalerie fait valoir devant Dieu ses propres valeurs:

**CC: fol. 35v<sup>o</sup>b l. 35-41:**

« bien sabedes hermano en *como* nos echo el rey de *ssu tierra* e dios ha nos fecho mucho bien<sup>462</sup> E desto *conuiene que*<sup>463</sup> reconozcamos adios *primera mente* E fagamos le *sennorio*<sup>464</sup> »

---

<sup>461</sup> Mss. R, D, T, J, N, S: [comunalmente].

<sup>462</sup> Mss. B, Y: « mucho bien e mucha merçed ».

<sup>463</sup> Ms. R: « *que* nos *connoscamos primera mente* adios el bien e la merçed *que* nos fizo e desi natural *sennorio* al rey don alfonso » (id. T, D, S, J, N).

<sup>464</sup> Ms. G: « Et desi *sennorio* ».

La seigneurie naturelle n'est nullement remise en cause mais la chevalerie, on le voit ici, n'est plus exemplaire seulement par rapport au roi.

Le texte présente en outre certaines ambiguïtés qui laissent entrevoir une évolution du rapport de dépendance.

Dans l'épisode de l'ambassade de Minaya en Castille, on constate que l'autorité naturelle du roi dépendre tout de même de la reconnaissance du sujet:

**CC: fol. 36v<sup>o</sup>a l. 18-23:**

« pero delo *que* el gana con los moros embia vos *seruicio* **reconosçiendo vos sennorio e naturaleza**<sup>465</sup> ca el vale por sus armas *commo* omne deseredado »

Il semble donc s'ébaucher dans la *Chronique de Castille*, le modèle d'une société où le roi, qui conserve son autorité, doit néanmoins tenir compte de l'existence de groupes sociaux puissants.

Afin de résumer les différentes caractéristiques que l'on vient d'ébaucher et dont nous verrons dans le détail les inscriptions et réalisations socio-politiques, reprenons le dialogue où le Cid demande à ses hommes leur avis sur le combat et la réponse significative d'Alvare Fañez<sup>466</sup>: (Bataille contre Fáriz et Galve)

---

<sup>465</sup> Ms. R: « reconosçiendo vos sennorio natural » (id. D, T, J, N).

<sup>466</sup> PMC: vv. 667-676: « El agua nos an vedada, exir nos ha el pan, / *Que nos queramos yr de noch no nos lo consintran; / Grandes son los poderes por con ellos lidiar; / Dezid me caualleros, commo uos plaze de far. / Primero fablo Minaya, vn cauallero de prestar: / De Castiella la gentil exidos somos aca, / Si con moros non lidiaremos, no nos daran del pan. / Bien somos nos .vi. çientos, algunos ay de mas; / En el noble del Criador, que non ,pase por al: / Vayamos los ferir en aquel dia de cras. »*

*CVR*: fol. 117a p. 125 l. 20-31:

« Amigos, ¿que tenedes por bien *que* fagamos? Ya nos tollieron los moros el agua e, ssi otro consejo non tomamos, fallesçernos ha el pan. E ssi quisieremos lidiar con los moros, ellos *son* muy grandes poderes e nos pocos. Otrossi, que nos *queramos* yr de noche a furto, non podremos, ca nos *tienen* çercados de todas partes. Alvar Fanez respondio estonçes e dixo contra los cavalleros, ‘Amigos, ¿como queredes fazer, o que responderemos al Çid sobre esto que nos ha dicho? Nos somos sallidos de Castilla, assy como sabedes, e, **ssi con los moros non lidiaremos, non fallaremos quien nos quiera gobernar**. Nos somos mas de seysçientos omnes de armas, e pues, en el nonbre de Nuestro Señor Ihesu *Christo* vayamos a los moros e lidiemos con ellos; ca los vençeremos a grand ganancia. »

*PCG*: chap. 855 p. 527b l. 29-47 / p. 528a l. 1-2<sup>467</sup>:

« Ell agua nos an ya tollido los moros, et si assi estamos, puede nos fallesçer el pan. Ellos son grandes compannas et grandes los sus poderes, et nos pocos et estamos en su tierra. Et que nos queramos ir de noche a furto, nin lo podremos fazer, nin nos lo consintrien ellos, ca nos tienen cercados de todas partes et uer nos yen. Otrossi con ellos non podriemos lidiar, ca son los moros muchos ademas. ». Dixo estonçes Aluar Hannez Minnaya contra las compannas<sup>468</sup>: « Caualleros, ¿como queredes uos fazer? Sallidos somos de Castiella la noble et la **loçana et uenidos a este lugar do nos es mester esfuerço. Si con moros non lidiaremos, sabed que los moros non nos querran dar del pan**. Bien somos aqui seysçientos omnes de armas et aun algunos mas, pues en nombre de Nuestro Sennor Dios, et que non aya y al, salgamos a ellos et uayamos

---

<sup>467</sup> Ms. F: fol. 37r<sup>o</sup>a l. 14-30 / 37r<sup>o</sup>b l. 1-7.

<sup>468</sup> Ms. F: « conpanneros ».

los ferir como uarones, et esto que sea luego cras. »

CC: fol. 34r<sup>o</sup>b l. 15-42/ 34v<sup>o</sup>a l. 1-10:

« amigos ya vos uedes en *que* lo tenedes y tenemos *con* los moros Ca nos han tollydo ya el agua e la vianda tenemos poca E ellos son mas cada dia e nos menguamos e estamos en su *tierra* E *que* nos queramos yr non nos dexaran nin nos podemos yr a furto **pues el çielo es alto non podemos sobir alla E la tierra non nos querria acojer so sy** E sy touieredes por bien mejor seria *que* lidiasemos con ellos **o vençer o morir muerte onrrada** E respondiio entonçes *don* aluar fannez minaya ya salidos somos de castilla la noble e venidos somos a este lugar o aue menester **esfuerço e bondad** Sy *con* moros non lydiamos *non* nos *querrian* dar vn pan E *commo quier que* nos somos pocos somos **todos de buen lugar e de vn coraçon e vna voluntad** E *con* el ayuda de dios salgamos a ellos e vayamos los ferir muy syn miedo *commo omnes* de esfuerço E esto *que* sea cras de mannana **E los que non estades en penitencia luego vos confesad e arrepentid mucho de vuestros pecados.** »<sup>469</sup>

La *Chronique de Castille* se distingue de la *Version alphonsine* par plusieurs traits spécifiques. Elle introduit d'une part, des éléments anecdotiques supplémentaires, ayant trait aux conditions d'une éventuelle fuite (« pues el cielo es tan alto... »). Elle insère d'autre part, les valeurs

---

<sup>469</sup> Ms. R: « amigos ya vos vedes en lo *quelo* tenemos *con* los moros *commo* nos han tollido el agua e la vianda avemos poca e ellos *son* de cada dia mas e nos menguamos e estamos en su *tierra* maguer *queramos* foyr *non* lo consentiran pues *non* nos *querria* acoger e si touieredes por bien mejor seria *que* lidiasemos *con* ellos *que* mas vale buena muerte onrrada *que* vida afrontada e *don* aluar hanes respondiio asi salidos somos de castilla la noble e somos venidos aeste lugar do auemos menester esfuerço e bondad pues si *con* los moros *non* lidiamos *non* avremos lo *que* ouiermos menester (ms. S: « *non* avremos lo *que* avemos menester e *aqui* ençerrados faltar nos *han* las viandas e al cabo seriamos amenguados e presos o muertos lo qual *nunca* dios *quiera* ») e nos *commo quier que* somos pocos somos buenos e de buen lugar e somos de vn coraçon para fazer bien e *con* la *merçed* de dios (ms. S: « E *con* la *merçed* de dios e *con* *vuestro* grande esfuerço ») salgamos aellos e firamos los muy resçia mente *que* vençer los hemos e esto *que* sea luego cras mannana e los *que* estades en penitencia bien e los otros luego vos *confesad* e arrepentidos de *vuestros* pecados » (id. mss. T, S, N, J).

d'une chevalerie unie par la nature (« somos todos de buen lugar »), à laquelle est attribuée une devise (« o vencer o morir muerta onrada ») et des motivations typiquement chevaleresques (l'effort et l'excellence). Enfin, elle renforce le sentiment religieux des personnages en mentionnant la confession du guerrier avant le combat.

Création avons-nous dit. Il faut voir dans cet exemple les spécificités d'un nouveau type de discours dont les traits distinctifs, loins d'être exclusivement romanesques tiennent tout autant au message socio-politique qu'ils véhiculent.

A travers ces quelques lignes de fracture se dessine l'évolution du discours historiographique. L'on a mis à jour dans les textes, l'émergence de nouveaux acteurs sociaux et identifié certaines de leurs valeurs, mais ces observations ne portent que sur des éléments ponctuels et ne s'appuient que sur l'observation du *Premier chant*. Il faut maintenant vérifier si ces phénomènes se vérifient dans les deux autres *chants*, et confronter la sémiologie à l'histoire.

## **Troisième partie**

### ***LE DEUXIEME ET LE TROISIEME CHANT DU POEME DU CID DANS L'HISTORIOGRAPHIE ALPHONSINE ET NÉO-ALPHONSINE***

#### **CONTINUITÉ, ÉVOLUTION ET SIGNIFICATION**



Si l'analyse des procédés d'intégration du *Premier chant* dans l'*Histoire d'Espagne*, permet d'identifier les principales caractéristiques d'assimilation du matériau épique dans la *Version concise* de l'*Histoire d'Espagne* et les modifications sémantiques qu'elles impliquent, elle révèle également les particularités de chaque texte.

Ainsi, on l'a vu brièvement à la fin du chapitre précédent, chaque version présente les traits caractéristiques d'une variation dont on a tout lieu de penser qu'elle tient au contexte socio-politique d'où émanent les textes. Ces phénomènes, basés sur un nombre limité d'exemples, doivent donc être confrontés à l'analyse des deux autres chants du *Poème*.

Or, l'apparition, du chapitre 896 au chapitre 963 de la *PCG*, d'une lacune comblée tardivement par une main du XIV<sup>ème</sup> siècle, restreint le champ d'observation. Seule la *Chronique de vingt rois* semble permettre, en effet, de reconstituer la version d'origine, les autres textes s'appuyant désormais sur une autre source qui utiliserait une version du *Poème* différente de celle que nous connaissons.

Doit-on, cependant, écarter définitivement l'hypothèse de l'existence, au delà du chapitre 896, d'une version alphonsine achevée? Et surtout, le matériau épique utilisé dans les textes néo-alphonsins provient-il véritablement d'une refonte du *Poème*?

Sur ces questions repose l'essentiel de la problématique.

Il faut maintenant montrer comment se côtoient, dans les textes, l'héritage alphonsin et la nouveauté, identifier précisément les signes révélateurs d'une évolution et confronter le nouveau dispositif sémiologique au contexte socio-politique dans lequel il s'élabore.

## 1. Le matériau narratif

### 1.1. Avant le chapitre 896 de la *PCG*

#### 1.1.1. Distribution

Afin de mesurer l'importance du choix des éléments narratifs dans les différentes versions de l'*Histoire d'Espagne* et d'identifier les répercussions de la variation sur le sémantisme global des textes, le tableau A propose une distribution - schématique<sup>470</sup> - des sources utilisées du chapitre 862 de la *PCG* - qui correspond au début du *Deuxième chant* - au chapitre 895. Sur la colonne de gauche sont portées, lorsqu'elles coïncident, les références aux années de règne des monarques. Sur la ligne supérieure, sont indiquées les versions représentées - manuscrit N pour la *Chronique de vingt rois*, édition de Menéndez Pidal pour la *Version sanchienne*, manuscrit F pour la version « vulgaire » de l'*Histoire d'Espagne*, manuscrit G pour la *Chronique de Castille*<sup>471</sup>. Relativement à ces deux coordonnées sont distribuées les unités thématiques illustrées par les titres de chapitre et les sources utilisées pour chaque unité.

---

<sup>470</sup> Pour une analyse plus détaillée, on pourra consulter R. MENÉNDEZ PIDAL, *Primera crónica general*, éd. 1955, pp. CLXXIV-CXCI et D. CATALÁN, *La Estoria de España...*, pp. 101-107.

<sup>471</sup> Seule la première famille de manuscrit est représentée ici. Nous avons déjà évoqué, en première partie, les principales variations que présentent les deux autres familles de manuscrits.

**TABLEAU A**

	<i>Chronique de vingt rois</i>	<i>Version sanchienne (PCG)</i>	Manuscrit F	<i>Chronique de Castille</i>
<b>1</b>  <b>7<sup>ème</sup> année de règne</b>	Capitulo de como el çid desatara todos los caualleros del rey don pedro de aragon e gano tierras de burriana	<b>862.</b> El capitulo de como el Çid desbarato los C et L caualleros del rey don Pedro de Aragon et gano tierras de Burriana	<i>Id. PCG</i>	capitulo como entro correr toda la tierra delos moros e como el rey don pedro de aragon junto su gente para ir contra el
SOURCES	<i>PMC</i> : vv. 1088-1094 <i>HR</i> : §13	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
<b>2</b>  <b>7<sup>ème</sup> année de règne</b>				capitulo como este abenalfange e el conde don remon e otros grandes omes vinieron açercar el castillo de almena que era del rey de çaragoça e como los vençio el çid

SOURCES				<i>HR: §14-17 Historia Arabum</i>
<b>3</b>  <b>8<sup>ème</sup> année de règne</b>	Capitulo de comme el çid lidio con benalhange e conlos condes	<b>863.</b> El capitulo de como lidio el Çid con Abenalhage et con el conde de Barcilona et con los otros condes, et los uencio	<i>Id. PCG</i>	
SOURCES	<i>HR: §14-17 Historia Arabum</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	

4		<p><b>864.</b> El capitulo de como el rey don Alfonso fue sobrel castiello de Rueda et mataron y all inffant don Ramiro et al conde don Gonçalo</p>	<p><i>Id. PCG</i></p>	<p>capitulo <i>comme</i> don alfonso çerco el castillo de Rueda e murio y don Ramiro e don garçia e <i>comme</i> perdono don alfonso el çid</p> <p><b>Ajout en fin de chapitre demande du Cid au roi de lui accorder les privilèges dûs aux gentilshommes: 30 jours de délai pour un bannissement, privilège de la terre, et dispense d'impôts</b></p> <p>capitulo <i>comme</i> el çid entro por fuerça el castillo de rueda e prendio a almofalas e mato muchos moros</p>
---	--	---	-----------------------	--

SOURCES		<i>HR: §18-19</i> + <i>Annales navarro-aragonaises</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i> + autres sources
<b>5</b>  <b>9<sup>ème</sup> année de règne</b>		<b>865.</b> El capitulo de como Roy Diaz el Çid preso al rey don Pedro de Aragon et a otros muchos otros altos omnes con el et los solto despues, et tornosse el Çid pora Castiella al rey don Alfonso	<i>Id. PCG</i>	capitulo commo el çid e el Rey de çaragoça entraron por tierra de aragon e salio don pedro rey de aragon contra el e fue vençido  capitulo commo el çid se vino acastilla al rey don <i>alfonso</i> e delos lugares e heredamientos <i>quele</i> dio e commo murio alimaymon e regno su fijo ysen
SOURCES		<i>HR: §21-26</i> + <i>Annales navarro-aragonaises</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>

<p><b>6</b></p> <p><b>13<sup>ème</sup> année de règne</b></p>	<p>Capitulo de <i>comme</i> el rey don alfonso tollio los panes e las frutas a toledo e poblo las villas de estremadura que estauan despobladas</p>	<p><b>866.</b> El capitulo de como el rey don Alfonso tollio los panes et las frutas a Toledo et poblo Estremadura</p> <p><b>Référence, en fin de chapitre, à la mort du fils de Ruy Diaz au cours de la bataille de Consuegra</b></p> <p><b>Ajout, par rapport à CVR, de la défaite d'Alphonse VI à Consuegra et du combat qui oppose Alvare Fañez à Abenalhage à Almodovar</b></p>	<p><i>Id. PCG</i></p>	<p>capitulo <i>comme</i> regno en toledo y yaya nieto de alimaymon e delas maneras e costumbres <i>que</i> ouo en contrario de bondat</p> <p>capitulo <i>comme</i> los de toledo eran despagados de <i>aquel</i> rey <i>que</i> tenian e <i>comme</i> enbiaron dezir al rrey don <i>alfonso</i> <i>que</i> viniese <i>que</i> mas <i>queria</i> ael <i>que</i> <i>asennor</i></p> <p>capitulo <i>comme</i> el rey don alfonso ouo batalla con abenalfange e fue el rey vençido</p>
---	---	--	-----------------------	--

SOURCES	<i>HR: §20</i>  <i>De rebus: chap. XXII</i>  <i>Historia Arabum</i>	Id. + <i>Liber regum amplifié</i> + <i>Chronique lusitane</i> + <i>Annales tolédanes</i>	<i>Id. PCG</i>	<i>Id. PCG</i>
<b>7</b>  <b>17<sup>ème</sup> année de règne</b>			Capitulo dela muerte del rey don <i>garçia</i>	capitulo commo el rey don <i>garçia</i> murio en fierros e mando <i>quelo</i> soterrasen conellos e commo don alfonso gano atoledo
SOURCES			<i>Chronicon</i> + <i>De rebus: chap. 29</i>	<i>Id.</i>



<p><b>8</b></p> <p><b>18<sup>ème</sup> année de règne</b></p>	<p>Capitulo de <i>como</i> el rey don alfonso fue sobre el castillo de roda e mataron y el infante don remiro e el conde don gonçalo</p> <p><b>A la fin de ce chapitre, le texte mentionne le combat qui oppose Alvare Fañez à Abenalhage</b></p>			
<p>SOURCES</p>	<p><i>HR: §18-19</i> + <i>Annales navarro-aragonaises</i> + <i>Annales tolédanes</i></p>			

<p><b>9</b></p> <p><b>19<sup>ème</sup> année de règne</b></p>	<p>Capitulo de <i>commo</i> el çid priso al rey don pedro de aragon e aotros altos omes conel e soltolos despues e tornosse para castilla</p> <p>Ajout, en fin de chapitre, de la mention de la mort du fils du Cid à Consuegra</p>			
<p>SOURCES</p>	<p><i>HR: §21-26</i> + <i>Liber regum amplifié</i></p>			

<p><b>10</b></p> <p><b>19<sup>ème</sup> année de règne</b></p>		<p><b>867.</b> El capitulo de como el rey don Alfonso gano Toledo et todas las otras villas de su termino</p> <p><b>mention de plusieurs sources, l'une situant l'épisode à la 19<sup>ème</sup> année, l'autre, à la 20<sup>ème</sup></b></p> <p><b>868.</b> El capitulo de las villas et de los logares que este rey don Alfonso gano despues que ouo Toledo segund que ell arçobispo don Rodrigo las dize por el latin</p>	<p>Capitulo de como el rey don alfonso gano Toledo e todas las otras villas de su termino</p> <p><b>mention des villes que Çaida, fille du roi de Séville, donne ^ Alphonse VI, mariage de doña Elvira avec le comte de Cabra et de fille d'Alphonse avec le comte de Tolosa</b></p>	<p>capitulo como don alfonso gano atoledo por fanbre edelas posturas que puso con los moros e delos lugares que gano enderredor</p> <p>capitulo como caso don alfonso asu hermana donna eluira conel conde don garçia de cabra e asu fija fija conel conde don remon de tolosa</p>
<p>SOURCES</p>		<p><i>De rebus</i>: chap. XXII, <b>reprise des vers latins et traduction</b></p>	<p><i>Chronicon</i> + <i>De rebus</i>: chap. XXII et chap. XXX</p>	<p><i>Id.</i> ms. F</p>

<p><b>11</b></p> <p><b>20<sup>ème</sup> année de règne</b></p>	<p>Capitulo de <i>commo</i> el rey don alfonso gano toledo e otros logares muchos</p>	<p><b>869.</b> El capitulo del tiempo que la çibdad de Toledo fue conquista por fuerça et por el seso deste rey don Alffonso</p>	<p><i>Id. PCG</i> (mais référence à la 30<sup>ème</sup> année de règne)</p>	<p>capitulo <i>commo</i> el cataua <i>maneras commo</i> se apoderase en toledo e con buenas razon se yua apoderando</p>
<p>SOURCES</p>	<p><i>Chronicon</i> + <i>De rebus: chap. XX</i></p>	<p><i>De rebus: chap. XXII</i></p>	<p><i>Id. PCG</i></p>	<p><i>Id.</i></p>
<p><b>12</b></p>	<p>Capitulo de <i>commo</i> hiahia alcadirbille fue resçebido en toledo</p>			
<p>SOURCES</p>	<p><i>Ibn Alkama</i> + <i>Historia Arabum</i></p>			

13		870. El capitulo del donadio que este rey don Alfonso dio a la iglesia de Toledo	Capitulo delas cosas que este rey don alfonso fizo en toledo e del donadios que dio ala iglesia de toledo (le manuscrit F mentionne la 31 <sup>ème</sup> année de règne)	Capitulo commo delas Cortès que fizo el rey don alfonso en toledo e commo fue y electo para obispo don bernaldo  <b>21<sup>ème</sup> année de règne</b>
SOURCES		<i>De rebus</i> : chap. XXIII + <i>Chronicon</i>	<i>Id. PCG</i>	<i>Id.</i>
14	Capitulo de commo fue don bernaldo esleydo por arçobispo e de commo fizo iglesia dela mesquita mayor de toledo E el rey don alfonso diole buenos donadios e enbio rogar al papa que le enbiase vn legado que le cambiasse el ofiçio toledano e le otorgasse el huso de Roma			

SOURCES	<i>Chronicon</i> + <i>De rebus</i> : chap. XXIII, XXIV, XXV			
<b>15</b>		<b>871.</b> El capitulo de como la mezquita de los moros fue fecha en Toledo elesia de cristianos	Capitulo dela mezquita delos moros fue fecha en toledo elesia delos <i>christianos</i>	capitulo <i>commo</i> de <i>que</i> linaje viene el obispo don bernaldo e <i>commo</i> enbiaron <i>cartas</i> al obispo sobre el oficio toledano  <i>capitulo commo</i> don alfonso se fue aleon e <i>commo</i> el electo don bernaldo fizo dela mesquita elesia
SOURCES		<i>De rebus</i> : chap. XXIII + <i>Chronicon</i>	<i>Id. PCG</i>	<i>Id. PCG</i>

16	<p>Capitulo de  <i>commo</i> hiahia  alcahir echo  grandes pechos  en valençia</p>			
SOURCES	<i>Ibn Alkama</i>			

17		<p>872. El capitulo del demudamiento dell officio toledano en la sancta eglesia</p> <p>SANS DATE</p>	<p>Capitulo de <i>comme</i> el Rey don alfonso fezo a los de toledo e a todos los de <i>espanna</i> tomar por fuerça el ofiçio dela eglesia de Roma</p> <p>22<sup>ème</sup> année de règne</p>	<p>capitulo <i>comme</i> el papa enbio vn cardenal <i>aespanna para</i> ordenar la iglesia e conel electo don berrnaldo fue <i>primado</i> delas <i>espannas</i></p> <p>capitulo <i>comme</i> dela porfia <i>que</i> tomo don alfonso diziendo <i>que</i> sienpre fue usado el ofiçio françes por <i>quelo</i> ouieron de fazer</p> <p>capitulo <i>comme</i> don berrnaldo arçobispo de toledo ordeno las eglesias de <i>espanna</i> e <i>priu</i>o el poderio al cardenal Ricardo</p> <p>22<sup>ème</sup> année de règne</p>
----	--	--	--	---



SOURCES		<p><i>Chronicon</i> + <i>De rebus</i>: chap. XXV:</p> <p><b>ajout en fin de chapitre:</b> p. 543b l. 32-36: « Et començo esse primas don Bernaldo de estonces a ordenar las eglesias en las Espannas; et assi lo deue oy esto fazer por derecho ell arçobispo de Toledo, que es primas de las Espannas</p>	<i>Id. PCG</i>	<i>Id.</i>
<b>18</b>	<p>Capitulo de <i>comme</i> alcadir rey de valençia fue sobre xatiua que tenia abenmaçor</p>			
SOURCES	<i>Ibn Alkama</i>			

<b>19</b>		<p><b>873.</b> El capitulo de como fizieron los clerigos de iglesia de Toledo contra su primas, et se torno el de la carrera de Roma do yua, et ordeno su eglesia</p> <p><b>874.</b> El capitulo de la discordia por o fue despuesto Burdino</p>	<p>Capitulo delos clerigos <i>que</i> traxo el arçobispo don benaldo de françia e de gascuenna para su eglesia e de burdan alçobispo de bragana</p>	<p>capitulo <i>comme</i> el papa vrbano pedrico la cruzada contra los moros para yr conquerir la casa santa de ihoran</p> <p>capitulo <i>comme</i> el enperador otauiano prendio al papa e asus cardenales e vn bordin fue alçado papa</p>
SOURCES		<p><b>873</b>, <i>De rebus</i>: chap. XXVI</p> <p><b>874</b>, <i>De rebus</i>: chap. XXVII + <i>Chronicon</i></p>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
<b>20</b>	<p>Capitulo de <i>comme</i> fuxo el rey de valençia de sobre xatiua <i>que</i> tenia çercada</p>			
SOURCES	<i>Ibn Alkama</i>			

21		875. El capitulo de la cerca de Alcala et de como la priso el primas don Bernaldo	Capitulo dela cerca de alcala e de como la priso el primas don bernaldo	<i>capitulo como el arçobispo don bernaldo cerco el castillo de alcala de henares e lo gano e gelo confirmo el rey</i>
SOURCES		<i>Chronicon</i> + <i>De rebus</i> : chap. XXVIII	<i>Id. PCG</i>	<i>Id.</i>
22	Capitulo de como el rey don alfonso resçibio por su vasallo al fijo de abubacar abueabdalhaziz por el auer quele daua cada anno			
SOURCES	<i>Ibn Alkama</i>			

23		<p><b>876.</b> El capitulo del torno deste rey don Alfonso a tierra de Castiella et de Leon. Et de la muerte del rey don Garsias et de donna Vrraca et donna Eluira</p> <p>ajout référence à l'importance du testament et aux autres dates de la mort de don Garsias - <i>PCG</i> reprend exactement date du <i>De rebus</i>: 16<sup>ème</sup> année de règne</p>	<p>Capitulo del torno <i>que</i> este rey don alfonso fezo a tierra de castilla e de leon e del conçilio <i>que</i> fezo el primas don bernaldo</p>	<p>capitulo <i>comme</i> el rey don alfonso se fue aleon e el arçobispo don bernaldo conel e <i>comme</i> fallaron y vn cardenal e del conçilio <i>que</i> y fue fecho</p>
SOURCES		<p><i>Chronicon</i> + <i>De rebus</i>: chap. XXVIII-XXVIII</p>	<p>Pas de reprise mort don Garsias mais évocation de la mort d'Elvire</p>	<p><i>Id.</i> ms. F</p>

24	<p>Capitulo dela venida del legado aespanna e dela muerte del rey don garçia</p> <p><b>21<sup>ème</sup> année de règne</b></p>			
SOURCES	<p><i>Chronicon</i> + <i>De rebus</i>: chap. XXIX</p>			

25		<p>877. El capitulo de como Yahia Alcadir nieto de Almemon fue recebido en Valencia</p>	<p>Capitulo de <i>comme</i> yahya alcadir nieto de almemon fue rescebido en valençia</p>	<p>capitulo <i>comme</i> yahia nieto de alimaymon se <i>trabajaua en</i> cobrar <i>avalençia en</i> esfuerço de <i>don alfonso</i></p> <p>capitulo <i>comme</i> este yahia enbio dezir alos de <i>valençia que</i> lo resçibiesen por <i>senor</i></p> <p>capitulo <i>comme</i> el alcayde entrego las llaues del alcaçar ayahia e entro enla çibdat e resçibieronlo por rey e por <i>senor</i></p> <p>(reprend début chap. 878 jusqu'à p. 550a l. 1)</p>
SOURCES		<p><i>Ibn Alkama</i> + <i>Historia Arabum</i></p>	<p><i>Id.</i></p>	<p><i>Id.</i></p>

Capitulo de  
*comme* el electo  
don bernaldo se  
fue para la corte  
de roma e  
consagro desu  
venida la iglesia  
de santa maria de  
toledo

Capitulo de  
*comme* el rey  
don alfonso hizo  
tomar el vso dela  
iglesia de roma  
atodos los de  
*espanna*

Capitulo delos  
clerigos *que*  
traxo el  
arçobispo don  
bernaldo de  
*françia* e de  
*gascuenna* para  
su iglesia de  
toledo e delo que  
fizo don burdin  
arçobispo de  
bragana

Capitulo de  
*comme* el  
arçobispo don  
bernaldo priso  
alcala

SOURCES	<i>Chronicon</i> + <i>De rebus</i> : chap. XXV-XXVIII + chap. XXIX + <i>Chronographia</i>			
<b>27</b>		<b>878.</b> El capitulo de los grandes pechos que echo en Valencia aquel nieto de Almemon	Capitulo delos grandes pechos que echo en valencia el nieto de almemon	capitulo commo <i>quexaua</i> la gente de valencia por la costa <i>que</i> el rey <i>yaya</i> fazia con aluar hanez
SOURCES		<i>Ibn Alkama</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
<b>28</b>		<b>879.</b> El capitulo de como Alcadir rey de Valencia fue sobre Abemacor que tenie Xatiua	Capitulo de commo alcadir rey de valencia fue sobre abemacor <i>que</i> tenia xatiua	capitulo commo acordo <i>yaya</i> de yr çercar la villa de xatiua e commo fue alla e aluar hanez conel
SOURCES		<i>Ibn Alkama</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>



<b>29</b>		<b>880.</b> El capitulo de como el rey de Valencia fuxo de Xatiua que tenie el cercada	Capitulo de <i>como</i> el rey de valençia fuxo e dexo xatiua que tenia cercada	capitulo <i>como</i> el rey de xatiua se veia apremiado enbio al rey de tortosa <i>quel</i> viniese ayudar e <i>quel</i> daria axatiua
SOURCES		<i>Ibn Alkama</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
<b>30</b>		<b>881.</b> El capitulo de como Aluar Hannez fue correr tierras de Abenhut	Capitulo de <i>como</i> aluar hannes fue correr tierras de abenhut	capitulo <i>como</i> el rey yaya de valençia se avino con don aluar hanes e lo heredo
SOURCES		<i>Ibn Alkama</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
<b>31</b>		<b>882.</b> El capitulo de como el rey don Alfonso recibio por suyo al fijo de Abubecar por ell auer <i>quel</i> daua cada anno	Capitulo de <i>como</i> el rey don alfonso resçibio por suyo al fijo de abubacar por el auer <i>quele</i> daua cada anno	capitulo <i>como</i> el fijo de abutecar pleyteo conel rey de valençia e lo solto dela prision e se encomendo adon <i>alfonso</i>
SOURCES		<i>Ibn Alkama</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>

32	<p>Capitulo delos logares que priso el rey don alfonso en portogal</p> <p>22<sup>ème</sup> année de règne</p>			
SOURCES	<i>Chronique lusitane</i>			
33		<p>883. El capitulo de la razon por que los almorauides passaron a Espanna et de la muerte de Abenhabet rey de Seuilla</p>	<p>Capitulo de como los almorabides pasaron a<span style="font-variant: small-caps;">espanna</span> e dela muerte de abenhabet rey de seuilla</p>	<p>capitulo como delas mugeres que ouo el rrey don alfonso E de como aben abet Rey de seuilla heredo asu fija çayda</p> <p><i>capitulo como esta çayda se enamoro del rey don alfonso e caso conel</i></p> <p>capitulo como pasaron los almorauides a<span style="font-variant: small-caps;">espanna</span> por mandado de yuçef</p>

SOURCES		<i>De rebus</i> : chap. XXX + <i>Chronicon</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
<b>34</b>		<b>884.</b> El capitulo de como cercaron los moros a Vcles et de la muerte dell inffant don Sancho	Capitulo de <i>commo</i> çcaron los moros aveles e de <i>commo</i> mataron al infante don sancho  <b>23<sup>ème</sup> année de règne</b>	capitulo <i>commo</i> alimiramolin veno contra el rey don alfonso e çerco a vcles e enbio alla asu fijo el infant don sancho e dela pelea <i>que</i> ouieron fueron vencidos los <i>christianos</i>  capitulo <i>commo</i> del grant duelo <i>que</i> el rey fizo por el infante don <i>alfonso</i> su fijo e dela grant desonrra <i>que</i> auia resçebida  <b>23<sup>ème</sup> année de règne</b>

SOURCES		<i>De rebus</i> : chap. XXXII + <i>Chronicon</i>		
<b>35</b>		<b>885.</b> El capitulo de como el rey don Alfonso cerco en Cordoua a Almiramamolin, et como priso a Abdalla yl mando quemar	Capitulo de <i>comme</i> el rey don alfonso cerco en cordoua <i>aaquel que</i> se fiziera llamar miramemolin Et de <i>comme</i> le priso e le mando quemar	[sans titre]
SOURCES		<i>Ibn Alkama</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>

<p><b>36</b></p>	<p>Capitulo de <i>como</i> el rey don alfonso fue çercar çaragoça e pasaron los almorauides aquen mar e corrieron toda la tierra del rey don alfonso</p> <p><b>23<sup>ème</sup> année de règne</b></p>	<p><b>886.</b> Capitulo de como el rey don Alffonso fue çercar Saragoça, et se leuanto de sobrella pora acorrer a la tierra quel entrauan moros por ella, et esto era porque el non era y</p> <p><b>23<sup>ème</sup> année de règne</b></p>	<p>Capitulo de <i>como</i> el rey don alfonso fue çercar çaragoça e se leuanto de sobre por acorrer alatierra <i>que</i> le entrauan moros por ella e esto era por <i>que</i> el non era y</p> <p><b>24<sup>ème</sup> année de règne</b></p>	<p>capitulo como el rey don alfonso çerco açaragoça e <i>como</i> miramolin paso aespanna</p> <p><b>24<sup>ème</sup> année de règne</b></p>
<p>SOURCES</p>	<p><i>Ibn Alkama</i> + éléments <i>De rebus</i>: chap. XXX-XXXI +<i>Chronicon</i></p>	<p><i>Id.</i></p>	<p><i>Id.</i></p>	<p><i>Id.</i></p>

<b>37</b>	<p>Capitulo dela batalla que ouo el rey don alfonso con yucaf rey delos almorauides cerca badajoz</p> <p><b>24<sup>ème</sup> année de règne</b></p>	<p><b>887.</b> El capitulo de la batalla que el rey don Alffonso ouo con aquel Yucaf Abentexefin, rey de los almorauides, cerca Badaioz</p> <p><b>24<sup>ème</sup> année de règne</b></p>	<p>Capitulo de <i>comme</i> la batalla <i>que</i> el rey don alfonso ouo con <i>aquel</i> yucaf aben texefin rey delos alarabes cerca badajos en <i>sacralias</i></p> <p><b>25<sup>ème</sup> année de règne</b></p>	<p>capitulo <i>comme</i> el miramamolin entro correr <i>tierra</i> de <i>christianos</i> e dela batalla <i>que</i> ouo conel rey don <i>alfonso</i> e fue vençido don <i>alfonso</i></p> <p><b>25<sup>ème</sup> année de règne</b></p>
<p>SOURCES</p>	<p><i>Chronique lusitane</i> + <i>Historia Arabum</i> + éléments <i>De rebus</i>: chap. XXXI</p>	<p><i>Id.</i></p>	<p><i>Id.</i></p>	<p><i>Id.</i></p>

38	Capitulo de <i>commo</i> el rey don alfonso corrio tierra de moros	<p><b>888.</b> El capitulo de como el rey don Alfonso corrio de cabo tierra de moros</p> <p>(référence � la m�me année de règne que le chapitre pr�c�dent)</p>	Capitulo de <i>commo</i> el rey don alfonso corrio <i>tierra</i> de moros fasta en seulla	capitulo <i>commo</i> el rey don alfonso corrio <i>tierra</i> de moros fasta seulla Et <i>non</i> salio miramamolin
SOURCES	<p><i>Historia Arabum</i></p> <p>+</p> <p>�l�ments <i>De rebus</i>: chap. XXXI</p> <p>+</p> <p><i>Annales tolédanes</i></p>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>

39	<p>Capitulo de <i>comme</i> el rey de denia fue çercar valençia</p>	<p><b>889.</b> El capitulo de como el rey de Denia et de Tortosa fue cercar Valencia</p>	<p>Capitulo de <i>comme</i> el rey de denia e de tortosa fue çercar valençia</p> <p><b>ajout fin de chapitre:</b> fol. 64v° a l. 23-28: « desde el xxvi anno fasta los <i>quarenta</i> e dos annos <i>non</i> fallamos del regnado del rey don alfonso <i>ninguna</i> cossa <i>que</i> de contar sea <i>que</i> ala estoria pertenesca sy <i>non</i> tanto <i>que</i> cuenta en fecho del çid ruy dias campeador »</p>	<p>capitulo <i>comme</i> el rey de valençia con las <i>priesas que</i> tenia don alfonso sele alçaron los <i>que</i> tenian los castillos</p>
SOURCES	<i>Ibn Alkama</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>



<b>40</b>	<p>Capitulo de <i>commo</i> el rey don alfonso fue correr tierra de moros e el çit se fue para çaragoça e fue conel rey desse logar sobre valençia</p> <p><b>25<sup>ème</sup> année de règne</b></p>	<p><b>890.</b> El capitulo de como el rey don Alffonso fue correr tierra de moros, et se fue el Çid pora Saragoça et dend a Valencia con el rey de Saragoça</p> <p><b>25<sup>ème</sup> année de règne</b></p>	<p>Capitulo de <i>commo</i> el rey don alfonso fue correr <i>tierra</i> de moros E el çid fue a çaragoça e fue avalençia conel rey dese lugar</p> <p><b>27<sup>ème</sup> année de règne</b></p>	<p>capitulo <i>commo</i> el rey don alfonso entro correr <i>tierra</i> de vbeda e baeça e <i>quedo</i> el çid en castilla <i>quela guardase</i></p> <p><b>27<sup>ème</sup> année de règne</b></p>
SOURCES	<p><i>HR</i>: §28-29 + <i>Historia Arabum</i></p>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
<b>41</b>	<p>Capitulo de <i>commo</i> el çid fue çercar axerica</p>	<p><b>891.</b> El capitulo de lo que dixo el Çid al rey de Saragoça sobre pleyto de Valencia, et de como fue el Çid cercar el castiello de Xerica</p>	<p>Capitulo delo <i>que</i> dixo el çid al rey de çaragoça sobre el pleyto de valençia e de <i>commo</i> fue çercar el çid xerica</p>	<p>1<sup>er</sup> chapitre sans titre</p> <p>capitulo <i>commo</i> el rey de çaragoça fue <i>para</i> su <i>tierra</i> e se fue de valençia e fue el çid çercar axerica</p>
SOURCES	<i>Ibn Alkama</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>

42	<p>Capitulo delo que enbio dezir el çid al rey don alfonso e de commo çerco el conde de barçelona valençia e la desçerco por el çid e puso su pleyto el çid conel rey de valençia</p>	<p><b>892.</b> El capitulo de lo que enuio dezir el Çid al rey don Alfonso, et de como ueno cercar Valencia el sennor de Barçilona et se fue dend por el Çid Roy Diaz</p>	<p>Capitulo delo <i>que</i> enbio dezir el çid al rey don alfonso e veno çercar valençia el sennor de varçilona e fue se dende por ruy dias</p>	<p>capitulo <i>comme</i> el çid pidio por merçet al rey <i>quele</i> diese gente e <i>comme</i> fizo yr de valençia al conde don berenguel <i>quela</i> tenia çercada</p>
SOURCES	<p><i>HR</i>: 30-31 + <i>Ibn Alkama</i></p>	<p><i>Id</i></p>	<p><i>Id.</i></p>	<p><i>Id.</i></p>
43	<p>Capitulo de <i>comme</i> el conde de barçelona veno contra el çid</p>	<p><b>893.</b> El capitulo de como Roy Diaz Çid corrio tierra de moros et ueno sobrell el conde de Barçilona</p>	<p>Capitulo de <i>comme</i> ruy dias corrio <i>tierra</i> de moros e veno sobre el conde de barçilona</p>	<p>capitulo <i>comme</i> fizo el çid dar sus rentas dela <i>tierra</i> al rey de valençia e <i>comme</i> fizo <i>guerra</i> al rey de denia</p>
SOURCES	<p><i>HR</i>: §37 + <i>Ibn Alkama</i></p>	<p><i>Id.</i></p>	<p><i>Id.</i></p>	<p><i>Id.</i></p>

<b>44</b>	Capitulo de las cartas que se enbiaron el conde e el çid	<b>894.</b> El capitulo de las cartas que se enuiaron uno a otro el conde et el Çid	Capitulo delas [cartas] <i>que</i> se enbiaron vno a otro el conde e el çid	capitulo <i>comme</i> el conde don berenguel de barçilona enbio sus <i>cartas</i> de desafio al çid e dela respuesta <i>que</i> le enbio el çid
SOURCES	<i>HR: §38-39</i> + <i>Ibn Alkama</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
<b>45</b>	Capitulo de <i>comme</i> el çid lidio conel conde de barçelona e lo vençio	<b>895.</b> El capitulo de como el Çid lidio la segunda vez con el conde de Barçilona yl uençio	Capitulo de <i>comme</i> el çid lidio la segunda ves conel conde de varçilona	capitulo <i>comme</i> el çid fizo prender omes fuyderos diciendo <i>que</i> el çid <i>que</i> el çid <i>queria</i> fuyr  capitulo <i>comme</i> el conde berenguel yendo fuyendo se torno e se metio en poder del çid e dela medida <i>que</i> el çid le fizo

SOURCES	HR: §40-41 + <i>Ibn Alkama</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
---------	--------------------------------------	------------	------------	------------

### 1.1.2. Sémantique systématique

La distribution des sources et des épisodes révèle une connivence des textes sur deux segments:

1°) De la 7<sup>ème</sup> à la 8<sup>ème</sup> année de règne d'Alphonse VI (points 1-3), excepté le décalage d'un an que comporte la *Chronique de Castille* pour l'épisode de la bataille qui oppose le Cid à Abenahange (point 2).

2°) A partir de la 23<sup>ème</sup> année - 24<sup>ème</sup> année dans le manuscrit F et la *Chronique de Castille* - (points 36-45).

Les vers 1088-1094 du *Deuxième chant* sont combinés à l'*Historia Roderici* selon des procédés identiques à ceux que l'on a énoncés pour le *Premier chant*. Les textes présentent ainsi des ajoutés communs, comme le toponyme « Monzón »<sup>472</sup>:

**CVR: fol. 122b p. 133 l. 4-6:**

« El Çid, estando en Çaragoça, guiso su hueste muy grande por yr sobre **Monçon** e correr tierra de Xerica e de Onda e de Almenar »

---

<sup>472</sup> *Historia Roderici*: paragraphe 13; *PMC*: vv.1089-1092: « Dexado a Saragoça e alas tierras duca / E dexado a Huesca e las tierras de Mont Aluan. / Contra la mar salada conpeço de guerrear; / Aorient exe el sol, e tornos aessa part. / Myo Çid gaño aXerica e a Onda e Al menar, ».

**PCG: chap. 862 p. 534b l. 21-23<sup>473</sup>:**

« estando el Çid en Saragoça, guiso su hueste muy grand pora yr sobre **Monçon** et correr tierra de Xerica et Onda et Almenar. »

**CC: fol. 38v<sup>o</sup>b l. 18-22:**

« el cid estando en çaragoça guiso sus gentes para yr correr a **monçon** e huerta e onda e almenar<sup>474</sup> »

Le reste du récit est inspiré des deux principales sources de l'*Histoire d'Espagne*, l'*Historia de rebus Hispaniae* et le *Chronicon Mundi*, auxquelles s'ajoute l'information apportée par les autres sources ponctuelles utilisées généralement dans l'*Histoire d'Espagne*.

Des points 4 à 35, on observe des divergences dans la répartition des épisodes entre la *Chronique de vingt rois* d'une part, et la *Version sanchienne*, le manuscrit F et la *Chronique de Castille* d'autre part. Ce segment correspond en grande partie à l'épisode de la prise de Tolède et à l'organisation religieuse de la ville. On relève plusieurs types d'attitudes face au matériau narratif.

La première modification apportée par la *Chronique de vingt rois* est de nature chronologique. A la fin du chapitre qui relate la bataille du Cid contre Abenalhange et le comte de Barcelone (point 3, chap. 863 de *PCG*), le compilateur insère une référence au passage de la 9<sup>ème</sup> à la 13<sup>ème</sup> année de règne:

---

<sup>473</sup> Ms. F: fol. 42v<sup>o</sup>b l. 26-30.

<sup>474</sup> Mss. R, T, N, J: « huerta e monçon e almenar »; ms. S: « monçon e huesca e onda »; ms. D: « pora yr a corer monçon ».

Ms. N: fol. 123r<sup>o</sup>a l. 22-29:

« desde el noueno anno fasta el trezeno del renado del rey don alfonso non fallamos ninguna cosa que de contar sea que a la estoria de espanna pertenesca caso estas cosas que auemos dichas pasaron »

Ainsi, alors que les autres versions mentionnent la prise de Rueda (point 4, chap. 864 de *PCG*) et la bataille du Cid contre le roi Pierre d'Aragon (point 5, chap. 865 de *PCG*), respectivement, au cours des 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> années de règne d'Alphonse VI, la *Chronique de vingt rois* repousse les épisodes de dix ans (points 8-9).

Les modifications les plus marquantes s'opèrent à partir de l'épisode de la conquête de Tolède (point 11, chap. 969 de *PCG*) et son organisation religieuse. Des épisodes inspirés du récit d'Ibn Alkama sur la prise de Valence, viennent s'insérer dans le récit des faits tolédans: points 12; 16; 18; 20; 22. Dans les autres textes, cette information n'apparaît qu'une fois l'épisode de Tolède terminé (points 25-29).

Ces quelques modifications sont révélatrices du travail de réordonnement de la matière narrative propre à la *Chronique de vingt rois*<sup>475</sup>. Les remaniements obéissent à un principe fondamental: améliorer la cohérence du récit en lui donnant un caractère scientifique<sup>476</sup>. Au reste, on constate que si les autres textes présentent deux versions de l'invasion des Almoravides (cf. *infra*, chap. 883-885 de *PCG* et chap. 886-888;

---

<sup>475</sup> I. FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, *La versión crítica...*, pp. 22-23: « La característica de la *Versión Crítica* más notable a primera vista que arroja su comparación con la *Estoria de España* es la profunda reorganización del orden narrativo y de la distribución cronológica de los sucesos respecto a la disposición que éstos presentan en la *Estoria de España*. »

<sup>476</sup> *Ibid.*, p. 23.

points 33-35 et 36-38), la *Chronique de vingt rois* ne retient que la deuxième.

Mais à cela ne se limite pas l'objectif du compilateur.

La *Chronique de vingt rois* se distingue également des autres versions par l'ajout d'un chapitre sur les conquêtes du roi Alphonse au Portugal (point 32), qu'elle date de la 22<sup>ème</sup> année de règne d'Alphonse VI. L'ajouté comporte quelques éléments intéressants qu'il convient de relever:

*CVR*: ms. N: **fol. 135r<sup>o</sup>a l. 22-33 / 135r<sup>o</sup>b l. 1-10**:

« Despues que el rey don alfonso ouo asossegada la çibdad de toledo saco su hueste e fue correr tierra de portogal que tenian avn moros e priso de esa yda estos logares santaren lixboa ssyntra **desi diolos asu yerno el conde don Remondo el que fue padre del enperador don alfonso** E don remondo dexo y de su mano a don suero melendes despues desto andido el rey don alonso por todas las villas e las tierras delos moros preandolas e estragandolas e fizo sus pecheros todos los moros despanna assi como ya diximos de suso desi tornose para toledo rico e honrrado »

De ce passage, se dégage une notion importante: l'assimilation de l'expansion territoriale à l'espace impérial au moyen de la référence à l'empereur Alphonse, fils du comte don Raymond à qui Alphonse VI confie les terres conquises.

Or, avant de rapporter l'épisode du lion qui ouvre le *Troisième chant*, le compilateur insère, en faisant référence à la 31<sup>ème</sup> année de règne, un chapitre sur les conquêtes du roi, où l'on retrouve, à quelques détails près, les mêmes éléments:

*CVR*: ms. N: fol. 156<sup>o</sup>a l. 29-36 / 156<sup>o</sup>b l. 1-11:

« Saco este rey don alfonso su hueste e fue sobre santaren que es en portogal que era de moros e çercola e prisola E esto fue sabado dos dias por andar de abril desi fue luego de esa sobre lixbona e prisola otrossy E esto fue jueues tres dias de mayo despues desto fue sobre sintra sabado seis dias de mayo **Estos logares que auemos dichos dio el rey en guarda asu yerno el conde don remondo el que fue padre del enperador don alfonso** E el conde dexo y desu mano adon suero melendes E el rey don alfonso tornosse estonces para toledo »

Cette répétition nous montre qu'en réalité, la perfection recherchée dans la *Chronique* n'est qu'apparente. Elle confirme le renforcement de la focalisation des faits sur la figure royale et la valorisation, encore plus radicale que dans les autres versions, de l'image impériale de la couronne castillano-léonaise<sup>477</sup>.

Au regard de l'esquisse préparatoire alphonsine, dont on entrevoit l'état de rédaction à travers les affinités du ms. F (version « vulgaire » + ajouts issus de *Version sanchienne*) et de la CC, la *Version sanchienne* comporte également certaines particularités.

J'ai évoqué, à travers le traitement du *Premier Chant*, l'apparition d'éléments nouveaux dans cette version. Ici, la distribution de la matière narrative et le choix plus appuyé de certaines sources, permet de préciser certaines de ces caractéristiques.

---

<sup>477</sup> *Ibid.*, p. 23: « En esas reformas se hace evidente que su autor defendía una ideología claramente monárquica que robustecía la figura del soberano...».



En tout premier lieu, la *Version sanchienne* semble accorder une large place à l'information apportée par le *De rebus Hispaniae* dont le compilateur se revendique constamment<sup>478</sup>. L'épisode de Tolède fournit nombre d'exemple de cette prééminence. Dans le manuscrit F, on en relève 6 références au Tolédan<sup>479</sup>. Dans la *Chronique de Castille* seules 3 références sont conservées<sup>480</sup>. Mais la *Version sanchienne* n'en comprend pas moins de 12<sup>481</sup>. En outre, elle développe l'épisode de la conquête de la ville de Tolède en deux chapitres (867-868; point 10) et reproduit, à la différence des autres textes qui ne comportent qu'une traduction, l'énumération en latin des villes conquises par le roi Alphonse VI autour de Tolède<sup>482</sup>.

Mais la preuve la plus flagrante de la très grande affinité de cette version avec le récit du Tolédan est sans doute la mention, à hauteur de la 16<sup>ème</sup> année de règne d'Alphonse VI, de la mort du roi don Garsias (chap. 876; point 23)<sup>483</sup> alors que le manuscrit F et la *Chronique de Castille* la mentionnent au cours de la 17<sup>ème</sup> année de règne (point 7), et la *Chronique de vingt rois*, au cours de la 21<sup>ème</sup> année (point 24). Au reste, le chroniqueur ne manque pas de préciser quelle est sa source:

« Et esto fue, segund dize ell arçobispo, en el XVI anno del regnado del rey don Alfonso » (chap. 876 p. 546b l. 46-48)

---

<sup>478</sup> La référence à Luc de Tuy qui apparaît dans le manuscrit F (fol. 47v<sup>o</sup>a l. 9-10) et la *Chronique de Castille* (ms. P: fol. 42r<sup>o</sup>a l. 19-23) est même supprimée dans la *Version sanchienne*.

<sup>479</sup> fol. 48r<sup>o</sup>b l. 1-2, 48r<sup>o</sup>b l. 15-16; 48v<sup>o</sup>b l. 13-14; 50v<sup>o</sup>b l. 5-6; 53v<sup>o</sup>b l. 23-24; 54r<sup>o</sup>a l. 20.

<sup>480</sup> Ms. P: fol. 42v<sup>o</sup>a l. 5-7; 42v<sup>o</sup>b l. 22-24; 42r<sup>o</sup>b l. 10.

<sup>481</sup> Chap. 867 p. 538b l. 29; 868 p. 539a l. 8-9; 869 p. 539b l. 24-25; 870 p. 540a l. 30; 871 p. 540b l. 31; 871 p. 540b l. 6-7; 873 p. 544b l. 8-9; 874 p. 545b l. 8; 875 p. 546a l. 27-28; 876 p. 546b l. 47; 876 p. 547a l. 17 et l. 33-34.

<sup>482</sup> *De rebus*: chap. XXII; *PCG*: chap. 868 p.539a l. 39-46.

<sup>483</sup> *De rebus*: chap. XXVIII; *PCG*: chap. 876 p. 546b l. 46-48.

Ces exemples montrent que le compilateur ne s'appuie pas uniquement sur la *Version concise* de l'*Histoire d'Espagne*. Il dispose sans doute d'une version originale du *De rebus*.

Notons également qu'à la différence des autres textes, la *Version sanchienne* ne place l'épisode qu'à la fin du récit du Tolédan, qui est ainsi rapporté sans aucune interruption ni sans aucun aparté.

Un autre apport important tient aux mentions de l'archevêque de Tolède et de la cathédrale. Le chapitre 872 (point 17), qui relate la prise d'Alcalá, comporte deux exemples significatifs. Le premier renvoie aux reliques qui sont offertes à la ville:

« Et por los beneficios destas reliquias se alegra oy el pueblo cristiano en la iglesia de Toledo et en su arçobispado que uienen alli en su romeria »  
(p. 542b l. 11-14)

Le présent « uienen », auquel s'ajoute l'adverbe de temps « oy », ramène l'événement à un présent dont on a tout lieu de penser qu'il coïncide avec celui de l'élaboration du texte. Les manuscrits F et la *Chronique de Castille* ne sont en effet pas aussi explicites:

Ms. F: **fol. 50v°b l. 1-5:**

« Et por los beneficiõs destas reliquias se alegrara y el pueblo *chritiano* en -la iglesia de toledo e en su arçobispado *que venian ally en romeria* »

CC: **fol. 44r°a l. 7-10:**

« E por los beneficiõs de -las reliquias e desta *santa* iglesia se alaba oy todo *christiano* »

Le second exemple, situé à la fin du chapitre, obéit aux mêmes procédés de valorisation:

*PCG*: chap. 872 p. 543b l. 32-36:

« Et començo esse primas don Bernaldo de estonces a ordenar las eglesias en las Espannas; et assi lo deue oy esto fazer por derecho ell arçobispo de Toledo, que es primas de las Espannas »<sup>484</sup>

De fait, l'importance accordée à l'épisode de Tolède, les références avouées à la source tolédane, mais aussi l'évocation d'un présent qui semble renvoyer à celui de la composition de l'oeuvre, tendent à confirmer l'hypothèse que la *Chronique* fut composée dans la ville de Tolède et plus précisément, dans la cathédrale, sous l'épiscopat de Gonzague Garcia Gudiel<sup>485</sup>.

Ainsi s'expliqueraient certains ajouts relevés dans le passage se rapportant au *Premier Chant*, sur l'importance du combat contre les ennemis de la foi ainsi que les références encore plus nombreuses que dans la *Version concise*, à la divinité (cf. *supra*).

---

<sup>484</sup> Le manuscrit F comporte le même ajout (fol. 51v<sup>o</sup>b l. 27-31 / 52r<sup>o</sup>a l. 1). On peut penser cependant qu'il s'inspire de la *Version sanchienne*. La *Chronique de Castille* et la *Chronique de vingt rois* ne valorisent pas la figure de l'archevêque de Tolède de façon aussi claire. Respectivement, *CC*: ms. P: fol. 44v<sup>o</sup>b l. 17-22: « E estonce don bernaldo arçobispo de toledo E primado delas espannas ordeno las iglesias en las espannas e asi lo deue fazer de derecho por que es primado delas espannas », *CVR*: ms. N: fol. 135r<sup>o</sup> a l. 2-5: « E el arçobispo don bernaldo priso el castillo e diolo por hereditat ala iglesia de toledo ».

<sup>485</sup> Voir notamment, G. MARTIN, « L'escarboucle de Saint-Denis... », « Sans doute touchons-nous là le coeur de ce qui se construit, dans la cathédrale de Tolède, d'un imaginaire politique au service de Sanche IV. Un imaginaire à la mesure de ce qu'était son archevêque, Gonzague Garcia Gudiel, d'abord proche conseiller d'Alphonse X, puis, voyant la royauté en perdition, partisan de l'infant Sanche avant de revenir finalement dans le groupe des fidèles du vieux roi. ». Peter LINEHAN parvient d'ailleurs à la même conclusion: « Yet in the case of this particular, and particularly flagrant, instance of hijacking of the historical past in Toledo's favour, it is, I believe, possible to identify both the culprit and the approximate date of his fabrication. Circumstantial evidence points to the archbishop of Toledo himself, Gonzalo Pérez Gudiel, and the middle years of Sancho IV's reign during which work was in progress on the *Estoria's versión amplificada* and the archbishop of Toledo was very much the king's *éminence grise*. », « From Chronicle to History: Concerning the *Estoria de España* and its Principal Sources », in *Historical literature in medieval iberia, Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar*, 2, 1996, pp. 7-33, (p. 20).

La *Chronique de Castille*, et le manuscrit F apparaissent, pour cette section, comme les textes partageant le plus d'affinités. Tous deux mentionnent par exemple, la mort du roi Don Garsias à la 17<sup>ème</sup> année de règne d'Alphonse VI (point 7). Ils présentent également une chronologie identique à partir de l'épisode du siège d'Uclès (points 34-45). Ces coïncidences témoignent de leur proximité avec la *Version concise* dont ils semblent être, ici, les plus fidèles représentants. Le deuxième exemple (points 34-45) montre notamment que la *Chronique de Castille* et le manuscrit F se caractérisent par une adaptation plus élaborée des deux récits se rapportant à l'arrivée des Almoravides en Espagne. Les épisodes sont en effet répartis sur quatre années de règne successives: les chapitres 884-885 de la *PCG* sont datés de la 23<sup>ème</sup> année (point 35), le chapitre 886, de la 24<sup>ème</sup> (point 36), le chapitre 887, de la 25<sup>ème</sup> (point 37) et le chapitre 888, de la 26<sup>ème</sup> année (point 38)<sup>486</sup>.

Néanmoins, si la *Chronique de Castille* paraît restituer fidèlement le texte de la *Version concise* originelle, elle présente aussi les traits d'une innovation.

Le compilateur insère, dans l'épisode qui retrace la prise de Rueda, un passage où le Cid demande au roi de rétablir les privilèges dûs aux gentilhommes. L'ajouté rappelle les conditions de bannissement du Cid où la requête est déjà formulée. Aux 30 jours de délai est associé le respect des privilèges municipaux et fiscaux:

---

<sup>486</sup> Sur les modifications ponctuelles apportées par les différents textes, voir D. CATALÁN, « El taller historiográfico alfonsí (métodos y problemas en el trabajo compilatorio) », in *La Estoria de España...*, pp. 45-60, et notamment note 46 p. 55; 1<sup>ère</sup> publication, in *Romania*, 84, 1963, pp. 354-375.

**CC: fol. 35v°b l. 39-47 / 40r°a l. 1-10:**

« E el çid gradeçiole la merçed *que* le fazia Mas dixo le *que* nunca vernia a la su merçed si non le otorgase lo *que* le *queria* demandar E el otorgo gelo E el çid estonçe demando *que* otorgase alos fijos dalgo *que* quando oviese alguno de salyr dela tierra *que* ouiese treynta dias de plazo asi commo ante avian nueue dias e *que* non pasase *contra* ningunt fijo dalgo nin omne çibdadano syn ser oydo commo deuia por derecho nin pasase alas villas nin alos otros lugares *contra* sus *preuillejos* nin *contra* sus buenos vsos nin les echase pechos ningunod desaforados sy non *que* se le pudiesen alçar toda la tierra por esto fasta *que* gelo emendase »

Ce passage rappelle la révolte des nobles qui, en 1272, réclamèrent à Alphonse X le droit d'obtenir trente jours de délai pour quitter le royaume castillan<sup>487</sup>. Il montre que le compilateur connaît cet épisode, inclus dans la *Chronique d'Alphonse X* dans les années 1312, mais très certainement inspiré de documents du XIII<sup>ème</sup> siècle, voire d'un *For vieux de Castille* en formation<sup>488</sup>.

L'on observe également quelques variantes dans la dénomination du Cid. A deux reprises, le chroniqueur emploie, pour qualifier le personnage, des périphrases qui rappellent les épithètes attribués au Cid dans le *Poème*:

**CC: fol. 39r°b l. 42-45:**

« Mas al cabo ouo de vençer el de las *venturas que* nunca fue vençido »

---

<sup>487</sup> Voir notamment Joseph F. O' CALLAGHAN, *El rey sabio. El reinado de Alfonso X de Castilla*, trad. de Manuel González Jiménez, Universidad de Sevilla, 1996, p. 98: « Cuando en 1272 los ricos hombres decidieron romper su vasallaje con Alfonso X, le enbiaron caballeros o escuderos para comunicárselo, al tiempo que solicitaban, de acuerdo con las *Sept Parties* (4, 25, 10-11), que les otorgase treguas por treinta días (que podían prorrogarse por nueve días y por tres días mas) a fin de arreglar sus asuntos antes de abandonar el reino ».

**fol. 55r<sup>o</sup>a l. 44-45:**

« pero al cabo vençio el *que nunca fue vençido* »

Or, les deux épisodes au sein desquels apparaissent ces formules sont inspirés de l'*Historia Roderici*<sup>489</sup>. Il s'agit donc de réminiscences du matériau épique, identiques à celles que nous avons identifiées pour le *Premier chant* (cf. *supra*, notamment, scène du « llanto »).

Ainsi donc, le traitement du matériau narratif entre les chapitres 862 et 895 révèle et confirme certains des phénomènes de valorisation identifiés lors de l'étude du *Premier chant*. Au regard du modèle commun à tous les textes, dont le tableau confirme l'existence sous une forme, semble-t-il, achevée, il précise les particularités de chaque version.

Au chapitre 896, la *Version sanchienne* s'interrompt mais les autres textes ne comportent pas de trace apparente de la lacune. Il convient donc de s'interroger sur la nature du matériau utilisé pour cette section qui comprend, du chapitre 922 au chapitre 946 de la *PCG* environ<sup>490</sup>, la plupart des épisodes du *Deuxième* et du *Troisième chant*.

---

<sup>488</sup> *Ibid.* p. 23: « Al narrar la crisis de 1272, el cronista utilizó al parecer un relato del siglo XIII y tuvo acceso a documentos de la cancillería ».

<sup>489</sup> Respectivement: bataille de Cid contre Abenhalage (chap. 863 de *PCG*; *HR*: §14-17) et seconde bataille du Cid contre le comte de Barcelone (chap. 895 de *PCG*, *HR*: §40-41).

<sup>490</sup> Cette limite est bien entendu arbitraire. Elle ne tient compte que des éléments communs à tous les textes et correspond donc à la fin des duels qui opposent les hommes du Cid au clan des Carrión. Dans la *CVR*, l'épisode est suivi d'un chapitre où est rapportée la mort du Cid. Les autres textes relatent les événements qui précèdent la mort du Cid, tirés de la *Légende de Cardeña*, suivis des épisodes posthumes (chap. 947-962 de *PCG*). On y retrouve néanmoins, dans une version bien plus élaborée que dans le *Poème*, la description du retour des vainqueurs à Valence et celle du mariage des filles du Cid avec les infants de Navarre et d'Aragon.

## 1.2. Après le chapitre 896

### 1.2.1. Rupture et continuités

Du chapitre 896 (*PCG*, p. 596b l. 29) au chapitre 963 de la *PCG* (fin du règne d'Alphonse VI), la *Version sanchienne* présente une lacune comblée par une main du XIV<sup>ème</sup> siècle<sup>491</sup> (ms. E2d<sup>492</sup>) qui copie un texte semblable à celui du manuscrit F<sup>493</sup> et de la *Chronique de Castille*. La *Chronique de vingt rois*, en revanche, continue de combiner l'information apportée par la version alphonsine du *Poème*, l'*Historia Roderici*, Ibn Alkama et les sources ponctuelles précédemment évoquées.

Considérant la « duplication erronée » du récit de l'entrée des Almoravides en Espagne, ainsi que la lacune de la *Première Chronique Générale*, Diego Catalán pense que l'*Histoire d'Espagne*, au delà du chapitre 896 de la *PCG*, n'a jamais été achevée et que seule la *Chronique de vingt rois* est le témoignage « pâle et indirect » de ce qu'elle aurait pu être si le projet avait été mené à terme<sup>494</sup>.

Or, la confrontation de la *Chronique de Castille* et de la *Chronique de vingt rois* montre que la rupture n'est pas aussi nette.

---

<sup>491</sup> Sur la datation du manuscrit E2, voir notamment Diego CATALÁN, *De Alfonso X...*, où il démontre que le manuscrit ne peut être postérieur à la première moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle, et plus précisément à l'année 1344, date à laquelle fut commencée la rédaction de la *Chronique de Trois rois* (rapportant l'histoire du règne d'Alphonse X et de ses successeurs) où apparaît une référence à l'existence de deux volumes royaux de l'*Histoire d'Espagne* (E1 et E2), *De Alfonso X...*, pp. 42-45 et plus récemment, *De la silva textual al taller historiográfico alfonsí. Códices, crónicas, versiones y cuadernos de trabajo*, Fundación Ramón Menéndez Pidal/Universidad Autónoma de Madrid, Madrid: 1997, pp. 257-262 et pp. 286-295.

<sup>492</sup> Il s'agit de la quatrième main du manuscrit E2, qui correspond aux folios 200-256. Comme le montre Diego CATALÁN, cette section fut intégrée tardivement au manuscrit E2, *De Alfonso X...*, pp. 64-69 et en particulier p. 65.

<sup>493</sup> Diego CATALÁN, *De Alfonso X...*, pp. 65-66.

<sup>494</sup> Diego CATALÁN, « El Mio Cid de Alfonso X... », in *La Estoria de España...*, p. 107.

Le siège d'Aledo, à l'exception de quelques variantes et de quelques abréviations ou ajoutés, y est rapporté dans les mêmes termes<sup>495</sup>:

*CVR*: fol. 142v<sup>o</sup>b l. 4 / 143r<sup>o</sup>b l. 3:

« e tornosse todo su pleyto del rey en poder de abnalfarac su alguazil pero con mandamiento del çid Et el çid puso sus creederos por saber todas las rentas de valençia e las otras cosas por que non menoscabasse ninguna cosa ende tan bien por tierra commo por mar e puso en cada aldea vn cauallero quela guardasse de guisa que non osaua ninguno fazer tuerto a otro nin tomarle lo suyo despues desto enbio dezir el çid al rey de çaragoça que le dexasse las bastidas que fiziera sobre valençia la vna era liria e la otra juballa las que vos dixiemos ya desuso E el rey enbiole dezir que lo non farie fasta quele pechasse el rey de valençia las costas que fiziera quando le tenie çercado el señor de denia El çid fue estonçes çercar liria e enbio dende sus algaras e corrieron la tierra al rey de çaragoça e aduxeron ende grand robo para valençia E estaua alli conel çid abnalfarac alguazil del rey de valençia con grand conpann a de moros E el çid enbio mandado a los castillos que le enbiasen peones e ballesteros e enbiaron gelos Et touo çercado aquel castillo ssiete meses pero non lo pudo estonçes tomar Et el moro que tenia a xatiua fizo estonçes derribar muchos castillos e mostrando que lo fazie por la grand costa quele dauan e que querie mas dar aquello que alli daua en el pecho del çid que non en tenençia de los castillos E el primer castillo que derribo fue vno que dizien penna catir que era de los fuertes castillos del mundo El çid quando lo sopo pesole mucho e començo delo fazer commo de cabo ca ouo muy grand ayuda de maestros e de omes e

---

<sup>495</sup> Les éléments communs sont signalés en caractères gras.



de todo lo al que auie menester **del rey de valençia** E despues que lo ouo acabado diolo a vn cauallero que auia nonbre don martin que lo touiesse agora sabed aqui que **aquel castillo fue poblado estonçes por mal delos moros ca aquel cauallero que dexara y el çid apoderose de quantos castillos auie enderredor e ouiera ganada xatiua ssy non por yuçef abentexefyn rey delos almorauides e de todos los otros moros que eran de aquen mar e que **veno con grand poder sobre el castillo que dizen alaedo** que era de *christianos* e çercolo e combatieronlo tanto fasta que los de dentro non ouieron agua que beuer E esto fizieron los almorauides por arte cuydando *que yrie el rey don alfonso a acorrer a aquel castillo assi commo sselo fizo* »**

CC: fol. 55v<sup>o</sup>b l. 32 / 56r<sup>o</sup>b l. 35:

« **fynco valençia en poder de aben alfange ssu alguazil por mandado del çid** Et estonçe puso el çid fieles en valençia *que ssopiessen quanto montauan las rrentas tan bien enla tierra commo de la mar* Et puso en cada aldea vn cauallero *quela guardase de guissa que non osaua ninguno fazer tuerto vno a otro nin tomar ninguna cossa* Et cada vno destes caualleros avian cada dia tres *maravedis* Et *quexauanse* mucho por esto *que dauan a -los ca<va>lleros* Et con lo *que* avian de pechar al rrey de valençia *pero que* con todo esto eran abondados de mucho pan e de muchos ganados *que* trayan los *christianos* Et muchos catiuos e catiuas Et moras *que -les dauan grandes averes por redempciones* / CHANGEMENT DE CHAPITRE / Quenta la estoria *que embio dezir el çid al rrey de çaragoça que dexase las bastidas que fiziera sobre valençia* Et el embiole dezir *que -lo non faria fasta quel pechase el rrey de valençia la costa que fiziera quando le vino en acorro que lo tenia çercado el rrey de denia* Et estonçe fue el çid

çercar lyria Et enbio dende correr sus algaras Et corrieron toda la tierra del rrey de çaragoça e traxieron grant robo *para valençia* Et touo la çercada syete meses e non la pudo tomar Et tornose *para valençia* En esta sazón vn moro de -los fijos de buytir *que tenia a xatiua* fizo derribar muchos castillos en termino de xatiua Et esto era por la costa de -la retenençia e *queriendo lo dar ante en el pecho del çid* Et derribo vn castillo *que dezian* port marin Et el çid mando- lo labrar e ovo grant ayuda de valençia Et diolo a vn cauallero *que lo touiesse por el aquie dezian don martin* Et fue aquel castillo poblado por mal de -los moros ca este cauallero don martin apoderose de todos *quantos castillos avia enderredor* Et oviera de xatiua mas vn moro adelantado delos alarabes *que avia nombre aly aben aya con poder de -los sennores del andaluzia vino çercar vn castillo que dizen aledo* Et esto fazia el con arte por *que sabia que lo acorreria el rey don alfonso* Et sy por auentura viniessse con poca gente *que -lo mataria o lo prenderia* Mas *quando* lo sopo el rrey junto su hueste muy grande Et leuo el çid consigo e fue acorrer el castillo *que -le tenían çercado* Et *quando* los moros sopieron *que venia el rrey çerca* Et traya muy grant gente desampararon- le e fueron ende fuyendo Et *quando* lleo el rrey al castillo fallo *que non tenia sy non poca vianda* Et ovose de tornar muy perdidosso por mengua de vianda Et *perdio muchos omnes y e muchas bestias que non pudieron salyr de -la sierra pero con todo esto dexo en -el castillo muchas armas e vianda la que pudo aver* »

Ce passage, qui n'apparaît ni dans les manuscrits E2d et F, ni dans la *Chronique Ocampienne*, révèle une étroite connivence entre la *Chronique de vingt rois* et la *Chronique de Castille*. L'on entrevoit la présence d'un matériau narratif commun, aux propos encore clairement définis. Ces

coïncidences laissent supposer que la *Chronique de Castille* présente une version des faits plus ancienne, ou en tout cas, moins lacunaire, que celle des manuscrits E2d et F qui eux, ne comportent pas ce passage. Au reste, la conquête de la ville d'Aledo confirme la dépendance des textes au regard de ce matériau narratif commun:

*CVR: fol. 144v<sup>o</sup>a l. 16 / 144v<sup>o</sup>b l. 13:*

« **A -esta sazón era adelantado de -los almoráuides** por mandado de yuçef aben texefin vno aque dizien **abenhaxa** e era omne bueno e sabio e mucho esforçado Este abenhaxa **fue sobre murçia** e çercola E los moros de murçia estauan estonçe mucho apremiados de grand **carestia** que auien de pan **E aluar fanes auia postura con ellos que les ayudarie mas non les vino a ayudar** Et por esto ouieron ellos a dar la villa a -los almoráuides **luego que ellos fueron apoderados en murçia fueron çercar el castillo alaedo del que vos diximos ya e combatieron- le muy fuerte fasta que le ganaron por fanbre** los de valençia auiendo muy grand miedo que les querien el çid e el rey pasar alo que auien ouieron su conssejo de sse meter so el sennorio de -los amoráuides e assi serien seguros E quando oyeron que auien prendida murçia e alaedo e que aquel abenhaxa era omne bueno e derechurero e sabio e esforçado e que se tenie con dios e amaua lidiar con los *christianos* **ouieron mas a coraçon de -sse meter so su sennorio** Ellos estando en este pensamiento **ouo el çid de yr a -çaragoça e tardo alla vn tiempo** »

*CC: fol. 56v<sup>o</sup>a l. 6-31:*

« **Et en esta sazón aly aben axa adelantado de -los alarabes çercó a murçia** Et los moros auian **carestia de vianda en murçia** Et don **aluar fannez que los avia de acorrer non los acorrió** Et con la grant

**premia que les fizo aly ovieron le de dar la villa Et luego que ovo murçia fue çercar aledo el castillo que avemos contado Et combatieron- lo muy fuerte- mente Et tomaron lo por fuerça e por fambre Et pues que ovo a murçia e aledo quisso aver a valençia mas non se guisso Et quando los de valençia sopieron commo aly aben axa era senyor de murçia e de aledo **cobdiciauan ser suyos** asi commo cobdiçia el doliente la salut Et asi acaesçio que en este **tiempo ovo el çid de yr açaragoça Et tordo alla vn grant tiempo** »**

Entre ces deux points de convergence, les différences existent, cependant. Elles tiennent, pour l'essentiel, à l'utilisation, dans la *Chronique de vingt rois*, de l'information apportée par d'autres sources narratives que le récit d'Ibn Alkama. Trois chapitres séparent ces deux passages. Le premier - Capitulo XLVII de commo el rey don alfonso fue a acorrer al castillo alaedo que tenie los almorauides çercado e enbio por el çid que le viniese ayudar -, daté de la 26<sup>ème</sup> année de règne, reprend les propos des paragraphes 32-33 de l'*Historia Roderici* ainsi que quelques éléments tirés des *Annales tolédanes*. Le second - Capitulo XLVIII de commo el çid fue la segunda vez mezclado con el rey don alfonso e fue ayrado del - correspond aux paragraphes 34-37 de l'*Historia Roderici*. Le troisième - Capitulo XLIX de commo el conde de barçelona e benahange fueron pedir ayuda al rey don alfonso contra el çid e del amor que ouo entre el çid e el conde - coïncide avec les paragraphes 42-43 de l'*Historia Roderici*.

Les deux chapitres qui suivent la prise d'Aledo - Capitulo LI de commo ffue el çid mezclado la terçera vez conel rey don alfonso e del amor que puso con almozcaen rey de çaragoça e con el de aragon; Capitulo LII de commo el rey don alfonso fue sobre valençia e se torno dende ssin ninguna cosa que y fiziesse - sont également inspirés de l'*Historia* - respectivement, paragraphes 44-49 et 53-54.

Le segment qui correspond aux chapitres 897-908 de la *PCG*, c'est-à-dire les épisodes qui précèdent le récit du siège et de la conquête de Valence, marque la connivence de tous les textes, qui s'appuient presque exclusivement sur le récit d'Ibn Alkama. A l'exception de quelques passages inspirés de l'*Historia Roderici* et du *Poème du Cid*<sup>496</sup>, la *Chronique de vingt rois* présente un même ordonnancement syntagmatique des thèmes. Ceux-ci coïncident avec les autres versions jusque dans leur formulation.

Ce n'est donc véritablement qu'à partir du siège de Valence (chap. 909 de *PCG*) que les textes présentent des propos tout à fait divergents. Alors que les manuscrits E2d, F et la *Chronique de Castille* relatent l'épisode de façon très détaillée (chap. 908bis-921 de *PCG*), la *Chronique de vingt rois* ne lui consacre que trois chapitres où l'*Historia Roderici* et l'information tirée du *Poème du Cid* tiennent une large place<sup>497</sup>.

En regard des manuscrits E2d et F, la *Chronique de Castille* se distingue également par l'insertion d'un épisode au cours duquel le Cid éprouve un chevalier peu courageux, l'Asturien Martin Pelaez, qui devient ensuite l'un des héros de la conquête de Valence<sup>498</sup> (cf. *infra*).

Ainsi donc, si la *Chronique de vingt rois* apparaîtrait comme la version la plus représentative des méthodes de compilation alphonsines<sup>499</sup>, on

---

<sup>496</sup> Capitulo LIII de *como el çid corrio la tierra al rey don alfonso e entraron los almorauides en valençia*: *HR*: §50; Capitulo LV de *como el çid tollio los panes e las vinnas e las huertas a valençia*: *HR*: §54 et *PMC*: v. 1092, 1150; Capitulo LVIII de *como el çid gano juballa e los arruales de valençia*: *HR*: §55; Capitulo LXI de *como el çid priso muruiedro e vençio a los de valençia*: *PMC*: vv. 1095-1171.

<sup>497</sup> Capitulo LXII de *como el Çid çerco Valençia*: *HR*: §57-58, *PMC*: vv. 1182, 1187-1189, 1199; Capitulo LXV de *como el çid priso valençia e a abeniahaf por el auer que ouiera de alcadir*: *PMC*: vv. 1209-1210, 1214-1215.

<sup>498</sup> Ms. G: « capitulo *como martin pelaez* el esturiano trayendo la recua al çid salieron los de valençia agela quitar e el gela manparo », « capitulo *como el çid fizo asentar consigo a martin pelaez* e el se asento conel por mengua de entendimiento », « capitulo *como se mostro martin pelaez* por muy buen cauallero en manera *quel çid lo fizo asentar con aluar hanez* ».

<sup>499</sup> Pour une distribution détaillée des autres sources utilisées dans la *CVR*, voir notamment Diego CATALÁN, « El Mio Cid... », in *La Estoria de España...*, pp. 103-107.

constate néanmoins que les divergences entre les textes tiennent essentiellement au choix des sources. Or, ce phénomène implique-t-il nécessairement la non-existence, à partir du chapitre 896, sinon d'une version alphonsine élaborée, au moins d'une esquisse préparatoire de l'*Histoire d'Espagne*? Ceci nous amène à nous interroger sur la véritable nature du récit utilisé dans les textes néo-alphonsins et en particulier sur la version du *Poème* qui est présentée, à partir du chapitre 922 de la *PCG*.

### 1.2.2. Le *Poème* utilisé par les historiographes alphonsins et néo-alphonsins

#### 1.2.2.1. Conservation

La fin de la conquête de Valence marque une nouvelle coïncidence des textes. A partir de l'épisode de la bataille qui oppose Rodrigue Diaz au roi de Séville (chap. 922 de *PCG*), les exploits du Cid inspirés du matériau épique se succèdent de façon quasi identique<sup>500</sup>.

---

<sup>500</sup> Déjà, au chapitre 920, l'information sur la durée du siège rappelle les propos des vv. 1209-1210. *PMC*: « Nueue meses complidos, sabet, sobrella iaz; / Quando vino el dezeno, ouieron gela adar. »; ms. E2d: p. 591a l. 20-25: « Cuenta la estoria que nueue meses touo el Çid çercada la noble çibdat de Valençia, et a cabo de los nueue mese fue apoderado en los muros de la çibdat et en todas las otras fortalezas, segunt que de suso lo a ya contado la estoria »; ms. F: fol. 91v<sup>o</sup>a l. 4-11; *CC*:

*Narration*

Découpage épisodique

**TABLEAU B**

( Les ajouts et modifications sont signalés en caractères gras )

Textes Thèmes	<i>Chronique de vingt rois</i> (ms. N)	Ms. E2d (éd. Pidal ) et ms. F	<i>Chronique de Castille</i> (ms. G)
<p><b>1</b></p> <p>Bataille contre le roi de Séville</p> <p>Le Cid défend à ses hommes de quitter Valence sans son accord</p> <p>Recommandations pour la deuxième ambassade de Minaya auprès du roi</p> <p>Organisation religieuse de la ville de Valence</p> <p>(PMC: vv. 1222-1307)</p>	<p>Capitulo LXVI de como el Çid lidio con el rey de Sevilla e fizo obispo en Valençia e enbio a Alvar Fanez a Castilla al rey don Alfonso</p>	<p>922. Capitulo de como el Çid uençio al rey de Seuilla et del muy grant algo que gano, et de como fizieron obispo en la noble çibdat de Valencia</p> <p><b>Les recommandations du Cid à Alvare Fañez qu'il charge d'aller trouver le roi et de ramener sa femme et ses filles (vv. 1267-1281)</b></p> <p><b>n'apparaissent pas dans ce chapitre</b></p>	<p>capitulo como el rrey de seuilla veno açercar al çid con treynta mill de armas e el çid salio ael e lo vençio</p> <p>capitulo como el çid mando apregonar <i>que ningunos delos suyos quese non fuesen e fizolos poner en nomina</i></p> <p><b>Mêmes éléments que E2d et F</b></p>

<p><b>2</b></p> <p>Ambassade de Minaya auprès du roi (PMC: vv. 1308-1371)</p> <p>Les infants de Carrión demandent à Alvare Fañez de les recommander auprès du Cid. Alvare Fañez se rend à Saint-Pierre de Cardena où il retrouve Chimène et ses filles. A Burgos, il rembourse Rachell et Vidas (PMC: vv. 1372-1448)</p>	<p>Capitulo LXVII de como el rey don Alfonso perdonó al Çid e a todos los que con el eran</p> <p>Capitulo LXVIII de como Alvar Fanez levo a doña Ximena, la muger del Çid, para Valençia</p> <p><b>Le texte ne mentionne pas le remboursement de Rachel et Vidas</b></p>	<p>923. Capitulo de como el Çid enbio por su muger et por sus fijas, et en como embio el auer a los mercadores de Burgos por quitar el omenage que les fiziera</p> <p><b>Recommandations du Cid à Alvare Fañez et Martin Antolinez qui lui, est chargé de rembourser Rachel et Vidas</b></p> <p><b>Ambassade auprès du roi</b></p> <p><b>Remboursement de Rachel et Vidas</b></p> <p><b>Minaya et Martin Antolinez retrouvent Chimène et ses filles à Saint-Pierre de Cardena</b></p>	<p>capitulo como el çid enbio por aluar hanes e martin antolines presente al rey don alfonso E enbio por su muger e sus fijas</p> <p>capitulo como don aluar hanes E martin antolines llegaron al rey don alfonso apalencia e dieronle el presente</p> <p>capitulo como don aluar hanes e martin antolines se fueron aburgos e pagaron el auer a los judios <b>Id.</b></p>
<p><b>3</b></p> <p>Acheminement de la famille du Cid jusqu'à Valence. Retrouvailles. (PMC: vv. 1454-1618)</p>	<p>Capitulo LXIX de como el Çid resçibio a su muger doña Ximena</p>	<p>924. Capitulo de como llegaron a Valencia donna Ximena et sus fijas, et de como las resçebio el Çid</p>	<p>capitulo como entraron en valencia la muger e las fijas del çid e del grant resçibimiento que y ouieron</p>



<p><b>4</b></p> <p>Bataille contre le roi Yussef du Maroc</p> <p>(<i>PMC</i>: vv. 1619-1738)</p> <p>Le Cid offre sa victoire à sa femme et à ses filles. Il décide de marier leurs dames de compagnie</p> <p>(<i>PMC</i>: vv. 1739-1771)</p> <p>Bilan des richesses gagnées au cours de la bataille. Mention de la tente du roi du Maroc</p> <p>(<i>PMC</i>: vv. 1772-1802)</p>	<p>Capitulo LXX de como el Çid lidio con Yuçef <i>que</i> era rey de Marruecos e con el rey Bukar e el rey Ssero e los vençio en Quarte</p> <p><b>Le texte ne mentionne pas le passage où le Cid marie les dames de compagnie de sa femme et de ses filles. De même, le bilan des richesses se résume à une suite:</b></p> <p>fol. 154a p. 142 l. 5-7: « e fallaron y muy grand aver en oro e en plata, e en otras cosas muchas, e las mas ricas tiendas que omne nunca vio »</p>	<p>925. Capitulo de como el Çid Ruy Diaz vençio al rey Iunes rey de Marruecos quel vino çercar a Valencia</p> <p><b>Le passage où le Cid marie les dames de compagnie n'est pas repris. Le bilan des richesses se résume, comme dans la CVR, à l'emploi d'une suite mais il est fait mention de la tente du roi:</b></p> <p><i>PCG</i>: p. 598a l. 33-39: « et tan grant fue el auer que y fallaron, en oro et en plata et en armas et en cauillos, que esto fue grant marauilla. Et entre todas las otras cosas que y fallaron, fue fallada vna tienda del rey de Marruecos, la mayor et la mas noble que nunca omne vio »</p>	<p>capitulo <i>como</i> el rey junés fiço de miramamolin vino açercar a valençia con grant gente e fiço el espolonada <i>martin</i> saluadores</p> <p>capitulo <i>como</i> <i>martin</i> saluadores fiço la primera espolonada en los moros e fue preso y</p> <p>capitulo <i>como</i> lidio con el rey junés e con todo su poderio e lo vençio e se torrnó para el canpo</p> <p>capitulo <i>como</i> el çid e los suyos robaron el real e delos grandes aueres e joyas <i>que</i> y fallaron</p> <p><b>Le texte présente de nombreuses similitudes avec celui des ms. E2d et F mais comprend également quelques particularités:</b></p>
---	---	---	---

			<p><b>1° Junes est désigné comme le fils du roi du Maroc:</b>  fol. 190v°b l. 19-21:  « el rey junes fiyo del miramamolin de marruecos »</p> <p><b>2° L'épée Tizona est incluse dans le gain de la bataille:</b>  fol. 192r°b l. 15-17:  « Et enesta fazienda deste rey junes gano el çid la su noble espada <i>que</i> dezian tizona »</p> <p><b>3° Le récit rapporte le retour de Junes au Maroc et évoque les préparatifs de vengeance:</b>  fol. 192r°b l. 17-34: « E el rey junes muy <i>quebrantado</i> sallio del castillo de corruela e fuese <i>para</i> denia e metiose enlas nauaes e tornosse <i>para</i> marruecos  Et en andando cada dia enla andança mala <i>que</i>le conteçiera e fuera vençido de tan poca gente Et en <i>como</i> perdiera mucha dela suya dexose morir mas ante <i>que</i> muriese conjuero vn su hermano <i>que</i> auia nonbre Bukar <i>que</i> por el debdo <i>que</i> conel auia <i>quelo</i> fuese vengar dela desonrra <i>que</i> resçibiera del çid canpeador ante valençia e Bukar prometio gelo e juro gelo sobre su alcoran <i>que</i> es libro desu ley E desi <i>atiempo</i> paso aquen mar con veynte e nueue reyes asy <i>como</i> lo contara la estoria adelante ensu lugar »</p>
--	--	--	---

<p>5</p> <p>Troisième ambassade auprès du roi</p> <p>(PMC: vv. 1803-1878)</p>	<p>Capitulo LXXI de como el Çid enbio al rey don Alfonso dozientos cavallos e una tienda</p>	<p>926. Capitulo del noble presente que el Çid enbio al rey don Alfonso su sennor</p>	<p>capitulo <i>comme</i> el çid enbio a aluar hanes e a <i>pero</i> Vermudes con presente al rey don alfonso delo <i>que</i> ganara al rey junes</p>
<p>6</p> <p>Le roi marie les filles du Cid aux infants de Carrión</p> <p>(PMC: vv. 1879-2174)</p>	<p>Capitulo LXXII de como el rey don Alfonso caso los infants de Carrion con las ffigas del Çid</p> <p><b>Le texte ne reprend pas le passage où le Cid demande à Pierre Vermudez et Muño Gustioz de surveiller les infants</b> (vv. 2168-2174)</p>	<p>927. Capitulo de las vistas que el Çid ouo con el rey Alfonso, et <i>comme</i> desposó sus fijas con los infants de Carrion</p>	<p>capitulo <i>comme</i> los infants de carrion pidieron por merçet al rey don alfonso <i>quelos</i> casase con las fijas del çid</p> <p>capitulo <i>comme</i> aluar hanes e <i>pero</i> Vermudes tornaron al çid conla respuesta del rey don <i>alfonso</i></p> <p>capitulo <i>comme</i> el çid fue alas vistas de <i>requena</i> conel rey don alfonso</p> <p>capitulo <i>comme</i> el rey don alfonso fablo al çid sobre casamiento desus fijas</p>
<p>7</p> <p>Mariage des infants de Carrión avec les filles du Cid</p> <p>(PMC: vv. 2175-2177)</p>	<p>Capitulo LXXIII de las bodas que fizieron los infants de Carrion con las fijas del Çid</p>	<p>928. Capitulo de las muy nobles bodas et estrannas que el Çid fizo a sus fijas con los infants de Carrion en la noble cibdat de Valencia</p>	<p>capitulo <i>comme</i> el çid metio a los infants de carrion al alcaçar do estaua <i>donna</i> ximena e sus fijas</p> <p>capitulo <i>comme</i> don aluar hanes entrego alas fijas del çid a los infants de carrion</p>

<p>8</p> <p><b>Ajouts</b></p>	<p><b>Capitulo LXXIII de las conquistas que fizo el rey don Alfonso</b></p>		<p><b>capitulo como del asonada que fizo el rey Bukar hermano del rey junés contra el çid</b></p> <p><b>(épisode inspiré de la Grande histoire des rois d’Afrique)</b></p>
<p>9</p> <p><b>Troisième chant</b></p> <p>Le lion du Cid s’échappe de sa cage. Les infants font preuve de lâcheté en se cachant</p> <p>(PMC: vv. 2278- 2310)</p>	<p>Capitulo LXXV de como los infantes de Carrion se ascondieron con miedo del leon</p>	<p>929. Capitulo de como se solto el leon de Valencia, et del mal acuerdo que los infantes de Carrion fablaron con su tio Suer Gonzalez</p> <p><b>Ajout en fin de chapitre d’un dialogue entre les infants et leur oncle qui leur conseille de demander au Cid, après la bataille contre Bukar, d’emmener ses filles à Carrión pour pouvoir se venger</b></p>	<p>capitulo como acaesçio vna desmesura alos infantes que se solto vn leon e mostraron grant miedo antel çid</p> <p>capitulo como los infantes de carrion acordaron de fazer desonrra al çid</p> <p><b>Id. mss. E2d et F. Dans la CC, c’est l’infant Diègue, l’aîné, qui se cache sous la chaire du Cid</b></p>

<p><b>10</b></p> <p>Bataille contre le roi Bukar</p> <p>(PMC: vv. 2311-2534)</p>	<p>Capitulo LXXVI de como el Çid lidio con el rey Bukar e lo vençio</p>	<p>930. Capitulo de commo vn mensaiero del rey Bukar vino al Çid a Valencia et de la respuesta quel dio el Çid, et de commo ordeno su fecho pora salir a la fazienda</p> <p>931. Capitulo de commo el Çid vençio al rey Bukar de Tunez et a los XXIX reyes en el campo de Quarto que es çerca Valencia</p> <p><b>C'est Ordoño, jeune écuyer et neveu du Çid, et non Pierre Vermudez qui sauve la vie de l'infant Ferrand et lui cède sa victoire</b></p>	<p>capitulo commo estando el çid folgando con sus yermos recreçio debate dela venida del rey Bukar</p> <p>capitulo commo el mensajero del rey Bukar vino al çid e le conto toda su mandaderia</p> <p>capitulo commo el çid con toda su gente salio ala batalla contra el rey Bukar</p> <p>capitulo commo el çid andando enesta batalla e sus yermos con el fallose diego gonçales con vn alarabe e fuxo</p> <p>capitulo commo el çid onrraua asus yermos diziendo delos bienes que auian fecho enla batalla</p> <p><b>Ordoño sauve la vie de l'infant Diègue</b></p>
--	---	--	--

<p><b>11</b></p> <p>Les infants demandent au Cid la permission d'emmener leurs femmes à Carrión. Ils les déshonorent dans la rouvraie de Corpes</p> <p>(PMC: vv. 2535-2762)</p>	<p>Capitulo LXXVII de como los infantes de Carrion açotaron las fijas del Çid e las dexaron por muertas en el monte de Corpes</p>	<p>932. Capitulo de como los infantes de Carrion demandaron sus mugeres al Çid por leuarlas a su tierra, et del grant algo que les dio el Çid</p> <p>933. Capitulo de como los infantes de Carrion leuaron a sus fijas del Çid Ruy Diaz, et de la muy grant desonrra queles fizieron en el robredo de Corpes</p> <p><b>Ajouts et modifications:</b>  <b>Alvare Fañez et Chimène disent au Cid qu'il n'aurait pas dû laisser partir ses filles; il ne veut pas les écouter.</b>  <b>C'est Ordoño et non Félez Muñoz qui est chargé de suivre les infants et leurs femmes</b></p>	<p>capitulo como los caualleros començaron adezir quales fueran buenos en la lid Et por fablauan alas orejas cuydauan que dezian mal dellos los infantes</p> <p>capitulo como ouo su acuerdo el çid con donna ximena e aluar hanez sobre la partida delos infantes</p> <p>capitulo como el çid salio con sus yerrnos e sus fijas bien dos leguas de valençia</p> <p><b>Id. mss. E2d et F</b></p>
---	---	---	--

Félez Muñoz s'inquiète pour les filles du Çid. Il les retrouve et leur sauve la vie en les emmenant dans la maison d'un habitant de San Esteban, Diègue Tellez. Le roi apprend la nouvelle du deshonneur des filles du Çid. Elvire et Sol sont rammenées à Valence, escortées par Abengalbón

(PMC: vv. 2763-2897)

Capitulo LXXVIII de como el Çid enbio por sus fijas a Sand Estevan

934. Capitulo de como los infantes de Carrion dexaron (ms. F: « firieron ») a sus mugeres, et de como las fallo su primo Ordonno

935. Capitulo de como Pero Sanchez et los çient caualleros demandaron a los infantes por sus sennoras fijas del Çid Ruy Diaz

936. Capitulo de como Ordonno penso de donna Sol et donna Eluira, fijas del Çid Ruy Diaz, [et de como Aluar Fannez et Pero Vermudez llegaron al rey don Alfonso] (ms. F: « capitulo XC de como ordonno oyo las voces que daua donna eluira e donna sol fijas del çid)

937. Capitulo de como Aluar Fannez Minaya et Pero Vermudez leuaron las dueñas, dally donde estauan, a Molina

938. Capitulo de como el rey moro Abencanon, que era sennor de Molina et vassallo del Çid, fue con sus fijas de Molina a Valençia

**Amplification massive de l'épisode, nombreux personnages ajoutés:**

capitulo como ordonno sobrino del çid que yua en barrunte oyo las bozes que dauan las fijas del çid

capitulo como martin pelaez e pero sanches vieron que venian syn las duennas entendieron que las auian desonrrado

capitulo como martin pelaes e pero sanches tornaron del robledo en busca de sus sennoras

capitulo como ordonno mantenia alas fijas del çid enel robledo delo que buscaua

Titres effacés et lacune dans ms. G.

Ms. V: de como ordono yendo a desçir al çid como estauan sus fijas se encontro con aluar fanez e pero Vermudez Etles conto todo el pecho e lo que ellos fiçieron sobre ello

de como don aluar fanez e pero Vermudez venieron por las fijas del çid e las leuaron

Ms. G: capitulo como del duelo que donna ximena fazia por sus fijas e la conortaua pero Vermudes (ms. V: de como llegaron las fijas del çid avalençia del llanto que su padre e su madre fazia con

		<p>1° Ordoño retrouve Elvire et Sol et les met à l'abri</p> <p>2° Pierre Sanchez et les cent chevaliers qui l'accompagnent demandent aux infants où sont leurs femmes</p> <p>3° Martin Ferrandez conseille aux hommes qui escortent la famille du Cid de retourner sur leurs pas pour retrouver Elvire et Sol.</p> <p>4° Ordoño, aidé d'un homme bon d'un village voisin cache les filles du Cid</p> <p>5° Minaya et Pierre Vermudez vont trouver le roi</p> <p>6° De retour à Valence, ils rencontrent Ordoño qui leur raconte toute l'histoire. Ils décident d'aller chercher les filles du Cid</p> <p>7° Dialogue Pierre Vermudez- Cid à propos du deshonneur</p> <p>8° Retour des filles du Cid escortées notamment, par Abencanon (id. <i>PMC</i> et <i>CVR</i>)</p>	<p>Id. mss. E2D et F</p>
--	--	---	--------------------------



<p><b>13</b></p> <p>Le Cid demande réparation au roi pour l'injure endurée. Le roi décide convoquer les cortès à Tolède</p> <p>(PMC: vv. 2898-3011)</p> <p>Préparatifs. Le Cid passe la nuit à Saint-Servan. Début du procès: le Cid demande aux infants de lui rendre Colada et Tizón</p> <p>(PMC: vv. 3012-3198)</p>	<p>Capitulo LXXIX de como el Çid se enbio <i>querellar</i> al rey don Alfonso por la desonrra que le fizieran los infantes de Carrion</p> <p>Capitulo LXXX de como el Çid veno a Cortès que el rey don Alfonso fazie en Toledo</p>	<p>939. Capitulo de como el Çid Ruy Diaz se guiso pora yr a las Cortès a Toledo, et de como el rey don Alfonso lo rescebio much onrradamiento</p> <p><b>Nombreux personnages ajoutés dans l'énumération des hommes qui accompagnent le Cid à Tolède</b></p> <p>940. Capitulo de como se ayunto la corte en la cibdat de Toledo en los palacios que dizen de Galiana</p> <p><b>Épisode ajouté où le Cid fait placer sa chaire ornée de pierres précieuses au milieu de l'assemblée, ce qui provoque la jalousie du clan des Carrión. Le roi prend sa défense</b></p> <p><b>La première requête du Cid est incluse dans le chapitre suivant</b></p>	<p>capitulo como el çid se guiso <i>para</i> yr atoledo alas Cortès del rey don alfonso sobre la desonrra desus fijas</p> <p>capitulo como el rrey don alfonso mando adobar los palaçios de galiana <i>para</i> las Cortès</p> <p>capitulo como el rey don alfonso pues <i>que</i> ouo oydo misa fuese asus Cortès e del profaçio <i>que</i> el conde suero gonçales fizo por el escanno del çid</p> <p>capitulo como el çid vino bien apoderado de sus <i>compannas</i> al palaçio delas Cortès e todos los suyos bien castigados</p> <p><b>Mêmes ajouts et modifications que les mss. E2d et F</b></p>
--	--	---	--

Déroulement du procès: deuxième et troisième requêtes du Cid. Les hommes du Cid provoquent les infants en duel

(PMC: vv. 3199-3391)

Capitulo LXXXI de como reptaron los del Çid a los infants de Carrion

941. Capitulo de como se razono el Çid Ruy Diaz en la corte antel rey don Alfonso, et de como cobro las espadas Colada et Tizon et todas otras joyas que diera a los infants de Carrion

942. Capitulo de como el Çid rebto a los infants de Carrion antel rey don Alfonso, et de la primera respuesta quel dieron

943. Capitulo de los rieptos que fizieron las compannas del Çid et de como mando el rey que lidiassen

**Épisode extrêmement développé. Intervention d'Ordoño qui provoque les infants. Description très détaillée du rituel de cour**

capitulo como el çid se leuanto en las Cortès e pidio al rey *que*lo oyese e *que* ninguno non enbargase su razon

capitulo como el çid demando en las Cortès contra el rey e los juezes las espadas tizona e colada

capitulo como el çid demando a los infants el auer *que*les diera con sus fijas e como les dio plazo *para* pagallo

capitulo como el çid fizo su demanda a los infants en rrazon dela desonrra desus fijas

capitulo como el çid rebto a los infants e los llamo aleuosos *recontandoles* el mal e la desonrra *que* fizieran asus fijas

capitulo como ordonno sobryno del çid denosto a los infants de carrion e les llamo aleuosos

capitulo como *pero* Vermudes dio la punnada al conde *garçia* ordones e fue la corte buelta

capitulo como torro *pero* Vermudes asu razon diziendo malas razones

capitulo como dieron sentençia *que* lidiassen los condes de carrion Et *que* se saluassen sy nudiesen

<p><b>15</b></p> <p>Les messagers des infants de Navarre et d'Aragon viennent demander la main des filles du Cid. Le Cid quitte Tolède et encourage Pierre Vermudez, Martin Antolinez et Muño Gustioz chargés d'affronter en duel les infants de Carrión et leur oncle</p> <p>(PMC: 3392-3532)</p>	<p>Capitulo LXXXII de como enbiaron pedir por mugeres a las fijas del Çid los infantés el de Navarra e el de Aragon, e repto Alvar Fanez a los infantés</p>	<p>944. Capitulo de como fueron desposadas las fijas del Çid con los infantés de Nauarra et de Aragon</p> <p>945. Capitulo de como el Çid se partio de las Cortès de Toledo et se torno pora Valencia, et como castigo a los sus caualleros, que auian a lidiar, como fiziessen</p>	<p>capitulo <i>como</i> vinieron mandaderos al rey don alfonso e al çid delos reyes de aragon</p> <p>capitulo <i>como</i> el çid dexo encomendados al rey los caualleros del riepto</p> <p>capitulo <i>como</i> el çid se espedio del rey e se fue avalencia</p> <p>capitulo <i>como</i> salieron conel los tres caualleros que auian de lidiar</p>
--	---	---	---

<p><b>16</b></p> <p>Duels. Victoire des hommes du Cid qui rentrent en héros à Valence</p> <p>(PMC: vv. 3533-3725)</p>	<p>Capitulo LXXXIII de como lidiaron los del Çid con los infantes de Carrion, e los vençieron</p>	<p>946. Capitulo de como los caualleros, que dexo el Çid que lidiassen por el riepto que fue fecho en la corte de Toledo, uençieron a los infantes de Carrion et a su tio Suer Gonçales, et se tornaron pora Valençia, o era el Çid su sennor</p>	<p>como el rey tomo su camino de carrion cuydando <i>que non</i> verrnian los infantes al riepto</p> <p>capitulo como el rrey mando asu yerrnos <i>que</i> touiesen seguro el campo</p> <p>capitulo como pero Vermudes firio mal adiego gonçales e diose por vençido</p> <p>capitulo como martin antolines firio aferrand gonçales e diose por vençido</p> <p>capitulo como nunno Gustioz e suero gonçales se combatieron e como nunno gusçios lo derribo del cauallo e se otorgo por vençido</p> <p>capitulo como el rrey entro enel campo e dio por aleuosos conosçidos alos infantes e asu tio</p>
---	---	---	---

L'observation du tableau B révèle une assez grande connivence des textes pour les épisodes se rapportant au *Second chant* (points 1-7). En effet, la variation semble tenir davantage à des remaniements historiographiques qu'à l'influence d'une version remaniée du *Poème*. Le déplacement des recommandations du Cid à Alvare Fañez, placées, dans les manuscrits E2d, F et dans la *Chronique de Castille*, après l'organisation religieuse de la ville de Valence peut en effet s'expliquer par le simple

réordonnancement « logique » des épisodes (points 1-2). De même, la mention de Martin Antolinez aux côtés d'Alvare Fañez (point 2) se justifie-t-elle par la conservation, - voire le développement - de l'épisode du remboursement des 600 marcs à Rachel et Vidas. Les textes eux-mêmes justifient la présence de Martin Antolinez en rappelant la responsabilité du personnage dans cette affaire:

**CC: fol. 74v<sup>o</sup>a l. 28-40:**

« Et mandole dar trezientos marcos de oro e trezientos de plata *para quitar las arcas de arena que enpennara en burgos e rrachel e a vidas Et dezildes que me perdonen el enganno del arena que con cuyta lo fiz Et vos martin antolinez fuerdes ayudador **pero que sienpre sea loado dios que me dexo quitar mi verdat***<sup>501</sup> **Et daldes mas por ganancia lo que quisieren** »

**Ms. E2d: chap. 923 p. 593b l. 6-14:**

« Et otrossi les mando dar seyscientos marcos, los trezientos de oro et los CCC de plata, que diessen a Rachel et a Uidas los mercadores de Burgos, los quales el auie tomados quando se sallio de la tierra; et dixo a Martin Antolinez:" esso bien lo sabedes uos, ca uos lo ouiestes sacados sobre el mio omenaie; et dezitles que me perdonem, ca el enganno de las arcas con cuyta lo fiz" »<sup>502</sup>

Notons d'ailleurs que la *Chronique de Castille* amplifie le sentiment de repentir du Cid en invocant le pardon de Dieu ainsi que la notion de compensation. De fait, alors que la *Chronique de vingt rois* supprime

---

<sup>501</sup> Les manuscrits de la deuxième famille et de la sous-famille ne reprennent pas la référence à Dieu.

<sup>502</sup> Ms. F: fol. 93v<sup>o</sup>a l. 5-16.

certains éléments narratifs, les autres textes les restaurent et les amplifient. La suppression de ce passage dans la *Chronique de vingt rois* a néanmoins une explication: le chroniqueur avait préalablement modifié l'épisode en rejetant sur Martin Antolinez l'entière responsabilité de la supercherie (cf. *supra*).

### Personnages, espace, temps

Une observation plus détaillée des éléments narratifs montre que la *Chronique de Castille* et les manuscrits E2d et F présentent, en de nombreux points, une version des faits plus proche du texte original que ne l'est celle de la *Chronique de vingt rois*. Prenons l'épisode de la bataille contre Yussef (Junes dans les mss. E2d, F et CC).

Tandis que le *Poème* fait état de la capture d'Alvare Salvadorez au cours du combat (v. 1681: « Albar Saluadorez preso finco alla »), la *CVR* mentionne la mort de Pierre Salvadorez:

***CVR*: fol. 154a p. 142 l. 4:**

« En aquel alcançe murio Pero Salvadorez »

Les autres textes, en revanche, reprennent la leçon du *Poème* tout en amplifiant les données narratives. Le texte souligne d'une part, le courage et la loyauté du personnage envers le Cid et sa famille et évoque d'autre part, les règles de stratégie guerrière adoptées à Valence:

**CC: fol. 77r<sup>o</sup>a l. 8-29:**

« e vio estar cabo de si a aluar saluadores e dixole dezentet agora con dozientos caualleros Et fazet vna espoloneada con los moros *que* vedes entrar por las huertas *que* vea donna ximena e sus fijas *que* avedes sabor de las *seruir* Et aluar saluadores desçendio mucho *apriessa* e fizo repicar vna campana a -la *qual* se avian de armar dozientos caualleros /  
CHANGEMENT DE CHAPITRE / Quenta la estoria *que* por- *que* el çid beuia siempre en guerra auia ordenado *sennales commo sse* armasen los caualleros Et sabian qual era la *sennal* de çient caualleros e *qual* la de dozientos Et dende arriba »

**E2d: chap. 925 p. 596b l. 23-38:**

« et vio estar cabo de si a Aluar Saluadores et dixol: ‘descendet agora et tomad conusco CC caualleros, et fazet vna espoloneada con aquellos moros que veedes entrar por aquellas huertas, que vea donna Ximena et sus fijas commo auedes sabor de las *seruir*’. Et Aluar Saluadores descendio muy *apriessa*, et fizo repicar vna campana, a la *qual* *sennal* se auien de armar CC caualleros. Ca dize la estoria que porque el Çid biuie siempre en guerra, auie ordenado qual *sennal* auien de fazer quando se auien de armar CC o CCC o CCCC caualleros, por que non se retouiessen por saber a que repicauan o pora que fazien *sennal*; et por esto fizo fazer Aluar Saluadores la *sennal* de los CC caualleros. »<sup>503</sup>

Ce type d’amplification relève davantage, nous semble-t-il, de l’explicitation historiographique que d’une éventuelle refonte du matériau épique primordial.

---

<sup>503</sup> Ms. F: fol. 96r<sup>o</sup>b l. 24-34 / 96v<sup>o</sup>a l. 1-8.

Le traitement de l'espace est également révélateur de la conservation d'éléments narratifs ponctuels qui n'apparaissent pas dans la *Chronique de vingt rois*. C'est le cas, par exemple, du chemin emprunté par Chimène et ses filles, escortées par les hommes du Cid, jusqu'à Valence:

**PMC: vv. 1542-1545:**

« Salieron de Medina, e Salon passauan,  
Arbuxuelo arriba *priuado* aguijauan,  
El campo de Torançio luego atrauessauan,  
Vinieron a Molina, la *que* Auegaluon mandaua »

**CVR: fol. 153b-153c p. 140 l. 36-37:**

« Otro dia, sallieron de alli, e fueronsse para Molina desy para Valençia. »

**CC: fol. 76r<sup>o</sup>a l. 28-34:**

« Et luego *otro* dia mouieron ende e passaron el rio de xalon Et arbuxello arriba Et enderesçaron ssu camino e atrauessaron el campo de taraçona Et llegaron a molyna »

**E2d: chap. 924 p. 595b l. 13-16:**

« Et luego otro dia mouieron de Medina, et passaron el rio de Xalon, et Arbuxuelo arriba, et començaron a enderesçar el campo de Taraço, et llegaron a Molina. »<sup>504</sup>

Dans les textes néo-alphonsins, la phrase reste très proche de la version initiale. D'ailleurs, ce passage est très significatif car il

---

<sup>504</sup> Ms. F: fol. 95 r<sup>o</sup>b l. 25-30.



s'accompagne de la conservation d'éléments narratifs anecdotiques comme la mention des fers à cheval que le Maure Abengalbón donne aux hommes du Cid:

*PMC: vv. 1551-1553:*

« El moro Auegaluon bien los siruie sin falla,  
De *quanto que quisieron* non ouieron falla,  
**Avn las ferraduras quitar gelas mandaua;** »

*CC: fol. 76<sup>o</sup>a l. 36-40:*

« Ca les mando dar aben cannon tan abundada mente *quanto* les era menester *que* -les non menguo ende ninguna cossa Et **avn las ferraduras para las bestias** »

*E2d: chap. 924 p. 595b l. 16-19:*

« Et diz la estoria que tan abundadamente les dio lo que ouieron mester aquel Abencanon, que **avn las ferraduras pora las bestias les mando dar.** »<sup>505</sup>

De la même façon, certaines références temporelles réapparaissent. Le *Poème* situe par exemple le début de la bataille contre Yussef à la sortie de l'hiver, au mois de mars, référence que la *Chronique de vingt rois* ne reprend pas:

*PMC: v. 1619:*

« El yuerno es exido, *que* el março *quiere* entrar »

---

<sup>505</sup> Ms. F: fol. 95<sup>r</sup>°b l. 30-34.

La *Chronique de Castille* et les manuscrits E2d et F font mention d'une durée de trois mois entre les épisodes, donnée qui rappelle la référence temporelle du *Poème*:

**CC: fol. 76v<sup>o</sup>a l. 11-12:**

« Quenta la estoria que a -cabo de tres meses »

**E2d: chap. 925 p. 596a l. 17:**

« Cuenta la estoria que a cabo de tres meses »<sup>506</sup>

### *Discours*

Le discours direct, on l'a vu lors de l'étude du *Premier chant*, est l'élément discursif le plus conservé. Si l'on excepte quelques ajoutés ponctuels, les passages conservés témoignent d'une coïncidence avec le matériau originel que la *Chronique de vingt rois* elle-même ne restitue pas.

Considérons, par exemple le discours du Cid où il répond au roi qui vient de demander ses filles en mariage. Dans la *Chronique de vingt rois*, le consentement du Cid n'est marqué par aucune réticence et se trouve réduit à sa plus simple expression:

**CVR: fol. 155b p. 144 l. 7-9:**

« Señor, vos criastes mis fijas, e ellas e yo somos a la vuestra merçed. E vos fazed como por bien tovieredes, ca yo pagado so de quanto vos y fizieredes »<sup>507</sup>

---

<sup>506</sup> Ms. F: fol. 95v<sup>o</sup>b l. 23-24.

Le discours direct qui apparaît dans les autres versions semble, en revanche, restaurer un passage qui présente une grande affinité avec la version alphonsine primordiale:

**CC: fol. 80v<sup>o</sup>b l.25-39:**

« sennor las mis fijas sson pequennas de dias Et sy la *vuestra merçed* fuesse non sson avn de *tiempo* de cassar non por- *que* ellas non fuessen bien casadas con los infantes de carrion **Et el rey dixo que non pusiese y excusa ninguna Et que gelo tenia en grant seruiçio** Et el çid dixo sennor yo las engendre e vos las *criastes* e yo e ellas somos a -la *vuestra merçed* Et vos dad- las a -*quien* vos touieredes por bien e a mi plaze- dende »

**E2d: chap. 927 p. 601a l. 41-49:**

« Sennor, mis fijas son pequennas de dias, et si a uos ploguiesse non son en tienpo pora casar, non porque los infantes de Carrion non son pora casar con ellas et con meiores que ellas. Yo las engendre, sennor, et uos las *criastes*, et yo et ellas somos a la *ueestra merçed*, et uos datlas a quien quisierdes, que yo pagado so ende »<sup>508</sup>

Cet exemple précise également les différentes attitudes des compilateurs face à l'information narrative. Sans doute le chroniqueur de la *Chronique de vingt rois* a-t-il supprimé la référence au jeune âge des filles pour renforcer la notion d'obéissance aveugle du sujet envers le roi.

---

<sup>507</sup> PMC: vv. 2082-2089: « 'Non abria fijas de casar' respuso el Campeador, / 'Ca non han grant hedand e de dias *pequenas* son. / De grandes nueuas son los yfantes de Carrion, Perteneçen pora mis fijas e avn pora meiores. / Hyo las engendre amas e *criastes* las uos / En tre yo yellas en *ueestra* merçed somos nos, / Afellas en *ueestra* mano don Eluira e doña Sol, / Dad las *aqui* quisieredes uos, ca yo pagado so.' ».

<sup>508</sup> Ms. F: fol. 100v<sup>o</sup>a l. 11-20.

La *Chronique de Castille* retient l'excuse du Cid mais en la présentant comme inacceptable, ce qui permet au chroniqueur d'introduire la notion de « service » qui renforce le lien qui unit le vassal à son seigneur.

Prenons un autre exemple. Bien que les textes néo-alphonsins adressent les recommandations du Cid pour la deuxième ambassade à Alvare Fañez et Martin Antolinez, la variation n'affecte en rien le discours direct, où l'on retrouve des éléments très proches de la version initiale:

**PMC: vv. 1267-1281:**

« Grado a Dios, Mynaya, e a *santa* Maria madre!  
Con mas pocos yxiemos de la casa de Biuar.  
Agora auemos riquiza, mas auremos adelant.  
Si auos ploguiere, Minaya, e *non* uos caya en pesar,  
En biar uos *quiero* a Castiella, do auemos *heredades*,  
Al rey Alfonsso myo señor natural;  
Destas mis ganancias, *que* auemos fechas aca,  
Dar le *quiero* .C. cauallos, e uos yd gelos leuar;  
Desi por mi besalde la mano e firme gelo rogad  
Por mi mugier e mis fijas, si fuere su merçed,  
*Quenlas* dexe sacar;  
En biare por ellas, e uos sabed el message:  
La mugier de myo Çid e sus fijas las yffantes  
De guisa yran por ellas *que* agrand ondra vernan  
Aestas *tierras* estranas *que* nos pudimos ganar. »

**CVR: fol. 152a p. 138 l. 24-29:**

« ‘Graçias a Dios e a Santa Maria. Pero que *con* pocos salimos de Castilla, muchos nos cresçieron despues. E por ende vos ruego, Alvar

Fanez, que me vayades al rey don Alfonso, mi señor, e que le levedes çient<sup>509</sup> cavallos destos que gane, ensellados e enfrenados; e que le besedes las manos por mi, e le roguedes que me dexé traer para aca a mi muger e a mis fijas' »

CC: fol. 74v<sup>o</sup>a l. 4-20:

« Et rogoles *que* pues dios les avia tanto bien fecho en todas las cossas *que* començara Et nos *quisso* dar heredad en que biuamos **quiero vos rogar que vayades a -castilla al rey don alfonso mi ssennor** Et *quiero que* -le leuedes *pressente* del bien *que* nos dios fizo Et este *presente* ssea de dozientos cauallos enfrenados e ensellados **Et besadle las manos por mi Et que me enbie a mi muger donna ximena e a mis fijas** Et dezit-le el bien e la *merçed que* dios me fizo e *commo* sso a -su seruiçio en valençia con -ella e con *quanto* yo he »

E2d: chap. 923 p. 593a l. 34-47:

« Vassallos buenos et muy leales, pues que Dios nos a fecho tanto bien et tanta merçed en las cosas que auemos passadas, **enbiaruos quiero a Castiella, al rey don Alfonso mio sennor, et quiero quel leuedes mios dones de las ganancias que auemos fechas; et tengo por bien que le leuedes cient cauallos enseellados et enfrenados. Et besadle las manos por mi, et rogatle et peditle merçed que me enbie a donna Ximena mi muger et a mis fijas** donna Eluira et donna Sol, et dezirle hedes el bien et la merçed que me Dios a fecho, et commo so su vassallo en Valencia et en quanto he. »<sup>510</sup>

---

<sup>509</sup> Mss. L, Ñ, F, G, C: « çinquenta ».

<sup>510</sup> Ms. F: fol. 93r<sup>o</sup>b l. 14-31.

Certes, la *Chronique de vingt rois* reste la version la plus fidèle au discours épique initial, mais les autres textes comportent également des affinités avec le matériau originel (signalés en caractères gras). Dans cet exemple, il apparaît clairement que la variation est le simple résultat de remaniements propres au discours historiographique lui-même. La référence aux vassaux du Cid qui ouvre le discours des manuscrits E2d et F, et la proclamation de dépendance du Cid par rapport au roi qui le clot, renforcent l'image exemplaire d'un sujet-seigneur lui-même dévoué à son roi et seigneur. La *Chronique de Castille* se distingue par l'une de ses caractéristiques propres: l'amplification du nombre. L'ajout de la lexie « heredad » pourrait rappeler celle du v. 1271, mais renvoie surtout à l'importance accordée, dans cette version, à la possession de la terre qui marque la réintégration sociale du sujet-banni.

Au vu de ces coïncidences, l'hypothèse de l'utilisation, dans la *Chronique de Castille* et les manuscrits E2d et F, d'une version remaniée du *Poème* pour le *Second chant* s'avère peu plausible. Les phénomènes de remaniement et d'amplification observés semblent en effet plutôt relever de la création historiographique. Néanmoins, il apparaît que les textes présentent çà et là, les marques d'une innovation qui s'accroît dans le *Troisième chant*.

### 1.2.2.2. Innovation

A la différence du *Premier chant*, le récit des exploits du Cid relatifs au *Second* et au *Troisième chant* porte les traces évidentes de l'influence du matériau épique. Nous avons démontré que le compilateur de la *Version concise* s'employait à dissimuler certains éléments propres au discours épique en vue de réaliser une assimilation complète et totale de la source utilisée.

Or, à partir du chapitre 922 de la *PCG*, l'on voit réapparaître, au sein du discours historiographique, certains éléments formulaires qui témoignent de la contamination par le discours épique.

#### *Éléments discursifs épiques*

Alors que les épithètes attribués aux personnages sont supprimés ou remodelés dans la *Version concise*, certains apparaissent dans les textes néo-alphonsins, tels des réminiscences du discours originel.

Dans l'épisode de la demande en mariage (*Second Chant*) l'on retrouve par exemple, dans les manuscrits F et E2d, l'épithète « el que buen ora nasco »:

E2d: **chap. 927 p. 600b l. 21-23:**

« et fuesse yendo contra el que en buen ora nasçio »<sup>511</sup>

---

<sup>511</sup> Ms. F: fol. 99v<sup>o</sup>b l. 32-33: « Et fue diziendo contra el *que* en ora buena nasçio »; en revanche, la *CC* ne comporte pas cet épithète.

De même, trouve-t-on dans la *Chronique de Castille* des formules construites sur le même modèle que les épithètes c'est-à-dire, composées de l'article défini suivi de la préposition « de » et d'un syntagme nominal:

**CC: fol. 73v<sup>o</sup>b l. 25-26:**

« *pero al cabo vençio el de -la buena ventura* » (bataille contre le roi de Séville, *Second chant*)

On peut supposer néanmoins que ces éléments sont des créations historiographiques et non des éléments tirés d'une source épique. Rappelons à ce propos que l'on rencontre déjà, dans la *Chronique de Castille*, ce type de formule dont on a relevé deux occurrences dans des épisodes inspirés non pas du *Poème* mais de l'*Historia Roderici* (cf. *supra*). L'appellation utilisée dans cette version « *el que nunca fue vençido* » réapparaît, du reste, dans les manuscrits E2d et F, au sein d'une subordonnée ajoutée où sont louées les qualités du personnage:

**E2d: chap. 943 p. 622a l. 12-14:**

« *ca el es aquel que siempre vençio et nunca fue uençido* »<sup>512</sup>

Les interventions du narrateur sont également plus variées. On rencontre, par exemple, des verbes d'invocation qui orientent le récit vers le destinataire:

---

<sup>512</sup> Ms. F: fol. 118r<sup>o</sup>b l. 10-11.



**CC: fol. 78r<sup>o</sup> l. 7-9:**

« Et ally **veriedes** de cada parte salir cauallos ssyn duennos que fincauan mal-trexos » (Bataille contre le roi Junes)<sup>513</sup>

**E2d: chap. 925 p. 597b l. 47-48 / 598a l. 1-2:**

« Et alli **veriedes** a cada parte sallir los cauallos vazios, et dellos las siellas tornadas, onde los duennos fincauan maltrechos en el campo »<sup>514</sup>

Les tournures exclamatives ponctuent le récit de façon régulière. Nombre d'exemples peuvent être relevés. Citons-en deux. Le premier se situe dans le *Second chant*, il s'applique aux retrouvailles du Cid et de sa famille:

**CC: fol. 76r<sup>o</sup> l. 26-31:**

« mas *quien* vos podria contar las grandes alegrias *que* en *aquel* dia fueron fechas *tan* bien de moros commo de *christianos* en -el alcaçar en bofordar Et en matar toros »

**E2d: chap. 924 p. 595b l. 40-44:**

« ¿Qui uos podrie contar las alegrias que *aquel* dia fueron fechas, *tambien* de moros commo de cristianos, en lançar<sup>515</sup> et en bofordar et en matar toros, et otras alegrias de muchas maneras? »<sup>516</sup>

Le second apparaît dans le *Troisième chant*. Il s'agit du retour des filles du Cid à Valence, après l'épisode de Corpes:

---

<sup>513</sup> Ce passage n'a pas de correspondant dans le *Poème*.

<sup>514</sup> Ms. F: fol. 97v<sup>o</sup>a l. 4-8.

<sup>515</sup> Ms. F: « en dançar ».

<sup>516</sup> Le *Poème* que l'on conserve ne comporte pas dans ce passage, d'exclamation, vv. 1600-1602: « Del gozo *que* auien de los sos oios lorauan. / Todas las sus mesnadas en grant delent estauan, / Armas teniendo e tabladros *quebrantando*. »; ms. F: fol. 95v<sup>o</sup>a l. 24-30.

CC: fol. 92v<sup>o</sup>a l. 21-34:

« Et **quien vos podria contar los duelos que fazia con sus fijas desde las vio el e su companna** Et non tan solamente los *chistianos* mas los moros que yuan con -ellos Et desde llegaron a valençia e entraron en el alcaçar onde estaua donna ximena su madre e otras duennas **quien vos podria contar nin dezir el duelo que con -ellas fazia** Et con -ellas muchas duennas e donzellas »<sup>517</sup>

E2d: chap. 938 p. 614b l. 22-33:

« ¿**Quien uos podrie contar los duelos que con ellas fizo, desde las vio, el et toda su conpanna?** et non tan solamente los cristianos, mas todos los moros que eran siruientes del Çid, fazien grant duelo et estrannauan mucho el mal que el Çid tomara, sintiendose mucho dello por lo del Çid. Et desde llegaron al alcaçar, do estaua su madre donna Ximena **¿quien uos podrie contar el duelo que la madre fazie con sus fijas et las fijas con la madre et todos los de su casa?** »<sup>518</sup>

Ces ajoutés ne trouvent leurs correspondants ni dans le *Poème*, ni dans la *Chronique de vingt rois*. Leur origine peut donc être de deux natures différentes:

1<sup>o</sup>) Ils proviennent d'une version remaniée du *Poème*.

---

<sup>517</sup> Notons que dans le *Poème* ainsi que dans la *CVR*, c'est la joie qui est exprimée. *PMC*: vv. 2887-2889: « Armas yua teniendo e grant gozo que faze; / Myo Çid asus fijas yua las abraçar, / Besando las aamas, tornos de sonrrisar: », v. 2895: « Besaron las manos las fijas al padre »; *CVR*: fol. 158d p. 149 l. 26-27: « El Çid quando sopo que vinien, saliolas reseçbir, e fue muy alegre con ellas ».

<sup>518</sup> Ms. F: fol. 111v<sup>o</sup>b l. 4-17.

2°) Il s'agit de créations historiographiques.

On pourrait considérer la seconde hypothèse comme la plus plausible. La *Chronique de Castille*, nous l'avons vu, est en effet ponctuée d'ajouts qui n'apparaissent pas dans les autres versions, mais qui constituent des réminiscences du matériau épique initial. De même, l'accentuation des éléments romanesques du récit correspond parfaitement à un phénomène propre à cette chronique.

### *Création romanesque*

La *Chronique de Castille* se distingue, dès les premiers épisodes du *Poème*, par une création romanesque importante. A l'image des procédés d'amplification employés dans cette chronique, plusieurs épisodes du *Second* et du *Troisième chant* sont développés dans les manuscrits néo-alphonsins en insistant sur des détails qui tiennent à l'anecdote. Prenons l'épisode du lion (*Troisième chant*). Les conditions dans lesquelles l'animal s'échappe y sont exposées de façon très détaillée:

**CC: fol. 82v<sup>o</sup>a l. 40-41 / 82v<sup>o</sup>b l. 1-11:**

« Et los omnes que guardauan el leon estauan alynpiando el corral Et<sup>519</sup>  
quando oyeron el roydo de -las nueuas de los moros abrieron la caseta al  
leon Et vinieron los omnes para el palacio onde estaua el çid e oludaron  
la puerta del corral abierta Et pues que el leon ovo comido e vio la puerta  
abierta salio del corral Et enderesço al palacio onde estauan todos »<sup>520</sup>

---

<sup>519</sup> Mss. R, S, D, T, N, J: [estauan alynpiando el corral Et].

<sup>520</sup> PMC: v. 2282: « Salios de la red e desatos el leon. »; CVR: fol. 156c p. 145 l. 7: « avino asi un dia que sse solto un leon ».

E2d: **chap. 929 p. 603a l. 21-29:**

« Los omnes que guardauan el leon auien dexado vna cuerda colgada por ol dauan de comer, et eran ydos del palaçio por oyr aquellas nueuas que dizien de los moros, et dexaron la puerta del corral abierta. Et el leon traosse por aquella cuerda, et subio suso; et commo fallo la puerta del corral abierta, enderesço pora el palacio, do el Çid estaua con todas aquellas conpannas, et entro por el palacio. »<sup>521</sup>

Notons ici que les textes présentent deux versions quelque peu différentes. Le récit des manuscrits E2d et F décrit le lion montant le long de la corde, détail qui paraît invraisemblable. Cette variante semble confirmer le tendance à l'amplification qui caractérise les textes néo-alphonsins.

L'épisode de Corpes (*Troisième Chant*) se distingue également par l'ajout d'éléments dramatiques, comme ce passage où il est dit que les filles du Cid écrivent une lettre avec leur sang:

CC: **fol. 90r°b l. 18-19:**

« Quenta la estoria *que* desde las duennas fueron en casa del omne bueno *que* -las seruia syn arte fizieron vna *carta para* su padre el çid de creença *que* creyese a ordonno quanto le dixiesse de su *parte* Et la *carta* era escripta en sangre de -las sus feridas »

E2d: **chap. 936 p. 611b l. 6-12:**

« Et desde las duennas fueron en casa de aquel omne bueno, fizieron vna carta pora su padre el Cid Canpeador, la qual carta era de creencia, que

---

<sup>521</sup> Ms. F: fol. 102r°a l. 25-35 / 102r°b l. 1.

creyesse a Ordonno su sobrino quel enbiara por las guardar; et aquella carta era escripta con sangre. »<sup>522</sup>

ou encore, celui où Ordoño - dans le *Poème* ainsi que dans la *Chronique de vingt rois*, il s'agit de Félez Muñoz - cache les filles du Cid en les portant, l'une après l'autre sur son dos:

**CC: fol. 88r<sup>o</sup>b l. 7-19:**

« Et tomo a donna eluira Et pusola a -sus cuestras e leuo- la grant pieça por el rrobredo por onde vio el monte mas espesso fasta *que* fue alongado de *aquel* lugar Et pusola en tierra Et desi torno por donna sol e leuola a cuestras fasta *aquel* lugar Et pues *que* las tovo ally fizoles camas de fojas [e] de yeruas e echolas en -ellas Et cubriolas de vna capa *que* traya »

**E2d: chap. 934 p. 609b l. 5-13<sup>523</sup>:**

« tomo a donna Eluira la mayor<sup>524</sup>, et pusola a sus cuestras, et leuola muy grant pieça por el robredo, fasta *que* fue alongado de *aquel* lugar, et fizol vna cama de foias et de yeruas en que se echasse, et echola y, et echol vna capa *que* traye desuso. Desi torno por donna Sol, et leuola a *aquel* lugar, et echola çerca su hermana, et cubriolas amas a dos con *aquella* capa. »

Aucun de ces ajoutés ne peut être attribué avec certitude aux remaniements de la version primordiale du *Poème*. Bien plus vraisemblable est l'hypothèse d'une création essentiellement historiographique, comme en témoignent les ajoutés de nature informative.

---

<sup>522</sup> Ms. F: fol. 108v<sup>o</sup>b l. 33-34 / 109r<sup>o</sup>a l. 1-6.

<sup>523</sup> Ms. F: fol. 107r<sup>o</sup>a l. 35 / 107r<sup>o</sup>b l. 1-9.

<sup>524</sup> Ms. F: « la mano ».

### *Amplification technique et didactique*

Outre des passages romanesques, l'on rencontre des ajoutés de nature technique et/ou didactique, qui explicitent les faits contés et donnent à certaines actions, un caractère rituel ou réglementaire.

Rappelons à ce sujet, l'amplification qui accompagne la mention d'Alvare Salvadorez dans les textes néo-alphonsins (cf. *supra*). D'autres exemples renvoient à la précision des actions guerrières. Dans l'épisode de la bataille qui oppose le Cid au roi Bukar, une énumération donne, dans le détail, la position stratégique des combattants au sein de l'armée:

**CC: fol. 84v<sup>o</sup>b l. 18-41 / 85r<sup>o</sup>a l. 1-6:**

« Et luego otro dia al primer gallo manifestaron e comulgaron todos assy como lo avian por costunbre Et ante que el alua quebrasse salieron todos de valençia Et desque fueron todos salidos de -las angosturas el çid ordeno sus azes Et dio la delantrera a -don aluar fannez minaya Et dio la su senna a pero Vermudez Et diole quinientos caualleros e mill e quinientos omnes a -pie Et en -la diestra costanera fue el onrrado don jeronimo obispo de valençia con otros quinientos caualleros e mill e quinientos omnes de pie e en -la synystra costanera fue martin antolynez de burgos Et aluar saluadores con otros quinientos caualleros e mill e quinientos omnes a pie Et el çid leuaua la çaga con mill caualleros de lorigas Et dos mill e quinientos omnes a -pie Et en -esta manera fueron ssu passo fasta que vieron los moros »<sup>525</sup>

---

<sup>525</sup> Ce passage correspond à une lacune dans le *PMC*. Dans la *CVR*, il se résume à une phrase: fol. 157a l. 23-24 p. 146: « Otro dia, mando el Çid armar todos los suyos, e sallio a los moros. ».

E2d: chap. 930 p. 605b l. 12-30:

« Et luego otro dia ante que el alua quebrasse, fueron todos salidos de Valencia, et desde todos fueron salidos de las angosturas de las huertas, el Cid ordeno sus azes: et puso en la delantera a Aluar Fannez, et a Pero Vermudez que leuaua la su senna, en que puso quinientos caualleros et mill et quinientos peones; en la siniestra costanera fue el onrado coronado obispo don Geronimo, con otros seys cientos caualleros et mill et seyscientos peones; et en la diestra costanera fue Martin Antolinez de Burgos et Aluar Saluadores que leuauan otros quinientos caualleros et mill et quinientos peones; et el Çid yua en la çaga ordenando las azes, et leuaua mill caualleros de loriga et dos mill et quinientos peones. En esta manera fueron yendo passo a passo, fasta que vieron las tiendas de los moros »<sup>526</sup>

Il est également des ajoutés qui tiennent à l'évocation de comportements rituels, voire codifiés. Dans l'épisode de la troisième ambassade (*Second chant*), par exemple, le présent fait au roi à l'issue de la bataille contre Yussef s'effectue selon une démonstration précise où les chevaux défilent de façon ordonnée:

CC: fol. 78v<sup>o</sup>b l. 23-36:

« Et aluar fannez e pero Vermudez venian mucho onrrada- mente En esta guissa los trezientos cauallos venian sus espadas a -los arçones e trayan- los por las rriendas Et los sus cauallos en -que venian los donzeles enpos dellos las lanças en -las manos e luego don aluar fannez e pero Vermudez con sus compannas Et en pos ellos çient pares de armas enfiestas Et fueron los cauallos pasados »

---

<sup>526</sup> Ms. F: fol. 104r<sup>o</sup>a l. 14-30.

E2d: **chap. 926 p. 599a l. 8-13**<sup>527</sup>:

« Et el rey parosse, et Aluar Fannez mando que passassen los cauallos antel. Et vinien todos vno en pos otro, et el de delante leuaua vn omne de pie por la rienda; et los otros, la rienda del vno en el arzon del otro, et vna espada colgada a la parte siniestra<sup>528</sup> »

On voit également comment la façon de s'asseoir et la place que l'on occupe sont soumises à une réglementation précise.

Dans l'épisode de la demande en mariage prononcée par le roi aux nom des infants de Carrión (*Second chant*), le Cid refuse l'offre du roi de manger à sa table et dans son écuelle, en signifiant clairement que ce n'est pas là sa place:

CC: **fol. 80v<sup>o</sup>a l. 3-8**:

« Mas el çid non lo quiso fazer Et pues que el rrey vio que non sse queria assentar con -el mando poner mesa alta para el çid e para el conde don gonçalo padre de -los infantes de carrion »

E2d: **chap. 927 p. 601a l. 2-6**:

« Et el rey quisiera assentar al Çid a su mesa, et que comiesse con el a la su escudiella; mas el Çid non lo quiso fazer. Et pues que el rey esto vio, mandol que comiesse con el conde don Gonçalo, padre de los infantes de Carrion. »<sup>529</sup>

---

<sup>527</sup> Ms. F: fol. 98v<sup>o</sup>b l. 28-35.

<sup>528</sup> Ms. F: « colgada en cada silla ala parte siniestra ».

<sup>529</sup> Ms. F: fol. 100r<sup>o</sup>a l. 33 / 100r<sup>o</sup>b l. 1-6.



Lors de la cérémonie du mariage, il apparaît que l'attribution des places est aussi soumise à une réglementation précise:

**CC: fol. 81v<sup>o</sup>a l. 27-32:**

« Et el cid estonce assentosse en su escanno con los infantes Et los otros ombres onrrados assentaron- sse por los estrados *que eran muy rricos* cada vno segunt *que -le pertenesçia* »

**E2d: chap. 928 p. 602a l. 20-24:**

« Et el Çid assentosse en su escanno, et el vno de los infantes del vn cabo et el otro del otro; et los otros onrrados omnes et los otros caualleros assentaronse por los otros escannos, segunt que pertenesçie a cada vno »<sup>530</sup>

Tous ces ajoutés sont certainement l'oeuvre d'un chroniqueur. Ils correspondent en effet à deux phénomènes propres au discours historiographique: l'explicitation et la valorisation de comportements exemplaires au sein du royaume. A travers l'amplification, on découvre un univers royal nouveau où comptent beaucoup l'apparat, les rites de la table, les bonnes manières.

### *Sentences*

Toutes les versions historiographiques reprennent la sentence sur les bons messagers (*Second chant, PMC: v. 1457: « Qui buen mandadero en bia, tal deue sperar. »*):

**CVR: fol. 153b p. 140 l. 20-21:**

« quien buen mandadero enbia, buen mandado espera »

---

<sup>530</sup> Ms. F: fol. 101r<sup>o</sup>b l. 10-15.

**CC: fol. 75v<sup>o</sup>b l. 38-40:**

« *quien buenos mandaderos enbia buenos mandados espera* »

**E2d: chap. 924 p. 595a l. 34-35:**

« *quien a buenos mandaderos enbia, tal mandado espera!* »<sup>531</sup>

Cependant, poursuivant leur objectif d'amplification des codes de comportement, les textes néo-alphonsins se caractérisent par l'ajout de sentences, procédé particulièrement développé dans le *Troisième chant*.

Dans l'épisode des cortès de Tolède, la mise en place de la chaire du Cid suscite nombre de réticences parmi les alliés des infants de Carrión. Le roi, en revanche se positionne en défenseur du Cid auquel il propose même de s'asseoir à ses côtés. C'est donc le rituel de cour et la position de l'homme au sein de la hiérarchie sociale qui se joue à travers cette amplification. Deux sentences apparaissent indépendamment dans les divers récits. Dans la *Chronique de Castille*, l'accent est mis sur la valeur du Cid et la sentence est prononcée par le roi:

**CC: fol. 94v<sup>o</sup>a l. 40 / 94v<sup>o</sup>b l. 1-2:**

« *quien reyes vençe con reyes se deue assentar* »

Dans les manuscrits E2d et F, elle apparaît, à l'inverse, dans la réponse du Cid et met donc en valeur la figure royale:

---

<sup>531</sup> Ms. F: fol. 95r<sup>o</sup>a l. 27-29.

E2d: **chap. 940 p. 617a l. 29-31**<sup>532</sup>:

« non es guysado que el mercendero<sup>533</sup> se asiente con aquel que da la merçed »

D'autres ajoutés se distinguent dans les textes, renforçant ainsi le caractère didactique du discours.

Dans le manuscrit E2d, on trouve, par exemple, dans l'épisode qui relate l'entrevue du Cid avec le messenger du roi Bukar, une autre sentence sur les messagers:

E2d: **chap. 930 p. 605a l. 3-6**:

« ca todo mensaiero de su sennor non deue auer verguenna nin miedo, mas recabdar lo que su sennor manda »<sup>534</sup>

Dans la *Chronique de Castille*, la requête du Cid qui entend obtenir réparation pour l'injure commise par les infants de Carrión est marquée par l'ajout d'une sentence sur l'absence de sagesse:

CC: **fol. 97r<sup>o</sup>a l. 7-12**:

« Et aqui se cumplio el prouerbio que dize el sabio alos de mal entendimiento peor les es de sofrir el bien que non el mal Et el bien non lo pueden sofrir de grado »

La profusion de sentences dans chaque version prouve que c'est bien la création historiographique qui est à l'origine de l'innovation. Ce phénomène confirme les changements qui caractérisent l'historiographie à

---

<sup>532</sup> Ms. F: fol. 114r<sup>o</sup>a l. 8-10.

<sup>533</sup> Ms. F: « el mandadero ».

<sup>534</sup> Ms. F: fol. 103v<sup>o</sup>a l. 20-23.

l'aube du XIV<sup>ème</sup> siècle. Néanmoins, la proximité du *Second chant* avec la version épique primordiale permet d'affirmer avec une quasi certitude que les compilateurs des textes néo-alphonsins disposent d'une version du *Poème* fort proche de celle que nous connaissons.

Mais revenons au tableau B. Il nous indique que les modifications les plus profondes s'appliquent en réalité au *Troisième chant* (points 8-16), où une série de remaniements affecte le sémantisme global du récit.

### *Modifications sémantiques*

En réalité les principales variations du récit consistent en des phénomènes de substitution ou d'ajouts. Ils concernent notamment les personnages.

Par exemple, dans l'épisode de la bataille du Cid contre Bukar, roi du Maroc (*Troisième Chant*), un personnage du nom d'Ordoño se substitue à Pierre Vermudez qui, dans le *Poème*<sup>535</sup> ainsi que dans la *Chronique de vingt rois*<sup>536</sup>, sauve la vie de l'infant Ferrand Gonzalez alors qu'il s'enfuit lâchement face à un combattant maure:

E2d: **chap. 931 p. 606a l. 6-30:**

« Et andando entre las celadas el infante Fernant Gonçales, fallosse con vn moro alaraue, que era muy grande de cuerpo et muy rezio, et venie muy denonadamiento contra Fernant Gonçales; et quando el esto uio, boluio las espaldas et començo a fuyr. Et esto non lo vio ninguno, sinon vn escudero

---

<sup>535</sup> Bien que ce passage corresponde à une lacune, le vers 2340 nous indique qu'il s'agit bien de Pierre Bermudez: « Assi lo otorga don Pero cuemo se alaba Ferrando ».

<sup>536</sup> *CVR*: fol. 157a p. 146 l. 25-33: « E despues que el Çid ovo paradas sus azes, don Ferrando, el uno de los infantes, adelantosse por ynferir a un moro, a que dizian Aladraf. El moro, quando lo vio, fue contra el otrosi. E el infante, con el grand miedo que ovo del, bolvio la rienda e fuxo, que solamente non lo oso esperar. Pero Vermudez, que yva açerca del, quando aquello vio, fue ferir en el moro, e lidio con el e matolo. Desi, tomo el cavallo del moro, e fue en pos el infante, que yva fuyendo, e dixole, 'Don Ferrando, tomad este cavallo, e dezid a todos que vos matastes al moro cuyo era, e yo otorgarlo he convusco' ».

del Çid, que era su sobrino, et auie nonbre Ordonno. Et quandol vio assy venir fuyendo a su cunnado, endereço contra el moro, la lança so el braço, et diol tal lançada por los pechos que todo el pendon salio bermeio con la sangre por las espaldas, et dio con el muerto en tierra; et tomo el cauallo del moro por la rienda et començo a llamar a su cunnado el infante Fernant Gonçales. Et el infante quando se oyo llamar, torno la cabeça por veer quien lo llamaua, et quando vio que era su cunnado Ordonno, plogol de coraçon et atendiol. Et Ordonno començol a dezir: ‘Fernant Gonçales, cunnado, tomad este cauallo, et uos dezit que matastes este moro, ca yo en los dias de mi vida, si uos non fizieredes por que, nunca uos lo yo descubriré’. »<sup>537</sup>

Une modification supplémentaire intervient dans la *Chronique de Castille*. C’est en effet l’aîné des infants, Diègue<sup>538</sup>, qui fait preuve de lâcheté en s’enfuyant:

**CC: fol. 85r<sup>o</sup>b l. 1-34:**

« Quenta la estoria *que* andando en esta priessa *que* el infante diego gonçales ffue cometer vn moro alarabe *que* era muy grande de cuerpo e muy valyente Et el moro otrosi fue muy denodada- mente *contra* el Et diego gonçales quando lo vio venir *contra* ssy boluio las espaldas a -foyr Et en todo esto *non* lo vio ninguno ssy non ordonno sobrino del çid *que* era escudero Et enderesço *contra* el moro la lança sobre el braço e diole tal lançada por los pechos *que* el pendon *con* -el asta ssalio por las espaldas Et dio *con* el moro en tierra Et tomo ordonno el cauallo por la rienda e començo a -llamar al infante diego gonçales Et quando vio *que* -lo llamaua

<sup>537</sup> Ms. F: fol. 104r<sup>o</sup>b l. 24-36 / 104v<sup>o</sup>a l. 1-14.

<sup>538</sup> Dans l’épisode du lion, situé avant celui de la bataille contre Bukar, la *Chronique de Castille* précise que Diègue Gonzalez est l’aîné, fol. 82v<sup>o</sup>b l. 16-20: « Et diego gonçales el mayor non ovo vergunna ninguna del çid nin de quantos y estauan Et fuesse meter so el escanno del çid ».

su cunnado ordonno tornose contra el e atendiolo Et ordonno començo de dezir don diego *gonçales* tomad este cauallo e vos dezid *que* matastes el moro ca por mi *nunca* lo sabra ombre en toda mi vida si me non fizieredes por *que* »

Voyons quelle est la valeur sémantique de l'épisode.

Dans la généalogie de Layn Calvo, la *Chronique de Castille* fait d'Ordoño le fils cadet des enfants de Ferrand Diaz (frère bâtard de Rodrigue):

**CC: fol. 2r<sup>o</sup>b l. 20-25:**

« despues desto caso este Ferrand o dias con fija de anton antolines de burgos e ouo en ella fijos a -mari antolines<sup>539</sup> e a -melen Ferrand es e a -alffonso<sup>540</sup> Et a ordonno el menor »

Dans la *Chronique de Castille*, la substitution signifie donc la supériorité d'un puîné aux ascendances bâtardes qui, du reste, n'est qu'écuyer, sur un noble de souche, qui plus est, aîné. L'enjeu semble d'une importance capitale. D'ailleurs, le rôle d'Ordoño ne se limite pas à cet épisode.

Il se substitue également à Félez Muñoz, chargé de suivre en secret les filles du Cid et les infants jusqu'à Carrión<sup>541</sup>:

---

<sup>539</sup> Ms. G: « a martin antolinez »

<sup>540</sup> Ms. G: « a Ferrand alfonso ».

<sup>541</sup> *PMC*: vv. 2615-2622: « Violo en los aueros el *que* en buen ora çinco espada, / *Que* estos casamientos non serien sin alguna tacha. / Nos puede repentir, *que* casadas las ha amas. / 'Oheres, myo sobrino, tu, Felez Munoz, / Primo eres de mis fijas amas dalma e de coraçon! / Mandot *que* vayas con ellas fata dentro en Carrion, / Veras las heredades *que* a mis fijas dadas son; / Con *aquestas* nuevas vernas al Campeador. »; *CVR*: fol. 158a p. 148 l. 3-7: « E yendo aun por entre las huertas, cato el Çid por aguero, e vio *que* non avien mucho de durar aquellos casamientos. Mas enperò, non pudo y al fazer. E

**CC: fol. 87r<sup>o</sup>b l. 15-40 / 87v<sup>o</sup>a l. 5:**

« Quenta la estoria *que* el çid fue con ellas dos leguas Et espidiosse dellos e de las fijas Et tornose para valençia e en tornando- sse el coraçon començole de fferyr muy rrezia- mente Et començo de cuydar en -lo *que* donna ximena le dixiera Et *membrese* como sus yernos andauan achacados e *non* fablauan con el como solian ca las sus palabras eran bueltas de mala voluntad Et por esto començo a -reçelar ssu mal dellos Et por este rreçelo llamo a ordonno su sobryno Et dixole de como sse rreçelaua de -los infantes *que* querian fazer algunt mal a -sus fijas Et *que* le rrogaua e mandaua *que* fuese en pos ellas en *guissa* *que* se non llegasse a ellos nin a su conpanna nin sopiessen del fasta carrion Et *que* fuese mas encubierta- mente *que* pudiese e fizo- le mudar las vestiduras Et fyzo- le yr de pie »

**E2d: chap. 933 p. 608a l. 31-48 / 608b l. 1-4:**

« Quando fueron fuera de la villa quanto a dos leguas, el Çid, que saliera a escorrirlos, espidiosse dellos e dellas et tornosse pora Valencia. Et en tornandosse, metio mientes en las palabras que su muger donna Ximena et Aluar Fannez le dixieran; otrossi *menbrosse* de como sus yernos andauan achacados contra el, por razon del leon que se soltara; otrossi metio mientes en como ellos non fablauan con el como solien, et que las sus palabras eran achacadizas et bueltas en mala voluntat; et por estas razones diol el coraçon en se recelar del su mal dellas. Et por este recelo, llamo a Ordonno, su sobrino, et dixol de como se reçelaua del su mal dellas. Et por este recelo, llamo a Ordonno, su sobrino, et dixol de como se reçelaua de los infantes de Carrion sus yernos que querrien fazer algun mal a sus fijas, por ende quel rogaua et quel mandaua que fuese a su vista

---

llamo estonçes a Feliz Muñoz, e dixole que fuese con sus fijas fasta Carrion, e verie la honrra que les fazien los infantes. ».

en pos ellos, fasta que llegassen a Carrion, que se non partiesse dellos, porque le sopiesse contar lo que ellos fazien; et mandol que fuesse de pie por yr mas encubierto, et que non se llegasse a la conpanna. »<sup>542</sup>

Dans les textes néo-alphonsins, l'épisode est développé avec davantage de précision. En outre, les soupçons du Cid sont éveillés par un passage ajouté qui relate son entretien avec Chimène et Alvare Fañez qui désapprouvent sa décision<sup>543</sup>:

**CC: fol. 86v°b l. 16-38 / 87r°a l. 1-14:**

« Quenta la estoria *que* desque el çid les ovo dado la respuesta leuantose del escanno Et fuese para donna ximena su muger Et fablo con -ella ante don aluar fannez su primo Et contol todo lo *que* passara con sus yernos Et la repuesta *que* les diera mucho peso a -donna ximena e a don aluar fannez por- *que* gelas otorgara Et dixo donna ximena çid non tengo por seso *que* partamos *nuestras* fijas de nos para leuar a otra parte Et estos *nuestr*os yernos son antojadizos fechos a mal voluntad e feryr- las han e fazer- les han desonrra Et non avra alla quien gelo demande Et en -esto mesmo acordo don aluar fannez Et el çid non fue pagado desta razon Et estrannola mucho e dixo *que* non fablasen mas en -ello ca non *querria* dios nin los infantes non eran de tal sangre *que* ninguna mala cossa fiziessen nin les vernia a voluntad de -lo comedyr sy *quier* por- *que* el rey don alfonso *nuestro* sennor las caso con ellos Et *quando* de tan mala ventura fuessen Et el diablo los *quisiesse* enganar Et fiziesen tan mal fecho caro les costaria »

---

<sup>542</sup> Ms. F: fol. 106r°b l. 8-35.

<sup>543</sup> Dans le *Poème du Cid*, Chimène suit la décision de son mari et n'oppose aucune réticence: vv. 2603-2604: « 'Andad, fijas, *daqui* el Criador vos vala! / De mi e de *u*estro padre bien *avedes* *nuestra* graçia. ».



E2d: **chap. 932 p. 607b l. 31-50 / p. 608a l. 1-3:**

« Et desi leuantosse el Çid de su escanno do estaua asentado, et entrosse pora su casa do estaua donna Ximena su muger; et fablo con ella ante Aluar Fannez su primo, et dixol todo aquello que auie passado con sus yernos et la repuesta pesso mucho a donna Ximena et a Aluar Fannez. Et dixol donna Ximena: ‘non tengo por buen recabdo que las uuestras fias dexedes uos tirar del uuestro poder et leuarlas a otra tierra, ca commo estos uuestrs yernos son enemiztados et fechos mucho a su voluntad, si se les antoiare, fazerles an mal et desonrrarlas an, et desi ¿quien gelo yra demandar?’ Et esta razon misma le dixo Aluar Fannez, de la qual razon el Çid non fue pagado, et extrannolos mucho et dixoles que non fablassen en ello, ca non querrie Dios nin eran los infantes de tal lugar porque mal fecho fiziessen nin les vernie a uoluntat de lo comedir; et quando de tan mala ventura fuessen, que el diablo les fiziesse tan mal fecho fazer, caro les costarie. »<sup>544</sup>

Voilà enfin Ordoño aux cortès de Tolède, adoubé chevalier à Saint-Servan, défiant les infants de Carrión et dévoilant au grand jour leur lâcheté:

**CC: fol. 98r<sup>o</sup>a l. 31-98v<sup>o</sup>a l. 35:**

« Quenta la estoria *que* ordonno sobrino del çid e cormano de pero Vermudez *que* era cauallero nouel ca esse dia lo fiziera el cauallero Et este sabia muy bien todo el fecho dela dessonrra *que* -los infantes fizieran a - las fijas del çid Et *quando* oyo estas palabras desaguisadas *que* -los infantes dezian *contra* el pesole mucho e *non* -lo pudo sufrir Et sobraço el manto de vna arfolla *que* tenia al con *que* lo fizieran cauallero Et dexose yr

---

<sup>544</sup> Ms. F: fol. 105v<sup>o</sup>b l. 18-35 / 106r<sup>o</sup>a l. 1-11.  
328

contra los infantes Et dixo calla diego *gonçales* ca en -la tu boca nunca dios puso verdad *ninguna* de- mas eres grande e couarde e malo ca non has coraçon Et por *que* entiendan los *que* aqui estan que digo verdad mienbrente *quando* en -la lid del *quarto* me dexiste tu por la tu boca *que* te *querias* ensayar con vn moro *que* y andaua Et el *quando* te vio venir *contra* si atendióte *como* bueno Et tu non osaste yr *contra* el e el moro endereço *contra* ty Et tu non lo osaste esperar e boluiste las espaldas a -foyr Et *desque* esto vi pesome de coraçon por la tu maldad e fuy ferir al moro de -la mi lança en tal *manera* *que* di con -el muerto en *tierra* Et tome el cauallo e fuy en pos de ty e llamete *que* yuas fuyendo Et dite el cauallo e dixee al çid *que* tu mataras el moro Et sabe dios verdat *que* desde esa hora *que* nunca jamas lo dixee a omne del mundo nin lo cuydaua dezir mas la grant maldat *que* en ty ha Et el grant desconosçimiento *que* fazes *contra* el çid me faze dezir la grant couardia *que* en ty ay ante *nuestro* sennor el rey Et pues omne *tan* malo e *tan* couarde *como* puede dezir *que* era mal casado de -la fija del mio çid Et otrosi sabes lo *que* feziste en valençia *quando* se solto el leon *que* te metiste so el escanno del çid Et con -el grant miedo *que* oviste de te meter rompiste el manto e la saya en -las espaldas Et tu hermano Ferrand *gonçales* *que* y estauan tan grande ouo el miedo *aquel* dia del leon que salyo del palaçio fuyendo e cayo en vn lugar muy lixoso Et *quando* ende salio nin el nin sus pannnos oilan a -musgo Et vos *que* tan esforçados estades e a -*tan* brauos *aqui* ante *nuestro* sennor el rey menester ovierades *aquel* dia deste esfuerço Et onde lo mostrastes en -los robredos de torres onde feristes dos duennas *que* teniades en *vuestro* poder *que* se vos non podian anparar Et por ende vos mostrastes por viles *que* non ha en vos prez de caualleria Et por ende rriepro- vos por aleuosos »

E2d: chap. 943 p. 620b l. 33-51 / p. 621a l. 1-47:

« Un cauallero nouel mançebo que y estaua - el qual esse dia fiziera el Çid cauallero en la elesia de Sant Seruan do posaua; et este cauallero auie nombre Ordonno, sobrino del Çid, et era hermano de Pero Vermudez; el qual sabie muy bien la verdat de todo el fecho, commo passara, de los infantes et de las fijas del Çid sus mugeres, et el qual las acorrio et las tiro del monte en que estauan; segunt que ya desuso oyestes por la estoria - quando oyo estas palabras tan desaguisadas que ellos dizien contra el Çid, pesol mucho et non lo pudo sofrir. Et sobraço el manto de vna alfolla que tenie uestida, con quel fiziera cauallero esse dia el Çid, et dexosse yr contra los infantes, et començo a dezirles ‘Calla, Diego Gonçales, que en la tu boca non puso Dios verdat ninguna, et eres grant cauallero de cuerpo et couarde de coraçon. Et por que ueas que te digo uerdat, mienbrate quando en Valençia, en la lid del campo del Quarto, me dixiste tu por la tu boca que te queries ensayar con vn moro, por ver que tienes en ti; et escogiste por ensayo vn cauallero muy bueno que andaua muy bien armado, et quando uio el cauallero que queries yr a el, esperote en guysa de omne muy sin miedo, et tu non osestes yr a el. Desi en que vio el moro que a el non queries yr, dexosse venir pora ti, et tu non le osestes esperar. Et aquella ora non estaua y çerca ti sinon yo; et yo esperel et matel et derribel, et gane las sus armas et el su cauallo, seyendo moço escudero, et dite las armas et el cauallo que yo ganara del moro; et esto fiz por onrra de mis primas, con que tu et tu hermano estauades casados. Despues alabestete tu que fizieras lo que yo auia fecho, et yo otoguetelo et callelo; et sabe Dios la verdat que nunca de aquella ora fasta agora lo dixite a omne nasçido de carne; mas por la maldat grande que en ti a, lo quis descubrir aqui antel rey, porque sepa el et todos qual tu eres. Otrossi fiziste en Valençia, quando se solto el leon, con grand miedo que ouiste: que te fuste

meter so este escanno del Çid, et con grant cuyta que ouiste de te asconder ayna, et con grant priessa que auies al entrar del escanno, ronpistete tu el manto et la saya en las espaldas; et esse tu hermano Fernant Gonçales, tan grant miedo ouo aquel dia del leon, que fuyendo del palacio, cayo en un lugar muy lixoso, et quando se ende partio, el nin los sus pannos non olien a musgo. Et sennor rey don Alfonso, si ellos esforçados son, aquel dia que se solto el leon lo ouieran mester, ca non en los robredos de Corpes do firieron las duennas que tenien en su poder, et mostraron contra ellas su esfuerço, assy commo sy fuessen otros omnes que se les pudiessen amparar. Et por esto paresçe que fizieron a guisa de couardes et de viles omnes en que non a prez ninguno de caualleria: en mostrar su poder contra mugeres, que son tan feble cosa. Et por esto rieptolos por aleuosos, assy commo los a reptados mio sennor el Çid ». <sup>545</sup>

Cet ajouté comprend plusieurs éléments importants. Le défi d'Ordoño se substitue à celui de Pierre Vermudez et de Martin Antolinez qui s'adressent, respectivement, à Ferrand et à Diègue<sup>546</sup>. La lâcheté des infants y est plus appuyée, et l'expression « non ha en vos prez de caualleria » qui clot le discours, présente Ferrand et Diègue comme les antithèses du chevalier exemplaire. Notons également que les manuscrits E2d, F et la *Chronique de Castille* coïncident dans leurs propos en rappelant que c'est Diègue qui s'enfuit face au Maure tout comme c'est lui qui se cache sous la chaire du Cid, alors que dans la version initiale, ce rôle est réservé à Ferrand. Or, ces substitutions ne sont effectives que dans la *Chronique de Castille*. En effet, dans les manuscrits E2d et F, les rôles des infants sont inchangés. C'est Ferrand qui s'enfuit face au Maure et

---

<sup>545</sup> Ms. F: fol. 117r°a l. 29-117v°b l. 6.

c'est lui et non pas Diègue qui se cache sous la chaire du Cid, dans l'épisode du lion. Que nous apprend cette modification? Elle nous montre d'une part, que la *Chronique de Castille* présente la version la plus cohérente des faits. Elle nous conduit à penser, d'autre part, que les manuscrits E2d et F ont volontairement modifié la version des faits qui apparaît dans la *Chronique de Castille* en se rendant compte qu'elle valorisait un puîné et ridiculisait l'aîné. Nous verrons que le contexte socio-politique d'où émane ces textes est à l'origine de ces remaniements.

Le rôle de Ferrand Alfonso, secondaire au regard de celui d'Ordoño, n'en est pas moins déterminant. Tout comme Ordoño, c'est l'un des fils de Ferrand Diaz (cf. *supra*). Malgré ses ascendances bâtardes, le texte lui attribue la qualité de gentilhomme<sup>547</sup>. Il apparaît dans un épisode ajouté où il est chargé de placer la chaire du Cid au milieu de l'assemblée des cortès:

**CC: fol. 93v<sup>o</sup> a l. 18-22:**

« Et mando llamar a vn escudero mançebillo *que* era omne fijo dalgo e su criado de quien fiaua mucho Et [el] *qual* avia nombre Ferrand alfonso »

---

<sup>546</sup> PMC: vv. 3309-3351 et 3362-3371; CVR: fol. 160c p. 153 l. 13-26 et 160d l. 30-36.

<sup>547</sup> Le *For vieux de Castille* précise qu'il suffit que le père soit gentilhomme pour que le fils naturel soit anobli: « Que si un fijodalgo a fijos de barragana, puedelos facer fijosdalgo », *For vieux de Castille*, éd. Ignacio JORDÁN DE ASSO Y DEL RÍO et Miguel de MANUEL Y RODRÍGUEZ, *El fuero viejo de Castilla, sacado y comprobado con el exemplar de la misma obra, que existe en la Real Biblioteca de esta Corte, y con otros mss*, Publicanlo con notas históricas y legales los doctores..., Madrid: Joaquín Ibarra, 1771, (5, 6, 1), p. 138. Or, le père de Ferrand Diaz n'est autre que Diègue Laynez, fils de Layn Calvo, l'un des deux juges de Castille (*PER*, ms. P: fol. 191v<sup>o</sup> a l15-21; CC: fol. 2r<sup>o</sup> a l. 30-35)

E2d: **chap. 940 p. 651b l. 47-49 / p. 616a l. 1-2:**

« Et llamo a vn escudero muy fidalgo, mancebiello, que era su criado en que el fiaua mucho, que el le criara de pequenno, el qual auie nombre Fernant Alfonso »<sup>548</sup>

Tout comme Ordoño, il défie un représentant de la noblesse, le comte Garsias Ordoñez:

CC: **fol. 94r<sup>o</sup>a l. 5-21:**

« conde mala rrazon dezides Et mal vos rrazonades de *aquel* por- *que* non avedes por *que* -lo dezir *que* el *que* se ha de asentar en -el escanno **mas vale *que* vos nin *que* todo *uestro* lynaje** que fasta el dia de oy varon paresçio a todos sus enemygos *que* non duenna asi commo vos dezides Et si dezides de *non* yo vos porne y las manos vos lo fare consçer ante mi sennor el rey don alfonso *que* aqui esta ca de tal lugar sso *que* non me podedes dessechar de *uestro* par Et la meatad de -las armas vos dare de aventaja »

E2d: **chap. 940 p. 616a l. 47 / p. 616b l. 1-11:**

« conde Garçia Ordonnez, mal razonado sodes et dezides mal daquel que non lo auedes por que dezir; et aquel que se a de asentar en este escanno, **mas val que uos nin que todo el uuestro linage**; et fasta el dia de oy, a uos, et a los otros sus enemigos, varon paresçio el, ca non nouia. Et si dezides que non es assy, yo uos metre y las manos et uos lo fare assy conosçer antel rey, ca de tal logar so yo que me podredes desechar de uuestro par; et la meytad de las armas uos do de auentaia »<sup>549</sup>

---

<sup>548</sup> Ms. F: fol. 112v<sup>o</sup>b l. 12-18.

<sup>549</sup> Ms. F: fol. 113r<sup>o</sup>b l. 12-25.

L'enjeu que présente cet ajout est d'un grand intérêt pour l'analyse sémantique de la variation. C'est à travers un personnage aux origines bâtardes que s'exprime la valorisation du mérite en tant que critère de valeur sociale.

Nous voilà donc arrivés à une étape importante de la démonstration. Ces deux personnages ne sont pas tout à fait nouveaux, ils trouvent leurs correspondants dans la généalogie des Juges de Castille issue de la *Chronique de Castille*. Ce détail, nous permet ainsi de fixer les termes chronologiques des remaniements sémantiques du discours entre 1295 et 1312, sous le règne de Ferdinand IV et d'évoquer la possibilité d'une création purement historiographique qui serait l'oeuvre du compilateur de la *Chronique de Castille* lui-même. Mais nous n'avons fait qu'ébaucher certains aspects de la variation. Il convient à présent de regrouper ces phénomènes et de voir quelles orientations sémantiques ils impriment à l'ensemble du discours historiographique.

## 2. Sémantique socio-politique de la variation

### 2.1. Les acteurs sociaux

#### 2.1.1. *Caballeros et escuderos fijos dalgo*

Dans les textes léonais du XII<sup>ème</sup> siècle et les textes castillans du début du XIII<sup>ème</sup> siècle, la lexie *fijo dalgo*<sup>550</sup> était employée à l'origine comme un équivalent d'*infançón* pour dénoter un état naturel. Au plan du royaume, la lexie sert à distinguer l'aristocratie de l'oligarchie municipale des chevaliers vilains: les *caualleros fijos dalgo* des *caballeros villanos*. Autrement dit, elle caractérise une catégorie sociologique vaste regroupant tous les nobles quelle que soit leur position hiérarchique sous un critère commun: **l'état naturel**<sup>551</sup>.

Dans le *Poème du Cid*, l'on ne dénombre que sept occurrences de la lexie, employée presque exclusivement comme substantif. Les deux premières se situent dans le *Premier chant*. Elles désignent respectivement Chimène (v. 210) et les deux hommes que le Cid libère en même temps que le comte de Barcelone (v. 1035). Les cinq autres occurrences apparaissent dans le *Second chant*. Deux d'entre elles s'appliquent à la famille du Cid (vv. 1565; 2232), les trois autres aux hommes de cour (vv. 1832; 2252) et à l'entourage du Cid (v. 2264). Dans la *Chronique de vingt*

---

<sup>550</sup> Sur la lexie *fijo dalgo* et l'évolution de son sens au cours des XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles, on pourra consulter G. MARTIN, *Les Juges de Castille...*, pp. 363-364. Voir aussi, María del Carmen CARLÉ, « Infanzones e hidalgos », *C.H.E.*, 33-34, 1961, pp. 58-100; Luis GARCÍA DE VALDEAVELLANO, *Curso de Historia de las Instituciones españolas*, Madrid: Revista de Occidente (1<sup>ère</sup> éd., 1952), 4<sup>ème</sup> éd. corrigée et augmentée, 1975, p. 321.

<sup>551</sup> *Ibid.* pp. 363-364.



*rois*, deux emplois adjectifs de la lexie renvoient aux filles du Cid (fol. 155d p. 145 l. 5; fol. 157d p. 148 l. 1). L'on trouve néanmoins le qualificatif « de linaje », appliqué aux chevaliers qui reviennent de Castille avec Minaya (*Premier chant*, fol. 120a p. 129 l. 40 / p. 130 l. 1), ajout qui provient de la *Version concise* primordiale puisqu'il apparaît dans les autres versions (*PCG*: chap. 859 p. 532a l. 17-18; la *CC* emploie d'ailleurs la lexie *fijo dalgo*: fol. 37r<sup>o</sup>a l. 38-41 ).

Dans les textes néo-alphonsins, l'emploi de la lexie se généralise, en particulier dans le *Troisième chant*, où l'on relève environ cinq occurrences de ce qualificatif associé, la plupart du temps, aux lexies *cauallero* et *escudero*. La première s'applique aux hommes du Cid chargés de l'accompagner aux cortès de Tolède:

**E2d: chap. 938 p. 614b l. 3-6:**

« et quiero que vaya comigo grant conpanna de caualleros fijos dalgo, de mios parientes et de mios uassallos »<sup>552</sup>

La seconde se rapporte aux hommes qui restent à Valence:

**CC: fol. 92v<sup>o</sup>b l. 15-16:**

« Et dexo y con -ellos quinientos caualleros fijos dalgo »

**E2d: chap. 939 p. 614b l. 46-47:**

« acordo que dexasse en Valencia quinientos caualleros fijos dalgo »<sup>553</sup>

---

<sup>552</sup> Ms. F: fol. 111v<sup>o</sup>a l. 13-16; CC: Ø.

<sup>553</sup> Ms. F: fol. 111v<sup>o</sup>b l. 29-31.

La troisième occurrence est associée aux écuyers qui accompagnent le Cid à Tolède:

**CC: fol. 93r<sup>o</sup>a l. 9-10:**

« Et leuaua *quinientos* escuderos de pie fijos dalgo »

**E2d: chap. 939 p. 615a l. 22-23:**

« Et leuaua D escuderos fijos dalgo de pie »<sup>554</sup>

Deux autres occurrences du même type désignent Ferrand Alfonso, d'une part (cf. *supra*), et les hommes qui l'escortent pour aller placer la chaire du Cid au milieu de l'assemblée des cortès, d'autre part:

**CC: fol. 93v<sup>o</sup>a l. 30-31:**

« diole çient escuderos fijos dalgo *que fuesse con -el* »

**E2d: chap. 940 p. 616a l. 8-10:**

« mando que çient escuderos fijos dalgo *que fuessen con el* »<sup>555</sup>

La dernière occurrence est attribuée aux douze officiers municipaux chargés de veiller au bon déroulement des duels:

**E2d: chap. 946 p. 626a l. 22-23:**

« Et dio el rey doze caualleros fijos dalgo por fieles »<sup>556</sup>

---

<sup>554</sup> Ms. F: fol. 112r<sup>o</sup>a l. 27-28.

<sup>555</sup> Ms. F: fol. 112v<sup>o</sup>b l. 27-28.

<sup>556</sup> Ms. F: fol. 122r<sup>o</sup>a l. 3-4; CC: Ø.

Ces divers exemples nous montrent que la lexie désigne surtout, dans le nouveau récit, l'état naturel de ces chevaliers et écuyers. L'association n'est pas nouvelle. La loi II du titre XXI de la *Seconde Partie*, établit un lien direct entre « caballería » et « hidalguía » en indiquant que le chevalier doit être choisi parmi les gentilshommes<sup>557</sup>:

« Ca mucho touieron [los sabios antiguos] que era mejor el ome flaco e sofridor que el fuerte ligero para fuyr. E por esto sobre todas las cosas cataron que fuessen omes de buen linaje, por que se guardassen de fazer cosa porque podiessen caer en verguença E por que estos fueron escogidos de buenos logares, e con algo que quiere tanto dezir en lenguaje de Espanna como bien por esso los llamaron fijos dalgo que muestra tanto como fijos de bien (...) E porende fijos dalgo deuen ser escogidos que vengan de derecho linaje de padre e de abuelo fasta en el quarto grado aque llaman bisabuelos E esto touieron por bien los antiguos por que de aquel tiempo adelante mas de luenne vien en de buen linaje tanto mas crescen en su honrra e en su fidalguia »

Cette définition valorise donc et avant tout l'état naturel du chevalier. C'est cette acception fondamentale que les textes tendent à exploiter et amplifier en multipliant, autour du Cid et du roi, les représentants de cette noblesse chevaleresque unie par la naissance.

Ce phénomène de valorisation est présent dans la *Chronique de Castille* dès le *Premier chant*. Nous avons évoqué les conditions du bannissement du Cid. La lexie est également employée pour désigner les hommes qui se rallient au Cid banni:

---

<sup>557</sup> En donnant la définition de la chevalerie entre 1250 et 1350, Jesús D. RODRÍGUEZ VELASCO, met l'accent sur cette association, *El debate sobre caballería en el siglo XV. La tratadística*

**CC: fol. 32r<sup>o</sup>a l. 25-27:**

« E estonce fueron sse *para* el muchos fijos dalgo e muchas otras gentes »

Parmi les dénominations qui renvoient à l'état naturel des personnages, on rencontre également la lexie « omne de buen lugar », employée dans le discours de Minaya adressé aux hommes de la mesnie au cours de la bataille contre Fáriz et Galve:

**CC: fol. 34r<sup>o</sup>b l. 40-41 / 34v<sup>o</sup>a l. 1:**

« E commo *quier que* somos pocos somos todos de buen lugar »

Il faut sans doute y voir l'influence du *Poème des Enfances de Rodrigue* où la lexie est employée à deux reprises, pour caractériser Pierre Vermudez d'une part (ms. P: fol. 198v<sup>o</sup>b l. 21-22: « Ally dixo rrodrigo calla *traydor prouado* / todo omne de buen logar... »), et Rodrigue lui-même (fol. 199r<sup>o</sup>a l. 6-7: « Sy fuere omne de buen logar / tome mio mayoradgo »)

De la même façon, le chroniqueur rappelle, dans l'épisode des cortès de Tolède, l'appartenance du personnage à la chevalerie de sang en évoquant l'un des épisodes fondateurs de l'imaginaire castillan: l'élection des juges de Castille:

**CC: fol. 97v<sup>o</sup>b l. 34-40 / 98r<sup>o</sup>a l. 1-18:**

« e alo *que* dezides *que* vos *que* sodes fijos dalgo mas *que* el çid en esto vos digo yo *que* sodes engannados Et non lo aprendistes bien ca el çid

---

*caballesca castellana en su marco europeo*, Salamanca: Junta de Castilla y León, Consejería de Educación y Cultura, 1996, notamment pp. 18-22.

ruy diez es fijo de diego laynez Et nieto de layn caluo *que* fue vno delos juezes *que* fueron escogidos para juzgar Et mantener acastilla Et el otro fue nunno rrasura *que* fue padre de ssu avuela donna eluira nunnez *que* fue muger de layn caluo su avuelo Et deste nunno rasura venimos los reyes de castilla Et assy somos de vn lynaje de parte de ssu padre *que* fue fijo de donna eluira nunnez pues ssu padre diego laynez fue casado con su madre donna teresa nunnez *que* fue fija del conde don nunno aluares de amaya Et asi viene dela mas alta sangre de castilla »

L'ajout rappelle le *Poème des Enfances de Rodrigue* où la naissance du personnage constitue l'un des principaux enjeux du récit<sup>558</sup>.

D'une lignée noble, le Cid est ainsi désigné comme le représentant et le chef d'une noblesse chevaleresque jouissant d'un statut génétiquement héréditaire. Ainsi le groupe du Cid et de sa mesnie est-il uni par la naissance. Dans la *Chronique de Castille*, ce critère est d'autant plus important qu'il donne lieu à plusieurs créations de liens de parenté.

### 2.1.2. Parents

Dans cette version en effet, Rodrigue est entouré de neveux et non des moindres puisque le premier à se manifester après l'annonce du bannissement n'est autre que Martin Antolinez, ici fils de Ferrand Diaz, frère bâtard du héros:

---

<sup>558</sup> A ce sujet, G. MARTIN, *Les Juges de Castille...*, pp. 513-519.

**CC: fol. 31r<sup>o</sup>b l. 1-4:**

« e entonçe llamo el çid a *martin* antolinez su sobrino fijo de Ferrand o diaz su hermano »

Plusieurs autres liens de parenté sont évoqués dans la *Chronique de Castille*. Tout comme dans le *Poème des Enfances de Rodrigue*<sup>559</sup>, Alvare Fañez est présenté comme le cousin du Cid:

**CC: fol. 31r<sup>o</sup>a l. 14-16:**

« e entonçes fablo don aluar fannez su *primo* cormano »

De même, dans l'énumération des combattants de la bataille contre Fáriz et Galve, le chroniqueur précise le lien de parenté qui unit Muño Gustioz au Cid:

**CC: fol. 35v<sup>o</sup>b l. 5-6:**

« E nunno Gustioz sobrino del çid »

Ainsi semble se construire, dans le texte, l'image d'une « confrérie » de sang. Ces liens de parenté renforcent l'homogénéité du corps nobiliaire auquel appartiennent le Cid et ses hommes.

Cependant, il apparaît que certaines discriminations internes affectent la cohésion du groupe. Elles touchent, d'une part, à l'ordre des naissances, en distinguant parmi ces gentilhommes, des puînés, et présentent d'autre part, des personnages pourtant aux marges de cette noblesse, les bâtards.

---

<sup>559</sup> Tout comme Rodrigue, il est l'un des fils de Layn Calvo: ms. P: fol. 191v<sup>o</sup>a l. 8-12: « El ynfante laynez era cassa- / do con fija del conde don aluaro de feuzo / Et fizo en -ella vn fijo *que* dixi- / eron aluar fannez ».

### 2.1.3. Puînés et bâtards

Ordoño et Ferrand Alfonso, dont nous avons déjà évoqué la fonction dans le *Troisième chant* (mss. E2d, F, CC), en sont les principaux représentants. Puîné et bâtard, le premier est noté d'une double infamie. Le second n'est que bâtard, mais le texte lui attribue le qualificatif de *fijo dalgo*. Tous deux accompagnent le Cid aux cortès, et sont donc inclus dans le groupe des *caballeros et escuderos fijos dalgo*. De fait, en exploitant le critère de nature dénoté par la lexie *fijo dalgo*, le texte s'emploie à regrouper des personnages aux origines bien différentes, dont la valeur est finalement déterminée par leurs actes.

En ce domaine, la *Chronique de Castille* se distingue des autres textes. Pour mieux valoriser le rôle des bâtards, elle en crée (Martin Antolinez), de même qu'elle ridiculise l'aîné des infants de Carrión face à Ordoño, le puîné (cf. *supra*). Enfin, notons que dans le passage qui évoque la descendance des juges de Castille, elle précise, comme dans le *Poème des Enfances de Rodrigue*, que le héros est lui-même un puîné:

CC: fol. 2r<sup>o</sup>a l. 42 / 2r<sup>o</sup>b l. 1-2:

« Et de munno<sup>560</sup> laynes el menor viene este rodrigo de -biuar »

*Poème des enfances:*

« ... el menor de layn caluo / quel dixieron diego » (fol. 191r<sup>o</sup>a l. 22-23)

« diego laynez se ovo cassado / con donna theressa nunnez / fija del conde ramon alvarez / de amaya e nieta del rrey de leon / Et fizo en -ella vn fijo quel / dixieron el buen guerreador / ruy diaz » (fol. 191v<sup>o</sup>a l. 15-21)

Quelle est, dans ces conditions, la valeur de ces ajoutés?

Sans doute la création de ces liens de parenté a-t-elle pour fonction d'unir les individus du groupe en dépit des discriminations internes dont il fait l'objet. Elle évoque symboliquement l'alliance à travers laquelle, nous le verrons, certains groupes aristocratiques parviennent, dans le dernier tiers du XIV<sup>ème</sup> siècle, à s'élever dans la hiérarchie des états et former les plus grandes Maisons Trastamare. La valorisation du puîné au regard de l'aîné, notamment dans la *Chronique de Castille*, traduit également le désir d'une promotion. Aussi, en manifestant la commune ascendance de tous ces hommes et en évoquant avant tout leur état naturel, le texte étend la notion de « nature » à celle d'état, celle de cadet à celle d'aîné, et présente une ascension symbolique.

Cette notion de promotion sociale se manifeste d'ailleurs à un autre niveau. Dans l'entourage du roi apparaissent en effet les représentants des *oficiales*, ces hommes occupant à la cour des charges administratives ou juridiques d'importance.

#### 2.1.4. Officiers

La variation laisse apparaître, dans le *Second* et le *Troisième chant*, un autre type de personnages, les officiers, dont plusieurs fonctions sont représentées.

---

<sup>560</sup> Ms. B: « Vermud » corrigé par « diego »; mss. D, Ch, N, J, « diego »)



Issu du *Poème* d'origine, on retrouve le « portero », huissier chargé de pourvoir aux besoins des filles et de la femme du Cid qui rejoignent héros à Valence (*Deuxième chant*)<sup>561</sup>:

*PMC*: vv. 1380-1382:

« Leuedes vn portero, tengo *que* uos aura pro;  
Si leuaredes las dueñas, siruan las asu sabor,  
Fata dentro en Medina denles *quanto* huebos les fuer, »

*CC*: fol. 75r<sup>o</sup>a l. 30-33:

« Et dioles vn portero **con su carta** *que* les diessen *quanto* oviesen menester mientras fuessen por sus reynos »

*E2d*: chap. 923 p. 594a l. 25-29:

« Et desi mando llamar el rey vn su portero que fuesse con ellos **con su carta** porque les cunpliesen todo lo que les auie prometido mentre que fuessen por su regno »<sup>562</sup>

Notons toutefois que dans les textes néo-alphonsins la mission de l'huissier est renforcée au moyen de la référence à la lettre.

Un nouveau personnage, du nom de Benito Perez, représente le « repostero mayor », grand officier de la maison du roi et chargé de son intendance:

---

<sup>561</sup> Dans la *CVR*, l'huissier n'est pas mentionné.

<sup>562</sup> Ms. F: fol. 94r<sup>o</sup>a l. 27-32.

**CC: fol. 93r<sup>o</sup>b l. 34-39 / 93v<sup>o</sup>a l. 1:**

« Quenta la estoria *que* el rey mando yr adobar los palacios de galyana abenito *peres* su rrepostero *para* otro dia *que* sse avia de començar la corte »

**E2d: chap. 939 p. 615b l. 27-30:**

« mando a Uenito Perez, su repostero mayor el qual era natural de Siguença, quel enderesçasse sus palacios pora la corte que auie de començar otro dia »<sup>563</sup>

De même, à la fin des duels, il est fait mention du majordome du roi:

**CC: fol. 103v<sup>o</sup>b l. 34-36:**

« Et mando asu mayordomo *que* tomase los cauallos e las armas dellos »

**E2d: chap. 946 p. 627a l. 36-38:**

« et mando a su mayordomo que tomasse las armas de los vençudos »<sup>564</sup>

Ces personnages, qui se distinguent à travers les charges officielles qu'ils occupent sont en outre des nobles. Les textes néo-alphonsins, et en particulier les manuscrits E2d et F, associent par exemple aux *fieles*<sup>565</sup>, ces officiers municipaux chargés d'arbitrer les duels, la lexie *fijos dalgo* :

**E2d: chap. 946 p. 626a l. 22-27:**

« Et dio el rey doze caualleros fijos dalgo por fieles »<sup>566</sup>

---

<sup>563</sup> Ms. F: fol. 112v<sup>o</sup>a l. 22-26.

<sup>564</sup> Ms. F: fol. 122v<sup>o</sup>b l. 34 / 123r<sup>o</sup>a l. 1-2.

<sup>565</sup> *PMC*: v. 3604; *CVR*: fol. 162a p. 154 l. 40 / p. 155 l. 1.

<sup>566</sup> Ms. F: fol. 122r<sup>o</sup>a l. 2-4.

**CC: fol. 102v°b l. 11-15:**

« Et mando a los fieles que les mostrasen el campo por onde se avian de guardar Et *que* les partiesen el sol »

Il ne fait donc aucun doute que se déploie dans nos textes, un imaginaire nobiliaire. Au reste, l'apparition de représentants d'une noblesse encore plus élevée dans la hiérarchie des états précise les orientations socio-politiques des remaniements.

#### 2.1.4. *Condes, ricos omnes, altos omnes, omnes onrrados*

Les lexies *condes, ricos omnes, omnes onrrados* et *altos omnes* désignent les strates supérieures de la noblesse. Elles sont généralement associées à des fonctions politiques importantes à la cour. Ce sont toutes des parasyonymes, bien que la lexie « conde » semble désigner une noblesse immédiatement supérieure aux trois autres<sup>567</sup>. La lexie *alto omne* a également une valeur plus extensive puisqu'elle s'applique aussi bien à l'aristocratie laïque qu'aux hommes d'Eglise<sup>568</sup>. On la rencontre surtout dans la *Chronique de vingt rois* pour désigner l'ensemble des hommes qui accompagnent le roi aux cortès:

**CVR: fol. 159b p. 150 l. 11-12:**

« Quando llego el plazo de las siete semanas, fuesse el rey para Toledo, e fueron y con el muchos altos omnes »<sup>569</sup>

---

<sup>567</sup> G. MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 368.

<sup>568</sup> *Ibid.* p. 368.

Dans les versions néo-alphonsines, l'entourage du roi est désigné au moyen d'une énumération plus variée où apparaissent les autres lexies:

**CC: fol. 93v<sup>o</sup>b l. 23-25:**

« yuan conel los infantes de carrion e otros condes e rricos omnes e onrrados »

**E2d: chap. 940 p. 616a l. 32-34:**

« yuan çerca el condes et rricos omnes et todos los omnes onrrados que y eran »<sup>570</sup>

Ce phénomène d'amplification trouve sa plus grande expression dans un passage ajouté où apparaissent les représentants d'une noblesse qui présentent des points communs avec les autres groupes représentés. Il s'agit de l'énumération, dans le *Troisième chant*, des juges qui président les cortès. Voyons ce que nous disent les textes:

**CC: fol. 95r<sup>o</sup>a l. 37-40 / 95r<sup>o</sup>b l. 1-17:**

« dio el rrey por alcaldes al conde don rremondo de tolosa e de sant gil de prouença e este conde don remondo era yerno del rey don alfonso Et este fue padre del enperador de castilla<sup>571</sup> don alfonso Et yaze en toledo enterrado Et este poblo a -salamanca por mandado del rey don alfonso Et el segundo alcalde fue el conde don vela ssenor de -la costia<sup>572</sup> Et el terçero ffue el conde don suero de castro<sup>573</sup> Et el quarto el conde don

---

<sup>569</sup> Notamment, fol. 159b p. 150 l. 11-12; fol. 159c p. 150 l. 30-31.

<sup>570</sup> Ms. F: fol. 113r<sup>o</sup>a l. 25-27.

<sup>571</sup> Mss. R, S, T, N, J: « de espanna ».

<sup>572</sup> Mss. T, N, J: « sennor de la coscoja »; ms. R: « sennor de la costa »; mss. G, Ph2: « sennor de cocoya »; ms. V: « sennor de costella ».

<sup>573</sup> Mss. G, Ph2, V, N, J: « don suero de caso ».

ossorio<sup>574</sup> Et el quinto fue el conde don rodrigo que poblo a valladolid e deste conde vienen los girones Et el sexto fue el conde don nunno de lara »

**E2d: chap. 941 p. 617b l. 27-42:**

« el primero fue el conde don Remont de Tolosa et de Sant Gil de Prouencia; et este conde don Remont era yerno del rey don Alfonso, casado con su fija, el qual fue despues padre del emperador don Alfonso dEspaña; - et el segundo fue el conde don Vela que poblo a Salamanca por mandado del rey don Alfonso; - el tercero fue el conde don Suero de Caso; - el quarto fue le conde don Osuero que se llamaua de Campos, et deste conde don Osuero vienen los de Villalobos et los Osueros; - el quinto fue el conde don Rodrigo que poblo Valladolid por mandado del rey, et deste conde don Rodrigo viene el lineaie de los Girones; - el sexto fue el conde don Munno de Lara, et deste vienen los de Lara. »<sup>575</sup>

Parmi ces hommes, l'on retrouve le comte don Raymond qui apparaît déjà dans le *Poème* ainsi que dans la *Chronique de vingt rois*. Raymond est en effet désigné par le roi pour présider la cour:

**PMC: v. 3135:**

« Alcaldes sean desto el conde don Anrrich e el conde don Remond »

**CVR: fol. 159c p. 150 l. 39-40:**

« E quiero que sean alcaldes desto el conde don Enrrique e el conde don Remont »

---

<sup>574</sup> Mss. G, Ph2, N, J: « don osorio de canpos de quien vienen los de villalobos e los Osorio ».

<sup>575</sup> Ms. F: fol. 114r<sup>o</sup>b l. 31-34 / 114v<sup>o</sup>a l. 1-16.

Ses liens de parenté avec l'empereur sont également précisés dans le *Poème*:

*PMC*: v. 3003:

« *Aqueste fue padre del buen enperador;* »<sup>576</sup>

Le second juge, don Vela, pourrait renvoyer au comte Fruela cité parmi les hommes qui accompagnent le roi à la cour:

*PMC*: V. 3004:

« El conde don Fruella<sup>577</sup> e el conde don Beltran. »

*CVR*: fol. 159b p. 150 l. 13:

« e el conde don Fruela »

Mais les autres juges sont des ajoutés.

Le troisième, don Suero de Caso est un personnage fictif qui n'apparaît que dans le *Poème des Enfances de Rodrigue*:

« E remaneçio / la tierra sin *sennor quando* / moryo el rre-/ y pelayo / Este rrey pelayo avia / vna fija de / ganancia E fue cassada con -el / conde don suero de casso » (fol. 188r<sup>o</sup>a l. 1-10)

A travers les trois autres, quatre lignages sont évoqués.

Le plus ancien et le plus illustre est celui des Lara, représenté par Nuño de Lara. Historiquement, le premier du lignage de Lara apparaît

---

<sup>576</sup> La *CVR* ne mentionne pas ce lien de parenté.

<sup>577</sup> Plusieurs éditeurs lisent « Vella ».

sous Alphonse VI et se nomme Gonzague Nuñez de Lara<sup>578</sup>. Point de coïncidence, donc, avec notre personnage qui se nomme Nuño. Or, l'on trouve sous Alphonse X un certain Nuño Gonzalez, désigné comme le plus puissant magnat de Castille et qui participe à la réunion des conjurés de Lerma orchestrée contre le roi<sup>579</sup>. Après une période d'exil à Grenade, il est néanmoins nommé par Alphonse X *Adelantado Mayor de la Frontera*. Sans doute le texte fait-il référence à ce personnage célèbre qui illustre à la fois l'opposition et l'alliance avec la monarchie, phénomène qui, au reste, caractérise ce lignage au long des XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles. Mais il représente surtout le lignage le plus important de la « noblesse ancienne ».

Aux côtés des Lara, d'autres lignages, plutôt « secondaires », au regard du premier, sont évoqués: les Osorio, les Villalobos et les Girón. Le texte nous indique leur lieu d'origine; les terres de Campos. Les Villalobos sont en effet originaires de Palencia, comme l'indique le *Livre des lignages*:

« Do linhagem dos de Vilalobos, primeiramente do conde dom Pedro de Palença, de que se mais longe pode saber »<sup>580</sup>

Aux Girón est associée la ville de Valladolid. Rodrigue est en effet issu des terres de Campos. Il apparaît dans des documents royaux entre les années 1162 et 1193<sup>581</sup>. Ces ajouts nous informent des remaniements qui

---

<sup>578</sup> Salvador de MOXÓ, « De la nobleza vieja a la nobleza nueva. La transformación nobiliaria castellana en la baja edad media », *CH. (A.R.H.)*, 3, 1969, pp. 1-210, et notamment p. 33.

<sup>579</sup> *Ibid.* p. 37.

<sup>580</sup> MATTOSO (José), *Livro de linhagens do Conde D. Pedro*, 2 t., 2 (1-2), in: *Portugaliae Monumenta Historica*, Lisbonne: Academia das Ciências, 1980, titre XVIII, p. 198.

<sup>581</sup> Julio GONZÁLEZ, « Siglos de reconquista », in: *Historia de Palencia*, 2 t., Palencia: Excelentísima Diputación Provincial, 1984, 1, pp. 155-215, p. 190: « El heredero de la casa fue ese superviviente, don Rodrigo Gutiérrez, llamado a veces sólo Rodrigo Girón y en la corte Rodrigo Gutiérrez de Campos. Se documenta en los privilegios reales desde 1162 hasta 1193. ». Le *Livre des lignages* fait également référence à Rodrigue, premier du lignage: « Do linhagem dos Girões que começa em dom Rodrigo Gonçalvez Girom... », *ibid.* titre XV, p. 184.

se jouent dans le récit néo-alphonsin. Nous verrons en effet que la valorisation des terres de Campos ne s'étend pas seulement à ce passage. Si l'association de ces lignages paraît a priori singulière, elle se justifie par la position qu'occupent ces hommes au tournant des XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles. Mettre sur le même plan les Girón, Villalobos et Osorio, et les Lara revient à signifier que les trois premiers sont aussi importants que le quatrième. Or, ce procédé n'est-il pas révélateur de ce qui se joue au XIV<sup>ème</sup> siècle? En effet, à l'inverse des Lara, ces trois familles parviendront à préserver leur lignage et connaîtront leur apogée sous la dynastie des Trastamare<sup>582</sup>.

Ainsi donc, entourant le roi et jouissant d'une des charges les plus importantes à la cour, sont évoqués des lignages pour la plupart « secondaires » à l'origine, au regard des Lara, mais qui représenteront les hommes « nouveaux » du XIV<sup>ème</sup> siècle. On remarquera d'autre part que les juges de cour sont tous nobles, détail qui confirme l'évolution du propos historiographique et qui marque une « victoire »: celle de la noblesse sur la royauté.

Le discours distingue, cependant, les infants de Carrión des nobles qui entourent le roi. Sur ce point, la *Chronique de Castille* se montre très explicite. Elle ne manque pas de signifier la déchéance du lignage, causée par leur lâcheté:

---

<sup>582</sup> Les Girón et les Villalobos deviennent de nouvelles Maisons Trastamare, les premiers, par mariage d'une héritière avec un représentant de la « nouvelle noblesse », les seconds, par absorption par une branche colatérale Trastamare. Les Osorio, quant à eux, s'intègrent totalement dans la nouvelle noblesse. Là-dessus, Salvador de MOXÓ, « De la nobleza vieja a la nobleza nueva », pp. 196-200.



CC: fol. 103v<sup>o</sup>b l. 37-40 / 104r<sup>o</sup>a l. 1-4:

« Et desque esta lid fue fecha e esta sentençia fue dada nunca jamas el su linaje alço cabeça nin valieron nada en castilla Et esta fue ocasion por que finco carrion alos reyes de goncalo nunnez su padre delos infantes »

Gonzague Nuñez est un Lara (cf. *supra*). Or, l'on sait que des Carrión descendent les Castro, le grand lignage rival des Lara<sup>583</sup>. Face aux Carrión, mais aussi à ces lignages de la moyenne noblesse, est donc évoquée la décadence d'un des plus grands lignages de Castille. Ainsi les textes néo-alphonsins valorisent-ils cette moyenne noblesse dont la valeur dépend de ses actes et de sa compétence. Autour du roi se déploie un éventail plus large de personnages appartenant à plusieurs catégories sociales. Les *caballeros fijos dalgo* y trouvent une place plus qu'importante et brillent par une compétence qui voile la nature infâme de certains membres du groupe. En revanche, si l'état naturel semble être valorisé dans le récit, la lâcheté peut mener à la perte du prestige de la naissance. Cette aristocratie puissante que présentent les textes vaut donc par sa naissance mais surtout par sa compétence, une compétence mise au service dans roi, soit dans le métier des armes, soit dans des charges administratives ou juridiques d'importance. Ce processus de valorisation de certains groupes sociaux tels que les *fijos dalgo* correspond parfaitement aux propos de la *Chronique de Castille* qui semblerait avoir influencé les autres textes. Aussi, si l'on retenait cette éventualité, la variation serait-elle essentiellement historiographique. Dans tous les cas, il apparaît que le matériau épique utilisé pour la constitution du nouveau récit n'est pas issu d'une refonte du *Poème*. Il faut plutôt voir, dans la variation, la

---

<sup>583</sup> Voir notamment María Eugenia LACARRA, *El Poema de Mio Cid. Realidad histórica e ideología*, Madrid: José Porrúa Turanzas, 1980, pp. 149-157.

contamination de matériaux épiques ou légendaires divers. Au reste, l'apparition au sein du texte de nombreux éléments issus du *Cantar des Enfances de Rodrigue*, en fait la preuve.

Afin de résumer et d'illustrer ces quelques réflexions, prenons un dernier exemple, tout à fait révélateur des enjeux sémantiques de la variation.

Dans les manuscrits E2d, F ainsi que dans la *Chronique de Castille*, l'énumération des hommes qui accompagnent le Cid aux cortès de Tolède fait l'objet d'une amplification importante qui met en scène de nouveaux hommes<sup>584</sup>:

**CC: fol. 92v<sup>o</sup>b l. 7-38 / 93r<sup>o</sup>a l. 1-13:**

« Quenta la estoria *que* despues desto el çid campeador *guissose para yr* a -las cortes de toledo Et dexo en valençia por cabdillo al obispo don jeronimo Et a martin pelaez el asturiano Et dexo y con -ellos *quinientos* caualleros fijos dalgo Et desy fablo con sus fijas e mandoles e rogoles *quel* dixiesen la verdat de todo el fecho en *commo* pasar Et *que* -le non dixiesen mentira Et ellas fizieron lo asi *que* le non menguaron ende nada Et desi mouio el çid de valençia Et con el don aluar fannez minaya con dozientos caualleros Et pero Vermudez con çiento e martin antolynez con çinquenta e martin ferrandes con otros çinquenta Et feliz ferruz e ouieto sanches con çinquenta Et estos eran *quinientos* caualleros martin garçia e martin saluadores con çinquenta Et pero gonçales e martin munnoz con çinquenta caualleros Et don nunno el *que* poblo a alcobilla e aluar

---

<sup>584</sup> PMC: vv. 3063-3072: « Vos, Mynaya Albarfanez, el myo braço meior, / Vos yredes comigo e el obispo don Iheronimo / E Pero Vermuez e aqueste Muño Gustioz / E Martin Antolinez, el Burgales de pro, / E Albar Albar e Albar Saluadorez / E Martin Munoz, *que* en buen punto naçio, / E myo sobrino Felez Munoz; / Comigo yra Mal Anda, *que* es bien sabidor, E Galind Garçiez, el bueno dAragon; / Con estos cunplanse çiento delos buenos *que* y son. »; la CVR ne reprend pas cette énumération.

Vermudez el *que* poblo a osma con *quarenta* caualleros Et nunno ferrandes el *que* poblo *pampligua* con sesenta caualleros Et *antilyn* sanches de soria entre fijos e parientes leuaua *quarenta* caualleros Et asi sse cumplyo el cuento de nueue çientos caualleros Et leuaua *quinientos* escuderos de pie fijos dalgo ssyn los otros de criazon de su cassa Et syn *otra* gente de pie *que* era mucha »<sup>585</sup>

E2d: **chap. 939 p. 614b l. 45-48 / p. 615a l. 1-25:**

« Quando el Çid ouo de yr a las cortes a Toledo, acordo que dexasse en Valencia quinientos caualleros fijos dalgo, et dexo el por cabdiello al onrrado obispo don Geronimo. Et leuo el Çid consigo a Aluar Fannez Minaya con CC caualleros, et a Pero Vermudez con C et a Martin Antolinez con L, et a Martin Ferrandez con L, et Feles Arias et Ouieco Sanches con ciento; et estos eran quinientos caualleros. Martin Garçia et Martin Salvador leuauan L, don Pero Sanchez et Martin Nunnez leuauan LX caualleros, et don Dia Sanchez dArlança leuaua XL caualleros; et don Minaya Sonna que poblo a Osma, cada vno destos leuaua treynta caualleros; don Gonçalo Munnos de Orbaneia et don Munno Rauia et do Yuannes Coneio, estos leuauan LX caualleros; don Garsias de Roa et el Serrazin su hermano sennor de Aça, estos leuauan XXX caualleros; Munno Ferrandez el sennor de Monteforte et Gonçalo Ferrandez el que poblo Panpliga leuaun LX caualleros; Antolin Sanchez de Soria leuaua entre fijos et parientes XL caualleros. Et assi se cunplio el cuento de DCCCC caualleros. Et leuaua D escuderos fijos dalgo de pie, sin los otros de criazon de su casa, et sin otra gente de pie que yua y muy grant. »<sup>586</sup>

---

<sup>585</sup> Les variantes apportées par les autres manuscrits sont décrites dans la première partie.

<sup>586</sup> Ms. F: fol. 111v°b l. 33-34 / 112r°a l. 1-30.

Regroupés sous la dénomination de « caualleros » - il faudrait sans doute comprendre « caualleros de linaje » - et associés aux « escuderos fijos dalgo », les personnages énumérés représentent diverses catégories.

Les trois premiers, identiques à ceux du *Poème*, sont, même si le texte ne le précise pas ici, des proches parents du Cid. Mais dans nos textes Alvare Fañez est son cousin germain, Pierre Vermudez et Martin Antolinez sont ses neveux. Or, tous deux sont d'ascendance bâtarde. Martin Antolinez est l'un des fils de Ferrand Diaz (cf. *supra*), tout comme Pierre Vermudez, d'ailleurs, dont le récit nous dit qu'il est le frère d'Ordoño<sup>587</sup>.

Martin Nuñez apparaît également dans le *Poème* (v. 3068). C'est le gendre de Sisnando de Coimbra, à qui il succède à la tête du comté en 1094. Remplacé, la même année, par le comte Raymond de Bourgogne, gendre d'Alphonse VI, il s'est sans doute opposé au roi comme en témoigne sa disparition des écrits royaux à partir de la date de cette expulsion. Il réapparaît d'ailleurs, en 1111, aux côtés du roi d'Aragon, combattant Urraque, la fille d'Alphonse VI et veuve de Raymond de Coimbra<sup>588</sup>.

Parmi les autres personnages, il est étonnant de constater que plusieurs renvoient à l'épisode de la réunion des conjurés de Lerma, qui se produit en 1271 et au cours de laquelle les nobles décident de s'unir contre le roi Alphonse X. Garsias de Roa et son frère, le seigneur d'Aza sont des représentants du lignage d'Aza<sup>589</sup>. Or, un dénommé Gil Gomez, seigneur d'Aza et d'Isar, gendre de Nuño Gonzalez de Lara, se trouve parmi les conjurés de Lerma.

---

<sup>587</sup> E2d: chap. 938 p. 614a l. 42-43: « et açaz quexa me a dado estos dias uuestro hermano Ordonno»; ms. F: fol. 111v<sup>o</sup>a l. 4-6; CC: fol. 92r<sup>o</sup>b l. 26-28.

<sup>588</sup> R. MENÉNDEZ PIDAL, *La España del Cid*, p. 592.

<sup>589</sup> Salvador de MOXÓ, « De la nobleza vieja a la nobleza nueva... », p. 79.

De même, Gonzague Nuñez d'Orbaneia, est-il le frère cadet de Nuño Gonzalez<sup>590</sup>.

Martin Ferrandez évoque, en revanche, le règne de Ferdinand IV où l'on rencontre un homme du même nom, occupant la place de *privado* du roi<sup>591</sup> et obtenant, même sous Alphonse XI<sup>592</sup>, d'importantes charges administratives.

En outre, de cette énumération, quatre personnages, portant le nom de Sanchez se distinguent. Ils pourraient faire référence à une puissante famille d'Avila, appartenant à la noblesse urbaine, les Sanchez de Velasco, qui s'était distinguée au XIII<sup>ème</sup> siècle en animant le repeuplement des territoires situés au sud de la ville, et qui avait engrangé pour cela donations et privilèges royaux et municipaux au long des règnes d'Alphonse X, de Sanche IV et de Ferdinand IV<sup>593</sup>.

Voilà donc ici représentés les groupes puissants qui se distinguent dans le récit néo-alphonsin. La dénomination de *caballeros* permet ainsi de mettre sur le même plan aussi bien des bâtards que des membres de la noblesse urbaine ou des représentants des plus hauts lignages de Castille. Tous sont unis, à divers moments de l'histoire, dans une réforme de la royauté. Presque tous ramènent le temps de l'énoncé à celui de l'énonciation et renvoient au tournant des XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècle. Les textes présentent ainsi des repères qui sont ceux de leur auditoire. C'est bien la preuve flagrante que le contexte socio-politique dans lequel s'élabore le récit conditionne pleinement les phénomènes de variation.

---

<sup>590</sup> J. F. O'CALLAGHAN, *El rey sabio...*, p. 104.

<sup>591</sup> Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 574.

<sup>592</sup> Salvador de MOXÓ, « La sociedad política castellana en la época de Alfonso XI », *C.H. (A.R.H)*, 6, 1975, pp. 187-327.

<sup>593</sup> Salvador de MOXÓ, « El auge de la nobleza urbana de Castilla y su proyección en el ámbito administrativo y rural a comienzos de la baja edad media (1270-1370) », *B.R.A.H.*, 178 (3), sept-déc., 1981, pp. 407-509 et notamment pp. 415-432.

Le traitement de l'espace narratif vient confirmer ce procédé de valorisation.

## 2.2. Les espaces<sup>594</sup>

Un certain nombre de références géographiques situent les événements du récit en des lieux fortement marqués du point de vue historique. Grâce à ces déplacements symboliques, l'espace constitue l'un des révélateurs primordiaux de l'évolution du propos historiographique.

L'on a vu s'ébaucher, dans l'énumération des juges qui participent aux cortès de Tolède, le lieu de provenance de certains de ces hommes nouveaux qui apparaissent dans le récit; les terres de Campos. Or, parmi les ajoutés géographiques, deux villes se distinguent; Valladolid et Palencia.

### 2.2.1. Valladolid

Alors que ni le *Poème*, ni les autres versions de l'*Histoire d'Espagne* ne précisent le lieu de l'entrevue de la première ambassade (*Premier chant*), la *Chronique de Castille* fait référence à Valladolid:

---

<sup>594</sup> Sur l'historique des villes de Valladolid et de Palencia, aux XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles, j'utilise les ouvrages suivants: Marie-Claude GERBET, *L'Espagne au Moyen Âge. VIII<sup>ème</sup>-XI<sup>ème</sup> siècle*, Paris: Armand Colin, 1992 et *Les Noblesses espagnoles au Moyen Âge XI<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècle*, Paris: Armand Colin, 1994; César GONZÁLEZ MÍNGUEZ, *Ferrand o IV (1295-1312). La guerra civil y el predominio de la nobleza*, Vitoria: Colegio Universitario de Alava, 1976; Gonzalo MARTÍNEZ DÍEZ, « Años de crisis (1252-1369), in *Historia de Palencia*, 2t., Palencia: Excelentísima Diputación Provincial, 1984, 1, pp. 245-272; Francisco SIMÓN Y NIETO, *Una página del reinado de Ferrand o IV*, Valladolid: Imprenta del Colegio Santiago, 1912. Sur Palencia, on pourra également consulter *Les Juges de Castilles...*, pp. 467-470; sur Valladolid, Salvador de MOXÓ, « El auge de la nobleza urbana... », pp. 407-509.

**CC: fol. 36v<sup>o</sup>a l. 1-7:**

« Qventa la estoria *que* llego don aluar fannez a castilla al rey don alfonso e fallolo en valladolid »<sup>595</sup>

La ville est à nouveau mentionnée dans le *Troisième chant* au sein d'un épisode très remanié. Dans le *Poème* ainsi que dans la *Chronique de Castille*, Muño Gustioz, chargé par le Cid de demander au roi de convoquer les cortès, retrouve Alphonse à Sahagún<sup>596</sup>. Dans les autres textes, Pierre Vermudez et Alvare Fañez rencontrent le roi à Valladolid:

**CC: fol. 90v<sup>o</sup>a l. 26-28:**

« Et ellos fueron se para el rey don alfonso e fallaron lo en valladolid »

**E2d: chap. 936 p. 612a l. 3-5:**

« et ellos fueron el suyo pora el rey don Alfonso; et llegaron a el a Valladolid »<sup>597</sup>

Valladolid est donc le lieu symbolique des services rendus par le Cid au roi mais aussi, réciproquement, le lieu où les devoirs du roi envers son sujet sont sollicités.

Que valent ces ajoutés au regard de l'ancrage historique des textes?

Située au centre de la Vieille Castille, au milieu d'un réseau de communications terrestres et fluviales, Valladolid accueille souvent le roi et la cour tout au long du Moyen Age. Mais la ville est surtout l'un des centres importants de la chevalerie municipale. Nombre de cours plénières

---

<sup>595</sup> Seuls les manuscrits de la première famille présentent cet ajout, excepté le manuscrit M qui fait référence à Burgos.

<sup>596</sup> *PMC*: v. 2922; *CVR*: fol. 159a p. 149 l. 36-37: Sahagun.

s’y déroulent pour concéder aux citoyens privilèges et fors royaux. En 1258, les cortès de Valladolid accordent aux *caballeros villanos* l’exemption de la majorité des impôts directs, facilitant ainsi le processus de fusion entre *caballeros villanos* et *fijos dalgo*. En 1293, un privilège royal, promulgué dans la ville, les assimile aux nobles, scellant définitivement la fusion entre les deux groupes. Fort développée au XIII<sup>ème</sup> siècle, Valladolid est également l’un des lieux où s’organisent les *bandos linajes*, groupements électoraux visant au partage des charges municipales auxquelles les *caballeros villanos* peuvent accéder au même titre que les nobles. En 1299, les cortès y sont réunies pour que soit multiplié le nombre d’alcaldes et de notaires dans les villes. En 1312, la justice et l’administration royales y sont globalement réorganisées. Les mesures vont toutes dans le sens d’un renforcement de la présence des hommes des villes.

La référence à cet important centre urbain a plusieurs répercussions sur le discours historique. Elle déplace géographiquement les épisodes vers le lieu d’ancrage de l’un des acteurs sociaux les plus représentés dans le récit. Mais, dans le même temps, lieu symbolique d’une ascension sociale, Valladolid, où s’exerce dans le récit, le pouvoir royal, ramène aussi le groupe vers la monarchie.

---

<sup>597</sup> Ms. F: fol. 109r<sup>o</sup>b l. 24-26.



### 2.2.2. Palencia

Deux ajoutés marquent l'apparition du toponyme dans le récit.

Le premier renvoie à la deuxième ambassade des hommes du Cid auprès du roi, qui fait également l'objet d'une modification, dans la *Chronique de vingt rois*. Alors que dans le *Poème*, elle se produit à Carrión, berceau de la famille des infants, où Alvare Fañez retrouve le roi qui revient de Sahagún<sup>598</sup>, la *CVR* ne retient que la première ville où, en outre, se sont déroulées les cortès:

***CVR*: fol. 152b p. 139 l. 3-4:**

« Despues que Alvar Fanez llego a Castilla e sopo como **el rey don Alfonso era en Sand Fagund e fazie y sus Cortès**, fuesse para el »

Dans les textes néo-alphonsins, la rencontre se situe à Palencia:

***CC*: fol. 74v°b l. 15-21:**

« Quenta la estoria que mouieron de valençia don aluar fannez Et martin antolinnez Et andudieron por sus jornadas e llegaron al rey de castilla ala çibdat de palençia »

**E2d: chap. 923 p. 593b l. 17-22:**

« Et desque todo esto fue complido, Aluar Fannez et Martin Antolinez mouieron de Valencia et andudieron tanto por sus iornadas fasta que llegaron a Castiella; et fallaron al rey don Alfonso en la cibdat de Palencia »<sup>599</sup>

---

<sup>598</sup> *PMC*: vv. 1311-1313: « Demando por Alfonso, do lo podrie fallar. / Fuera el rey a San Fagunt avn poco ha, / Tornos a Carrion, y lo podrie fallar ».

<sup>599</sup> Ms. F: fol. 93v°a l. 19-25.

Ces remaniements révèlent plusieurs attitudes au regard de la matière narrative originelle. La *CVR* situe l'entrevue en un lieu où s'exerce le pouvoir judiciaire du roi alors que les autres textes déplacent l'événement en Terres de Campos, où se jouent d'autres enjeux, comme nous allons le voir.

Le second ajouté désigne le lieu où les hommes du Cid retrouvent le roi et lui apprennent la nouvelle de l'affront commis par les infants de Carrión envers leurs femmes:

**CC: fol. 89r<sup>o</sup>b l. 35-38:**

« Et desque vieron que eran ydos fueron se para el rey don alfonso e llegaron a el a palencia »

**E2d: chap. 935 p. 610b l. 13-15:**

« Et desque vieron que se non podien fallar con ellos, fueronse pora el rey don Alfonso, et llegaron a el a Palencia »<sup>600</sup>

Voyons donc les orientations sémantiques qu'impriment ces ajouts au discours historiographique.

La ville de Palencia est un foyer important de revendications de la noblesse tout au long des XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles. C'est le lieu où dans les années 1296-1300, s'affrontent les clans nobiliaires menés par l'infant Jean et Alphonse de la Cerda, qui disputent la couronne à Ferdinand IV. Or, c'est grâce à la résistance d'un groupe de chevaliers et de bons-hommes menés par Alphonse Martinez, agent de Marie de Molina, que le roi peut conserver l'appui de la ville. Ainsi la référence à Palencia occupe-t-elle la même fonction sémantique que celle de Valladolid. Elle situe l'ancrage

géographique des textes en Terres de Campos, autrement dit en un lieu où s'organise la montée en puissance de ces hommes nouveaux, ces *caballeros fijos dalgo* qui, en s'alliant à des branches secondes d'une aristocratie ancienne - tels que les Villalobos ou les Girón, par exemple - fonderont, dans le dernier tiers du XIV<sup>ème</sup> siècle, la « nouvelle noblesse trastamariste ».

### 2.2.3. Autre référence toponymique: Valence et ses environs

Dans les textes néo-alphonsins, plusieurs références toponymiques ajoutées renvoient à la région de Valence. On peut en effet imaginer que nombre d'entre elles sont issues de l'une des sources les plus utilisées dans nos textes à partir du chapitre 896: l'histoire valencienne d'Ibn Alkama.

Prenons un exemple. Dans l'épisode de la bataille du Cid contre Junes (*Deuxième chant*), un toponyme ajouté précise la position stratégique des hommes du Cid:

**CC: fol. 77v<sup>o</sup>b l. 20-23:**

« Et salieron por la puerta *que* dizen de -la culebra *que* era contra el poder de -los enemigos »

**E2d: chap. 925 p. 597b p. 19-21:**

« juntaronse a la puerta de la Culuebra, que era faz aquella parte a do el mayor poder de los moros estaua »<sup>601</sup>

---

<sup>600</sup> Ms. F: fol. 108r<sup>o</sup>a l. 20-23.

<sup>601</sup> Ms. F: fol. 97r<sup>o</sup>b l. 3-8.

L'on retrouve cette référence géographique dans le passage issu de la source arabe:

**CC: fol. 67r<sup>o</sup>a l. 39-42 / 67r<sup>o</sup>b l. 1:**

« Et fizieron vna espoloneada contra la puerta *que* dizen albomaliabenis *que* quiere dezir la puerta de -la culebra »

**E2d: chap. 915 p. 585b l. 29-32:**

« et fizieron vna espolonada a la puerta que dizien Bebalhanex, que quiere dezir 'la puerta de la culuebra' »<sup>602</sup>

Les modifications sémantiques que ce type d'ajouté implique ne sont pas d'une grande importance. En revanche, dans l'épisode de la demande en mariage des filles du Cid (*Second chant*), on relève une variante toponymique qui cette fois, marque non pas le déplacement du Cid vers le roi mais celui du roi vers le Cid. Le *Poème* situe l'épisode au bord du Tage, autrement dit, dans le royaume de Castille<sup>603</sup>. La *Chronique de vingt rois* précise cette indication géographique en mentionnant Tolède<sup>604</sup>. Dans les autres textes, la demande se produit sur le territoire du Cid, non loin de Valence; à Requena:

**CC: fol. 79v<sup>o</sup>b l. 11-14:**

« dixo- nos *que* vos rrogassemos *que* fuessedes a vistas con -el arrequena *que* era çerca de valençia »<sup>605</sup>

---

<sup>602</sup> Ms. F: fol. 87r<sup>o</sup>a l. 6-8.

<sup>603</sup> *PMC*: v. 1154

<sup>604</sup> *CVR*: fol. 155a p. 143 l. 18.

Ce déplacement situe l'exercice du roi en tant seigneur-marieur dans un espace qui appartient au sujet à qui est présentée la requête. Il marque la reconnaissance d'un territoire aux privilèges et à l'administration propres. Sans doute faut-il y voir le renforcement de la seigneurie et l'illustration, par là même, du nouveau pouvoir des appuis nobiliaires de la royauté. Au reste, les manuscrits E2d et F, présentent un ajouté significatif.

Dans l'épisode de la seconde ambassade (*Deuxième chant*), le roi nomme le Cid seigneur de Valence. Ainsi la ville apparaît-elle comme un second pôle de pouvoir:

E2d: **chap. 923 p. 594a l. 16-23:**

« Por fazer mas bien et merçed al Çid, otorgol Valencia et todo lo al que fasta oy gano et lo que daqui adelante ganara, que se llame dello sennor, et que otro sennorio non faga a otro sennor, sinon a mi que so su sennor natural. Et suelto a todos aquellos de mio regno que quisieren yr al Çid que uayan con mi graçia »<sup>606</sup>

C'est donc l'ambition sociale de ces nouveaux hommes qui se manifeste à travers les remaniements du *Second et du Troisième chant*. La multiplication de ces chevaliers gentilshommes, unis par un état naturel qui voile l'origine infâme de certains membres du groupe et qui valent par leur mérite, décrit en effet un processus d'ascension. A la cour, les officiers, pour la plupart nobles, présentent également le service du roi comme un moyen de s'élever dans la hiérarchie des états. Ces procédés de

---

<sup>605</sup> Le manuscrit E2d ne mentionne pas le nom de la ville où se produit l'événement mais quelques indices laissent à penser qu'il s'agit d'une ville située non loin de Valence. Voir notamment chap. 927 p. 601a l. 17-19 et p. 601b l. 5-7.

<sup>606</sup> Ms. F: fol. 94r<sup>o</sup>a l. 16-25.

valorisation marquent un tournant dans l'historiographie. Ils nous informent de l'émergence, dans le récit, de nouvelles puissances qui font valoir une idéologie profondément nobiliaire.

### 2.3. Les modèles

#### 2.3.1. Le bon chevalier

A travers l'association systématique des lexies « bueno » et « cauallero », les textes valorisent la notion, typiquement chevaleresque, d'excellence. Elle apparaît surtout au sein du récit des batailles telle que celle qui oppose le Cid au roi Junes:

**CC: fol. 77r<sup>o</sup>b l. 34-36:**

« e loolos mucho lo *que* auian fecho en *guissa* de **buenos** caualleros »

**E2d: chap. 925 p. 597a l. 22-24:**

« et looles mucho lo que auien fecho a *guysa* de muy **buenos** caualleros »<sup>607</sup>

ou encore celle contre Bukar (*Troisième chant*):

**E2d: chap. 931 p. 606a l. 45-47 / p. 606b l.1:**

« Cada vno en su *guysa* fueron muy **buenos** aquel dia, et sobre todos el Çid Canpeador commo maior et mejor. »<sup>608</sup>

---

<sup>607</sup> Ms. F: fol. 96v<sup>o</sup>b l. 15-17.

ainsi que dans les recommandations du Cid à l'adresse des hommes chargés d'affronter les infants de Carrión en duel:

**CC: fol. 101v<sup>o</sup>a l. 9-13:**

« E castigoles commo fiziesen en *guissa que* lo tirasen de verguença Et ellos fincasen por **buenos** caualleros »

**E2d: chap. 933 p. 624b l. 35-37:**

« et ensenoles et castigoles commo fiziessen por que tirassen a el de verguença et ellos fincassen por **buenos** caualleros »<sup>609</sup>

Dans d'autres passages, la lexie *bueno* qualifie les hommes du Cid qui escortent ses filles jusqu'à Carrión et découvrent l'injure commise par les infants:

**CC: fol. 88v<sup>o</sup>a l. 12-13:**

« a -los buenos e cuerdos pessoles de coraçon »

**E2d: chap. 935 p. 609b l. 38-39:**

« et a todos los buenos et cuerdos et entendudos pesoles de coraçon »<sup>610</sup>

Elle est également attribuée au Cid par le roi lui-même au cours de l'épisode de la chaire:

---

<sup>608</sup> Ms. F: fol. 104v<sup>o</sup>a l. 35 / 104v<sup>o</sup>b l. 1-3; la *CC* ne reprend pas la lexie mais conserve l'emploi des superlatifs attribués au Cid: fol. 85v<sup>o</sup>a l. 19-23: « Et todos los otros cada vno en su *guisa* Et sobre todos el çid campeador commo mayor e mejor ».

<sup>609</sup> Ms. F: fol. 120v<sup>o</sup>b l. 9-13.

<sup>610</sup> Ms. F: fol. 107v<sup>o</sup>a l. 1-2.

CC: fol. 94r<sup>o</sup>a l. 39 / 94r<sup>o</sup>b l. 1-7:

« ninguno de vos non ha *que* rretraer en -el escanno del çid *que* el sse lo gano a *guissa* de omne **bueno** e esforçado *qual* el es Et non se rrey en -el mundo *que* mas meresca el escanno *que* el çid mi vasallo »

E2d: chap. 940 p. 616b l. 24-28:

« Ninguno de uos non ha por que trauar en el escanno del Çid, ca el lo gano muy bien, a guisa de muy **bueno** et muy esforçado que el es; et non se rey en el mundo que mas meresce este escanno que el Çid mio vassallo »<sup>611</sup>

Cette notion d'excellence, propre à l'idéal chevaleresque semble donc trouver un nouveau souffle dans nos textes. Apparue, nous l'avons vu brièvement, dans la *Version sanchienne*, elle prend toute son ampleur dans la *Chronique de Castille*.

En effet, les quelques chapitres ajoutés que comprend la *Chronique* dans l'épisode de la conquête de Valence, et qui relatent l'épreuve imposée au chevalier Martin Pelaez l'Asturien, ont valeur d'exemple.

Revoyons certains aspects de l'épisode.

Si le personnage est défini d'emblée par sa noblesse de sang, sa lâcheté vient néanmoins entacher son portrait:

CC: fol. 68r<sup>o</sup>a l. 15-22:

« Et era cauallero e era natural de asturias de santillana Et era fijo dalgo e grande de cuerpo e rezio de sus mienbros e omne mucho apuesto e de buen donayre **Mas con todo esto era omne muy couarde de coraçon** »

---

<sup>611</sup> Ms. F: fol. 113v<sup>o</sup>a l. 9-15.



L'épreuve se déroule ainsi. Arrivant près de la ville de Valence encerclée par les troupes du Cid, Martin Pelaez apporte des vivres aux combattants. Il se retrouve ainsi aux côtés du héros pour combattre les Maures, mais sans grand succès, car il fait preuve, au cours du combat, d'une grande lâcheté. Le soir, au dîner, le Cid impose une première épreuve au chevalier. L'histoire rappelle en effet la valeur symbolique du repas et les places qui reviennent à chacun des hommes de la mesnie, en fonction de leur mérite:

**CC: fol. 68r<sup>o</sup>b l. 7-22:**

« Et el çid avia por costunbre de comer siempre a mesa alta por su cabo asentado en -su escanno Et don aluar fannez e pero Vermudes e los otros caualleros preçiados comian a otra parte a mesas altas mucho onrradamente Et non se osaua asentar con -ellos otro cauallero ninguno a menos de ser a tal que meresçiese de ser ally Et los otros caualleros que non eran priuados de armas comian en estrados en mesas de cabeçales Et ansi andaua ordenada la casa del çid »

Or, voyant Martin Pelaez se diriger vers la table des preux chevaliers, le Cid l'invite à s'asseoir avec lui:

**CC: fol. 68r<sup>o</sup>b l. 33-42 / 68v<sup>o</sup>a l. 1-3:**

« Quenta la estoria que aquel cauallero martin pelaez cuydando que ninguno non avia visto la su maldat Et lauose las manos en -buelta de -los otros Et quisso- sse assentar a la mesa con los otros caualleros Et el çid fue contra el e tomolo por la mano Et dixole non sodes vos tal que merescades assentar- vos con essos que valen mas que vos nin que yo mas quiero que vos asentades conmigo »

Le deuxième combat de Martin Pelaez n'est pas plus concluant que le premier. Le soir, au cours du souper, le Cid ridiculise le chevalier en évoquant avec ironie sa lâcheté:

CC: fol. 68v<sup>o</sup>a l. 24-26:

« Et dixole *que* comiesse con -el en -la escudilla ca mas meresçia *aquel dia que el dia primero* »

Martin Pelaez, humilié, montre alors son courage au cours de la troisième bataille. Ainsi le récit est-il ponctué de références à l'excellence du guerrier:

CC: fol. 68v<sup>o</sup>b l. 12-13:

« Et derribo e mato luego commo **buen** cauallero »

l. 35-36:

« e fuese *para* su posada en *guissa* de **muy buen** cauallero »

ce qui lui vaut enfin l'honneur de s'asseoir non pas à la table du Cid mais à celle des valeureux chevaliers:

CC: fol. 68v<sup>o</sup>b l. 40-41 / 69r<sup>o</sup>a l. 1-8:

« 'mi amigo non sodes vos tal *que* merescades ser conmigo de *aqui* adelante mas asentad- vos con don aluar fannez e con estos otros caualleros ca los *vuestros* fechos buenos *que* oy fezistes vos ffazen ser conpannero dellos' Et de ally adelante fue metido en **-la compannia de -los buenos** »

Le portrait du personnage, à la fin de l'épisode, est en tout point celui du chevalier idéal:

**CC: fol. 69<sup>r</sup>a l. 9-19:**

« Quenta la estoria *que* desde *aquel* dia adelante fue *aquel* cauallero *martin* pelaez **muy bueno e muy esforçado e muy preçiado e muy mesurado** en todos los lugares *que* sse açerto *en* fecho de armas Et visco siempre con el çid Et siruiolo muy bien e verdadera mente »

Néanmoins, l'exemple, une fois de plus, est ramené à une instance supérieure. Une sentence clot l'épisode, plaçant le personnage sous la coupe de son seigneur, le Cid:

**CC: fol. 69<sup>r</sup>b l. 4-13:**

« Et en -este cauallero *martin* pelaez sse cumplio el enxemplo *que* dizen *que* quien a -buen arbol sse allega buena sonbra le cubre et buen gualardon alcança **Ca por el seruiçio que el fizo al çid llego a -buen estado** onde fablan del commo vos ya deximos ca el çid lo sopo fazer **buen cauallero** »<sup>612</sup>

De fait, si la valorisation du portrait des personnages semble différente de celle des textes alphonseins, en revanche, à l'image des propos

---

<sup>612</sup> L'attrait représenté par ce personnage exemplaire ne se limite pas cependant à ces quelques chapitres ajoutés. L'on retrouve Martin Pelaez dans la suite du récit. Il participe par exemple à la bataille contre le roi de Séville (*CID*): « Et en este alcançe fue y muy bueno *martin* pelaez el asturiano así *que* non ovo y tal cauallero *que* tan bueno fuesse en armas nin *que* tanto leuase ende de prez » (fol. 73<sup>v</sup>b l. 34-38). Accompagné de Pierre Bermudez, il escorte Chimène et ses filles qui rejoignent le Cid à Valence: « Et [el Çid] fizo llamar ante ssey a pero bermudes e a *martin* pelaez el asturiano » (fol. 76<sup>r</sup>a l. 2-4). Aux côtés d'un autre personnage ajouté, le chevalier Pierre Sanchez, il est chargé d'accompagner les filles du Cid et leurs maris jusqu'à Carrión: « Et dioles çient caualleros bien *guissados* de *que* yua por caudillo *martin* pelaez el asturiano Et otro cauallero *que* dezian pero sanches » (fol. 87<sup>r</sup>a l. 28-32). Enfin, lorsque le Cid se rend aux cortès de Tolède, il reste à Valence avec l'évêque Don Jeronimo pour garder la ville: « Et dexo en valençia por cabdillo al obispo don jeronimo Et a *martin* pelaez el asturiano » (fol. 92<sup>v</sup>b l. 11-15).

du roi savant, le personnage est sans cesse ramené sous la coupe d'une instance supérieure. L'expression « ca por el seruiçio que el fizo al çid llego a buen estado » joue un rôle primordial dans la sémantisation de l'épisode. Elle présente le service comme un moyen d'accéder à l'excellence et de s'élever ainsi dans la société.

Mais si le texte valorise les comportements exemplaires, il souligne la sanction appliquée aux mauvais comportements en présentant les infants comme de véritables contre-exemples. En effet, au regard des manifestations multiples de la bonté du Cid et de sa troupe, la lâcheté des infants de Carrión n'en est que plus déshonorante. Empreint de cet idéal chevaleresque, le discours ne manque pas de ridiculiser les infants en la personne d'Ordoño, puîné à l'ascendance bâtarde qui profère, lors des cortès de Tolède, des propos humiliants. Une expression nouvelle, se rapportant au courage du chevalier, en témoigne<sup>613</sup>:

**CC: fol. 98v<sup>o</sup>a l. 30-33:**

« Et por ende vos mostrastes por viles **que non ha en vos prez de caualleria** »

**E2d: chap. 943 p. 621a l. 41-43:**

« Et por esto paresçe que fizieron a guisa de couardes et de viles omnes **en que non a prez ninguno de caualleria...** »<sup>614</sup>

L'excellence, valeur typiquement chevaleresque envahit ainsi l'historiographie néo-alphonsine, signifiant la nécessité de compétence et

---

<sup>613</sup> La *CVR* conserve l'expression « valer menos » héritée du *Poème* d'origine, dans les discours de Pierre Bermudez et celui de Martin Antolinez, respectivement: fol. 160c p. 152 l. 23-24, fol. 160d p. 152 l. 34- 35; *PMC*: v. 3334, v. 3346.

<sup>614</sup> Ms. F: fol. 117v<sup>o</sup>a l. 32-33 / 117v<sup>o</sup>b l. 1-2.

de courage comme critère de maintien de l'homme dans sa catégorie hiérarchique voire, comme moteur de promotion sociale. Ainsi se confondent ici, dans la notion de « chevalerie », les états naturels et hiérarchiques.

Au reste, dans la *Légende de Cardeña*, la descendance du cheval Babieca, lequel s'est illustré au même titre que le Cid au cours des batailles, hérite de sa « bonté »:

**CC: fol. 114r<sup>o</sup>b l. 22-39:**

« E otrosy gil diaz tomava tan grand sabor en mandar pensar el cauallo bavioca *que* era grand marauilla asique las mas vezes el lo lleuaua al *agua* E desdel postrimero dia *que* el çid decendieron del nunca jamas subio omne enel *que* por la ryenda lo leuauan al *agua* e lo tornavan al establia e gil diaz por auer linaje del compro dos yeguas las mas fermosas *que* pudo fallar e echaron las al cavallo por cabestro e desque fueron prennadas guardaron las muy bien e la vna pario macho e la otra fenbra e dize la estoria *que* de ally se leuanto linaje deste cavallo en castilla *que* ovo muchos cavallos buenos e muy preçiados e por ventura los ay oy en dya »

**E2d: chap. 960 p. 641a l. 40-49 / p. 641b l. 1-8:**

« Et Gil Diaz tomava tan grant sabor en mandar pensar del cauallo del Çid, que pocos eran los dias que el por si mismo non le abeuraua; et desde el postrimero dia que el Çid descendieron del, nunca jamas omne en el

subio, sinon por las riendas le leuauan a abeurar, et assyl tornauan a la establia. Et Gil Diaz touo por guysado de auer linaje de tan noble cauallo, et mando buscar dos yeguas de las mas fermosas que pudieron fallar, et echaronlas al cauallo Bauieca por cabestro; et desque las yeguas fueron prennadas, guardaronlas muy bien, et la vna dellas pario maslo et la otra fembra; et diz la estoria que del linaje deste cauallo del Çid ouo despues en Castiella muchos buenos cauалlos muy preciados, et por uentura ay oy en dia »

Cet exemple apparaît comme la meilleure illustration du propos des textes néo-alphonsins. L'excellence n'est pas seulement un critère d'évaluation positive, c'est aussi un moyen de gravir la hiérarchie des états et de rivaliser avec les nobles de plus haut rang. Grâce aux prouesses de Babieca, toute sa descendance est dotée d'une valeur lignagère.

### 2.3.2. Le roi et la justice

C'est avant le modèle d'un roi-justicier, d'un roi législateur que nous proposent les textes. Sur ce point, on ne trouve pas de grande différence avec le propos alphonsin. Nous verrons néanmoins apparaître certaines nuances.

L'épisode des cortès de Tolède, fort développé dans le nouveau récit, redéfinit les conditions d'application de la justice en plaçant le roi au sein d'un système extrêmement réglementé auquel il ne peut échapper.

### 2.3.2.1. Une mission divine

Lorsqu'Alvare Fañez et Pierre Vermudez demandent au roi de convoquer les cortès, ils évoquent la mission divine dont est chargé le roi, et les devoirs qui lui incombent:

**CC: fol. 91r<sup>o</sup>a l. 10-14:**

« Et sennor de tal fecho commo este çertos ssomos *que* passa a -dios del cielo Et deue pesar a -vos *que* sodes de -la tierra en *vuestro* ssennorio Et por ende vos pedimos por merçed *que* tomedes el *vuestro* derecho para vos Et *que* dedes al çid e a nos el *nuestro* »

**E2d: chap. 936 p. 612b l. 8-14:**

« Et de tan mal fecho commo este, çiertos somos nos que pesa a Dios del çielo, et pesar deue a uos que sodes nuestro rey et nuestro sennor natural; por que uos pidimos por merçed por el Çid, alla o es, et por nos, que somos aqui ante uos, que tomedes derecho pora uos, et quel dedes al Çid et a nos. »<sup>615</sup>

Cette amplification donne ainsi au devoir du roi une dimension supérieure et lui rappelle certaines de ses obligations envers ses sujets. Elle renvoie notamment à la législation alphonsine qui présente le roi comme le vicaire de Dieu:

---

<sup>615</sup> Ms. F: fol. 109v<sup>o</sup>b l. 23-31.

« Vicarios de Dios son los Reyes cada vno en su reyno puestos sobre las gentes para mantener las en justicia e en verdad quanto en lo temporal bien assi como el Emperador en su imperio » (*Seconde Partie*, titre I, loi V)

### 2.3.2.2. La cour plénière

Le déroulement du procès, dans son aspect rituel, est sujet à une amplification massive où est clairement redéfinie la fonction et la place de chaque participant.

L'ajout d'un passage où le Cid envoie ses hommes placer sa somptueuse chaire au milieu de la cour montre combien l'enjeu est important. Il donne lieu, nous l'avons vu, à l'insertion de quelques sentences (cf. *supra*). Comme le signifie le texte, la place que l'homme occupe à la cour et la valeur de son siège traduisent sa position dans la hiérarchie des états. Prenons le discours du roi en faveur du Cid:

**CC: fol. 94v°b l. 12-24:**

« pues vos non *queredes* assentar comigo assentad- vos en *aquel vuestro* escanno ca vos lo ganastes a *-guissa* de bueno Et del dia de oy en adelante do yo por juyzio *que* se non assiente conbusco sy non rey o *prelado* ca tantos reyes *christianos* e moros avedes vos vençidos Et tantos altos *omnes que* por esta rrazon non es ninguno *vuestro* par nin sse deue assentar en merçed *con-* busco »

**E2d: chap. 940 p. 617a l. 31-40:**

« pues que uos non *queredes* asentar comigo, asentad uos en el *uuestro* escanno, ca uos lo ganastes a *guisa* de bueno; et del dia de oy adelante do



yo por juyzio que nunca y assiente conuusco si non fuere rey o prelado, ca tantos reyes cristianos et moros et tantos condes et tantos ricos omnes auedes presos et vençidos, que por esta razon non ay ninguno que sea uuestro par, nin que se deua asentar a par de uos »<sup>616</sup>

Plusieurs détails de ce type portent sur la réglementation juridique.

En premier lieu, le roi ne prend la décision de convoquer les cortès qu'après avoir reçu une demande officielle émanant du Cid:

**CC: fol. 89v<sup>o</sup>a l. 11-19:**

« oyo lo que vos dezides e non puede ser *que* antes de pocos dias non ayamos **mandado** del çid campeador por la *qual* querella nos avremos mas razon de *entrar* por este fecho en *manera que* aya cada vno *complimiento* de derecho »

**E2d: chap. 935 p. 610b l. 22-28:**

« yo oyo lo que uos dezides; et non puede seer que sobreste fecho enantes de muchos dias, non recibamos **mandado** del Çid Canpeador, por la qual razon de querella auremos mas razon de entrar por el fecho, et despues faremos y todo aquello que se deue fazer »<sup>617</sup>

Au début du procès, l'on voit le roi faire prêter serment aux juges:

**CC: fol. 95r<sup>o</sup>b l. 17-23:**

« Et estos seys condes mando el rey *que* oyessen al çid con -los infantes de carrion Et fizoles jurar sobre los santos euangelios *que* juzgasen derecho de amas las partes bien e verdadera mente »

---

<sup>616</sup> Ms. F: fol. 114r<sup>o</sup>a l. 11-22.

<sup>617</sup> Ms. F: fol. 108r<sup>o</sup>a l. 32-34 / 108r<sup>o</sup>b l. 1-6.

E2d: **chap. 941 p. 617b l. 43-47:**

« Et estos seys dio el rey don Alfonso por alcalles del pleito que el Çid queria demandar, et juramentolos el rey sobre sanctos euangelios que mantouiessen et guardassen derecho et verdat segunt fuero. »<sup>618</sup>

Le serment (*jura*) est en effet une notion importante que le législateur alphonsin ne manque pas de définir:

« Jura es averiguacion que se hace nombrando a Dios o a alguna otra cosa santa...jura es afirmacion de la verdad... y lo que dijimos que deben jurar por alguna cosa santa no se entiende por cielo ni por tierra ni por criatura aunque sea viva o no mas por Dios primeramente y por santa Maria su madre o por alguno de los otros santos... » (*Troisième Partie*, titre XI, loi I)

Au cours du procès, la mise en scène relative aux décisions prises par les juges fait également l'objet d'une description détaillée qui valorise le rôle du roi dans l'application de la justice:

CC: **fol. 96r<sup>o</sup>b l. 36-41 / 96v<sup>o</sup>a l. 1-7:**

« Et estonçes mando a -los alcalles *que* juzgasen lo *que* fallasen por derecho e los alcalles avido su consejo juzgaron *que* pues ellos conosçian *que* les diera *aquel* aver el çid con sus fijas Et gelas dexaron *que* gelo entregasen luego ally en -la corte del rey syn *otro* plazo ninguno Et esta sentençia dio por todos el conde don nunno de lara Et el rey confirmo el juyzio »

---

<sup>618</sup> Ms. F: fol. 114v<sup>o</sup>a l. 16-22.

E2d: **chap. 941 p. 619a l. 16-28:**

« Et los alcalles se leuantaron a una parte por mandado del rey, et ouieron su acuerdo sobrello, et fallaron por derecho que pues que ellos conosçien que el Çid les diera aquel auer con sus fijas, et ellos las auien dexadas et desonrradas, que tornassen al Çid su auer, et que ge lo tornassen luego alli en la corte del rey sin otro plazo. Et uinieron los alcalles al rey con el acuerdo que auien tomado; et de seys condes que eran los alcalles, dieron al conde don Munnio que lo dixiesse por los otros el qual juyzio confirmo el rey. »<sup>619</sup>

Le roi apparaît en effet comme l'instance judiciaire suprême qui ordonne et sanctionne (« confirmo el juyzio »). L'issue du procès en est la meilleure illustration:

CC: **fol. 99v<sup>o</sup>a l. 36 / 99v<sup>o</sup>b l. 1-13:**

« Quenta la estoria *que* sse leuanto el rey Et llamo a -los alcaldes Et salio con ellos a hablar a -vna camara Et fincaron en palacio el çid e todas las otras compannas Et pues *que* el rey e los alcalles ovieron su acuerdo sobrello lo *que* entendieron de derecho ssalieron de -la camara Et el rey fuesse assentar en -su silla e los alcaldes assentaron sse cada vno en su lugar Et mandaron a -todos *que* callassen e oyesen la sentençia *que* el rey *queria dar* »

E2d: **chap. 943 p. 622b l. 4-17:**

« Et entonçe se leuanto el rey de su siella en que estaua, et llamo al conde don Remondo et a los otros condes que con el fizieran alcalles, los quales

---

<sup>619</sup> Ms. F: fol. 115v<sup>o</sup>b l. 5-20.

eran seys segunt que de suso ya oyestes, et entrosse con ellos a vna camara, et mando al Çid et a todos los otros que esperassen en el palacio fasta que el viniesse a dar la sentencia. Desque el rey con aquellos alcalles acordo qual fuese la sentencia, tornosse pora el palacio et asentosse en su siella; et todos los otros se asentaron do antes seyen. Et el conde don Remondo dixo: ‘oyd todos la sentencia que el rey quiere dar’. »<sup>620</sup>

Cette mise en scène met non seulement en valeur l’application d’un rituel juridique mais aussi l’exercice du pouvoir judiciaire royal. Ici, le roi est la justice<sup>621</sup>.

Cependant, face au renforcement de la réglementation juridique<sup>622</sup>, le discours laisse entrevoir des cas particuliers.

Malgré l’ordre donné aux infants de rendre au Cid les épées Colada et Tizón, Ferrand et Diègue s’y refusent. Aussi, le récit montre-t-il le roi, dans un élan de colère, s’emparant lui-même des épées pour les remettre à Rodrigue:

**CC: fol. 95v°a l. 11-22:**

« estonçe el rey mando a -los alcalles *que* juzgasen lo *que* fallassen de derecho Et ellos aviendo su consejo juzgaron *que* -le diesen sus espadas mas los infantes non lo *querian* fazer Et desto fue el rey muy sannudo e con grant sanna *que* ouo leuantose e fue *contra* ellos a -do estauan assentados Et tomoles las espadas de so los mantos e diolas al çid »

---

<sup>620</sup> Ms. F: fol. 118v°a l. 28-33 / 118v°b l. 1-10.

<sup>621</sup> Là-dessus, Jacques KRYNEN, *L’empire du roi. Idées et croyances politiques en France XIII<sup>ème</sup> - XV<sup>ème</sup> siècles*, Paris: Gallimard, 1993, pp. 69-84, p. 83: « En définitive, au XIII<sup>ème</sup> siècle, l’Etat en formation n’est essentiellement perçu qu’au travers de sa manifestation la plus tangible: le pouvoir. Mais, de ce dernier, l’irruption du droit savant a bouleversé les caractères. Au sortir du règne de Saint Louis, emboitant le pas à un Jean de Blano, Guillaume Durand confère au roi de France le *merum imperium*, la *suprema et generalis jurisdictionis*, l’*auctoritas superioris*. Il est la loi et la justice. ».

<sup>622</sup> Le propos de la *Troisième Partie* est en effet d’imposer un ordre dans l’application de la justice: « Queremos en esta tercera Partida decir de la justicia que se debe hacer **ordenadamente** ».

E2d: **chap. 941 p. 618a l. 14-24:**

« Et el rey mando a los alcalles sobredichos que judgassen; et los alcalles fallaron por derecho quel entregassen sus espadas o que gelas defendiessen con razon. Et ninguna destas dos cosas non querien los infantes fazer, nin gelas entregauan nin gelas defendien con razon. Desto fue el rey muy sannudo, et con grant sanna que ende ouo, leuantosse de su siella et fue a los infantes alli o estauan assentados, et tollioles las espadas de so los mantos et diolas al Çid. »<sup>623</sup>

Si le roi, en agissant de la sorte, met en application la sentence prononcée par les juges, il transgresse, en revanche, l'une des lois du code alphonsin, ne pas céder à la colère:

« Mvcho se deuen los Reyes guardar de la sanna e de la yra e de la mal querencia porque estas son contra las buenas costumbres. E la guarda que deuen tomar en si contra la sanna es que sean sofridos de guisa que non les vença nin se mueuan por ella a fazer cosa que les este mal o que sea contra derecho Ca lo que con ella fiziessen desta guisa mas semejaria vengança que justicia » (*Seconde Partie*, titre V, loi X)

Dans cette loi apparaît une notion importante: la vengeance, que l'on retrouve dans un autre passage. L'ultime requête du Cid portant sur le déshonneur fait à ses filles s'exprime à travers un ultimatum: si justice ne lui est pas rendue, le Cid se chargera lui-même de défendre son droit:

---

<sup>623</sup> Ms. F: fol. 114v°b l. 9-23.

**CC: fol. 97r<sup>o</sup> a l. 27-41 / 97r<sup>o</sup> b l. 1-10:**

« Et si vos nin *vuestra* corte non me *quisieredes* dar derecho sea la *vuestra* merçed *que* me lo dexedes tomar a -mi ca con la merçed de dios yo tomare ende mi derecho con la verdat *que* yo tengo Et el ssu mal fecho *que* ellos fizieron *contra* dios e *contra* la fe e *contra* la verdad *que* prometieron asus mugeres Et los deçendere de -la onrra en*que* son en tal manera *que* yo e las mis fijas fincaremos onrrados ca a -mejores *que* ellos son he yo vencidos e presos por *que* si la *vuestra* merçet fuer dentro a carrion *que* es su hereditat los yre yo açercar fasta *que* -los tome e los prenda por las gargantas Et leuar los he pressos comigo a -valençia o tomen penitençia del pecado *que* fizieron Et ssy esto non cumplier sennor non pesando a -vos de llano me vos do por traydor sabido »

**E2d: chap. 942 p. 619b l. 50 / p. 620a l. 1-18:**

« si me lo uos por uuestra corte non fazedes emendar, sea la uuestra merced, et dexat a mi con ellos, ca yo tomare mio derecho con Dios et con la uerdat que yo demando. Et el su mal fecho que ellos fizieron contra Dios et contra la fe et la verdat que prometieron a las sus mugeres, los descendera de la onrra en que son, en tal manera que yo et las mis fijas fincaremos onrrados, et ellos fincaran por tales quales se mostraron fasta aqui. Et loado sea Dios et la uuestra merced, muy meiores omnes que ellos he yo vencidos et presos, por que si a uos non pesare, sennor, yre yo a la su hereditat de Carrion de que se ellos preçian, et y los prendre por las gargantas, et leuarlos he comigo presos pora Valencia o son mis fijas et sus mugeres, et y los fare yo tomar penitencia de lo que fizieron, et darles he a comer de aquellos maniares que meresçen »<sup>624</sup>

---

<sup>624</sup> Ms. F: fol. 116v<sup>o</sup> a l. 1-23.

Le discours du Cid se présente comme un avertissement. Si la justice royale ne s'exerce pas, elle cède la place, comme on le voit ici, à la vengeance privée fondée sur la justice divine (« Et el su mal fecho que fizieron contra dios e contra la fe e contra la verdad... »). Cet ajout introduit donc des nuances entre la puissance nobiliaire et sa soumission au roi. Alors que la *Version concise* ( et la *CVR* de façon encore plus radicale) s'employait à ramener tous les actes des personnages sous la coupe de la royauté, les textes néo-alphonsins semblent présenter le modèle d'un pouvoir moins absolu, ou du moins soumis à des conditions. A travers ces deux exemples, on constate que deux univers sont concurremment sollicités: la justice royale, extrêmement codifiée, et la vengeance. L'engagement personnel du roi prenant lui-même les épées aux infants est alors une sorte d'articulation entre ces deux mondes. Tout en définissant de manière précise et à travers tout un épisode le déroulement de la cour plénière, le discours met en scène des exceptions. Il montre l'éventualité de réactions personnelles vouées à remédier aux erreurs de justice ou au non respect de la loi. La soumission du sujet à l'autorité royale est donc nuancée et dépend de certaines conditions. La fin des cortès précise la nature de l'engagement du sujet:

**CC: fol. 99v°b l. 33-40 / 100r°a l. 1-3:**

« *senhor dios vos mantenga en su seruiçio por muchos annos e buenos por que juzgastes derecho commo rey derechurero e senhor natural Et rreçibo vuestro juyzio Et agora entendio que me avedes sabor de fazer merçed Et de leuar la mi onrra adelante Et por esto sere siempre a - vuestro seruiçio* »

E2d: **chap. 943 p. 622b l. 27-37:**

« sennor, uos judgastes commo rey derechero et sennor natural, et yo resçibo el uuestro juyzio, et agora ueo et entiendo que me auedes sabor de fazer bien et merçed, assy commo me lo prometiestes, et de leuar siempre adelante el bien que uuestro padre et uuestro hermano me fizieron; et agora me queredes, pora uuestro seruicio, onrrado, ca non desonrrado, et Dios me traya a tiempo que uos sirua quanto bien et quanta onrra me uos oy fazedes »<sup>625</sup>

Il apparaît que l'interdépendance politique du seigneur et du sujet repose sur l'engagement personnel de ce dernier. Ainsi la reconnaissance du seigneur naturel est-elle soumise à une condition: « et por esto sere siempre a vuestro seruiçio ». Cet exemple nous amène donc à analyser le modèle de dépendance politique valorisé dans les textes.

### 2.3.3. Dépendance naturelle et dépendance personnelle

Deux modèles de dépendance se côtoient dans nos textes: la dépendance naturelle<sup>626</sup> et la dépendance personnelle. Si le premier n'est nullement remis en cause, il est néanmoins renforcé par le second qui lui donne toute sa légitimité.

C'est à travers le rite de l'adoubement qu'est évoqué le lien de dépendance personnelle.

---

<sup>625</sup> Ms. F: fol. 118v°b l. 23-32 / 119r°a l. 1-4.

<sup>626</sup> La dépendance naturelle procède de la naissance ou du long séjour dans l'espace du royaume: « La primera et la mejor es la que han los homes con su señor natural, porque tambien ellos como aquellos de cuyo linaje descenden, nascieron, et fueron raigados et son en la tierra onde es el señor » (*Quatrième Partie*, titre XXIV, loi II).



En demandant au roi de convoquer les cortès, Alvare Fañez et Pierre Vermudez lui rappellent que leur relation repose sur un rite, l'adoubement, qui oblige le roi à rendre justice au Cid:

**CC: fol. 91r<sup>o</sup>a l. 21-32:**

Et non querades que en vuestro tiempo ssea el çid desonrrado ca loado ssea dios nunca fue desonrrado fasta oy que vuestro padre el rey don Ferrand o desque lo fizo cauallero en coymbra siempre leuo ssu fazienda adelante Et despues mantouo muy bien el rey don sancho vuestro hermano que dios perdone Et senor vos despues que rreynastes siempre le fezistes merçed fasta aqui »

**E2d: chap. 936 p. 612b l. 17-25:**

Et non querades que en el uuestro tienpo este el Çid desonrrado, que fasta el dia de oy muchol guardo Dios de desonrra: et uuestro padre el buen rey don Ferrand o, que buen siglo aya, le fizo cauallero en la hueste de Coynbra et le leuo siempre adelante; et despues mantouogelo muy bien uuestro hermano el rey don Sancho, que buen siglo alcance; et uos esso mismo, despues que llegastes, assy gelo mantouiestes fasta aqui muy bien. »<sup>627</sup>

Par un jeu de correspondances, le Cid, image du seigneur exemplaire, a fait également sacrer chevalier son neveu Ordoño:

**CC : fol. 98r<sup>o</sup>a l. 31-37:**

« Quenta la estoria que ordonno sobrino del çid e cormano de pero Vermudez que era cauallero nouel ca esse dia lo fiziera el cauallero »

---

<sup>627</sup> Ms. F: fol. 109v<sup>o</sup>b l. 35 / 110r<sup>o</sup>a l. 1-9.

E2d: **chap. 943 p. 620b l. 33-37:**

« Un cauallero nouel mançebo que y estaua - el qual esse dia fiziera el Çid cauallero en la elesia de Sant Seruan do posaua; et este cauallero auie nombre Ordonno, sobrino del Çid, et era hermano de Pero Vermudez »<sup>628</sup>

De même a-t-il adoubé tous ses chevaliers, comme en témoigne le discours de Pierre Sanchez aux hommes du Cid lorsqu'il découvre le crime commis par les infants de Carrión:

CC: **fol. 88v<sup>o</sup> a l. 26-37:**

« amigos estos infantes algunt mal fecho fizieron en sus mugeres e nuestras senoras por quien fezimos omenaje al çid nuestro sennor que nos fizo caualleros a -los mas que aqui estamos Et para guardar todos estos deudos que avemos con ssu padre e con ellas »

E2d: **chap. 935 p. 609b l. 42-49:**

« Amigos, estos infantes fizieron mal fecho en sus mugeres, fijas del Çid nuestro sennor, et ellas son nuestras senoras, ca omenaiie les fiziemos ante su padre o las resebiemos por senoras, et el Çid nos fizo caualleros por guardar todos estos debdos que auemos con ellas et con su padre. »<sup>629</sup>

Dans le discours de Pierre Sanchez apparaît une notion importante: le « deudo ». C'est en effet sur le devoir que repose le lien de dépendance personnelle qui lie le chevalier à celui qui l'adobe:

---

<sup>628</sup> Ms. F: fol. 117r<sup>o</sup>a l. 29-34 / 117r<sup>o</sup>b l. 1.

<sup>629</sup> Ms. F: fol. 107v<sup>o</sup>a l. 5-13.

« Vassalaje es otrosi un gran **deudo** y muy fuerte que tienen aquellos que son vasallos con sus señores y otrosi los señores con ellos » (*Quatrième Partie*, titre XXV)

En conséquence, tout en valorisant la seigneurie naturelle, le texte propose un système fondé avant tout sur la réciprocité, une réciprocité qui est rendue effective grâce à la revalorisation de l'adoubement qui consacre un lien de dépendance personnelle. L'apparition de ce rite est en rapport direct avec l'idéologie chevaleresque qui se déploie dans le nouveau récit. Il faut certainement y voir le renforcement de l'aspect rituel, cérémoniel, d'un sacrement à travers lequel ces hommes de la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle ou du début du XIV<sup>ème</sup>, cherchent à s'allier au roi en entrant à son service dans un rapport de dépendance personnelle, pour bénéficier en l'occurrence, comme le montre si bien le récit, de la protection et de la justice du souverain, mais aussi pour occuper, nous l'avons vu également des charges importantes à la cour et s'élever ainsi dans la hiérarchie des états.

### 3. Contextualisation historique: bilan et conclusions partielles<sup>630</sup>

#### 3.1. Encadrement contextuel: du règne d'Alphonse X à celui d'Alphonse XI

A travers les phénomènes de transfert du discours épique au discours historique, nous avons identifié les particularités de chaque version de l'*Histoire d'Espagne*, et mis à jour des valeurs et des groupes sociaux sur lesquels repose la modélisation socio-politique du discours. Il convient à présent de confronter la sémiologie à l'histoire, afin de vérifier que le terrain socio-politique d'où émanent les différents textes conditionne les remaniements sémantiques du texte-source.

##### 3.1.1. Le règne d'Alphonse X (1252-1284)

Le règne très contrasté du monarque, bien qu'il fût marqué par de nombreuses réussites et une entreprise culturelle sans précédent, connut l'opposition constante, depuis les années 1260, d'une noblesse notamment en désaccord avec le modèle d'une monarchie absolue imposée par le roi et des mesures économiques trop contraignantes. Le roi avait mécontenté les villes avec sa politique monétaire tentant de juguler l'inflation, sa

---

<sup>630</sup> Pour ce panorama, j'utilise les ouvrages ponctuels ou généraux référencés en note 594, ainsi que les suivants: Antonio BALLESTEROS-BERETTA, *Alfonso X el Sabio*, Barcelone, etc.: Salvat (C.S.I.C., Academia « Alfonso X el Sabio »), 1963; Inés FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, *Las Estorias de Alfonso el Sabio*, Madrid: Istmo, 1992; Leonardo FUNES, *El modelo historiográfico alfonsí: una caracterización*, Londres: Department of Hispanic Studies, Queen Mary and Westfield College, 1997; Salvador de MOXÓ, « La sociedad política castellana en la época de Alfonso XI », *C.H (A.R.H)*, 6, 1975, pp. 187-327; Joseph F. O'CALLAGHAN, *El rey sabio...*; G. ORDUNA, « La elite intelectual de

nouvelle fiscalité directe qui gênait également les nobles (en particulier les douanes et l'impôt sur le bétail transhumant). Mais les nobles mécontents n'entreprirent rien contre le roi jusqu'en 1271, année où le roi se rendit à Murcia pour se consacrer au repeuplement du territoire. Ils se réunirent alors à Lerma et décidèrent de s'unir contre lui. Ils s'opposaient essentiellement à sa politique monétaire et cherchaient à asseoir leur pouvoir personnel moyennant l'acquisition de seigneuries et le contrôle des principales charges de l'administration centrale et territoriale. En 1275, le règne prit un tournant décisif. L'héritier au trône, don Ferdinand, venait de mourir. L'hésitation d'Alphonse entre deux successeurs, son second fils Sanche et l'aîné de Ferdinand, Alphonse de la Cerda, provoqua, entre 1282 et 1284, l'affrontement entre deux clans nobiliaires: celui des Haro, groupés derrière Sanche et celui des Lara avec à leur tête Alphonse de la Cerda. Ce fut là le début d'un affrontement entre monarchie et noblesse auquel vinrent se mêler plus tard la population des villes et l'Eglise.

Ces conflits internes, auxquels s'ajoutèrent, entre les années 1260 et 1270, de longues et coûteuses démarches pour satisfaire, en vain, les prétentions impériales du roi sont sans doute au coeur du propos historiographique alphonsin. Désireux d'accéder à l'Empire et d'affirmer son autorité au sein du royaume, Alphonse X s'emploie, dès les années 1270, à élaborer un récit centré sur la monarchie en donnant l'image d'un roi empereur, représentant de Dieu sur la terre ayant pour principale tâche de faire régner la justice<sup>631</sup>. Il impose le modèle d'un récit en langue vernaculaire destiné à gagner l'adhésion d'un nombre étendu de sujets. Outil de propagande par excellence, l'historiographie est conçue comme un miroir où se reflètent indéfiniment les actes exemplaires des monarques

---

la escuela catedralicia de Toledo y la literatura en época de Sancho IV, in Alvar (C.) et Lucía Megías (J.M.), éd., *La literatura en la época de Sancho IV*, Universidad de Alcalá, 1996, pp. 53-62.

ainsi que ceux de leurs sujets<sup>632</sup>. Vouée à l'enseignement, elle présente les bonnes et mauvaises actions des hommes et vise à gagner le royaume tout entier à la cause du monarque<sup>633</sup>. C'est la valorisation et la légitimation de la seigneurie naturelle d'une part, et l'affirmation de la figure du roi empereur qui fondent l'essentiel de l'architecture du discours historiographique. Ainsi, le roi apparaît comme le point de convergence de tous les actes des personnages et ces derniers sont présentés comme des sujets exemplaires, entièrement dévoués à sa cause. De fait, inséré, encadré, voire enfermé dans le discours historiographique, le discours épique est totalement assimilé. Temps et espace sont ramenés à un univers spatio-temporel fonctionnel où se réalisent les comportements emblématiques des personnages. Toute ébauche de rébellion ou de contestation sont effacées. Voilà, pour l'essentiel, le propos didactique de l'*Histoire d'Espagne*, que l'on retrouve dans la *Version concise*.

Les années 1282, marquent un nouveau tournant dans le règne du monarque ainsi que dans la production historiographique. En butte à l'opposition virulente de Sanche, le roi s'exile à Séville où il meurt en 1284, abandonné. L'élaboration de la *Version critique* de l'*Histoire d'Espagne* correspond à ces dernières années de règne mouvementées qui consacrent la victoire des nobles sur la royauté. Aussi, la *Chronique de vingt rois* semble-t-elle plus radicale dans ses remaniements. Toute attitude

---

<sup>631</sup> Là-dessus, I. FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, *Las Estorias...*, pp. 19-45.

<sup>632</sup> Sur la fonction des personnages dans l'historiographie alphon sine: Leonardo FUNES, *El modelo historiográfico alfonsí...*, pp. 33-41 et notamment p. 37: « La funcionalidad narrativa general del personaje, como distribuidor de contenidos y articulador de secuencias históricas, se enriquece con esta función modélica: el personaje ejemplar alfonsí no sólo encarna valores o disvalores sino que también ilustra conductas a imitar o evitar. En la ejemplaridad se ubica el punto de relevancia que da trascendencia histórica al personaje. ».

<sup>633</sup> G. MARTIN, « Alphonse X et le pouvoir historiographique », in *L'histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècle)*, Actes du colloque international organisé par la fondation Européenne de la Science à la Casa de Velásquez, Madrid, 23-24 avril 1993, édités par Jean Philippe GENET, Publications de la Sorbonne, 1997, pp. 229-240, et notamment p. 233.

ambiguë est supprimée et l'on assiste à une focalisation des faits sur la figure royale encore plus appuyée<sup>634</sup>.

### 3.1.2. Le règne de Sanche IV (1284-1295)

Ainsi donc, soutenu par la noblesse dans son entreprise d'accession au trône, le cadet des fils du roi Savant convoque les cortès à Valladolid en 1282 et obtient la déposition de fait d'Alphonse. Néanmoins, une fois sur le trône, Sanche n'hésite pas à adopter les idées de son père. Il se fait couronner et restaure le pouvoir royal dans sa plénitude, aidé par les villes contre une partie de la noblesse<sup>635</sup>. Lui-même adoubé, il fait des chevaliers et reprend la Reconquête. En 1292, allié avec Muhamad II de Grenade, il s'empare de Tarifa.

Les quelques éléments nouveaux qui apparaissent dans le texte sanchien témoignent du redéploiement de l'idéal chevaleresque et montrent un roi puissant mais qui doit néanmoins tenir compte des groupes influents qui l'entourent<sup>636</sup>.

La focalisation du récit sur la ville de Tolède signale sans doute le lieu de production de l'historiographie sous son règne. Certains ajouts semblent en effet confirmer que l'essentiel de l'activité productrice s'effectue à la cathédrale de Tolède, sous la direction de l'archevêque

---

<sup>634</sup> I. FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ relève dans le texte un certain nombre d'éléments qui tendraient à marquer un phénomène de radicalisation du propos monarchique, « Versiones de la Estoria de España alfonsí y evolución de la obra jurídica del rey Sabio », Communication présentée lors du colloque « Histoires des idées politiques dans l'Espagne médiévale, conceptions et représentations de la royauté XII<sup>ème</sup>-XIV<sup>ème</sup> siècles », novembre 1997.

<sup>635</sup> Marie-Claude GERBET, *Les noblesses espagnoles*, pp. 77-78.

<sup>636</sup> G. MARTIN, « L'escarboucle de Saint-Denis... »: « Défendant avec des accents alfonsins le pouvoir royal, notre texte montre autour du roi, faisant corps avec lui, la puissance dévouée mais en soi magnifique et redoutable de la noblesse. Derrière les mots, on entrevoit dans les faits une royauté encadrée. Mais ces mêmes mots construisent le modèle d'une royauté qui encadre ».

Gonzague Garcia Gudiel<sup>637</sup>. Aussi, continuité et innovation marquent le texte. L'on sait que l'archevêque fut d'abord au service du roi savant avant de gagner la cause de Sanche, puis revint dans le groupe des fidèles du vieux roi. Témoin des affrontements qui marquèrent cette fin de règne, il semble parfaitement indiqué pour avoir supervisé la rédaction d'un texte s'inscrivant dans le prolongement de l'idéologie alphonsine mais intégrant également la nouveauté en renforçant autour du roi, la présence d'autres puissances, telles que les chevaliers, les nobles ou les hommes d'Eglise<sup>638</sup>.

### 3.1.3. Le règne de Ferdinand IV (1295-1312)

Profitant de la minorité du monarque, l'infant Jean, frère de Sanche IV, se fait proclamer roi de Castille à Coria en 1295. En 1296, Alphonse de la Cerda fait également valoir ses droits. Il est finalement proclamé roi de Castille, et Jean, roi de León. De 1296 à 1300, les deux infants, soutenus par les Lara et les Castro, s'opposent à Ferdinand IV et Marie de Molina. C'est finalement grâce à l'appui du « patriciat chevaleresque », qui a pris le pouvoir dans les villes, que la régente Marie de Molina parvient à faire face à l'hostilité de la noblesse<sup>639</sup>.

Dans la *Chronique de Castille*, on voit clairement s'affirmer le pouvoir d'une noblesse chevaleresque et d'une chevalerie municipale aspirant à gravir la hiérarchie des états en entrant au service du roi. Le

---

<sup>637</sup> G. ORDUNA souligne le lien étroit qui unit la cathédrale à la couronne castillane jusqu'à la mort de Sanche IV, « La élite intelectual... », p. 56.

<sup>638</sup> G. MARTIN, « L'escarboucle... »: « Sans doute touchons-nous là le cœur de ce qui se construit dans la cathédrale de Tolède, d'un imaginaire politique à la mesure de ce qu'était son archevêque, Gonzague Garcia Gudiel, d'abord proche conseiller d'Alphonse X, puis, voyant la royauté en perte, partisan de l'infant Sanche avant de revenir finalement dans le groupe des fidèles du vieux roi. Un serviteur rigoureux de la royauté; mais qui n'ignorait rien ... des égards que celle-ci devait témoigner aux autres puissances du royaume. ».



texte fait avant tout valoir la compétence comme critère de promotion sociale et donne aux laissés pour compte du pouvoir, les bâtards et les puînés, un rôle social important et une perspective d'ascension sociale alors que dès la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle les fors marquent la réduction du droit des enfants naturels<sup>640</sup> et des puînés<sup>641</sup>. Dans le texte, les armes et l'administration apparaissent comme les deux moyens de s'élever dans la société. La valorisation de ces hommes (*caballeros fijos dalgo*) n'empêche pas cependant celle du pouvoir naturel du roi qui dans le droit fil de l'idéal alphonsin, se trouve à nouveau légitimé et renforcé. La nouveauté réside cependant dans l'évocation d'un lien de dépendance personnelle à travers la proclamation de dépendance du sujet par rapport au roi.

C'est ce modèle que semblent également suivre les remaniements du *Deuxième* et surtout, du *Troisième chant*. La plupart des ajoutés marquent en effet la valorisation dans les textes, de nouveaux groupes sociaux et surtout, de nouvelles puissances. Ainsi s'ébauche le portrait idéal du chevalier. A travers l'excellence, c'est la quête d'un état qui s'exprime. De nombreux officiers composent l'entourage du souverain, montrant également le service du roi comme un mode de promotion sociale.

Mais s'agit-il d'une version remaniée du *Poème* ou de remaniements purement historiographiques? Les nombreuses coïncidences entre la variation des *Deuxième* et *Troisième chants* et celle du *Premier chant*, les éléments empruntés au *Poème des Enfances de Rodrigue* ainsi que les personnages issus directement de la généalogie des juges de Castille présentée par le *Chronique de Castille* laissent à penser que la plupart des

---

<sup>639</sup> G. MARTIN, *Les Juges de Castille...*, pp. 570-571.

<sup>640</sup> *Ibid* p. 555: « En 1285, une addition de Sanche IV au for de Cuenca déchoit les enfants naturels de leur parité avec les enfants légitimes devant l'héritage. La même rectification est apportée au for de Plasencia par Ferdinand IV. ».

<sup>641</sup> Dès la seconde moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle, le modèle d'une transmission de l'héritage par voie d'aînesse défavorise les puînés, *ibid.* pp. 559-561.

remaniements pourraient être simplement l'oeuvre des auteurs de la *Chronique de Castille* eux-même. D'ailleurs, ne présente-t-elle pas le texte le plus homogène et le plus cohérent? Cette hypothèse a son importance car elle prouverait combien l'historiographie, à l'aube du XIV<sup>ème</sup> siècle, tout en s'ouvrant à la geste et à la création romanesque, s'inscrit dans le prolongement de la tradition alphonsine en faisant de son discours un outil de propagande politique destiné à servir les intérêts de la monarchie mais en étant également soucieuse, et c'est peut-être là la nouveauté, d'accorder une part du récit à ces élites qui entourent le roi, et qui sans doute écrivent l'histoire.

#### 3.1.4. Le règne d'Alphonse XI (1312-1350)

Profitant de la minorité d'Alphonse, roi à l'âge d'un an, deux clans (*bandos*) appartenant à la famille royale se disputent la tutelle. L'un d'eux est représenté par l'infant Jean, grand-oncle d'Alphonse XI et fils d'Alphonse X, soutenu par Jean Nuñez de Lara et Jean Manuel. L'autre est représenté par l'infant Pierre, oncle d'Alphonse XI, frère de Ferdinand II, et est appuyé par Marie de Molina. Finalement, l'opposition se conclut par la création d'une tutelle conjointe sous la présidence de Marie de Molina. Mais la mort, en 1319, des deux infants au cours d'une attaque lancée sur Grenade vient perturber cet équilibre précaire.

Alphonse XI, proclamé majeur en 1325, s'inspire alors de son aïeul, Alphonse X, et redonne à la monarchie sa toute puissance. Continuant l'oeuvre entreprise par ses prédécesseurs, il ravive l'idéal chevaleresque, permet aux nobles de second rang de se hisser dans la hiérarchie des états,

et renforce le pouvoir de la chevalerie municipale sur laquelle il s'appuie pour freiner la noblesse<sup>642</sup>. Il crée un ordre de chevalerie fondé sur un idéal religieux et politique, l'*Ordre de la Bande*.

Composé au milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle, le manuscrit E2d valorise l'émergence de ces élites entourant le roi qui doit composer avec elles. Malgré l'affinité qu'il présente avec la *Chronique de Castille*, il s'en distingue néanmoins par quelques remaniements significatifs. Voyant en effet le processus de dévalorisation de l'aîné par rapport au puîné, il rétablit certains des éléments présents dans la version initiale des faits. Ces modifications correspondent parfaitement au contexte socio-politique dans lequel s'élabore le texte. En effet, c'est véritablement sous le règne d'Alphonse XI que le majorat, qui consacre la transmission des biens par voie d'aînesse, connaît une expansion rapide<sup>643</sup>.

Ainsi donc, l'on voit comment le contexte socio-politique a conditionné la production historiographique. A travers les remaniements du discours épique se dessinent les enjeux politiques d'une période marquée par l'opposition quasi constante de la noblesse au pouvoir royal. L'émergence progressive dans les textes de nouveaux groupes aristocratiques et l'apparition de nouveaux espaces sont révélateurs de cette évolution. A travers eux s'exprime sans doute la voix des destinataires du récit. Officiers du roi sous Alphonse X, les historiographes, sous le règne de ses successeurs, font également partie d'une élite qui ne se détourne pas des enjeux idéaux du roi Savant. Ce sont, d'une part, les lieux de rédaction qui changent, et avec eux, certains points de vue sur les faits, qui

---

<sup>642</sup> Marie-Claude GERBET, *Les noblesses espagnoles...*, p. 81; S. de MOXÓ, « La sociedad política... », p. 264.

<sup>643</sup> G. MARTIN, *Les Juges de Castille...*, pp. 564-565.

favorisent les intérêts de ceux qui écrivent l'histoire. Ce sont, d'autre part, certains secteurs sociaux qui se renforcent. La *Version sanchienne* est sans doute écrite à Tolède, et la *Chronique de Castille*, en Terres de Campos. Dans la première s'amorce une nouvelle appréhension, chevaleresque, de l'aristocratie. La seconde sert pleinement les intérêts de cette aristocratie chevaleresque et confirme l'importance croissante des hommes des villes. A travers elles, s'ébauche l'ascension de groupes sociaux désireux de gravir la hiérarchie des états. Cette ascension, au reste, est déjà perceptible dans les textes et préfigure ce que sera « la nouvelle noblesse trastamariste ».

### 3.2. La « nouvelle noblesse trastamariste »

Ce que l'on appelle communément la « nouvelle noblesse trastamariste » ne renvoie en réalité qu'à un renouvellement partiel. La « vieille noblesse », née de la période la plus dynamique de la Reconquête - sous Ferdinand III - dont les familles ou lignages occupaient une charge importante dans l'administration et jouissaient de la possession de domaines seigneuriaux, avait en partie disparu, disséminée par les épidémies qui affectèrent la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle mais aussi à cause de la pratique de l'endogamie, des campagnes militaires, de la politique absolutiste d'Alphonse X et des persécutions de Pierre I<sup>er</sup> <sup>644</sup>.

Si les grands lignages disparaissent (Lara, Haro, Castro,...), les lignages anciens mais inférieurs parviennent à s'intégrer pleinement au nouveau cadre nobiliaire. Les Osorio, qui apparaissent dans nos textes,

---

<sup>644</sup> S. de MOXÓ, « De la nobleza vieja a la nobleza nueva... », pp. 24-25.

font précisément partie de ces lignages qui trouvent une place de choix sous la dynastie des Trastamare. Les autres deviennent de nouvelles Maisons Trastamares, soit par mariage d'une héritière avec un représentant de la « nouvelle noblesse » (Girón, La Cerda, Froilaz-Almansa), soit par absorption par une branche collatérale Trastamare (Villalobos), soit par fusion avec un nouveau lignage (Villalobos)<sup>645</sup>. D'autres, en s'unissant aux représentants de la « nouvelle noblesse », essentiellement par mariage (cas des Girón), s'intègrent également. Ce furent ces *caballeros hijos dalgo*, issus de la chevalerie vilaine, en pleine ascension sociale depuis Alphonse X, qui bénéficièrent de cette situation. En s'alliant à quelques lignages des plus grandes maisons de l'ancienne noblesse, ils constituèrent, dans le dernier tiers du XIV<sup>ème</sup> siècle, cette « nouvelle noblesse » aux attributs toutefois anciens. Ils sont en effet caractérisés par l'occupation de charges importantes à la cour, de fonctions militaires ou administratives, la possession de vassaux, concepts auxquels il faudrait ajouter un fort élan guerrier et des aspirations à des fonctions politiques prédominantes. Ce modèle n'est-il pas celui qui s'ébauche dans les textes néo-alphonsins? Voulant toujours briller par leur compétence, animés par un profond idéal chevaleresque, le Cid et les personnages qui l'entourent sont les emblèmes de cette noblesse chevaleresque qui parviendra à rivaliser avec les nobles de plus haut rang.

---

<sup>645</sup> *Ibid.*, pp. 196-200.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Décrivant l'ascension sociale d'un groupe de chevaliers valant par leur seule compétence, le *Poème du Cid* exalte le modèle d'une seigneurie personnelle destinée à corriger les effets néfastes d'un régime fondé essentiellement sur la « nature ». Vouée à servir, quant à elle, les prétensions absolues de la couronne, l'historiographie alphon sine tente d'imposer le modèle d'un royaume unifié à travers la centralisation du droit et la revalorisation de la seigneurie naturelle du roi. Deux discours, donc, différents tant dans leur forme que dans les valeurs qu'ils véhiculent. Et pourtant le *Poème du Cid* constitue l'essentiel du matériau narratif de l'*Histoire d'Espagne* pour l'histoire de Rodrigue Diaz de Vivar et d'Alphonse VI.

Quels furent, dans ces conditions, les procédés employés par les historiographes alphon s ins pour intégrer le matériau épique dans l'histoire tout en servant le projet monarchique?

Commencée dans les années 1270, la rédaction de l'*Histoire d'Espagne* ne sera pas menée à son terme. La version alphon sine primordiale s'achève en effet sur le règne de Ramire I<sup>er</sup>. Deux versions émanant du texte primordial, l'une « vulgaire », l'autre « royale », verront le jour. De la première, il ne reste aucun témoignage manuscrit au delà du règne de Vermude III. La version « royale », quant à elle, fut élaborée sous le règne de Sanche IV. Aux côtés de ces textes, plusieurs versions ou chroniques suivent le fil de la tradition alphon sine. La *Chronique de vingt*

*rois*, composée durant les dernières années de règne d'Alphonse X, est une révision « critique » de l'*Histoire d'Espagne*. La *Chronique de Castille*, élaborée sous le règne de Ferdinand IV, présente un texte qui, sous de multiples aspects, s'éloigne du modèle. Ces trois versions sont indépendantes mais dérivent toutes du même matériau: la *Version concise* ou *alphonsine* de l'*Histoire d'Espagne*, ou du moins son esquisse préparatoire, qui contenait la version en prose primordiale du *Poème*. A travers leurs similitudes, les textes nous permettent d'entrevoir les principales caractéristiques narratives, discursives et sémantiques du transfert de la geste cidienne à l'historiographie alphonsine.

De la source épique, il ne subsiste en réalité que l'essentiel: la trame épisodique. Le *Poème* n'est plus qu'un substrat, un support sur lequel se construit un tissu de correspondances subtiles entre les éléments didactiques du récit historiographique. Plusieurs critères régissent la sélection du matériau narratif. La **vraisemblance** conditionne sa conservation au sein de l'historiographie. La **valeur didactique** de l'information et sa **concordance avec le propos monarchique** constituent, à un second niveau, les principales conditions de son maintien. Quatre opérations gouvernent l'intégration du récit épique au récit historiographique:

1) La **segmentation**, propre au discours historiographique, permet de distribuer la matière narrative en chapitres et de l'organiser chronologiquement en fonction des années de règne des monarques, des références à l'empire, à la papauté et au monde musulman.

2) La **simplification** et l'**uniformisation** affectent surtout les éléments discursifs typiquement épiques. A l'exception des actions guerrières, les déplacements s'expriment au moyen de trois verbes qui décrivent des mouvements basiques: *salir, ir, llegar*. Une unique référence temporelle indique le changement de jour: *otro dia*. A l'invocation et à l'emphase se substituent des superlatifs, augmentatifs et propositions consécutives qui marquent une distanciation plus grande du narrateur par rapport aux faits contés. Le modèle de la formule cidienne, quant à lui, est brisé par la substitution ou par la suppression de l'article défini « el » qui donne aux attributs des personnages un caractère éternel. A la manifestation gestuelle des sentiments se substituent des descriptions plus explicites (les verbes *plazer* ou *pesar* expriment en règle la joie ou la tristesse des personnages). Certaines unités lexicales ou séquentielles sont employées de façon systématique. La formule « *sallir resçebir* » traduit le rituel d'accueil. Seul le mot « Dios » désigne la divinité.

3) La **suppression** ou l'**abréviation** portent sur des éléments jugés inutiles ou gênants au regard de l'orientation socio-politique du discours historiographique. Des passages secondaires (scène du « llanto », épisode de la petite fille de neuf ans) ou purement rhétoriques (prière de Chimène), sont supprimés. Les propos contraires aux thèses monarchiques, qui remettent notamment en cause la légitimité de la seigneurie naturelle (vers 20), ou traduisent des comportements contraires à la législation alphonsine ou étrangers à celle-ci (stratagème des coffres remplis de sable, humiliation du comte de Barcelone), sont abrégés.



4) Sur l'**amplification**, enfin, repose l'essentiel des remaniements. Au moyen de la subordination ou de la création de binômes, trinômes ou suites, l'historiographe donne aux événements une orientation sémantique nouvelle et met l'accent sur les valeurs importantes du récit (effort, mesure, richesse et honneur, amitié naturelle, parenté, justice). A travers l'ajout de sentences ou de formules juridiques, il renforce le caractère exemplaire des comportements des personnages.

Sur ces transformations sémiologiques observées lors de l'analyse du *Premier chant*, repose l'essentiel du propos historiographique alphonsin: réaliser la centralisation juridique et valoriser l'acte exemplaire de dépendance du sujet face au seigneur naturel. Ils nous informent du travail minutieux des historiographes, qui va bien au delà de la simple compilation ou adaptation des sources. Ils présentent le transfert de la geste à l'historiographie comme un véritable processus de transformation soumis à des règles et critères précis dont la fin est l'appropriation totale du texte<sup>646</sup>.

Face au modèle, on perçoit en outre une division de l'historiographie elle-même. La *Chronique de vingt rois*, bien qu'elle restitue le *Poème* dans son intégralité, livre une version déjà révisée et abrégée de la geste cidienne. Elle se montre plus radicale dans la sélection de l'information narrative et accentue la focalisation du récit sur la figure royale. Les remaniements qu'introduit la *Version sanchienne*, marquent à la fois la continuité du propos monarchique et son renouvellement. Bien plus qu'une simple amplification rhétorique, elle présente l'émergence

---

<sup>646</sup> B. CERQUIGLINI, « La mise en prose est l'émergence minutieuse, innombrable, d'un système dont la fin est la prise en charge de la totalité du texte. », *La parole médiévale*, (p. 50).

dans le texte de nouvelles instances qui prennent en charge le récit. Composée sans doute dans la cathédrale de Tolède, sous l'épiscopat de Gonzague Garcia (ou Pérez) Gudiel, elle restaure la présence, aux côtés du roi, d'une Eglise puissante. Elle accorde également une large place à la chevalerie, une chevalerie puissante dont le roi est le chef. Ces changements amorcés dans la *Version sanchienne* prennent une ampleur considérable dans le troisième texte: la *Chronique de Castille*. Son traitement particulier de la matière narrative, les changements qu'elle imprime au récit, sa formulation différente de l'événement et l'accueil tout particulier qu'elle réserve à la geste cidienne traduisent une évolution considérable. Avec elle le romanesque se déploie dans l'histoire et la présence et la personnalité de ses auteurs s'affirme. De nouveaux groupes aristocratiques se manifestent au sein du récit. Le Cid, lui-même gentilhomme, est entouré de chevaliers *fijos dalgo* qui brillent par leur compétence. Les enfants naturels (Martin Antolinez), défavorisés, dans la pratique, par une législation qui avantage les enfants légitimes, trouvent une place de choix dans la *Chronique*.

C'est ce modèle que semble également suivre la « nouvelle version » des *Deuxième et Troisième chants* contenue dans l'ensemble des textes néo-alphonsins. S'agit-il véritablement, comme on s'accorde à le penser, d'une version remaniée du *Poème*? Il apparaît que les remaniements sont essentiellement historiographiques. Les nombreuses coïncidences entre la variation des *Deuxième et Troisième chants* et celle du *Premier chant*, les éléments empruntés au *Poème des Enfances de Rodrigue* ainsi que les personnages issus directement de la généalogie des juges de Castille que présente la *Chronique de Castille* laissent penser que la plupart des

transformations sémiologiques pourraient être simplement l'oeuvre des auteurs de la *Chronique de Castille* eux-mêmes. En effet, la présence plus appuyée de cette noblesse chevaleresque qui vaut par sa compétence et ambitionne d'occuper à la cour des charges administratives et juridiques d'importance se confirme. Chevaliers gentilshommes et officiers composent l'entourage du roi. Parmi eux se distinguent ces lignages de la moyenne noblesse (Girón, Osorio, Villalobos), qui formeront plus tard les grandes Maisons Trastamare. A leurs côtés, prospèrent puînés et bâtards, représentés notamment par un nouveau personnage, Ordoño, le fils cadet de Ferrand Diaz. Mais déjà, dans les textes les plus tardifs (manuscrits E2d, F), apparaît un revirement. Percevant les variations qu'introduit la *Chronique de Castille* afin de valoriser le puîné face à l'aîné, les chroniqueurs du XIV<sup>ème</sup> siècle, imprégnés de l'idéologie du majorat, liment les arêtes du récit afin d'en effacer les points délicats.

Le transfert de la geste cidienne à l'historiographie alphonsine et néo-alphonsine nous informe donc des évolutions du discours historiographique lui-même. Si le propos de l'historiographie reste inchangé (imposer les principes d'un ordre royal) en revanche, la voix des destinataires du récit s'exprime de façon plus précise et plus autonome. Le déplacement géographique de certains épisodes nous indique sinon le lieu de composition des textes, du moins l'origine de leurs auteurs: les terres de Campos et en particulier Valladolid et Palencia, lieux d'ancrage par excellence de ces élites municipales et de cette noblesse chevaleresque qui aspire à s'élever dans la hiérarchie des états. Intégrée ainsi à l'histoire, la geste cidienne témoigne sans conteste non seulement de l'évolution du

discours historiographique mais aussi des changements qui marquent la société castillane au tournant des XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles.

## PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

<i>A.C.L.H.M.:</i>	<i>Annexes des Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale</i>
<i>B.R.A.H.:</i>	<i>Boletín de la Real Academia de la Historia</i>
<i>CC:</i>	<i>Chronique de Castille</i>
<i>C.H. (A.R.H.):</i>	<i>Cuadernos de Historia (Anexos de la revista Hispania)</i>
<i>C.H.E.:</i>	<i>Cuadernos de Historia de España</i>
<i>CL:</i>	<i>Chronique lusitane</i>
<i>C. L.H.M.:</i>	<i>Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale</i>
<i>CO:</i>	<i>Chronique Ocampienne</i>
<i>CVR:</i>	<i>Chronique de vingt rois</i>
<i>HA:</i>	<i>Historia Arabum</i>
<i>HR:</i>	<i>Historia Roderici</i>
<i>PCG:</i>	<i>Première Chronique Générale</i>
<i>PER:</i>	<i>Poème des Enfances de Rodrigue</i>
<i>R.A.B.M.:</i>	<i>Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos</i>
<i>R.F.E.:</i>	<i>Revista de Filología Española</i>

# BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

## OEUVRES HISTORIQUES OU PARA-HISTORIQUES HISPANIQUES

### *Chronique de Castille:*

Manuscripts: **Première famille:** Bibliothèque Nationale de Paris: mss. Esp 326 (B); Esp. 12 (P); Biblioteca Nacional (Madrid): mss. 8539 (V), 830 (Ch), 1396 (Ph2), 7403 (T); Bibliothèque de l'Escorial: ms. X-I-11 (G); Bibliothèque Apostolique du Vatican: ms. Lat 4798 (Y) Bibliothèque Menéndez Pelayo (Santander): ms. (M); Bibliothèque Heredia Spinola: ms. Z; **Deuxième famille:** Bibliothèque Nationale de Paris: ms. 220 (D); Biblioteca Nacional (Madrid): ms. (S); Universidad de Salamanca: ms. 2303 (R); **Sous-famille:** Biblioteca Nacional: mss. 10210 (N), 1347 (J); British Museum (Londres): ms. Eg 288 (U).

### Édition (partielle):

VELORADO (Juan), *Crónica del famoso cauallero Cid Ruy Diez Campeador*, Burgos, 1512 (fac-similé d'A. M. HUNTINGTON, New York: De Vinne Press, 1903; reproduite par V. A. HUBER, Marburg, 1844).

### *Chronique de vingt rois:*

Manuscripts: Biblioteca Nacional (Madrid): mss. 1507 (C), 1501 (F), 1846 (G); Biblioteca del Palacio Real (Madrid): ms. II-2437 (N'); Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo del Escorial: mss. Y-I-12 (N), X-II-24

(L), X-I-6 (J); Biblioteca Menéndez Pelayo (Santander): mss. M-159 (Ñ), M-549 (B); Universidad de Salamanca: mss. 2211 (K), 1824 (X); Caja de Ahorros de Salamanca: ms. 40 (Ss); University of Minnesota: ms. Z. 946. 02 fc881 (M).

*Chronique Générale Vulgate:*

Manuscripts: Biblioteca Nacional ( Madrid ): mss. 10216 (H), 1298 (L), 828 (F), V2 (*Version interpolée*); Real Biblioteca de El Escorial: ms. Y-I-9 (C); Biblioteca del Palacio Real (Madrid): ms. 2-N-4 (R).

Édition:

Florian D'OCAMPO: *Las quatro partes enteras de la Crónica de España que mando componer el Serenissimo rey don Alonso llamado el Sabio [...]. Vista y emendada mucha parte de su impresion por el maestro Florian d'Ocampo. Cronista del emperador rey nuestro señor. Con preuilegio imperial, Zamora, 1541.*

*Chronique Ocampienne:*

Manuscripts: Biblioteca Nacional (Madrid): mss. 830 (Ch), 1522 (Th), 1335 (W), 1396 (Ph1); Biblioteca del Palacio Real (Madrid): ms. Q.

Édition: Voir *Chronique Générale Vulgate*

*Histoire d'Espagne:*

*Version concise:*

Manuscripts: Biblioteca Nacional (Madrid): mss. 10213 et 10214 (X), 1277 (V); Universidad de Madrid: ms. 158 (U); Real Biblioteca de El Escorial: mss. Y.II.11 (Y),

X.I.11 (G); Universidad de Salamanca: ms. 2022 (B);  
Biblioteca Menéndez Pelayo (Santander): ms. 316 (T);  
Universidad de Madrid: ms. 158 (U).

*Version sanchienne (continuation royale de 1289)*

Manuscrit: Real Biblioteca de El Escorial: ms.: X-I-4

Edition:

MENÉNDEZ PIDAL (Ramón), éd., *Primera Crónica General de España*, 2 vol., Madrid: Gredos, 1955.

*Histoires du fait des goths*:

Manuscrits: *Histoire brève*: Biblioteca Nacional (Madrid):  
mss. 6429 (S), 7074 (T), 3606 (M, copie de T);  
*Histoire développée*: Biblioteca del Palacio Real  
(Madrid): ms. 2-L1-2 (L1); Biblioteca Nacional  
(Madrid): mss. 1517 (F), 1295 (F', copie de F), 10154  
(I, copie de L1), 9563 (B), 9559 (D); Provincial de  
Toledo: ms. 131 (A, copie de B).

*Historia Roderici*:

Éditions:

RISCO (Manuel), *España sagrada*, 35, 1796.

FOULCHÉ-DELBOSC (Raymond), « *Gesta Roderici Campidocti* », *Revue hispanique*, 21, (60), 1909, pp. 412-459.

BONILLA Y SAN MARTÍN (Adolfo), « Gestas del Cid Campeador (crónica latina del siglo XII) », *B.R.A.H.*, 59, 1911, pp. 161-257.



MENÉNDEZ PIDAL (Ramón), éd., *Historia Roderici*, in.:  
*La España del Cid*, 2 vol., Madrid: Espasa Calpe (1ère  
éd., 1929), 1969 (7ème) éd., 2, pp. 906-971.

*Liber Regum 2* ou *Liber Regum toletanus*:

Édition (partielle):

FLORÉZ (Enrique), *Memorias de las reynas  
catholicas...*, 2 vol. Madrid: Antonio Marín, 1761; 1,  
pp. 481-494

LUC DE TÚY, *Chronicon mundi*:

Manuscrits: Biblioteca Nacional (Madrid): mss. 898, 1534,  
4338, 10442; Biblioteca del Palacio Real (Madrid): ms.  
2-C-3; Real Biblioteca de El Escorial: ms. B-I-9;  
Biblioteca de la Real Academia de la Historia (Madrid):  
mss. G-2, 11-2-50; Biblioteca de San Isidoro de León:  
mss. 20, 41; Biblioteca de la Universidad de Salamanca:  
mss. 2036, 2248; Biblioteca colombina (Séville): ms.  
353; Leyde BU Perizonius fol. 9; Bibliothèqve Vaticane  
(Rome): ms. lat. 7004.

Édition:

SCHOTT (Andreas), *Lvcae Diaconi Tvdensis Chronicon  
mundi ab origine mundi usque ad eram 1274*, in.:  
*Hispaniae Illustratae seu urbium rerumque  
hispanicarum, academiaram, bibliotecarum, clarorum  
denique in omni disciplinarum genere scriptorum  
auctores varii chronologi, historici, partim editi nunc  
primum, partim auctiores, melioresque...*, 4t. en 3 vol.,  
Francfort, 1603-1609, 4, pp. 1-119.

Traductions manuscrites: Biblioteca Nacional de Madrid: mss. 886, 5980; Biblioteca del Palacio Real: ms. 77

Édition:

PUYOL (Julio), *Crónica de España por Lucas, obispo de Tuy*, Madrid: Real Academia de la Historia, 1926.

MARTIN LE POLONAIIS, *Chronicon Pontificum et Imperatorum*::

éd. Suffridus Petri, Anvers, 1574.

PIERRE DE BARCELOS, *Chronique générale d'Espagne de 1344*:

LINDLEY CINTRA (Luís Filipe), éd., *Crónica geral de Espanha de 1344* (Edição crítica do texto português por...), 3t., Lisbonne: Academia Portuguesa da História, 1951-1961.

- *Livre des lignages*:

MATTOSO (José), *Livro de linhagens do Conde D. Pedro*, 2t., 2 (1-2), in.: *Portugaliae Monumenta Historica*, Lisbonne: Academia das Ciências, 1980.

*Poème des Enfances de Rodrigue*

Manuscrit: Bibliothèque Nationale (Paris): ms. Esp. 12.

*Poème du Cid*:

Éditions:

SMITH (Colin), *Poema de Mio Cid*, Madrid: Cátedra, 1976.

MICHAEL (Ian), *Poema de Mio Cid*, Madrid: Castalia, 1978.

MENÉNDEZ PIDAL (Ramón), *Cantar de Mio Cid. Texto, Gramática y Vocabulario*, 5ème éd., Madrid: Espasa Calpe S.A., 1980.

MONTANER (Alberto), *Cantar de Mio Cid*, Barcelone: Biblioteca Clásica, octobre 1993.

Traductions:

DAMAS HINARD (Jean-Joseph), *Poème du Cid*, Paris: Imprimerie impériale, 1858.

KOHLER (Eugène), *Le Poème de Mon Cid*, Paris: Klincksieck, 1955.

HORRENT (Jules), *Chanson de Mon Cid*, Gand E. Storyscientia, 1982.

MARTIN (Georges), éd. et trad., *Chanson de Mon Cid*, Paris: Aubier (Domaine hispanique), 1996.

*Première Chronique Générale: voir Histoire d'Espagne*

RODRIGUE DE TOLÈDE, *De rebus Hispaniae*:

Manuscrits: Biblioteca Nacional (Madrid): 301, 302, 2214, 7008, 7104, Vit-4-3; Real Biblioteca de El Escorial: ç-IV-12, L-III-1, Q-II-19, X-I-10, 32-I-5; Biblioteca del Palacio Real (Madrid): 2-L-1; Biblioteca de la Universidad de Madrid: 138. Biblioteca de la Catedral de León: 7, Biblioteca de San Isidoro de León: 49; Biblioteca de la Universidad de Salamanca: 1785; Biblioteca de la Universidad de Valladolid: 87; Biblioteca del Instituto de Soria; Biblioteca de la Catedral de Barcelona: 485; Biblioteca de la Universidad de Valencia: 1203, 1204; Bibliothèque

Nationale (Paris): 5869, 10149, 12923, 12924;  
Bibliothèque de l'Arsenal (Paris): 982; B.P. de  
Wolfenbüttel: 4363; B.R. Thott (Copenhague): 554.

Éditions:

*Reverendissimi ac illustrissimi domini Roderici toletanae dioecesis archiepiscopi rerum in Hispania gestarum chronicon libri novem nuperrime excussi, et ab iniuria oblivionis vindicati, in.: Aeli Antonii Nebrissensis rerum a Ferrando et Elisabe Hispaniarum foelicissimis regibus gestarum decades duas, Grenade, 1545.*

*Rerum hispanicarum scriptores aliquod, ex bibliotheca clarissimi iuri Dn. Roberti Beli, Francfort: Andreas Wechel, 1579.*

SCHOTT (Andreas), *Roderici archiepiscopi toletani De Rebus Hispaniae...*, in.: *Hispaniae illustratae...*, 4 vol., Francfort: Claudium Marnium, 1603, 2, pp. 25-148.

LORENZANA (Francisco Cardenal de), *Rodericus Ximinius de Rada, toletanae ecclesiae praesulis, opera praecipua complectens, in.: Sanctorum patrum toletanorum quotquot extant opera...*, 3t., Madrid: Joaquím Ibarra, 1782-1793, 3, pp. 1-208.

CABANES PECOURT (María Desamparados), *Rodericus Ximinius de Rada. Opera*, Valence: Anubar (Textos medievales, 22), 1968.

FERNÁNDEZ VALVERDE (Juan), *Rodericus Ximinius de Rada. Historia de rebus Hispaniae, Corpus Christianorum, C.M., 72*, Turnhout: Brepols, 1987.

Traductions manuscrites: Biblioteca Nacional (Madrid): mss. 302, 12990 (*Estoria de los godos*), ms. 10046 (*Version léonaise*), ms. 10188 (*Version générale incomplète*), mss. 684, 7801, 8173 (*Version complète de 1256*), mss. 8213, 6429, 7074 (*Version interpolée ou Toledano*

*romanzado*); Biblioteca de la Academia de la Historia (Madrid): ms. 9-30-7/6511 (*Version interpolée ou Toledano romanzado*), Real Biblioteca de El Escorial: ms. V-II-5 (*Version interpolée ou Toledano romanzado*).

Éditions de l'*Estoria de los godos*:

LIDFORS (E.), *Acta Universitate Lundensis*, 7 et 8, 1871-1872

PAZ Y MELIÁ (A.), in.: *Colección de documentos inéditos*, Madrid, 1887, n°88

Traduction moderne:

FERNÁNDEZ VALVERDE (Juan), trad., *Rodrigo Jiménez de Rada. Historia de los hechos de España*, Madrid: Alianza Editorial, 1989.

- *Historia Arabum*:

LORENZANA (Francisco Cardenal de), *Historia Arabum*, in: *Sanctorum patrum toletanorum quotquot extant opera...*, 3 t., Madrid: J. Ibarra, 1792-1793, 3, pp. 242-283

LOZANO SÁNCHEZ (José), *Historia Arabum*, Séville: Universidad (Anales de la Universidad Hispalense. Serie Filosofía y Letras, 21), 1974.

SIGEBERT DE GEMBLoux, *Chronographia*:

éd. L.C. BETHMANN, in *Monumenta Germaniae Historica Scriptorum*, 6, Hanovre: Older Begger, 1944

*Traduction galicienne de la « Première chronique générale » et de la « Chronique de Castille »*

LORENZO (Ramón), *La traducción gallega de la «Crónica General» y de la «Crónica de Castilla»*, edición crítica anotada, con introducción, índice onomástico y glosario, Orense: Instituto de Estudios Orensanos «Padre Feijoo», 1975.

## **AUTRES OEUVRES**

CICÉRON, *De l'orateur*

COURBAUD (E.), éd. et trad., 2ème \_d., 3 vol., Paris, 1950-1956.

*Septénaire* (Alphonse X)

VANDERFORD (Kenneth H.), *Alfonso el Sabio. Setenario*, Buenos Aires: Instituto de Filología, 1945.

## **LANGUE**

CASTILLO (Mónica), *Posición del pronombre átono en español medieval*, Thèse de Doctorat soutenue à Madrid en décembre 1996.

COROMINAS (Joan) et PASCUAL (José A.), *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 5 vol., Madrid: Gredos, 3<sup>ème</sup> édition, 1991.

JAKOBSON (Roman), *Essais de linguistique générale*, Paris: Les Éditions de Minuit, 1963.

PELLEN (René), « *Poema de mio Cid* », *Dictionnaire lemmatisé des formes et des références, Annexes des Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, 1, 1979.

ROUDIL (Jean), *Index alphabétique des formes de la « Primera Crónica General »*, *C.L.H.M.*, 6, 1981, pp. 41-56.

## **INSTRUMENTS, THÉORIE, MÉTHODOLOGIE**

ALONSO (Martín), *Diccionario medieval español*, Universidad Pontificia, Salamanca, 1986, 2 vol.

BARTHES, (Roland), « Le discours de l'histoire », *Social science information*, 6 (4), 1967, pp. 65-75.

ROUDIL (Jean), *Jacobo de Junta « el de las leyes »*. *Oeuvres, 1: Summa de los nueve tiempos de los pleitos. Édition et étude d'une variation sur un thème par...*, Paris: *Annexes des Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, 4, 1986.

## **ÉTUDES SUR L'HISTORIOGRAPHIE ET LA GESTE**

ALONSO (Amado), « ¡Dios, qué buen vasallo: ¡Si oviese buen señor! », *Revista de Filología Hispánica*, 6, pp. 187-191.

ALONSO (Dámaso), « El anuncio del estilo directo en el *Poema del Cid* y en la épica francesa », *Mélanges offerts à Rita Lejeune*, 2 vol., 1969, I, pp. 379-393.

ARMISTEAD (Samuel George), « From Epic to Chronicle: An Individualist Appraisal », *Romance Philology*, Berkeley (Californie), 40, 1987, pp. 338-359.

- « Dos tradiciones épicas sobre el nacimiento del Cid », *N. R. F. H.*, 36 (1), 1988, pp. 219-248.

- « Cantares de gesta y crónicas alfonsíes: 'Mas a grand ondra / tornaremos a Castiella', *Actas del IX Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, 1989, pp. 175-185.

BABBITH (Théodore), « Observations on the *Crónica de Once Reyes* », *Hispanic Review*, 2, 1935, pp. 202-216.

- « Twelfth-Century Epic Forms in Fourteenth-Century Chronicles », *Romantic Review*, 26, 1935, pp. 128-136.

- *La Crónica de Veinte Reyes. A Comparison with the Text of the Primera Crónica General and a Study of the Principal Latin Sources*, New Haven: Yale University Press, 1936.

BADÍA MARGARIT (A.), « La frase de la *Primera Crónica General* en relación con sus fuentes latinas », *R.F.E.*, 42, 1958-1959, pp. 179-210.

- « Dos tipos de lengua cara a cara », *in.: Studia Philologica, Homenaje... a Dámaso Alonso*, I, Madrid, 1960, pp. 115-139.



BOUTET (Dominique), *La chanson de geste*, Paris: Presses Universitaires de France, 1993.

CATALÁN MENÉNDEZ PIDAL (Diego), *De Alfonso X al conde de Barcelos. Cuatro estudios sobre el nacimiento de la historiografía romance en Castilla y Portugal*, Madrid: Gredos (Seminario Menéndez Pidal), 1962.  
*Philology*, 17, 1963-64, pp. 346-353.

- *La Estoria de España de Alfonso X. Creación y evolución*, Fundación Ramón Menéndez Pidal/Universidad Autónoma de Madrid, Madrid: 1992 (ce livre recueille des études publiées entre 1961 et 1989).

- *De la silva textual al taller historiográfico alfonsí. Códices, crónicas, versiones y cuadernos de trabajo*, Fundación Ramón Menéndez Pidal/Universidad Autónoma de Madrid, Madrid: 1997

CERQUIGLINI (Bernard), *La parole médiévale*, Paris: Les Éditions de Minuit, 1981.

CHALON (Louis), *L'histoire et l'épopée castillane du moyen âge. Le cycle du Cid, le cycle des comtes de Castille*, Paris: Honoré Champion, 1976.

- « Comment travaillaient les compilateurs alphonsins de la *Primera Crónica General de España* », *Le Moyen Age*, 82, 1976, pp. 289-300.

CIROT (Georges), *Les Histoires générales d'Espagne. Études sur l'historiographie espagnole entre Alphonse X et Philippe II (1284-1556)*, Bordeaux: Féret, 1905.

- « La Chronique générale et le poème du Cid », *Bulletin Hispanique*, 40, 1938, pp. 306-309.

- « L'Épisode des Infants de Carrión dans le *Mio Cid* et la *Chronique générale* », *Bulletin Hispanique*, 47, 1945, pp. 124-133 et 48, 1946, pp. 64-74.

CRIADO DE VAL (Manuel), « Geografía, toponimia, e itinerarios del *Cantar de Mio Cid* », *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 86, 1970, pp. 83-107.

DE CHASCA (Edmund), *El arte juglaresco en el "Cantar de Mio Cid"*, Segunda edición aumentada, Madrid: Gredos: 1972.

DOZY (Reinhardt Pierre A.), *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen Age*, 2t., Leyde, 1881.

DUBLER (C.E), « Fuentes árabes y bizantinas en la *Primera crónica general* », *Vox romanica*, 12, 1951, pp. 120-180.

DYER (Nancy Joe), « *Crónica de Veinte reyes* use of the *Cid* Epic: Perspectives, method and rationale », *Romance Philologie*, Berkeley (Californie), 33, 1980, pp. 534-544.

- « Variantes, refundiciones y el *Mio Cid* de las crónicas alfonsíes », *Actas del IX Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, 18-23 août 1986, Berlin, éd. S. Neumeister, Vervuert: Francfort, 1989, vol. I, pp. 195-203.

- *El « Mio Cid » del taller alfonsí: versión en prosa en la « Primera crónica general » y en la « Crónica de veinte reyes »*, Ediciones Críticas, 6, 1995.

ENTWISTLE (W.J), « La Estoria del Noble Varón el Çid Ruy Díaz el Campeador, Sennor que fue de Valencia », *Hispanic Review*, 15, 1947, pp. 206-211.

FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ HERNÁNDEZ (Inés), « El tema épico-legendario de *Carlos Mainete* y la transformación de la historiografía medieval hispánica entre los siglos XIII y XIV », in *L'histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècles)*, Actes du colloque international organisé par la fondation Européenne de la Science à la Casa de Vélasquez, Madrid, 23-24 avril 1993, Publications de la Sorbonne 1997, pp. 89-110.

FIRPO (Arturo), éd. *Epopéya e Historia*, Barcelone: Argot, 1985.

FRAPPIER (J.), « Réflexions sur les rapports des chansons de geste et de l'Histoire », *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 73, 1957, pp. 1-19.

FUNES (Leonardo), *El modelo historiográfico alfonsí: una caracterización*, Londres: Department of Hispanic Studies, Queen Mary and Westfield College, 1997.

GALMÉS DE FUENTES, (Álvaro), *Épica árabe y épica castellana*, Barcelone: Ariel, 1978.

GIRÓN ALCONCHEL (José Luis), « Discurso del personaje en el *Cantar de Mio Cid* y en la *Primera crónica general* », *Literatura medieval: Actas do IV Congresso da Associação Hispânica de Literatura Medieval (Lisboa, 1-5 outubro 1991)*, ed. Aires A. Nascimento & Cristina Almeida Ribeiro, Lisbonne: Cosmos, 3, pp. 173-179.

- « Cohesión y oralidad. Épica y crónicas », *Revista de Poética Medieval*, 1, 1997, pp. 145-170.

GÓMEZ PÉREZ (José), « Fuentes y cronología en la *Primera crónica general de España* », *R.A.B.M.*, 67, (2), 1959, pp. 615-634.

- « *La Estoria de España* alfonsí de Fruela II a Ferrand o III », *Hispania*, 25, 1965, pp. 485-520.

GUENÉE (Bernard), *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris: Aubier, collection historique, 1980.

GÓMEZ REDONDO (Fernando), « La función del 'personaje' en la *Estoria de España* alfonsí », *Anuario de Estudios Medievales*, 14, 1986, pp. 187-210.

- « Fórmulas juglarescas en la historiografía romance de los siglos XIII y XIV », *La Corónica*, 15, pp. 225-239.

- « Terminología genérica en la *Estoria de España* alfonsí », *Revista de Literatura Medieval*, 1, 1989, pp. 53-75.

HAMILTON (Rita), « Epic Epithets in the *Poema de Mio Cid* », *Revue de Littérature Comparée*, 36, (1962), pp. 161-178.

HORRENT (Jules), « Les Chroniques espagnoles et les chansons de geste », *Le Moyen Age*, 53, 1947, pp. 271-302.

- « Les Chroniques espagnoles et les chansons de geste », *Le Moyen Age*, 62, 1956, pp. 279-299.

- *Historia y poesía en torno al «Cantar del Cid»*, Barcelone: Ariel, 1973.

- « Chroniques latines primitives et chansons de geste espagnoles », *Mélanges offerts à E-R Labande*, 1974, pp. 407-415.

LACARRA (María Eugenia), « El *Poema de mio Cid* y el monasterio de San Pedro de Cardeña », *Homenaje a José María Lacarra en su jubilación del profesorado*, vol. II, 1977, pp. 79-93.

- *El « Poema de mio Cid ». Realidad histórica e ideología*, Madrid: José Porrúa Turranzas, 1980.

LANG (H.R), « Contributions to the restauration of the *Poema del Cid* », *Revue Hispanique*, 66, 1926, pp. 35-43.

LEVI PROVENÇAL (E.), « La prise de Valence par le Cid d'après les sources musulmanes et l'original arabe de la *Crónica General de España* », *Islam d'Occident*, Paris: 1948, pp. 187-238.

LINEHAN (Peter), « From Chronicle to History: Concerning the *Estoria de España* and its Principal Sources », in *Historical literature in medieval iberia, Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar*, 2, 1996, pp. 7-33.

MARCOS MARÍN (Francisco), *Poesía narrativa árabe y épica hispánica*, Madrid: Gredos, 1971.

MARTIN (Georges), « La marginalidad cidiana. Texto, mitos », *Imprévue*, 1980, pp. 53-61.

- *Les Juges de Castille. Mentalités et discours historique dans l'Espagne médiévale*, Paris: *Annexes des C.L.H.M.*, vol. 6, 1992.

- « ¿ Fue *Mio Cid* castellano?, *Ibérica*, Paris: Université de Paris-Sorbonne, nouvelle série n°2, 1993.

- « L'escarboucle de Saint-Denis, le roi de France et l'Empereur des Espagnes. », à paraître dans *Saint-Denis et la royauté. En l'honneur de Bernard Guenée*.

- « Alphonse X et le pouvoir historiographique », in *L'histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècle)*, Actes du colloque international organisé par la fondation Européenne de la Science à la Casa de Velásquez, Madrid, 23-24 avril 1993, édités par Jean Philippe GENET, Publications de la Sorbonne, 1997, pp. 229-240

- *Histoires de l'Espagne médiévale. Historiographie, geste et romancero*, Paris: *Annexes des C.L.H.M.*, vol. 11, 1997 (ce livre recueille des études publiées entre 1978 et 1996).

MENÉNDEZ PIDAL (Ramón), « El *Poema del Cid* y las Crónicas generales de España », *Revue Hispanique*, 5, 1898, pp. 435-469.

- « Relatos poéticos en las crónicas medievales », *R.F.E.*, 10 (4), 1923, pp. 329-372.

- *Poesía juglaresca y juglares. Aspectos de la historia literaria y cultural de España*, Madrid: J.A.E.I.C. (Centro de Estudios Históricos), 1924.

- *Historia y epopeya*, Madrid: 1934

- *Reliquias de la poesía épica española*, Madrid: Gredos, 1951.

- « Tradicionalidad de las crónicas generales de España », *B.R.A.H.*, 136, 1955, 131-197.

- *La epopeya castellana a través de la literatura española*, Madrid: Espasa-Calpe, 1959.

MICHAEL (Ian), « Geographical Problems in the *Poema de Mio Cid*: I. The Exile Route », *Medieval Hispanic Studies Presented to Rita Hamilton*, 1976, pp. 117-128.

- « Geographical Problems in the *Poema de Mio Cid*: II. The Corpes Route », *Mio Cid Studies*, pp. 83-89.

MILÁ Y FONTANALS (Manuel), *De la poesía heroico-popular castellana*, in: *Obras completas de...*, 8t., Barcelone: Librería de Alvaro Verdaguer, 1896.

MONGOMERY (Thomas), « The Cid and the Count of Barcelona », *Hispanic Review*, 30, janvier 1962, pp. 1-11.

PARRY (Milman), « Studies in the Epic Technique of Oral Verse-making », *Harvard Studies in Classical Philology*, 1930, pp. 41-80

PATTISON (David G.), *From legend to chronicle. The treatment of epic material in alphonine historiography*, Oxford: The Society for the Study of Medieval Languages and Literature, 1983.

- « The 'Afrenta de Corpes' in Fourteenth-Century Historiography », « *Mio Cid* » *Studies*, éd. A.D. DEYERMOND, Londres: Tamesis Books, 1977, pp. 129-140.

- « Leyendas épicas en las crónicas alfonsíes: enfoque de la cuestión », in *L'histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècles)*, Actes du colloque international organisé par la fondation Européenne de la Science à la Casa de Vélasquez, Madrid, 23-24 avril 1993, Publications de la Sorbonne 1997, pp. 77-87.

PELLEN (René), « Cantares de mio Cid », *C.L.H.M.*, 8, 1983, p. 5-155.

- « Le modèle du vers épique espagnol », *C.L.H.M.*, 10, 1985, pp. 5-37, et 11, 1986, pp. 5-132.

POWELL (Brian), *Epic and chronicle. The « Poema de mio Cid » and the « Crónica de Veinte Reyes »*, Londres: The modern Humanities Research Association, 1983.

- « The opening lines of the *Poema de Mio Cid* and the *Crónica de Castilla* », *La Corónica*, 15: I, 1986-1987, pp. 95-97.

PUYOL (J.), « El Cid de Dozy », *Revue Hispanique*, 23, 1910, pp. 431-441

RICO (Francisco), *Alfonso el Sabio y la « General estoria »*, Barcelone: Ariel (Letras e ideas), 1972.

RIQUER (Martín de), « ¡Dios, qué buen vassallo, si oviesse buen señor! » *Revista Bibliográfica y Documental*, 3, 1949, pp. 257-260.

ROCHWERT (Patricia), « Le Premier Cantar du Poème du Cid et la *Chronique de Vingt Rois*. Recherches sur la mise en prose de la chanson de geste dans l'historiographie », à paraître dans les *C.L.H.M.*, n°22, 1998.

RUBIO GARCÍA (Luis), *Realidad y fantasía en el « Cantar de mio Cid »*, Universidad de Murcia, 1972.

RUSSEL (P.), « San Pedro de Cardaña and the history of the Cid », *Medium Aevum*, 27, 1958, pp. 57-79.



SMITH (Colin), « La métrica del *Poema de Mio Cid*: nuevas posibilidades », *Revista de Filología Hispánica*, 28, 1979, pp. 30-56.

- « Leyendas de Cardeña », *B.R.A.H.*, 179 (3), 1982, pp. 485-523.

- « Epics and Chronicles: A Reply to Armistead », *Hispanic Review*, 51, 1983, pp. 409-428.

- *La creación del « Poema de mio Cid »*, Barcelone: Crítica, 1985.

- « The first prose redaction of the *Poema de Mio Cid* », *The Modern Language Review*, 82, 1987, pp. 869-886.

- « The variant version of the start of the *Poema de Mio Cid* », *La Corónica*, 20 (2), printemps 1992, pp. 32-41.

SPITZER (Léo), « ¡Dios, qué buen vassallo si oviesse buen señor! » *Revista de Filología Hispánica*, 8, 1946, pp. 132-135.

UBIETO ARTETA (Antonio), « *La Historia Roderici* y su fecha de redacción », *Saitabi*, 11, 1961.

- « *El Cantar de mio Cid* y algunos problemas históricos », *Ligarzas*, 4, 1972, pp. 5-192.

ZUMTHOR (Paul), *Éssai de poétique médiévale*, Paris: Seuil, 1972.

## **HISTOIRE**

BALLESTEROS-BERETTA (Antonio), *Alfonso X el Sabio*, Barcelone, etc.: Salvat (C.S.I.C., Academia « Alfonso X el Sabio »), 1963.

BARBERO (Abilio) et VIGIL (Marcelo), *La formación del feudalismo en la península ibérica*, Madrid: Crítica, 1979.

BECEIRO PITA (Isabel) et CÓRDOVA DE LA LLAVE (Ricardo), *Parentesco, poder y mentalidad. La nobleza castellana (s. XII-XIV)*, Madrid: C.S.I.C., 1990.

BENAVIDES (Antonio), *Memorias de don Ferrand o IV de Castilla*, 2t., Madrid, Real Academia de la Historia, 1860.

CARLÉ (María del Carmen), « Infançones e hidalgos », *C.H.E.*, 33-34, 1961, pp. 58-100.

FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ (Inés), *Las 'Estorias' de Alfonso el Sabio*, Madrid: Istmo, 1995.

- « *La Versión Crítica de la Estoria de España* », Fundación Ramón Menéndez Pidal/Universidad Autónoma de Madrid, Madrid: 1993.

- « La historiografía alfonsí y post-alfonsí en sus textos: nuevo panorama », *C.L.H.M.*, 18-19, 1993-1994, pp. 101-132.

GAIBROS DE BALLESTEROS (Mercedes), *Historia del reinado de Sancho IV de Castilla*, 3t., Madrid, R.A.B.M., 1922.

GANSHOF (François-Louis), *Qu'est-ce que la féodalité?*, (5<sup>ème</sup> éd. française), Paris: Tallandier, 1982.

GARCÍA DE VALDEAVELLANO (Luis), *Curso de Historia de las Instituciones españolas*, Madrid: Revista de Occidente (1<sup>ère</sup> éd., 1968), 4<sup>ème</sup> éd., corrigée et augmentée, 1975.

GENET (Jean-Philippe), « Histoire et système de communication », in *L'histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècles)*, Actes du colloque international organisé par la fondation Européenne de la Science à la Casa de Velásquez, Madrid, 23-24 avril 1993, Publications de la Sorbonne 1997, pp. 11-29

GERBET (Marie-Claude), *L'Espagne au Moyen Âge (VIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècle)*, Paris: Armand Colin, 1992.

- *Les noblesses espagnoles au Moyen Âge (XI<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècle)*, Paris: Armand Colin, 1994.

GUENÉE (Bernard), *Politique et histoire au moyen âge. Recueil d'articles sur l'histoire politique et l'historiographie médiévales*, Paris: Publications de la Sorbonne, 1981.

GONZÁLEZ (Julio), « Siglos de reconquista », in: *Historia de Palencia*, 2 t., Palencia: Excelentísima Diputación Provincial, 1984, 1, pp. 155-215.

GONZÁLEZ MÍNGUEZ (César), *Fernando IV de Castilla (1295-1312). La guerra civil y el predominio de la nobleza*, Vitoria: Colegio Universitario de Alava, 1976.

GOROSTERRATZU (Javier), *Investigaciones históricas sobre la Edad Media. Don Rodrigo Jiménez de Rada, gran estadista, escritor y prelado*, Pampelune, 1925, pp. 346-348.

HEUSCH (Carlos), « Les fondements juridiques de l'amitié à travers les *Sept Parties* d'Alphonse X et le droit médiéval », *C.L.H.M.*, n° 18-19, 1993-1994, pp. 5-48.

KRYNEN (Jacques), *L'empire du roi. Idées et croyances politiques en France XIII<sup>ème</sup> - XV<sup>ème</sup> siècles*, Paris: Gallimard, 1993.

MARAVALL (José Antonio), « Del régimen feudal al régimen corporativo en el pensamiento de Alfonso X », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 157, 1965, pp. 213-268, réédité dans *Estudios de historia del pensamiento español: serie primera: Edad Media*, Madrid: Cultura Hispánica, 1973, pp. 103-156.

MÁRQUEZ VILLANUEVA (Francisco), *El concepto cultural alfonsí*, Sefarad, 9 (Madrid: Mapfre).

MARTIN (Georges), « Alphonse X ou la science politique », *Septénaire*, 1-11, n° 18-19, 1993-1994, pp. 79-100 et n° 20, 1995, pp. 7-33.

MARTÍNEZ DIEZ (Gonzalo), « Años de crisis (1252-1369) », in: *Historia de Palencia*, 2 t., Palencia: Excelentísima Diputación Provincial, 1984, 1, pp. 245-272.

MENÉNDEZ PIDAL (GONZALO), « Cómo trabajaron las escuelas alfonsíes », *N.R.F.H.*, 5 (4), 1951, pp. 363-380.

MENÉNDEZ PIDAL (Ramón), *La España del Cid*, 2 vol., Madrid: Espasa-Calpe (1ère éd., 1929), 7<sup>ème</sup> éd., 1969.

MOXÓ (Salvador de), « De la nobleza vieja a la nobleza nueva. La transformación nobiliaria castellana en la baja edad media », *C.H. (A.R.H.)*, 3, 1969, pp. 1-210.

- « La sociedad política castellana en la época de Alfonso XI », *C.H. (A..R..H)*, 6, 1975, pp. 187-327.

- « El auge de la nobleza urbana de Castilla y su proyección en el ámbito administrativo y rural a comienzos de la baja edad media (1270-1370) », *B.R.A.H.*, 178 (3), sept.-déc. 1981, pp. 407-509.

O' CALLAGHAN (Joseph F.), *El rey sabio. El reinado de Alfonso X de Castilla*, trad. de Manuel González Jiménez, Universidad de Sevilla, 1996

PÉREZ DE TUDELA Y VELASCO (María Isabel), *Infanzones y caballeros. Su proyección en la esfera nobiliaria castellano-leonesa (siglos IX-XIII)*, Madrid: Universidad Complutense, 1979.

PÉREZ MARTÍN, *España y Europa, un pasado jurídico común*, Université de Murcie, 1986.

PROCTER (Evelyn S.), *Alfonso X of Castille, patron of literature and learning*, Oxford: Clarendon Press, 1951.

RODRÍGUEZ VELASCO (Jesús D.), « De oficio a estado. La caballería entre el *Espéculo* y las *Siete Sept Partes* », *C.L.H.M.*, nº 18-19, 1993-1994, pp. 49-78.

- *El debate sobre caballería en el siglo XV. La tratadística caballeresca castellana en su marco europeo*, Salamanca: Junta de Castilla y León, 1996.

RUCQUOI (Adeline), « Noblesse urbaine en Castille (XIIIème-XVème siècles) », *Actes du 106<sup>ème</sup> Congrès national des sociétés savantes* (Philologie et histoire), Perpignan, 1981, pp. 35-47.

- « Pouvoir royal et oligarchies urbaines d'Alfonso X à Ferrand o IV de Castille », *Génesis medieval del Estado moderno: Castilla y Navarra (1250-1370)*, Valladolid: Ambito, 1987, pp. 173-192.

SIMÓN Y NIETO (Francisco), *Una página del reinado de Ferrando IV*, Valladolid: Imprenta del Colegio Santiago, 1912.

SUÁREZ FERNÁNDEZ (Luis), *Historia de España antigua y media* (1<sup>ère</sup> éd.: 3 vol., 1975), 2 vol., Madrid: Rialp, 1976.

## DOCUMENTS

*For royal* (Alphonse X)

*Fuero real, in.: Opúsculus legales del rey Alfonso el Sabio*, 2 vol., Madrid: Real Academia de la Historia, 1836, 2, pp. 1-169.

*For sur le fait des chevauchées*: Madrid, 1859

*For vieux de Castille*:

JORDAN DE ASSO Y DEL RÍO (Ignacio) et MANUEL Y RODRÍGUEZ (Miguel de), *El fuero viejo de Castilla, sacado y comprobado con el exemplar de la misma obra, que existe en la Real Biblioteca de esta Corte, y con otros mss.*, Publícanlo con notas históricas y legales los doctores..., Madrid: Joaquín Ibarra, 1771.

*Livre des fors de Castille:*

SÁNCHEZ (Galo), éd., *Libro de los fueros de Castilla* (1ère éd.: Barcelone, 1924), Barcelone: El Albir, 1981.

*Sept parties (Les)* (Alphonse X):

*Las Siete Partidas del Rey don Alfonso el Sabio cotejadas con varios códices antiguos por la Real Academia de la Historia*, 3 vol., Madrid: Imprenta Real, 1807.

LÓPEZ ESTRADA (Francisco) et LÓPEZ GARCÍA (María Teresa), éd., Madrid: Castalia, 1992.

# INDEX

## DES PERSONNES, PERSONNAGES, OEUVRES ET THÈMES

Pour les personnes et personnages médiévaux, dont les noms ont été transcrits en français, l'autonyme précède le patronyme; les oeuvres sont classées par nom d'auteur lorsque celui-ci est connu; les thèmes sont inscrits en caractères gras.

### A

Abenalhage.....39,58,125,187,235,238,240  
Abenalhange.....267,268  
Abengalbón.....294  
Al Muctaman.....30  
Alfagit.....30  
Almondafar.....29,124,199  
ALONSO.....101,414,415  
Alphonse de la Cerda.....361,388,391  
Alphonse Martinez.....361  
Alphonse VI  
.....17,21,31,39,40,50,56,58,80,90,278  
Alphonse X  
9,12,15,16,17,22,42,44,49,53,62,81,111,  
413,416,427,429,430  
Alphonse XI.....9,22  
**altos omnes**.....9,237,346,375  
Alvare Fañez  
39,67,84,117,227,238,240,286,287,293,  
299,307,327,341,355,358,360,374,384  
*Annales navarro-aragonaises*  
.....3,38,237,240  
*Annales tolédanes.* 3,39,239,240,262,283  
Anton Antolinez.....67  
Armistead.....19,53,156,415,424  
Aza.....355

### B

BABBIT.....16,415

Babbith.....16  
BADÍA MARGARIT.....415  
BALLESTEROS-BERETTA.....387,425  
**bâtards**.....341,342,356,392,402  
Ben Al-Faray.....3,40,51  
Ben Alqama  
3,40,41,51,61,243,246,248,249,250,253  
,255,256,259,260,263,264,265,266,267  
Benalhange.....29,124,187  
Berenguer.....27,29,165  
Bermudez.....26,68,91,211  
BONILLA Y SAN MARTÍN.....28,407  
BONILLAY SAN MARTÍN.....28  
BOUTET.....13,416  
Bucar.....26,42,48,77,87,89,90,200  
Bukar  
26,42,47,77,87,89,90,288,289,291,292,  
317,322,323,365

### C

**caballeros**  
.....276,342,352,356,359,362,392,428  
**caballeros villanos**.....335,359  
CABANES PECOURT.....31,411  
Calvo.....29  
CARLÉ.....335,425  
Carrión  
18,26,76,87,92,195,277,287,290,291,29  
3,296,298,319,321,322,325,328,342,35  
1,352,360,361,366,370,371,385,417  
CASTILLO.....170,413



- Catalán . 16,21,27,37,41,43,44,46,50,51,56  
 CERQUIGLINI ..... 144,416  
 CHALON..... 19,25,119,120,416  
 Chimène  
   67,68,109,111,112,154,287,293,303,32  
   7,335,370  
*Chronicon mundi* .....3,32,61,408  
*Chronicon Pontificum et Imperatorum*  
   ..... 36,409  
*Chronique d'Alphonse X*..... 42,276  
*Chronique de Castille*  
   4,7,16,19,20,21,40,42,48,55,57,58,59,63  
   ,71,75,76,77,78,80,88,91,92,93,95,106,1  
   20,125,211,214,215,217,219,223,225,2  
   27,229,233,234,267,268,272,273,274,2  
   75,278,281,284,286,299,300,307,314,3  
   21,322,324,325,331,334,338,341,351,3  
   52,353,357,358,367,391,392,394,395,4  
   01,412  
*Chronique de vingt rois*  
   4,15,16,17,19,20,28,41,46,52,53,54,58,6  
   3,66,68,73,75,76,77,80,93,96,101,104,1  
   06,117,120,150,200,207,211,214,232,2  
   33,234,268,269,270,272,274,278,281,2  
   83,284,286,300,305,313,316,323,336,3  
   46,348,360,363,389,423  
*Chronique fragmentaire*.....42  
*Chronique Générale de 1344*..... 15,16  
*Chronique Générale Vulgate*.4,46,58,406  
*Chronique lusitane* ..... 38,257,261  
*Chronique manuéline* .....42  
*Chronique Ocampienne*  
   4,40,46,48,58,59,76,90,92,281,404,406  
*Chronographia* ..... 36,255  
 Cicéron.....12  
 Cid  
   3,7,14,15,16,17,18,19,20,25,26,27,28,29  
   ,36,38,41,42,44,47,48,51,52,53,54,55,56  
   ,58,61,62,66,67,68,75,76,78,79,80,82,83  
   ,84,88,89,90,91,95,96,97,98,99,100,101,  
   103,104,105,106,107,108,109,110,111,  
   112,114,115,117,118,119,120,124,127,  
   128,130,131,133,135,136,138,139,140,  
   144,146,148,149,150,151,152,153,154,  
   155,157,160,162,163,164,165,166,168,  
   169,175,177,178,179,181,182,186,187,  
   190,191,195,197,198,199,200,201,202,  
   203,204,205,206,207,208,209,210,211,  
   212,213,214,215,217,218,219,220,222,  
   223,225,226,227,231,236,241,267,268,  
   269,275,276,277,278,284,285,286,287,  
   288,290,291,292,293,294,295,296,297,  
   298,299,300,301,303,304,305,307,309,  
   310,312,315,316,317,318,319,321,322,  
   323,325,327,331,332,335,336,337,338,  
   340,341,342,344,352,353,355,358,360,  
   361,362,363,364,365,366,368,369,370,  
   371,372,375,376,379,380,382,384,385,  
   396,397,401,405,407,408,409,410,414,  
   415,416,417,418,419,420,421,422,423,  
   424,427  
**Condes** ..... 9,346  
 COURBEAUD .....12  
 Çulema ..... 29,124,125  
**D**  
 DAMAS HINARD ..... 26,410  
 DE CHASCA ..... 133,138,169,417  
*De rebus Hispaniae* .....3,31,61,410  
 Diègue Gonçalez .....91  
 Diègue Gonzalez.....91,92,119,324  
 Diègue Ruyz .....37  
 Diègue Tellez.....294  
 Dozy..... 28,41,417  
 DUBLER ..... 25,40,417  
 Dyer .....18  
 Dyer..... 18,138,417  
**E**  
 ENTWISTLE..... 41,417  
**escuderos**  
   8,79,86,213,225,276,335,337,342,354,3  
   55  
**excellence**  
   121,171,213,230,365,367,369,371,373,  
   388,392,402  
**F**  
 Fáriz  
   98,99,104,105,112,115,126,134,139,14  
   5,146,157,204,207,208,210,211,213,21  
   9,221,227,339,341  
 Félez Muñoz..... 294,316  
 Ferdinand I<sup>er</sup> ..... 44,46,47,49,55,56,58,60  
 Ferdinand III ..... 31,33,44,52,55,58,395  
 Ferdinand IV  
   ..... 16,22,55,62,334,356,391,398  
 Fernand Gonçalez ..... 91,323  
 FERNÁNDEZ ORDOÑEZ ..... 12  
 FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ  
   15,20,36,43,46,47,52,53,55,67,269,418,  
   425

- FERNÁNDEZ VALVERDE. 31,411,412  
 Ferrand Alfonso ..... 332,337,342  
 Ferrand Diaz ..... 325,332,340  
 Ferrand Gonzalez..... 26,323  
 Ferrant Diaz.....325  
*fijo dalgo* 73,78,276,332,335,336,342,367  
*fijos dalgo*  
 8,73,78,79,86,225,276,335,336,337,338  
 ,339,342,345,352,353,354,355,359,362,  
 392,396,401  
 Florian d'Ocampo ..... 16,46,58  
*For sur le fait des chevauchées* .. 118,429  
*For vieux de Castille* ..... 276,332,429  
 FOULCHÉ-DELBOSC ..... 28,407  
 Fruela ..... 16,52,60,349,419  
 Fruela II.....16,52,60,419  
 FUNES ..... 387,389,418
- G**
- Galve  
 98,99,104,105,112,115,126,134,139,14  
 5,146,157,204,207,210,211,213,219,22  
 1,222,227,339,341  
 GARCÍA DE VALDEAVELLANO  
 ..... 335,426  
 Garsias de Roa ..... 354,355  
 Garsias Ordoñez ..... 333  
 GENET ..... 14,426  
 GERBET ..... 357,426  
 Gil Gomez ..... 355  
 Girón..... 350,396  
 GIRÓN ALCONCHEL ..... 418  
 Gómez Díaz.....39  
 Gómez Pérez..... 16  
 Gonzague Garcia Gudiel .... 274,391,401  
 Gonzague Nuñez de Lara ..... 350  
 Gonzalez.....26  
 GONZÁLEZ ..... 350,357,426  
 GONZÁLEZ MÍNGUEZ..... 357,426  
 GOROSTERRATZU ..... 34,426  
*Grande conquête de l'Outremer* ..... 42  
*Grande et Générale Histoire*.....12  
*Grande histoire des rois d'Afrique*  
 .....3,42,61,291  
 GUENÉE ..... 22,419,426
- H**
- Histoire d'Espagne*  
 4,5,12,13,15,16,17,18,20,21,22,25,27,28  
 ,31,36,40,41,43,44,45,46,47,48,49,51,52  
 ,53,58,60,61,66,68,87,93,95,103,106,11  
 6,206,207,212,215,232,233,268,273,27  
 8,285,357,387,389,397,406  
*Histoire du Cid*..... 41,61,62  
*Histoires du fait des goths*..... 4,47,407  
*Historia Arabum* ..... 30,33,34,126,412  
*Historia Roderici*  
 3,28,30,50,61,124,126,127,278,407,408  
 ,424  
**honneur** .....7,9,14,119,190,191,195  
 HORRENT ..... 19,26,410,419  
 HUNTINGTON ..... 56,405
- I**
- Ibn Al-Faray ..... 28,40  
 Ibn Alkama  
 40,51,61,243,246,248,249,250,253,255,  
 256,259,260,263,264,265,266,267,269,  
 278,283,284,362  
 Ibn Alqama.....40
- J**
- JAKOBSON.....146  
 Jean Roudil.....64  
 JORDAN DE ASSO Y DEL RÍO ....430  
 JORDÁN DE ASSO Y DEL RÍO.....332
- K**
- KOHLER ..... 26,410  
 KRYNEN ..... 379,427
- L**
- Lain Calvo ..... 29  
 LACARRA ..... 20,420  
 Lang ..... 13,16,18,19,28,413,420,422,424  
 Layn Calvo..... 29,325,341  
*Légende de Cardeña* .... 18,41,61,277,372  
*Liber Regum 2*..... 37,408  
*Liber Regum amplifié*..... 37,38  
*Liber Regum toletanus* ..... 37,408  
 LIDFORS ..... 31,412  
 Lindley Cintra..... 16,43,46,55,58,409  
 LINEHAN..... 274,420  
*Livre des lignages* ..... 350,409  
 LORENZANA ..... 31,34,411,412  
 LORENZO..... 21,56,413  
 Luc ..... 32,33,409  
 LUC DE TÚY.....408

## M

MANUEL Y RODRÍGUEZ..... 332,430  
Marie de Molina ..... 361,391,393  
MARTIN  
13,14,26,27,29,30,33,55,195,196,410,4  
20,427  
Martin Antolinez  
67,68,91,102,119,122,209,287,298,300,  
301,307,318,331,340,353,354,355,371  
Martin Ferrandez ..... 295,354,356  
Martin le Polonais.....3,36,51,409  
Martin Nuñez .....355  
MARTÍNEZ DÍEZ.....357  
MATTOSO ..... 67,409  
Menéndez Pidal  
15,16,17,18,25,26,27,28,29,34,39,41,43,  
48,50,51,53,156,169,233,355,407,408,4  
16,421,425,427  
MENÉNDEZ PIDAL, Gonzalo.... 27,427  
Menéndez y Pelayo .....28  
**mérite**..... 14,191,195  
MICHAEL .....26,136,410,422  
MONGOMERY ..... 162,422  
MONTANER.....25,26,181,410  
MOXÓ ..... 350,351,356,357,387,428

## N

### nature

7,12,14,20,23,27,78,103,111,124,161,1  
86,197,198,201,202,206,227,230  
Nuño de Lara..... 72,349  
Nuño Gonzalez..... 350,355,356

## O

O' CALLAGHAN ..... 276,428  
Ocampo.....15,16,46,58  
**Officiers**..... 9,343,394  
**Oficiales** .....343  
**omnes onrrados**..... 9,346,347  
Ordoño  
45,55,60,292,293,295,297,316,323,325,  
328,331,332,333,342,355,371,384,402  
Osorio ..... 348,350,351,395,402

## P

**Parents**.....340  
PARRY ..... 169,422  
Pattison..... 18,422  
PAZ Y MELIÁ ..... 31,412  
Pélage .....46

PELLEN.....107,169,414,422  
Pierre de Barcelos..... 16,409  
Pierre Sanchez..... 295,370,385  
*Poème des Enfances de Rodrigue*  
20,25,55,68,339,340,341,342,349,353,3  
92,401,404,409

### *Poème du Cid*

3,14,15,20,25,26,44,47,55,61,88,190,20  
6,409,410,423

Powell ..... 18,53,54,150,162,423

### *Première Chronique Générale*

.....4,7,15,17,21,28,32,40,44,49,58

### **puîné**

325,332,341,342,343,371,392,394,402

### **puînés**.....342

PUYOL .....32,41,409,423

## R

Ramire I<sup>er</sup> ..... 43,44,45,59,60  
Raymond.. 27,28,29,165,191,270,348,355  
Raymond Bérenger..... 27,29,165  
**ricos omnes** .....9,346,347,376  
RIQUER ..... 101,423  
RISCO ..... 28,407  
ROCHWERT..... 20,423  
Rodrigue.....20,25,29,31,33,34,55  
RODRIGUE DE TOLÈDE .....410  
Rodrigue Diaz .....37,38,285,397  
RODRÍGUEZ VELASCO ..... 338,428  
ROUDIL ..... 21,64,414  
RUSSEL ..... 41,423  
Ruy Diaz..... 29,121,122,159,238

## S

Sanche IV  
17,21,22,42,44,45,48,50,62,274,356,39  
0,391  
Sanchez .....89,294,295,354,356,370,385  
SÁNCHEZ LOZANO.....34  
SCHOTT.....31,32,408,411  
*Sept parties*.....430  
*Septénaire*.....111,197,413,427  
Sigebert de Gembloux.....3,36,51,412  
Sigisberto.....42  
SIMÓN Y NIETO..... 357,429  
Smith..... 19,26,169,409,424  
SPITER..... 101,424  
SPITZER..... 101,424  
Suero de Caso..... 348,349

**T**

Tolédan romancé .....47

Traduction galicienne de la \« Première  
chronique générale \» et de la  
\« Chronique de Castille \».....412

Trastamare .....343,351,396,402

**U**

Ubieto Arteta..... 29,30,424

**V**

Vela ..... 348,349,356

VELORADO..... 56,405

Vermude III..... 44,45,46,47,60

*Version concise*

22,44,45,47,60,102,105,126,207,211,21  
2,213,215,232,273,274,275,310,336,38  
2,389,398,406

*Version Galaïco-portugaise*.....16

*Version sanchienne*

32,49,50,59,60,76,80,96,101,104,105,1  
06,109,117,121,126,129,182,211,212,2  
14,219,233,234,268,271,272,273,274,2  
77,278,367,395,400,407

Villalobos ..... 348,350,351,362,396,402

**Y**

Yussef.....288